

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] philosophe anglais, ou Histoire de monsieur Cleveland [Document
électronique]. T. 4 / par l'abbé Prévost

LIVRE E

p1

Recommenceraijè sans cesse à m' affliger, et l' image
de mes anciens malheurs me sera-t-elle toujours
présente ! Quelle étrange familiarité ai-je
contractée avec la douleur ? Dans la situation
tranquille dont le ciel me

p2

permet de jouir depuis quelques années à couvert
du moins de ce déluge d' infortunes qui ont ruiné
ma constance et mes forces dans la plus belle saison
de ma vie, la paix ne devrait-elle pas rentrer
dans mon coeur ? N' est-il pas tems que j' oublie
mes peines ; et lorsque la fortune m' accorde un peu
de repos, aurai-je encore à combattre mon
imagination, qui a toujours été ma plus cruelle
ennemie après elle ? Mais par quel charme
se fait-il que le mal qu' elle me cause et les
tourmens même dont je me plains sont devenus ma
plus douce et ma plus chere occupation ? Un
malade peut-il chérir le poison qui le tue ?
J' aime, je crains, j' espère, je m' afflige et je
me trouble encore, dans un tems où j' ai perdu
tout ce qui a ouvert l' entrée de mon coeur
à ces terribles sentimens. Toute la douceur de ma vie
est de les entretenir comme le précieux reste
de ce qui les a causés. Je ne me lasse donc pas
de répéter mon dessein : je continue d' écrire
pour nourrir ma tristesse, et pour en inspirer à
tous les coeurs sensibles qui sont capables

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

de s'attendrir et de s'affliger avec moi.
L'impatience que j'avois d'apprendre

p3

le retour de madame, cessa deux jours après, par l'arrivée d'un de ses gentilshommes, qui demanda d'une manière pressante à m'entretenir un moment. Quoique les chirurgiens m'eussent recommandé la solitude et le silence, ma soeur, qui sçavoit que mes blessures n'étoient pas le plus dangereux de mes maux, crut que cette marque de bonté et d'attention de la part d'une princesse pour qui j'avois le dernier attachement, contribueroit plus à ma guérison que tous les remèdes. Le gentilhomme étoit d'ailleurs un de mes amis, que la bonté de madame lui avoit fait choisir exprès pour cette commission. Après quelques marques de l'intérêt qu'il prenoit lui-même à ma situation, il me dit en peu de mots, que me trouvant beaucoup plus mal qu'il ne se l'étoit figuré, il se croyoit obligé de changer quelque chose aux ordres dont il étoit chargé ; mais qu'il ne doutoit pas que sur le rapport de ce qu'il avoit vû, madame ne le renvoyât chez moi le jour même, avec d'autres explications ; qu'elle devoit arriver le soir à Saint-Cloud, où elle avoit espéré que je pourrois me faire transporter, pour apprendre d'elle-même mille choses qu'il m'importoit de sçavoir, et dont

p4

elle croyoit ne pouvoir trop-tôt m'informer ; qu'il ignoroit les raisons secrètes de son empressement ; mais qu'elle lui avoit recommandé plusieurs fois de me répéter que j'étois plus heureux que je ne le pensois, et qu'elle faisoit son propre soin de mon bonheur. Il ajouta que mes blessures lui paroissoient trop dangereuses pour me permettre de quitter ma maison, il alloit attendre la princesse à Saint-Cloud, où elle seroit surprise en arrivant de ne me pas trouver moi-même. Le soin de ma vie ne me touchoit point assez pour me la faire ménager beaucoup. Cependant comme je ne voyois dans le compliment que je venois de recevoir qu'une marque ordinaire de l'affection dont madame m'honoroit, je crus que le bruit de mon aventure étant allé jusqu'à elle dans le lieu où elle avoit passé la nuit ; son dessein étoit de me consoler par de nouvelles assurances de sa protection. Ma réponse fut conforme

à cette pensée ; et sans porter mes vœux plus loin, je priai ma sœur de se rendre sur le champ à Saint-Cloud pour lui marquer ma vive reconnaissance à son arrivée. Je la chargeai aussi de lui expliquer les circonstances de

p5

l'entreprise de Gelin, et de la conjurer au nom de sa générosité d'employer son pouvoir en faveur de ce misérable, autant pour lui sauver la vie, qu'il devoit perdre infailliblement par le dernier supplice, que pour mettre à couvert l'honneur de Mylord Axminster et le mien. Ma sœur partit. Je demurai avec M De R et sa fille, qui avoient été présents à ce court entretien, et qui avoient pris dans un autre sens que moi les ordres de madame. Ils me proposerent leurs conjectures. Vous verrez, me dit M De R, que madame est informée de votre inclination pour Cécile, et que le desir qu'elle a de contribuer à votre repos l'aura portée à lever une partie des obstacles par une recommandation aussi puissante que la sienne. Cécile pensoit de même sans oser s'expliquer. Je me rappellois alors tout ce que je venois d'entendre, et je trouvai en effet quelque chose d'obscur dans les dernières expressions du gentilhomme. Cette assurance répétée d'un bonheur que j'ignorois, avoit une apparence de mystère, dont il sembloit que madame voulut se réserver l'explication. Mais à quel honneur pouvois-je prétendre dans l'excès d'abattement où

p6

la tristesse me réduisoit encore plus que la douleur de mes blessures ? Je répondis à M De R avec un profond soupir, que si son amitié ne se trompoit pas en ma faveur, c'étoit effectivement ce qui pouvoit m'arriver de plus heureux. La nuit étoit fort avancée, lorsque ma sœur revint de Saint-Cloud ; mais n'ayant pu prendre encore que peu de momens d'un sommeil tranquille, je souffrois volontiers que M De R vint dans ma chambre à toutes les heures, et qu'il me tirât par sa présence ou par

quelques motifs d'entretien d'un abîme de réflexions trop sombres. Son zèle l'aurait empêché d'en sortir, si les chirurgiens n'eussent donné d'autres ordres. Il y étoit à l'arrivée de ma soeur, et l'impatience d'entendre ce qu'elle avoit à me raconter, le fit approcher de mon lit avec elle. Je remarquai que cette curiosité la chagrina. Au lieu de commencer le récit que j'attendois, elle me fit un éloge si vague de la bonté de madame, et de l'intérêt qu'elle prenoit à ma santé, que M De R s'aperçut lui-même qu'elle usoit de quelque déguisement. Il s'imagina que c'étoit par ménagement pour l'état où j'étois ;

p7

et me voyant en effet quelques marques d'agitation, il proposa à ma soeur de se retirer. Elle le suivit sans affectation ; mais à peine l'eut-elle vu tourner vers son appartement, que revenant sur ses pas, elle s'assit auprès de mon lit, et elle me prit la main, qu'elle serra avec un mouvement passionné. Je la regardai fixement. Je vis de l'émotion sur son visage, et je la priai de parler. Mon dieu ! Me dit-elle, par où dois-je commencer, et de quels termes me servirai-je pour vous apprendre ce que vous ne devez pas ignorer un moment ? La présence de M De R m'a gênée. Je crois que vous m'approuverez d'avoir attendu que je fusse seule avec vous. Ah ! Mon frere, ajouta-t-elle en me serrant de nouveau les mains, quel récit ai-je à vous faire ! Je confesse que cette préparation m'altera le sang jusqu'à me causer une sueur froide dont je me sentis les mains et le front tout humides. Ce n'est pas que l'air et le ton de ma soeur eussent rien de funeste ; mais je la voyois comme pénétré d'étonnement et de tristesse, dans un tems où je n'attendois que de la consolation par l'arrivée et les dernières promesses de madame. Hélas !

p8

Lui dis-je, à quoi dois-je m'attendre encore ?
Achevez donc promptement, si c'est quelque nouveau

malheur. Elle se hâta de me répondre que c' en étoit un, mais un malheur passé, et qu' elle avoit regret que la maniere dont elle s' étoit expliquée, parut me causer quelque allarme ; qu' il lui étoit impossible néanmoins de me raconter avec plus d' ordre des choses qui n' en pouvoient recevoir ; qu' elle étoit encore embarrassée où prendre le commencement de sa narration ; qu' elle ne pouvoit venir au noeud tout d' un coup, parce qu' il dépendoit de tant de circonstances délicates, qu' elle ne se croyoit point capable d' en juger ; qu' il falloit qu' elle les reprit l' une après l' autre, et que j' eusse la patience de les entendre, en me persuadant seulement d' avance que j' avois plus à espérer qu' à craindre, et que madame elle-même en portoit un jugement tout-à-fait favorable.

L' ardeur avec laquelle je l' écoutois ne me permettant point de l' interrompre, elle continua de me dire que madame avoit couché à Chantilly la nuit précédente ; qu' elle y avoit reçu le matin du même jour la visite de Fanny, et que c' étoit d' elle-même qu' elle avoit

p9

appris mon dernier malheur ; qu' ayant été d' autant plus surprise de la voir, qu' elle s' étoit fait annoncer sous un nom supposé, elle lui avoit fait connoître d' abord qu' elle étoit informée de la vérité de ses aventures ; que Fanny, dont le dessein étoit d' en venir elle-même à cette explication, s' étoit jettée aussitôt à ses genoux, avec une abondance de larmes et de sanglots si violens, que sa vie même avoit paru quelques momens en danger ; qu' étant revenue à elle avec beaucoup de peine, elle avoit imploré de la maniere la plus touchante le secours du ciel et la compassion de madame : que ses plaintes, ses agitations et toutes les marques de son désespoir ne pouvoient être représentées, et que madame confessoit elle-même qu' elle avoit peine à comprendre comment une femme d' une complexion si délicate avoit pu ressentir sans mourir les mouvemens d' une si impétueuse douleur. Madame, qui ignoroit encore les nouvelles raisons qu' elle avoit de s' abandonner à cet excès d' affliction, avoit voulu d' abord la consoler avec sa bonté ordinaire, par

tous les motifs qu' elle pouvoit tirer des dispositions de la providence ;

p10

et s' imaginant que c' étoit le repentir qui agissoit sur son coeur avec cette violence, elle avoit commencé à lui parler de la douceur de mon caractere comme d' une raison d' espérer que je pourrois quelque jour oublier ses foiblesses passées. Mais c' étoit là, me dit ma soeur, que ses larmes avoient commencé avec une nouvelle abondance, et que dans la confusion de mille choses que son transport lui faisoit dire, tantôt me reprochant mon injustice, tantôt vantant son innocence, tantôt rappelant notre bonheur passé, et revenant toujours avec quelque exclamation douloureuse à mon nouveau mariage et à ma blessure. Madame, qui étoit véritablement touchée de cette scène, et qui ne comprenoit rien à une partie de ce qu' elle entendoit, l' avoit priée de lui expliquer plus nettement en quoi elle avoit besoin de ses bons offices, et de l' aider à comprendre ce que signifioient ma blessure, mon mariage, et l' injustice qu' elle me reprochoit. Elle avoit ainsi tiré d' elle quelques éclaircissemens interrompus, qui n' avoient fait qu' augmenter sa curiosité, parce que ne s' accordant point avec la plûpart des idées que je lui avois fait prendre de ma conduite par des récits

p11

tout différens, elle se trouvoit obligée de nous soupçonner l' un ou l' autre de dissimulation et de mauvaise-foi, et peut-être que l' impression présente d' un désespoir aussi vif que celui de Fanny, avoit fait pencher de son côté la balance. Quoiqu' il en soit, elle s' étoit cru intéressée à lui donner toute l' attention nécessaire pour s' éclaircir, et c' étoit cet important entretien que ma soeur craignoit de ne pouvoir me rapporter assez fidelement. Elle acheva néanmoins sa relation, dont je veux laisser le jugement à mes lecteurs avant que de représenter l' effet qu' elle produisit sur moi.

Fanny se prétendoit innocente, et loin de se reconnoître au portrait que j' avois fait à madame de sa trahison et de son infidélité, elle avoit traité de calomnies infernales toutes les accusations qu' on avoit formées contre sa vertu. Ce n' étoit pas sur moi néanmoins qu' elle en faisoit tomber le reproche. Non : elle confessoit, disoit-elle, que le ciel m' avoit donné un coeur droit ; mais j' étois facile et crédule. Je m' étois laissé empoisonner par sa rivale ; et c' étoit à cette femme détestée qu' elle attribuoit tous ses malheurs. Elle n' en avoit connu

p12

toute l' étendue que depuis deux jours. Accablée de douleurs dans sa retraite de Chaillot, sur-tout depuis le fatal consentement que je lui avois fait demander à notre séparation, elle y invoquoit la mort comme le seul remede d' une infortune qui ne pouvoit plus finir, lorsque Gelin, qu' elle avoit toujours pris pour un ami honnête et fidele, étoit venu l' avertir du noir complot qui se tramoit à Charenton. Les liaisons qu' il y avoit en qualité de protestant, lui avoient fait découvrir que je pensois à faire dissoudre mon mariage, et qu' ayant besoin de prétexte pour autoriser une entreprise qui blessait toutes les loix, je me fondois sur les plus affreuses impostures. Il lui avoit exagéré cet outrage, et la prenant par un autre intérêt, qui étoit celui de sa sûreté même, dans le couvent de Chaillot où elle ne manqueroit point de passer bientôt pour une malheureuse adultere, d' être exposée aux insultes, ou peut-être au châtimeut ; il l' avoit mise dans une situation de coeur et d' esprit si cruelle, qu' elle auroit préféré la mort à la sentence du consistoire, dont elle étoit menacée. Il avoit profité adroitement de sa consternation

p13

pour lui proposer de sortir du monastere,
et de se venger de moi en l' épousant ;
mais n' ayant pu se faire écouter, il l' avait
quittée en affectant plus de douleur que de
colere, et en lui promettant de hasarder sa vie
même pour mériter la faveur qu' il lui demandoit.
Elle n' avait point donné d' autre sens à
cette promesse que celui qui doit naturellement
se présenter, c' est-à-dire, qu' elle attendoit
des marques de zèle, des services, tels qu' elle
en avoit reçu de lui dans mille occasions ; et
ne prévoyant pas même qu' il fut capable
de la secourir, elle n' avoit plus d' espoir
que dans la bonté du ciel, lorsque le
chapelain de Chaillot, à qui elle avoit
fait la confiance de ses peines, étoit
venu lui donner avis que le misérable
Gelin m' avoit assassiné dans ma propre
maison, et qu' il s' étoit même servi de
son entremise pour s' y faire introduire par
un chanoine de Saint-Cloud. Une nouvelle
si terrible et si imprévue l' avoit réduite
au même moment à l' extrémité ; mon ingratitude,
ma dureté, ma perfidie n' avoient point empêché
l' amour de lui faire sentir les plus mortels
tourmens. C' étoit encore un de ces miracles
qu' elle eut trouvé assez de force

p14

dans sa tendresse même et dans le doute
cruel où elle étoit de ma vie pour s' informer
aussitôt de l' état où mon assassin m' avoit
laissé. Ayant appris que mes plaies n' étoient
pas désespérées, mais n' osant présenter à mes
yeux un objet aussi odieux qu' elle me l' étoit
devenu, elle avoit pris le parti, sur le bruit
qui s' étoit répandu de l' arrivée de madame,
et dans la confiance qu' elle avoit à sa
bonté, de réveiller toutes ses forces pour
aller au-devant d' elle pour implorer sa pitié, pour
lui demander son époux, son honneur, tout
ce qu' elle avoit de cher et de précieux
aux yeux de Dieu et des hommes, et pour
mourir à ses pieds, si elle avoit le malheur
de ne pas l' obtenir.
Le caractere tendre et généreux de madame
l' avoit rendue extrêmement sensible à ce
discours. Cependant comme elle n' avoit
point oublié le détail de mes plaintes qu' elle
avoit pris plaisir à me faire répéter plusieurs
fois, elle avoit demandé naturellement à

Fanny, comment elle pouvoit être si touchée de mon accident, après m' avoir abandonné dans l' isle de Sainte-Hélène, après les complaisances qu' elle avoit eues pour un autre amant, après m' avoir livré

p15

sans pitié à tous les excès de la douleur et du désespoir ; car j' en suis témoin, lui avoit dit cette excellente princesse, j' ai vu des larmes qui n' étoient pas feintes ; j' ai entendu des regrets et des soupirs qui partoient d' un coeur malheureux, et qui se croyoit trahi par l' amour. Fanny avoit paru embarrassée de toutes ces questions, et passant sur ce qui me regardoit, comme si le sens en eut été obscur pour elle, elle avoit fait des plaintes ameres de l' opinion que madame avoit de sa conduite. Tout ce qu' il y a de sacré au ciel et sur la terre, avoit été attesté en faveur de son innocence. Elle avoit confessé que sa fuite de Sainte-Hélène pouvoit passer pour une démarche libre et imprudente dans l' esprit de ceux qui ignoroient le triste état où mon mépris l' avoit réduite, mais n' ayant rien à se reprocher, et se sentant aussi sûre de son innocence que de sa misere, elle ne s' attendoit pas, avoit-elle répondu, qu' une princesse toute généreuse dont elle venoit solliciter la compassion et le secours, put prendre plaisir à augmenter sa tristesse par des imputations si cruelles et si peu méritées. L' air consterné dont elle avoit accompagné cette courte justification,

p16

avoit tellement touché madame, que ne se sentant point la force de l' affliger davantage, et par un effet peut-être du penchant qu' elle m' avoit toujours marqué pour elle, il n' avoit plus été question que de caresses, de consolations et de tous les témoignages de bonté dont cette aimable princesse assaisonna toujours ses faveurs. Elle avoit embrassé

Fanny avec une vive tendresse : elle avoit plaint ses peines, elle l'avoit flattée sur ses charmes, elle l'avoit exhortée à tout espérer de l'avenir, et formant à l'heure même un projet digne de sa générosité sur l'opinion qu'elle prenoit déjà de son innocence, et sur la certitude qu'elle avoit de la mienne, elle avoit fait appeller un de ses gentilshommes qu'elle avoit chargé de la commission que j'avois reçue avant midi, et de l'ordre de me faire transporter le soir à Saint-Cloud si mes blessures me le permettoient. Son premier soin avoit été de s'informer si j'étois à son arrivée. Ma soeur ajouta que dans l'ardeur qu'elle lui avoit marquée pour me voir, pour m'apprendre d'autres circonstances qu'elle se réservoir à me communiquer elle-même, elle la croyoit capable de me venir surprendre dans ma maison.

p17

J'étois immobile pendant ce récit. Toute l'attention de mon ame étoit fixée par la nouveauté de tant d'objets qui se présentoient en foule à mon imagination. Il ne falloit rien craindre de l'agitation de mes esprits pour ma blessure. Jamais un calme si profond n'avoit régné dans tous mes sens. Fanny innocente ! Fanny telle que je l'avois aimée ! Un tel prodige étoit-il au pouvoir du ciel ? L'innocence peut-elle être rendue à une perfide ? Je ne l'avois pas perdue de vue un moment pendant le discours de ma soeur ; je l'avois suivie dans toutes ses attitudes et tous ses mouvemens ; à genoux aux pieds de madame, pâle, prête à s'évanouir, fondant en larmes, et prononçant mille fois mon nom avec autant de soupirs. J'avois observé curieusement ses yeux, son visage, le son de sa voix. J'avois tiré des indices de ses moindres traits et des conjectures du plus léger changement. Enfin revenant à moi-même après cette espece de songe, je me tournai vers ma soeur, qui attendoit impatiemment ma réponse. Non, lui dis-je avec une obstination qui la surprit, je n'ai point tant de crédulité pour de trompeuses apparences. Puis sortant malgré moi de cette fausse

p18

tranquillité qui commençoit à me peser. Ah !
M' écriai-je avec le plus amer sentiment
du monde, ce n' est plus un bonheur auquel
il me soit permis de penser, et j' ai honte
de l' ardeur avec laquelle je le souhaite encore.
Mais si votre coeur le desire, reprit
ma soeur, pourquoi vous refusez-vous la
satisfaction de l' espérer jusqu' au nouvel
éclaircissement que madame vous promet ?
C' est une douceur que vous devriez saisir
avidement dans l' état où vous êtes. Je ne me
suis hâtée de vous voir que dans cette vue.
Je vous demande à vous-même, lui répondis-je,
ce que vous pensez de votre récit au fond
du coeur. êtes-vous assez aveugle pour ne
pas lire au travers de tous ces artifices ?
Faut-il ici des yeux si perçans ? Il n' y a
que la bonté extrême de madame et sa prévention
qui puissent mettre un voile si épais sur les siens.
Qu' aura-t-elle de plus à m' apprendre ? Encore
des larmes, des plaintes, des cris de douleur :
c' est un langage aussi familier à l' imposture
qu' à l' innocence ; ce qu' il falloit justifier,
c' étoit la trahison d' une infâme qui a pris
le tems de son sommeil pour quitter mon lit
et se jeter entre les bras de l' indigne assassin
qu' elle

p19

m' a préféré ; c' étoit la lâcheté qu' elle a
eue de l' aimer, le crime qu' elle a commis
en m' ôtant son coeur, la honte ineffaçable dont
elle s' est couverte en courant volontairement
le monde avec son ravisseur, l' affreux état
où elle m' a jetté, et peut-être le noir
dessein de ma mort, auquel elle s' efforce en
vain de déguiser la part que son amant lui a
fait prendre. Cependant la perfide ose
encore attester le ciel, qui ne doit plus
lui réserver que des châtimens. Elle a
le front de m' accuser d' injustice et de
cruauté ! Moi, ma soeur ! Continuai-je
avec une vive indignation, moi qui n' en
ai jamais eu que pour moi-même par
les tristes effets d' une honteuse constance
et d' une douleur insensée qui m' ont mis vingt
fois au bord du tombeau. Elle se plaint que je me
prépare à un nouveau mariage, lorsqu' avec un
reste d' honneur elle devrait le desirer
elle-même pour ensevelir éternellement la

mémoire du sien ; elle crie impétueusement,
elle pleure avec éclat. Ne voyez-vous pas
l'orgueil et l'hypocrisie qui se prêtent la main,
et qui jouent habilement le rôle de la vertu ?
Femme sans pudeur ! Monstre horrible ! L'ombre
de ton pere ne reviendra-t-elle pas

p20

pour t' épouvanter par ses menaces, et
pour t' inspirer du moins quelque remords ?
L' agitation où je retombois insensiblement,
porta ma soeur à rompre cet entretien pour me
parler de Gelin, et des mesures que madame
avoit déjà prises avec les juges de Saint-Cloud.
Sans répondre directement aux instances que
je lui avois fait faire d' employer son
autorité pour le sauver du supplice, elle
avoit fait appeller le chef de la justice,
et lui avoit témoigné en présence de ma soeur
qu' elle souhaitoit que les procédures fussent encore
suspendues quelques jours. Après avoir tiré de
lui cette assurance, elle l' avoit prié de
lui envoyer le lendemain le criminel sous
une bonne garde, et d' avoir soin que ses mains
fussent liées assez étroitement pour ne causer
d' inquiétude à personne. Son dessein étoit,
non seulement de le voir, par la curiosité que ses
aventures devoient lui inspirer, mais de
l' entretenir seul et de le faire raisonner
sur une infinité de points qu' elle vouloit
approfondir. Elle avoit particulièrement
recommandé au juge d' éviter l' éclat, et l' ordre
étoit donné d' employer un carrosse du château.
Il ne faut pas

p21

douter, me dit ma soeur, que la vue de
madame ne soit d' éclaircir bien des doutes,
et que ce soin ne serve ensuite à nous
procurer quelques lumieres ; car malgré
la force de vos raisons, ajouta-t-elle,
et la crainte de vous causer trop d' agitation
qui m' empêchoit tout-à-l' heure d' y répondre, je
ne puis m' empêcher de répéter encore que j' ai le
même penchant que madame à croire aujourd' hui
votre épouse moins coupable. Je laisse,
continua-t-elle, sa fuite avec Gelin et sa

longue absence, dont j' avoue que le noeud m' embarrasse toujours ; mais quand je me rappelle le fond de son caractere, sa douceur, sa droiture, sa haine pour l' artifice, et tant d' autres qualités excellentes que je lui ai connues dans une longue familiarité ; quand je songe sur-tout à cette modestie scrupuleuse et timide que j' ai remarquée mille fois dans les moindres circonstances de sa conduite, et que je la compare à l' excès d' effronterie et d' impudence dont elle auroit eu besoin pour soutenir le rôle audacieux que vous lui attribuez aujourd' hui ; je ne trouve rien dans mes idées qui m' aide à rapprocher des choses si éloignées ; d' ailleurs madame n' est

p22

pas une princesse à qui l' on puisse reprocher de la légereté et de la précipitation. Elle s' est entretenue long-tems avec elle, elle l' a fait parler, elle l' a écoutée : comptez que dans une scène de cette nature les personnages contrefaits n' en imposent pas long-tems à un spectateur éclairé, qui connoît le vrai ressort des passions par une continuelle expérience du monde. Cependant madame est tout-à-fait déclarée pour elle, et je ne vous ai pas dit qu' elle n' a même souffert qu' impatientement mes objections. J' interrompis ma soeur. Que voulez-vous conclure, lui dis-je, que Fanny est innocente, et que c' est nous qui sommes coupables ? Qu' elle m' a quitté par tendresse ? Qu' elle a suivi Gelin par un effort de fidélité conjugale ? Non, répondit ma soeur, mais je cherche quelque tempérament qui puisse concilier tant de contrariétés. Si vous ne pouvez la croire innocente, croyez-la touchée d' un repentir qui surpasse peut-être ses fautes. J' allois l' interrompre encore pour lui faire sentir que c' étoit la défendre mal, lorsque tournant la tête vers la porte de ma chambre, où j' entendois quelqu' un qui s' avançoit doucement, je reconnus

p23

le mon zélé directeur. Il avoit empêché mes domestiques de m' annoncer son arrivée ;

et me faisant valoir cette attention, qui venoit de la crainte d' interrompre mon repos, il me protesta dans les termes les plus tendres, que personne n' avoit été si touché que lui de ma funeste aventure. Il en avoit appris la premiere nouvelle à Saint-Cloud, me dit-il, de la bouche même de madame, qui lui avoit fait un reproche d' être informé si tard de la triste situation d' un de ses meilleurs amis ; et n' ayant pas besoin d' autre éguillon que son zèle, il venoit me rendre aussitôt les devoirs de l' amitié.

Quoique la sincérité de son compliment me fût aussi suspecte que sa présence m' étoit incommode, j' eus la patience de l' entendre, et de vouloir éprouver jusqu' où il étoit capable de porter la dissimulation. Sa curiosité sur la cause et les circonstances de mes blessures n' avoit point été satisfaite à Saint-Cloud, parce que le secret est une des principales faveurs que j' avois pris la liberté de faire demander à madame. Aussi n' avoit-il rien épargné depuis un quart-d' heure qu' il étoit chez moi pour tirer la vérité de mes domestiques. Toute

p24

son adresse n' ayant pu leur faire oublier mes ordres. Il avoit vu Madame Lallin, qui ne s' étoit pas laissé pénétrer plus facilement. On s' étoit contenté de lui dire, suivant le bruit que j' en avois fait répandre, qu' un furieux, avec qui j' avois eu quelque démêlé dans une ville étrangere, m' avoit surpris dans ma chambre, et m' avoit assassiné lâchement pour se venger. Peut-être y trouva-t-il peu de vraisemblance, mais remettant à s' éclaircir par d' autres voies, il affecta de m' en parler dans le sens que je paroissois desirer, et il m' exhorta d' un ton fort chrétien à faire au ciel le sacrifice de mon ressentiment. Ma soeur, qui haïssoit jusqu' à son nom depuis l' aveu que M Lallin nous avoit fait de sa malignité, prit occasion de quelque affaire domestique pour se retirer et me laisser seul avec lui. à peine étoit-elle sortie, que paroissant se recueillir et méditer quelque chose d' importance, il cessa de m' entretenir pendant quelques momens. Dans la foiblesse où j' étois, et l' imagination remplie des dernieres réflexions de ma soeur, je ne pouvois avoir beaucoup

d' ardeur pour la conversation ; ainsi j' attendois
patiemment qu' il lui prit envie

p25

de parler. Enfin rompant le silence avec
un air composé, il me dit que malgré la crainte
de me causer un peu d' incommodité par un
long discours, l' amitié dont il faisoit
profession pour moi, ne lui permettoit pas de
différer un moment quelques ouvertures qu' il
croyoit nécessaires à ma sûreté ; que sans
me recommander le secret, il se flattoit
que j' allois sentir moi-même de quelle
conséquence il étoit pour lui que j' y
fusse fidèle, et qu' il n' y avoit effectivement
que la certitude de ma discrétion et le
sincere attachement qu' il me portoit, qui
puissent faire passer un homme de sa profession
sur les raisons qui l' obligeoient au silence.
Vous êtes depuis quelques mois à Saint-Cloud,
continua-t-il en baissant la voix, et dans quelque
solitude que vous y ayez vécû, vous ne devez pas
douter que mille gens ne vous y ayent
observé. Ceux qui vous voyent de loin, sans
connoître aussi parfaitement que moi l' innocence
de vos moeurs et la sagesse de vos principes,
ont pris de vous une opinion si peu favorable,
que l' ayant communiquée à quelques personnes
d' autorité, elle vous expose à tout ce
qu' un honnête homme peut appréhender

p26

de plus fâcheux. Figurez-vous, poursuivit-il,
que les uns vous font passer non-seulement pour
un homme sans religion, mais pour le corrupteur
de celle d' autrui ; les autres plus particulièrement
pour un émissaire des protestans voisins
de la France, qui n' êtes ici que pour répandre
ou confirmer l' erreur, et pour faciliter l' évacion
des déserteurs du royaume. Vos accusateurs
citent l' exemple de M De R qui se prépare,
disent-ils par vos conseils à se retirer
en Angleterre. Ils citent sa fille, qu' ils
croient réfugiée chez vous, où l' on doute
si son honneur est plus en sûreté que sa
religion. On s' efforce ainsi d' irriter contre
vous l' autorité civile et le zèle ecclésiastique.

Les plus ardents ont proposé de vous faire arrêter pour éclaircir par le fond votre conduite et vos desseins. L'ordre en seroit déjà porté, si je n'avois eu le bonheur de le faire suspendre par le zèle avec lequel j'ai pris vos intérêts. Votre péril m'a touché jusqu'au fond du coeur, ajouta-t-il en me jettant un regard tendre, j'ai loué votre esprit et votre sçavoir, j'ai parlé de vous comme d'un homme de distinction que madame honore de son amitié, et qui méritoit

p27

d'être respecté, sur-tout dans l'absence de cette princesse qu'on risqueroit d'offenser en vous maltraitant. J'ai demandé du tems pour vous observer de plus près, et j'ai promis un rapport exact et fidèle. Enfin je me suis rendu votre caution pendant quelques semaines, qui m'ont été accordées pour veiller sur vos démarches ; j'aurois fait davantage, si je n'avois appréhendé de me rendre suspect par un excès de zèle. Il ne paroissoit pas prêt à s'arrêter ; mais je l'interrompis. Le souvenir des aveux de M Lallin m'étoit trop présent pour ne pas démêler tout d'un coup que ces protestations de service et d'amitié étoient autant d'artifices. La persécution que j'avois à craindre étoit celle qu'il m'avoit suscitée, et tout ce détail n'étoit que l'histoire de sa propre haine, à laquelle il donnoit un autre nom. Il ne me restoit que ses motifs à pénétrer ; mais je n'eus pas besoin non plus de me consulter long-tems pour juger que ses premières démarches ayant eu peu de succès, et le retour de madame lui faisant prévoir que j'allois être plus à couvert que jamais sous une si puissante protection, il vouloit tirer

p28

avantage de la malignité même, soit pour se rétablir dans ma confiance par de fausses marques d'attachement, soit pour faire renaître plus aisément l'occasion de me trahir à l'ombre de la familiarité et de l'amitié. Cette pensée me causoit assez d'indignation pour me faire rompre toutes

sortes de mesures ; cependant, forcé par mille raisons de garder des ménagemens, je me contentai d' interrompre un discours que je n' étois plus capable de supporter. Ma reconnoissance, lui dis-je, sera proportionnée à vos services. Je suis dans un état, ajoutai-je avec un soupir, où l' on ne peut me chagriner sans cruauté ; mais j' ai une si juste confiance dans la justice du roi, dans la bonté de madame, et dans la droiture de mon propre coeur, que des craintes de cette nature ne peuvent me causer le moindre trouble. Je méprise ceux qui pensent à me persécuter, parce que je n' ai donné à personne aucun sujet de me haïr. Il vouloit repliquer. Je le priai civilement de considérer que le repos m' étoit nécessaire, et de remettre le reste de cet entretien après ma guérison. Enfin s' étant levé, je me croyois délivré de sa présence ; mais il s' arrêta encore, et

p29

se baissant vers moi : s' il est vrai que la belle Cécile soit chez vous, me dit-il affectueusement, vous m' accorderez sans doute la liberté de la voir. Quelque chagrin que cette proposition me causât, comme j' y étois à demi préparé, je me hâtai de lui répondre sans aucune marque d' embarras, que c' étoit de M De R qu' il devoit obtenir la permission qu' il me demandoit ; que Cécile étoit en effet chez moi, mais avec son pere et ma belle-soeur, et que l' innocence de mes sentimens ne demandant aucun mystere, je confessois volontiers qu' elle devoit être bientôt mon épouse ; il me serra la main avec un air d' approbation, et il me fit entendre par un souris qu' il croyoit en lire beaucoup plus au fond de mon coeur. L' indiscretion de M Lallin m' avoit mis dans la nécessité de m' expliquer avec cette ouverture, car je ne pouvois entreprendre de faire passer ses aveux pour des imaginations, ni même de tenir plus long-tems le dessein de mon mariage et mes autres desseins cachés. Cependant un pressentiment secret sembloit m' avertir que je commettois une imprudence. M De R, à qui je communiquai

p30

aussitôt ce qui venoit de m' arriver, en eut la même opinion, quoiqu' il reconnut en même-tems que si c' étoit une faute, elle avoit été indispensable. Sa qualité de sujet du roi rendant ses craintes beaucoup plus vives que les miennes, il me dit naturellement qu' il croyoit désormais sa fille aussi peu à couvert dans ma maison que dans la sienne, et que l' état de ma santé ne pouvant me permettre sitôt de finir l' affaire de Charenton, il en revenoit au premier conseil que je lui avois donné de faire partir Cécile pour Rouen. Il avoit pris des mesures pour se défaire secrettement de son bien. Si elles réussissent, me dit-il, aussi promptement que je l' espere, je prévois que je me trouverai libre à peu près dans le même tems que vous commencerez à vous rétablir de vos blessures. Alors notre départ ne sera pas différé d' un moment. Qui empêche même, ajoûta-t-il, que vous ne fassiez partir vos dames avec ma fille, et que nous ne disposions ainsi de longue main tout ce qui peut hâter notre voyage ? Je ne pouvois rien opposer de raisonnable à ce projet. La peine que devoit me causer l' éloignement de Cécile

p31

étant balancée par la vue des dangers que son pere me faisoit appréhender pour elle, je me sentis le coeur plus facile à gouverner qu' il ne l' eut été dans d' autres circonstances, ou plutôt pour ne rien laisser d' obscur dans mes plus intimes sentimens, le trouble qui me restoit du dernier entretien de ma soeur, et l' abattement inexprimable dans lequel j' étois tombé par tant de degrés, m' avoient presque réduit à ne plus distinguer par quels mouvemens j' étois le plus agité. Dans cette confusion de coeur et d' esprit, que je ne me sentois ni la force, ni la volonté d' éclaircir, je résolus d' abandonner à un homme dont la sagesse et la discrétion m' étoient connues, des soins que je ne pouvois prendre moi-même. Oui, lui dis-je, faites-les partir si elles y consentent ; je remets tout à votre amitié. Il se hâta plus que je ne pensois d' exécuter cette résolution. à peine le fut-il retourné à Saint-Cloud pour se rendre au souper de madame, qui lui avoit donné ordre de lui rapporter des nouvelles

de ma santé, qu' il déclara à sa fille et
à ma belle-soeur le parti que nous avons pris
de concert. Il fallut se pourvoir sur le champ
de tout ce qui étoit

p32

nécessaire pour la route. En moins d' une
heure le carrosse fut prêt, et mes gens
à cheval. Drink, que Mylord Clarendon
avoit vu à ma suite à Orléans, fut chargé
de lui expliquer les raisons de cette fuite
précipitée, et de le prier de ma part
au nom de l' amitié qu' il m' avoit jurée,
d' accorder un asyle auprès de son épouse à ce
que j' avois de plus cher. Cécile partit au milieu
de la nuit avec ma belle-soeur, ma nièce et mes
deux fils. Nous avons compris aussi Madame
Lallin dans cette disposition ; mais
elle demanda instamment la liberté de
demeurer. Ses aventures passées, dont
le souvenir ne pouvoit encore être effacées
à Rouen, ne lui permettoient gueres d' y
reparoître avec bienséance ; et ma soeur
avoit d' autant plus goûté cette raison, que
ne s' éloignant de Saint-Cloud qu' à regret dans
l' incertitude de ma guérison, elle étoit bien-aise
de laisser auprès de moi une personne dont le
zèle pouvoit suppléer au sien.
Quoique le sommeil n' eut pas succédé un moment
à toutes les agitations que j' avois essuyées, ce ne
fut que le lendemain à l' heure du réveil que
j' appris de M De R le départ de Cécile et

p33

de ma belle-soeur. Il ne me cacha point
qu' outre l' inquiétude qui le tourmentoit
pour sa fille, l' envie de m' épargner de nouvelles
peines dans une séparation qui m' auroit été
douloureuse, l' avoit porté à les faire partir
sans me dire adieu. L' impatience de les revoir,
me dit-il, sera un motif de plus pour vous
faire hâter votre guérison. Comme il ne
laissoit pas de remarquer que je recevois
cette nouvelle avec de profonds soupirs,
il ajouta que le dessein de ma soeur étoit
de revenir dans peu de jours, ou du moins
aussitôt qu' elle auroit pourvu à la sûreté

de nos enfans ; qu' elle nous apporteroit quelques lumieres qu' il l' avoit priée de se procurer secrettement sur les moyens de faciliter notre passage en Angleterre, que nous ne perdrons pas ensuite un moment, dût-il abandonner tout son bien : que pour les démarches qu' il avoit faites au consistoire, il étoit d' avis de les interrompre sans retour, puisque l' état où j' étois ne permettoit point de les pousser avec une certaine ardeur, et que toute la diligence dont on pourroit user après mon rétablissement, n' égaleroit point celle avec laquelle nous pourrions nous rendre à Londres, et terminer la difficulté par des

p34

voies beaucoup plus courtes. Ainsi, conclut-il, tout dépendra du soin que vous allez prendre d' entretenir le calme dans votre coeur et votre esprit, pour ne rien opposer à l' effet des remèdes. Je ne lui répondis point. Il n' en prit pas moins une plume, pour écrire de ma part à Mylord Clarendon ; et m' ayant lu sa lettre qui n' étoit qu' une confirmation des ordres qu' il avoit donnés à Drink, il me la présenta pour la signer. Je la signai avec le même silence. Il me quitta pour faire partir un autre de mes gens qu' il avoit réservé pour la porter.

Mon dessein n' est pas de m' arrêter ici trop long-tems à faire observer ma situation ; mais je dois confesser que j' étois peut-être au dernier état où la force et la constance ayent jamais été réduites. Ce n' étoit plus des mouvemens de douleur ni des agitations violentes ; le pouvoir de les sentir étoit comme éteint dans mon coeur. Ce que je voudrois représenter n' a point de ressemblance avec les sentimens connus. C' étoit une langueur qui tenoit de l' insensibilité plutôt que du désespoir, mais dont l' effet étoit mille fois plus terrible que tout ce que j' avois jamais

p35

ressenti de plus funeste, puisqu' il sembloit tendre à l' obscurcissement de toutes mes facultés

naturelles, et me conduire par degrés à l'anéantissement. J'avois tous mes malheurs présents, et cette vûe ne me causoit plus d'émotion. Je n'étois plus capable ni de les distinguer, ni de les comparer, ni de faire deux réflexions suivies sur leur nombre et leur force. Leur aspect n'en étoit pas moins horrible, mais ils étoient vis-à-vis de moi comme une troupe d'assassins cruels, qui se reposeroient tranquillement près d'un malheureux sur lequel ils auroient exercé toute leur rage ; et moi sans épouvante et sans mouvement près d'eux, comme si je n'eusse plus rien eu à attendre de leur fureur après tout ce que j'en avois essuyé. Affreuse extrémité, que je ne puis me rappeler encore sans trouver un reste de consternation dans mon ame ! Il est vrai que la perte de mon sang et l'épuisement de mes esprits causé par ma blessure, pouvoit contribuer beaucoup à cette espèce d'égarement. La nouvelle imprévue du départ de Cécile et de ma famille avoit achevé d'affoiblir ma raison en m'ôtant l'unique soutien qui me restoit. Je ne tenois plus à rien ; tout sembloit se

p36

dérober autour de moi. J'étendois la main par intervalles, comme pour saisir les seules choses auxquelles je croyois pouvoir m'attacher, et la tenant étendue sans pouvoir même la serrer, il n'y avoit point d'instant où je ne me crusse prêt à tomber dans un vuide immense, qui me causoit, comme j'ai dit, la même horreur que l'approche du néant. Les chirurgiens me rappellerent un peu à moi-même par divers secours qu'ils me forcerent d'accepter avant que de visiter mes plaies. Ils assurèrent, après les avoir pansées, qu'elles étoient moins dangereuses qu'ils ne l'avoient cru les deux jours précédens. Mais qu'auroit-ce été si la prudence et l'amitié de M De R ne m'eussent caché ce qu'il apprit avant la fin du jour ? Les dames étoient parties sous l'escorte de cinq hommes, assez résolus et assez bien armés pour les défendre contre toute sorte d'accidens pendant une marche qui ne pouvoit durer plus de vingt-quatre heures. Cependant à la pointe du jour, qui commença à les éclairer vers Saint-Germain, l'équipage fut arrêté par une compagnie de gardes

à cheval, qui imposèrent respect à mes gens, en leur faisant voir un ordre du roi. Drink ne manquoit pas plus d'esprit que de résolution. Il conçut que la résistance ne pouvoit être d'aucun avantage, et se persuadant d'abord qu'il étoit uniquement question de Cécile, il pria l'officier de lui expliquer plus particulièrement ses intentions. Apprenant que l'ordre regardoit indifféremment les dames et les enfans qui étoient dans la voiture, il se réduisit à demander dans quel lieu on se proposoit de les conduire, et à obtenir la liberté de les suivre.

On refusa de le satisfaire d'abord pour le lieu, mais le reste lui fut accordé, et l'officier qui paroissoit exécuter à regret sa commission, lui permit au même moment de détacher un homme de l'équipage pour apporter cette fâcheuse nouvelle à Saint-Cloud. Le messenger ne trouvant point chez moi M De R qui s'étoit rendu au château pour recevoir les ordres de madame, et s'informer de ce qui s'étoit passé au sujet de Gelin, eut la discretion de passer sans s'ouvrir à personne ; et n'ayant point tardé à le joindre, il eut encore la prudence de lui communiquer si secrettement

le malheur qu'il venoit lui annoncer, qu'il le rendit absolument maître de le cacher ou de le découvrir à son gré. M De R étoit un homme d'esprit et d'expérience, que le ressentiment le plus vif et le plus imprévu n'étoit point capable d'engager dans une fausse démarche. Quoique les circonstances fussent si claires qu'il ne pouvoit douter un moment du sort de sa fille, et qu'il ne fut pas moins aisé de juger de quelle main le coup étoit parti, il vit le qui étoit encore à Saint-Cloud, sans laisser paroître la moindre altération. Mais s'étant procuré l'honneur d'entretenir secrettement madame, il lui ouvrit son coeur en lui demandant sa protection. Ce n'étoit pas une chose extraordinaire qu'une protestante de l'âge de Cécile fut enlevée à son pere pour être instruite dans un couvent ; et

comme il n' étoit point à craindre qu' elle y fut maltraitée, madame ne trouva point le mal aussi terrible que M De R se le figuroit. Cependant elle regarda d' un autre oeil ce qui étoit arrivé à ma belle-soeur et à mes enfans, qui étant étrangers et se disposant à quitter un pays où ils ne s' étoient rendus coupables de rien, ne pouvoient

p39

être arrêtés avec aucune apparence de justice. Ce tour qu' elle donna d' abord à sa réponse auroit moins chagriné M De R s' il eut conçu que c' étoit la seule envie de l' obliger qui lui faisoit déguiser une partie de ses sentimens ; car prévoyant bien qu' elle auroit peine à faire excepter Cécile d' un usage qui s' observoit dans toutes les parties du royaume à l' égard des protestans, sujets du roi, elle pensoit à lui rendre service indirectement, en portant ses plaintes à la cour au nom de ma belle-soeur, et en demandant la liberté non-seulement pour elle, mais pour toutes les personnes qui l' accompagnoient, et qu' il étoit aisé, avec un peu de faveur, de faire passer pour autant d' étrangères. Madame, qui formoit sur le champ ce projet, ne s' expliqua point assez ouvertement pour calmer les allarmes de M De R. Il crut remarquer de la froideur sur son visage ; et n' insistant pas plus long-tems, il se retira pour chercher quelque remède plus convenable à son impatience.

Il revint néanmoins chez moi ; mais affectant de me cacher sa peine, il ne me parla que de Gelin, et de la curiosité que madame avoit eue de l' entretenir.

p40

Elle avoit passé près d' une heure avec lui. On ignoroit encore le sujet d' une conversation si extraordinaire, et Gelin avoit été resserré ensuite dans la même prison ; mais le geolier avoit reçu ordre de le traiter avec plus de douceur, sans cesser de le garder étroitement. Avec quelques précautions qu' il eut été conduit au château, il avoit été difficile de le

dérober aux yeux de tout le monde. Quelques femmes de madame qui s' étoient efforcées de prêter l' oreille à l' entretien secret, croyoient l' avoir entendu parler de repentir et d' espérance de grace. Ce qui augmentoit l' obscurité du mystere, c' est qu' immédiatement après l' avoir renvoyé, madame avoit fait partir un officier de confiance pour une commission secrette. On raisonnoit beaucoup sur cette démarche, dont personne ne pénétoit la cause. M De R lui-même que j' avois prié de s' expliquer avec la princesse sur le ton d' un homme qui avoit toute ma confiance, n' avoit reçu d' elle pour toute réponse que des souhaits ardents pour ma guérison, et de nouvelles assurances du soin qu' elle prenoit de mon bonheur. Il me dit après ce récit que les chirurgiens ayant meilleure opinion de mes blessures

p41

et l' assurant que ma vie n' étoit point en danger, il alloit me quitter jusqu' au jour suivant, et me remettre au zele de Madame Lallin. L' envie de disposer ses affaires pour notre départ, fut le seul motif qu' il m' apporta. Son absence dura moins qu' il n' avoit pu se l' imaginer. En sortant de ma chambre il trouva Drink qui arrivoit avec toute la vitesse de son cheval, et qui lui épargna des soins qu' il alloit prendre inutilement. Pour suivre la loi que je me suis imposée jusqu' ici de m' attacher à l' ordre des évènemens, je ne dois pas remettre plus loin des explications que je n' obtins moi-même qu' à la longue et par degrés. Il étoit vrai, comme je me le figure, que le cherchoit aussi ardemment l' occasion de me chagriner, qu' il avoit désiré auparavant celle de me servir et de me plaire, mais beaucoup plus avancé que je m' en étois défié, la visite qu' il m' avoit rendue la veille, et que j' avois regardée comme un voile dont il vouloit couvrir ses desseins, en étoit déjà l' exécution. Si l' espérance qu' il avoit eue de me perdre moi-même, avoit été refroidie par le refus qu' on avoit fait de suivre ses instigations, et s' étoit peut-être évanouie

tout-à-fait par le retour de madame, il avoit résolu de me causer du moins le plus mortel déplaisir dont il me crut capable en m'ôtant Cécile, et en me privant d' un bien que je ne voulois plus tenir de lui. Cette entreprise lui avoit peu coûté. Rien ne paroissoit si louable dans un état catholique, que le soin de faire instruire les jeunes protestans, et ce prétexte étoit employé à toute heure pour enlever du sein de leur famille des enfans de toutes sortes de conditions. C' étoit le coup que M De R avoit toujours appréhendé. Mais il devint bien plus infallible et plus facile, lorsque le ayant représenté que Cécile étoit perdue entre mes mains, parce que je me proposois de l' épouser et de la conduire en Angleterre, il eut fait voir en même-tems que dans l' état où me réduisoient mes blessures, elle pouvoit m' être enlevée sans bruit, et peut-être sans que personne de ma maison s' en aperçut. Il se chargea lui-même de servir de guide aux gardes, et de lever tous les obstacles. C' étoit dans cette vue qu' il étoit venu chez moi ; les ouvertures qu' il m' avoit faites étoient moins pour se rétablir dans mon amitié, dont il sentoit bien qu' il n' avoit plus rien à se

promettre, que pour s' assurer par tant de civilités la permission de voir Cécile, et s' il eut été nécessaire celle de passer la nuit dans ma maison, que je ne pouvois lui refuser avec bienséance, même en le croyant perfide. Il avoit voulu reconnoître l' appartement qu' elle occupoit, et si c' étoit encore celui du parc, où rien n' auroit été plus facile que de la surprendre. En effet, après avoir demandé la liberté de la voir, et s' en être servi pour tirer adroitement d' elle et des autres dames toutes les lumieres qu' il desiroit, il n' avoit plus pensé qu' à joindre les gardes, avec lesquels il étoit convenu d' un rendez-vous. Mais avant que de sortir, sa curieuse malignité avoit encore trouvé

plus heureusement de quoi se satisfaire. En quittant les dames il avoit vu rentrer dans leur appartement M De R qui sortoit du mien. Il avoit évité sa rencontre, et ne doutant point qu' il ne dût leur parler de sa visite, il étoit retourné sans bruit à leur porte, où il n' avoit pas perdu un seul mot de l' ordre qu' il leur portoit de partir, et des circonstances de leur marche. C' en étoit plus qu' il n' eut osé prétendre, s' il eut eu lui-même la disposition des événemens.

p44

Il se hâta de paroître au souper de madame, pour couvrir jusqu' au bout l' imposture ; ses gardes l' attendoient aux environs de Saint-Cloud, et la trahison pouvoit être exécutée à vingt pas de mes murs ; mais un autre projet que sa haine lui inspira dans cet intervalle, lui fit différer son dessein de quelques heures. Il crut que le moyen de m' accabler encore plus cruellement, étoit de faire arrêter en même-tems ma soeur avec sa fille et mes enfans. Comme il falloit un nouvel ordre, il dépêcha un de ses gardes avec quelques lignes de sa main, par lesquelles il avertissoit M D L que Cécile partoît cette même nuit pour l' Angleterre ; accompagnée de plusieurs enfans de la religion, qui se sauoient comme elle hors du royaume, et qu' il étoit facile de se saisir d' une si belle proie. Le garde revint avec l' expédition, que le reste de l' escouade attendoit, et faisant la dernière diligence, ils joignirent l' équipage près de Saint-Germain. L' ordre portoit que les filles fussent conduites au couvent le plus proche du lieu où elles seroient arrêtées, et les garçons chez les pp jésuites au collège de Louis Le Grand. L' officier qui commandoit les gardes

p45

n' avoit point eu d' autre raison pour refuser d' abord de s' expliquer sur le lieu, que la crainte de trouver quelque résistance ;

mais ne voyant que de la douceur et de la tristesse dans ses captifs, il confessa à ma soeur qu' il avoit la liberté du choix, et il fut assez civil pour le faire dépendre d' elle-même. Quoiqu' elle dût regarder de même oeil toute demeure dont on prétendoit lui faire une prison, un mouvement d' inclination pour Fanny lui fit demander Chaillot. Elle y fut menée à l' instant avec Cécile et sa fille ; mes deux fils furent conduits le même jour au collège des jésuites. Drink ayant vu ses services inutiles, étoit revenu aussitôt avec le reste de mes gens pour rendre compte de son malheur à M De R et le premier ordre qu' il reçut de lui et de Madame Lallin, fut de ne se pas présenter devant moi de quatre jours, qui étoient à-peu-près le tems qu' il auroit employé au voyage de Rouen. Ce fut du moins un sujet de consolation pour M De R que de sçavoir sa fille si proche de lui. Il se flatta que la satisfaction de la voir ne lui seroit pas refusée, et cette espérance le fit rentrer dans ma chambre avec un air de contentement

p46

que je remarquai. Il n' y fut qu' un moment. La raison qu' il m' apporta de son retour fut prononcée d' une maniere si vague et si distraite, que j' y soupçonnois du déguisement. Cependant comme elle n' en étoit pas moins accompagnée de cette effusion de joie qui m' avoit frappé d' abord, et qu' un coeur satisfait n' a jamais l' art de déguiser entierement, je ne sentis point naître de nouvelle inquiétude dans le mien. Il me dit que venant d' apprendre par un exprès que ses affaires prenoient un cours assez favorable, il ne seroit pas si long-tems à me revoir qu' il l' avoit cru, et qu' il comptoit venir passer la nuit chez moi. Il m' embrassa avec une ardeur qui confirmoit encore ce que j' avois pensé. Mais quelque intérêt que je prisse à tout ce qui le touchoit, je ne lui fis point de question incommode, et j' attribuai sa joie à la tranquillité d' esprit où je le croyois désormais pour sa fille. Il s' en falloit bien qu' il m' eut communiqué la moindre partie d' un sentiment si doux.

Je demeurai au contraire plus triste et plus languissant que jamais après son départ, et la comparaison que je fis malgré moi de son état au

p47

mien, servit à me replonger tout d' un coup dans la plus sombre et la plus mortelle mélancolie. Je me sentis néanmoins plus de force que je n' en avois eu depuis trois jours pour réfléchir et pour raisonner, soit que l' appareil qu' on venoit de renouveler sur mes blessures eût un peu rafraîchi mon sang, soit que la pitié du ciel qui prévoyoit la nouvelle scene de tourmens et de douleurs à laquelle je touchois, voulut ranimer ce qui me restoit de vie et de chaleur pour me rendre capable de la supporter. Mais je ne me sentis pas plus porté à juger de mon sort et à me servir de cette lueur de raison pour pénétrer dans les obscurités qui m' environnoient. C' étoit désormais l' affaire du ciel. J' écartois toutes les idées dont la présence pouvoit me forcer à l' examen de ma condition, et à celui même de mes desirs ou de mes craintes. à quoi m' eut-il servi de me fatiguer sans espérance ? Je ne m' arrêtois qu' à des considérations générales, qui n' avoient aucun pouvoir pour me soutenir ; mais qui n' ajoutoient rien non plus au poids qui m' accabloit, et qui nourrissoient mes peines sans les aigrir. J' étois dans cet état lorsqu' on vint m' avertir

p48

que madame étoit dans son carrosse à la porte de ma maison, et qu' elle demandoit si ma santé me permettoit de la recevoir un moment. Madame Lallin n' ayant osé se présenter pour lui répondre, et mes domestiques anglois se conformant à l' intention de M De R qui leur avoit défendu de paroître devant moi jusqu' à son retour, c' étoit mon maître d' hôtel qui s' étant trouvé heureusement à la porte, avoit reçu ordre de m' annoncer cette honorable visite. J' essayai

mes forces ; le danger de ma vie ne m' auroit pas empêché de quitter mon lit pour courir moi-même au-devant d' une telle faveur, si mes jambes épuisées ne se fussent refusées à mes desirs. Je répondis qu' autant qu' il étoit triste pour moi de ne pouvoir marquer autrement mon respect à une si grande princesse, autant que je recevrois de joie et de consolation de sa présence. Elle eut la bonté de se faire introduire. J' entendis qu' elle s' approchoit de mon appartement, et qu' elle n' étoit pas seule. Mon coeur étoit extraordinairement agité, et j' attribuois ce mouvement à la surprise que devoit me causer une si rare condescendance. Mais pourquoi

p49

tant d' art pour conduire mes lecteurs au récit que je leur prépare ? Veux-je leur ménager le plaisir d' une situation imprévue, et faire un spectacle amusant de ma douleur ? Ah ! Je brise ma plume, et j' ensevelis pour jamais au fond de mon coeur le souvenir de mes infortunes et de mes larmes, si j' ai besoin de secours et d' ornemens pour les retracer. Reprenons plutôt les choses dans leur simple origine, et laissons à démêler dans la suite de ma narration comment j' ai été informé de mille circonstances, que je place dans un tems où je les ignorois.

Le penchant que madame avoit toujours eu pour Fanny, s' étoit tellement fortifié dans l' entretien qu' elle avoit eu avec elle à Chantilly, qu' elle n' étoit occupée depuis ce tems là que de sa compassion pour ses peines et du soin de rétablir sa fortune et son honneur. C' étoit dans cette vue qu' elle avoit souhaité de voir Gelin, et de l' interroger rigoureusement sur tout ce qu' elle avoit trouvé d' obscur et d' incertain dans les détails qu' elle avoit entendu de ma bouche ou de celle de Fanny. Elle avoit pris soin d' obtenir un ordre du roi qui assujettissoit le bailli de Saint-Cloud à

p50

tous les siens. Mais comme il pouvoit arriver qu' un malheureux qui n' avoit plus qu' un pas jusqu' au supplice, s' efforçât d' altérer la vérité pour déguiser ses crimes, elle avoit jugé nécessaire que Fanny fut présente elle-même à cette explication, ou du moins qu' elle fut assez près du coupable pour être à portée de l' entendre. Après avoir pris de justes mesures avec les officiers de la justice, elle l' avoit fait prier de se rendre au château, où elle avoit eu soin de la faire arriver secrettement ; et l' ayant placée dans un endroit favorable de son cabinet, elle n' avoit point eu de repos jusqu' au moment que Gelin y fut amené. Enfin le chef de la justice, qui s' étoit chargé lui-même de le conduire, fit annoncer son arrivée à l' heure marquée. Il tenoit son prisonnier par le bout d' une chaîne pèsante qui le serroit au milieu du corps, et d' où partoît une autre chaîne qui lui prenoit les mains. Madame parut d' abord un peu effrayée de ce spectacle ; mais s' étant assurée qu' il n' étoit capable de rien entreprendre dans cette situation, elle le retint seul, et elle commença avec lui un entretien dont elle avoit médité le sujet, elle lui déclara que son

p51

sort dépendoit de sa sincérité dans les réponses qu' il alloit faire à ses demandes, et lui représentant d' un côté toute l' horreur du supplice qu' il ne pouvoit éviter, elle lui fit voir de l' autre qu' avec les mesures qu' elle avoit déjà prises, elle pouvoit rompre ses chaînes, et lui sauver la vie au même moment. Il branla la tête avec un souris fier et dédaigneux, comme s' il eut affecté de paroître également insensible aux promesses et aux menaces. Ensuite prenant un ton doux et civil, il répondit qu' une si grande princesse n' avoit pas besoin d' employer la violence pour tirer de lui ce qu' il étoit porté à confesser volontairement, et par le seul respect qu' il avoit pour elle. Malgré cette affectation de constance, il parut un peu déconcerté, lorsqu' au lieu de l' interroger simplement sur les motifs

de son assassinat, madame lui parla de ma famille de l' isle de Cube, de l' isle de Sainte-Hélène, et de la Corogne, avec un détail des faits et de circonstances qui lui fit connoître qu' elle étoit informée de tous nos secrets. Cependant il s' expliqua avec beaucoup de présence d' esprit, et toutes ses réponses furent nettes et précises. Il distingua

p52

les lieux et les tems, il apporta des preuves, il nomma des témoins, et mêlant à chaque article quelque sentiment tendre ou quelque soupir qui marquoient la violence de sa passion pour Fanny, il revint à l' indigne action qu' il avoit commise, et il ne se fit pas presser pour convenir qu' il s' étoit couvert de la plus honteuse infamie. Mais de quoi n' est-on pas capable, ajoûta-t-il, en baissant les yeux, avec ma vivacité naturelle et la funeste passion qui me dévore ? J' aurois massacré mon pere dans les mêmes circonstances ! Il continua de raconter qu' après avoir quitté Fanny à Chaillot, de la maniere que je l' ai rapporté, il avoit rencontré le chapelain du couvent, et que le connoissant pour un homme vertueux à qui elle avoit donné sa confiance, il lui avoit communiqué la proposition qu' il venoit de lui faire de l' épouser, la dureté qu' elle avoit eue de rejeter ses offres après tant de services et d' amour, et le désespoir où ce refus étoit capable de le jeter ; que le chapelain touché de sa douleur, avoit entrepris de le consoler, en lui représentant que Fanny qui avoit embrassé la religion catholique

p53

depuis son séjour à Chaillot, ne pouvoit disposer de son coeur ni de sa main aussi long-tems que je serois au monde, et que suivant les loix de l' église romaine, la séparation d' un mari n' autorisoit point une femme à former d' autres engagements ; que

cette confirmation de la ruine irréparable de ses espérances avoit fait monter sa fureur au comble ; qu' il ne m' avoit point haï jusqu' alors ; mais que ne voyant plus en moi qu' un tyran détestable, qui peu satisfait de mépriser une femme digne d' adoration, avoit encore l' injustice de ravir au reste du monde un si précieux trésor, il avoit juré intérieurement ou de se délivrer de ses maux en perdant la vie par mes mains, ou de m' ôter la mienne pour rendre à Fanny la liberté de disposer d' elle-même ; qu' il avoit caché néanmoins sa rage au chapelain ; qu' ayant feint seulement de vouloir employer aussi ses efforts pour me faire abandonner mon dessein, il l' avoit consulté sur le moyen de s' introduire chez moi, et qu' apprenant de lui qu' il étoit lié d' amitié avec un chanoine de Saint-Cloud, que je voyois familièrement, il l' avoit engagé à lui ouvrir cette voie par une lettre de

p54

recommandation ; qu' à la vérité son dessein étoit de me faire mettre secrettement l' épée à la main, et de me tuer s' il étoit le plus heureux, mais en suivant toutes les loix de l' honneur, et que n' ayant été déterminé à prendre ses avantages que par un mouvement de fureur, qu' il n' avoit pu vaincre en voyant que je pensois à le faire arrêter, il frémissait encore de honte d' avoir été capable d' une si horrible bassesse. Madame, toujours facile à s' attendrir, ne put s' empêcher de plaindre son malheur en continuant de lui reprocher son crime. Elle lui répéta que sa grace étoit certaine s' il avoit été sincère, mais qu' il devoit renoncer à toute espérance de pardon, s' il avoit prétendu lui en imposer par le moindre artifice. Et pour l' embarrasser par une crainte présente, elle lui dit qu' il se trompoit s' il croyoit avoir parlé sans témoin ; que ses réponses jusqu' au moindre mot, avoient été entendues de la personne du monde qui y devoit prendre le plus d' intérêt ; qu' elle alloit paroître, et le démentir sur tout ce qui blessait la vérité. Peut-être se figura-t-il que c' étoit moi-même qu' il alloit voir. Sa

contenance en fut un peu altérée. Mais la princesse qui s' étoit

p55

avancée vers l' endroit où elle avoit placé Fanny, leva le rideau sous lequel elle étoit cachée. Paraissez, madame lui dit-elle, couvrez-le de la confusion qu' il mérite, et prononcez vous-même sa sentence, s' il a eu le front de m' amuser ici par des impostures. Fanny s' attendoit peu à se voir mêlée dans cette scène. L' embarras qu' elle en eut lui fit garder le silence. Lui, comme frappé de la foudre, se jeta à genoux devant elle, et n' osant lever les yeux sur son visage, il prononçoit quelques mots entrecoupés. Il voulut baiser ses pieds ; elle se retira en poussant un cri de frayeur. Enfin madame, touchée de la contrainte où elle la voyoit, fit signe au criminel de se retirer, et donna ordre au bailli de le reconduire à sa prison. Sa bonté lui faisant tout interpréter favorablement, elle demeura plus persuadée que jamais de l' innocence de Fanny. L' horreur même qu' elle avoit d' abord eue pour Gelin, étant fort adoucie par les témoignages de son repentir, et par ce qu' elle avoit remarquée de prévenant dans sa physionomie, elle voulut qu' il fut traité moins rigoureusement jusqu' après l' exécution d' un nouveau

p56

dessein qu' elle méditoit. Sur les circonstances qu' il avoit racontées de son départ de l' isle de Sainte-Hélène et de son séjour à la Corogne, elle lui avoit demandé le nom du capitaine qui lui avoit accordé le passage, et celui de plusieurs personnes de distinction qu' il avoit attestées. Réunissant toutes ces connoissances avec celles qu' elle avoit tirées de Fanny et de moi-même, elle prit la résolution de faire partir un de ses officiers pour les aller vérifier, dans les lieux et par les personnes dont on citoit les noms. L' éloignement de Bayonne, où le capitaine faisoit sa demeure, et celui même

de la Corogne, n'arrêteraient point la passion qu'elle avoit de se satisfaire. L'officier partit, chargé de toutes les instructions qu'elle jugea nécessaires.

Cependant au milieu des caresses et des félicitations qu'elle prodiguoit à Fanny, un doute important l'embarassoit encore. Si Fanny étoit telle que son inclination, et les apparences mêmes la portoient à le croire, j'étois donc coupable, car son innocence ne se fondoit que sur mon infidélité, et quoiqu'elle eût affecté de la douceur et de la modération dans ses plaintes, Gelin,

p57

soit pour soutenir ses anciennes insinuations, soit qu'effectivement il eut pris de moi cette idée, venoit de représenter mon inconstance avec les plus odieuses couleurs. Ainsi d'accusateur je devenois le criminel et l'accusé. Madame qui n'avoit jamais vu d'autre femme avec moi que ma belle-soeur, avoit d'abord eu peine à se persuader que je tinsse cachée dans ma maison une dame qu'on lui nommoit Lallin, et dont on lui disoit que je voulois faire mon épouse ; car l'ancien préjugé de Fanny subsistoit toujours, et Gelin même, en apprenant la première nouvelle du mariage que je méditois, et pour lequel je sollicitois la permission du consistoire, n'avoit pas poussé ses questions plus loin, dans l'opinion qu'elle ne pouvoit regarder que Madame Lallin. Tout ce qu'ils avoient raconté l'un et l'autre de cette passion prétendue, avoit donc paru si peu vraisemblable à madame, qu'elle avoit eu besoin de leur témoignage réuni pour le croire, et c'étoit une des plus fortes raisons qui lui avoient fait souhaiter d'entretenir Gelin. Cependant comme elle ne pouvoit résister à deux preuves, telles que le consentement que j'avois

p58

fait demander à Fanny pour notre séparation, et l'assurance que Gelin en avoit reçue d'un ancien du consistoire ; elle étoit

comme forcée malgré elle de rabattre quelque chose de l'estime qu'elle m'avait accordée, et de me croire en effet d'autant plus coupable, que je paroissois avoir employé plus d'efforts pour le déguiser. Mais comment accorder tant d'artifice avec les sentimens d'un coeur où elle n'avait reconnu que de la droiture ? Dans l'incertitude où la jettoient ces réflexions, elle prit le parti pour ne laisser rien à éclaircir, de faire demander de sa part à Charenton s'il étoit vrai qu'un gentilhomme anglois dût épouser une dame françoise qui se nommoit Madame Lallin. L'ancien auquel on s'adressa, fit quelque difficulté de s'expliquer ; cependant le respect qu'il devoit à madame ne lui permettant point de s'excuser absolument, il répondit en général qu'il s'étoit fait quelques propositions de mariage entre le gentilhomme qu'on lui nommoit, et une jeune personne du voisinage, mais qu'il n'étoit point question de Madame Lallin dont il n'avait même jamais entendu le nom.

p59

Ce rapport causa une joie extrême à madame. Elle crut saisir tout d'un coup le noeud d'une intrigue si embarrassante, et pouvoir concilier toutes ses idées avec ce qu'elle avait appris de Fanny et de Gelin. Elle n'avait point oublié que le... s'étoit chargé, par ses ordres, de travailler à ma consolation, et lui-même s'étoit fait honneur auprès d'elle d'un succès qu'il attribuoit à ses soins. Il n'avait pas manqué de faire valoir la liaison qu'il avait formée entre M De R et moi. Madame, qui connoissoit ce gentilhomme, et qui sçavoit que sa fille étoit aimable, ne douta point que je n'eusse pris de l'inclination pour elle, et que pour trouver la tranquillité que j'avois perdue, je n'eusse pu former le dessein de l'épouser. Mais supposant Fanny innocente, et n'ignorant pas que mon désespoir étoit de la croire coupable, elle conclut qu'une passion de si nouvelle date ne tiendrait pas un moment dans mon coeur contre ses anciens et légitimes sentimens. Elle se hâta de communiquer toutes ses pensées à Fanny. Elle ajouta même, pour fortifier tout d'un coup ses espérances, que sa rivale étoit absente par un malheur qu'elle ne pouvoit

p60

lui révéler sans indiscretion, mais qu' elle le sçavoit de son pere même, et qui la tiendroit peut-être éloignée fort long-tems. Enfin lui donnant à peine la liberté de répondre, elle l' assura que je n' aimois qu' elle, que je l' adorois, que je ne pouvois être heureux sans la voir, et qu' elle n' avoit qu' à paroître pour reprendre tout l' empire qu' elle avoit eu sur mon coeur.

Fanny ne se livra pas aisément à des promesses qu' elle croyoit démenties par des objections insurmontables. Mais madame ne s' arrêtant qu' à ses premieres idées, la pressa avec tant d' instance de se fier à son amitié, et de consentir à ce qu' elle vouloit faire pour elle, qu' elle l' engagea à suivre aveuglément toutes ses volontés. Elle la prit dans son carrosse, sans lui expliquer autrement son dessein, et se faisant mener chez moi presque sans aucune suite, ce ne fut qu' à vingt pas de ma porte qu' elle lui déclara le lieu où elle étoit. La surprise et l' effroi lui causerent une si furieuse révolution, qu' elle faillit de tomber sans connoissance. Cependant le carrosse étant arrivé aussitôt, elle l' exhorta à se remettre et à tout espérer d' une entreprise dont elle prenoit le succès sur elle-même.

p61

Je ne prétends point faire un reproche à madame de cette démarche, dont je reconnois que la source n' étoit qu' une ardeur excessive de se rendre utile à mon bonheur. Mais dans l' état où j' étois, accablé d' inquiétudes et de douleurs, combattu par mille soins cruels, épuisé de sang et de forces, quelle apparence de me trouver disposé aux éclaircissemens qu' elle me préparoit ; et quand elle eut assez connu mon caractere pour ne se pas défier de ma force d' esprit, comment se promettre que les agitations qu' elle m' alloit causer volontairement n' acheveroit point de ruiner ma santé et d' envenimer mes blessures ? Les

grands ne connoissent point l' effet des passions violentes. Soit que la facilité qu' ils ont à les satisfaire, les empêche d' en ressentir jamais toute la force, soit que leur dissipation continuelle serve bientôt à l' adoucir, ils ignorent ces tempêtes de l' ame, qui ébranlent la raison jusques dans ses fondemens, et qui agissent quelquefois sur le corps avec plus de furie que tous les maux extérieurs auxquels on attribue les plus redoutables effets. Madame, quoiqu' exercée par divers chagrins domestiques, n' avoit pas une juste idée des miens,

p62

et jugeant peut être de moi par elle-même, elle me croyoit capable toutes les consolations qu' elle auroit goûtées.

C' étoit donc Fanny qui s' approchoit de mon appartement avec elle, et dont j' avois même entendu la voix sans la distinguer ; car qui m' auroit aidé à la reconnoître ? Je me serois imaginé plus aisément la chute du ciel que la hardiesse d' une femme que j' avois toujours connue timide, et dans qui je me figurois que la honte commençoit à réveiller quelques sentimens de vertu. L' idée la plus favorable que j' eusse pu prendre de tous les récits qu' on m' avoit fait, étoit celle de son repentir. Mais une infidèle, qui n' a que ce sentiment à faire valoir, se présente-t-elle avec tant de confiance aux yeux d' un homme outragé ? C' étoit elle néanmoins ; mes yeux furent bientôt forcés de la voir, quoiqu' à l' entrée de ma chambre elle suivit madame en tâchant de se cacher derriere elle.

Ayant porté mes premiers regards sur la princesse, je m' efforçois de lui témoigner par ma posture et par mes gestes beaucoup plus que par mes discours, la reconnoissance immortelle

p63

dont j' étois pénétré. Vous me paraissez affoibli, me dit-elle en s' asseyant. Elle alloit continuer, mais j' avois apperçu Fanny. Un mortel évanouissement avoit

déjà fermé mes yeux. Madame fut embarrassée, et Fanny s' empressoit pour me secourir, lorsqu' étant revenu à moi, et m' appercevant qu' elle me soutenoit la tête, je la repoussai de la main : cruelle ennemie de mon repos, m' écriai-je d' un ton plus lugubre que je ne puis le représenter, viens-tu m' arracher le peu de vie qui me reste ? Un mouvement aveugle dont je rougis encore, me fit faire cette brutale exclamation. C' étoit comme la première exhalaison de ces noires vapeurs qui obsédoient depuis si long-tems mon ame, et qui avoient commencé à corrompre la douceur naturelle de mon caractère. Je remarquai le chagrin qu' un accueil si peu attendu causoit à madame, et je m' efforçai de le réparer en me baissant vers elle en silence, avec un mouvement qui marquoit mon trouble et ma confusion. Fanny qui sentit bien plus vivement ma dureté, se laissa tomber à genoux contre mon lit, et se mit à verser un torrent de larmes en tenant sa tête appuyée sur ses deux mains.

p64

Que prétendez-vous donc, reprit madame, qui me regardoit d' un air étonné, et que signifie le désordre où je vous vois ? Desirez-vous autre chose que ce que je vous amène ; une femme tendre et innocente, que vos caprices n' ont rendue que trop long-tems malheureuse, et dont la seule présence devoit vous rendre tout d' un coup la santé, si vous avez jamais eu pour elle la moitié de cette tendresse que vous m' avez tant de fois vantée ? Je vous ai fait dire, continua-t-elle, que j' étois persuadée de son innocence : la démarche que je fais de vous l' amener moi-même n' en est-elle pas une confirmation qui devoit guérir absolument tous vos doutes ? Me croyez-vous capable d' être venue au hasard ? Est-ce là répondre à l' amitié que je vous marque et à l' opinion que j' ai de vous ? Elle en auroit dit beaucoup davantage, mais dans le terrible combat que j' essuyois entre mille mouvemens impétueux qui cherchoient à éclater, et la crainte d' avoir manqué de respect pour une si grande princesse, je recueillis toutes mes forces pour l' interrompre : daignez m' entendre, lui dis-je en respirant à peine ; ah ! Madame, rappelez votre incomparable

bonté pour m' écouter. Les marques que j' en ai reçues sont gravées au fond de mon coeur. Elles y vivront jusqu' au tombeau. Mais qu' elle ne vous aveugle pas en faveur d' une infidelle. Qu' elle ne vous fasse pas oublier mes intérêts pour les siens. Songez qu' elle m' a trahi ; qu' elle m' a réduit à l' extrémité mortelle où vous me voyez ; qu' elle n' a pas plaint peut-être un moment les maux qu' elle m' a causés. Vous voulez donc que je lui rende un coeur qu' elle a dédaigné, et que je me précipite sans reflexion dans un nouveau genre d' infamie ? La nommer innocente ! Juste ciel ! Est-ce un nom fait pour elle ? Mais supposez ses remords sinceres, répareront-ils tout ce que j' ai souffert, et me rendront-ils tout ce que j' ai perdu ? ô perte fatale ! M' écriai-je en joignant les mains ; ô malheur ! ô désespoir éternel ! Qui me consolera ? Qui appaisera les tourmens de mon coeur ? Qui prendra pitié d' un misérable à qui tout est odieux et funeste, et qui se plaint à deux pas de la mort qu' elle est encore trop éloignée ? J' achevai ces derniers mots d' une voix si foible et si basse, qu' il étoit aisé de s' appercevoir de l' altération qui se faisoit dans mes forces. Madame, surprise de la violence avec

laquelle je paroissois m' agiter, avoit tâché plusieurs fois de couper mon discours ; et comme emportée elle-même par l' impétuosité de mes sentimens, elle me faisoit signe de la main de modérer mon transport. Fanny, dans la posture qu' elle n' avoit point quittée, continuoit de tenir son visage serré contre mes draps, et ne se faisoit entendre que par les sanglots dont elle accompagnoit ses larmes. à peine avois-je osé lever les yeux sur elle. J' avois tourné plusieurs fois la tête, et presque ouvert la bouche pour lui adresser directement mes reproches ; un pouvoir

supérieur à moi m'avoit arrêté, et mes mouvemens avoient pris un autre cours. Je ne sçais qui des trois eut pris la parole ; mais le spectacle qui frappa les yeux de madame, lui fit jeter un cri perçant. C' étoit mon sang qui couloit à grands flots sur mon lit, et qui avoit déjà humecté tout ce qui étoit autour de moi. Mes blessures s' étoient r' ouvertes. J' avois senti depuis quelques momens une chaleur humide qui auroit dû m' avertir de cet accident ; mais l' agitation où j' étois ne m' avoit pas permis d' y faire attention, ni de m' appercevoir même que les linges dont j' étois lié s' étoient écartés de leur place.

p67

Je remarquai enfin ce qui allarmoit madame. Laissez-moi mourir, lui dis-je avec une morne indifférence ; il en est tems. J' emporterai la satisfaction d' avoir eu cette infidelle pour témoin des derniers effets de sa cruauté. Ah ! Barbare, ajoutai-je en m' adressant cette fois à elle-même, n' est-ce pas là ce que tu attendois, et ce que tu es peut être venue chercher ici ? Elle s' étoit levée au premier cri de madame, et le visage baigné de pleurs, elle s' agitoit pour me donner quelque secours. Mais je la repoussai encore avec d' autres marques de dédain, qui n' étoient pas moins ameres. Son coeur n' y put resister. Elle leva les mains vers le ciel en poussant un profond soupir : justice, qui proteges la vertu, s' écria-t-elle ! ô toi qui as compté mes douleurs, et qui me réservoirs encore tous ces outrages, abrege donc ma vie si tu ne veux pas soulager mes peines ! Puis se tournant vers la princesse, ah ! Madame lui dit-elle, est-ce là ce que vous m' aviez promis, et ne voyez-vous pas que son coeur m' est fermé pour jamais ? Hélas ! Ajouta-t-elle, une absence à laquelle il m' a forcée par ses mépris, mérite-t-elle les honteux reproches dont il prend plaisir à m' accabler ?

p68

Je l' avouerai, à la honte de cette fausse et violente insensibilité que j' affectois, le ton de cette voix naturellement tendre et touchante, autrefois et si long-tems les délices de mes oreilles, et le charme de tous mes sens, ces douces inflexions qui avoient réveillé si souvent dans mon coeur la complaisance et l' amour, firent plus d' impression sur moi que toutes les instances de madame, et que mes propres raisonnemens. Un baume précieux, versé dans mes playes, n' y auroit pas répandu tant de fraîcheur. Cependant toutes ces circonstances s' étant passées dans l' espace d' un moment, on étoit accouru au bruit que madame avoit fait d' abord, et l' un de mes chirurgiens qui se trouvoit heureusement dans ma maison, eut bientôt rétabli l' appareil qui s' étoit dérangé sur mes blessures ; mais dans l' inquiète ardeur avec laquelle on avoit cherché les secours nécessaires, quelqu' un s' imaginant le péril beaucoup plus pressant, en avoit parlé à Madame Lallin, comme d' une extrémité qui faisoit tout craindre pour ma vie. Elle ne crut point qu' il y eût de ménagemens qui dûssent l' empêcher de paroître. D' ailleurs, n' étant point connue de madame, elle ne pouvoit prévoir les fâcheux

p69

effets qu' alloit produire sa présence. Elle entra dans l' antichambre, au moment que la princesse, qui se retiroit pour laisser le chirurgien libre, la traversoit en s' appuyant sur les bras de Fanny. L' approche d' un affreux serpent causeroit moins d' épouvante à un enfant timide, que cette rencontre imprevue n' inspira d' horreur à la malheureuse Fanny. La voilà, dit-elle à madame, voilà le tison infernal qui a mis le feu dans ma maison, et qui a réduit tout mon bonheur en poudre. Croirai-je à présent que ce n' est pas elle qu' il est résolu d' épouser ? Ah ! Perfide ! Continua-t-elle en s' adressant à elle-même, as-tu le front de te présenter devant moi ? Ce discours injurieux, que Madame Lallin ne put entendre qu' à demi dans l' embarras où cette seule rencontre l' avoit jettée, ne laissa point de la picquer assez pour la

porter à se défendre avec quelques marques de ressentiment. L'opinion qu'elle avoit toujours de la mauvaise conduite de mon épouse, lui fit répondre qu'elle s'étonnoit beaucoup de lui voir oublier sans raison toutes les bienséances, devant une si grande princesse : mais que ce n'étoit pas apparemment

p70

la première fois qu'elle y eut manqué. Cette réponse étoit piquante ; mais que dut-elle paroître à Fanny, et même à madame, qui recommença peut-être sur de si fortes apparences à le défier de sa droiture ? Toute autre femme, dans le transport où étoit Fanny, auroit fait une insulte éclatante à sa rivale ; et l'intérêt que madame prenoit à sa douleur, auroit peut-être empêché cette bonne princesse de s'en trouver offensée. Cependant Fanny déjà comme épuisée de l'effort qu'elle venoit de faire sur son caractère, toute sa colère retomba sur elle-même par un long évanouissement dont on eut beaucoup de peine à la faire revenir. Madame, qui s'étoit contentée de jeter un regard d'indignation sur Madame Lallin, donna ordre à un de mes gens de m'avertir de son départ, et des nouveaux souhaits qu'elle faisoit pour ma guérison. Elle eut la bonté de secourir Fanny de ses propres mains ; et lorsqu'elle la vit en état de partir, elle la força de retourner avec elle au château, d'où elle la fit reconduire le soir à Chaillot. J'ignorai si absolument la triste scène qui s'étoit passée dans mon anti-chambre,

p71

qu'apprenant le départ de madame, et toujours persuadé du généreux penchant qui la portoit à souhaiter la fin de mes peines, je ne m'occupai que de la tendresse et de la bonté de son naturel. Elle s'est laissée toucher, disois-je, par le repentir de mon infidelle. Elle me connoît bon et sensible. Elle s'est persuadée qu'il me suffiroit de voir

couler ses larmes pour lui tendre les bras.
Mais si elle se souvenoit de toutes les
raisons que j' ai de la détester, il est
impossible qu' elle voulut la souffrir,
et qu' elle prît parti pour elle. Me
rappelant ensuite jusqu' au moindre terme
de la funeste conversation que je venois
d' essayer, j' admirois que sur des assurances
vagues et sans preuves, on eût pû me proposer
d' oublier mes ressentimens, et d' accepter
des soumissions qui n' avoient pas même
été accompagnées d' un mot d' éclaircissement
et d' excuse. Mais ai-je dû attendre l' impossible,
ajoutois-je, et qu' auroit elle pû dire pour se
justifier ? Il est clair que ce n' est pas sur son
innocence, ni peut-être même sur son repentir,
qu' elle fonde l' espoir de se faire écouter.
C' est sur ses charmes,

p72

c' est sur ce dehors trompeur qui m' en
a imposé si long-tems, et qu' elle croyoit
capable de réveiller toute ma foiblesse.
J' avoue qu' elle n' a rien perdu de ce
perfide éclat qui m' avoit ébloui. Ce sont
les mêmes yeux, les mêmes traits, le
même air, hélas ! Cet air tendre et modeste,
ce port noble et intéressant que j' ai
adoré. ô dieu ! Que n' a-t-elle encore le
même coeur !
Madame Lallin qui vint interrompre
plusieurs fois mes réflexions, ne me parla
point du chagrin qu' elle avoit reçu, et
ne me fit pas même connoître qu' elle eût
vu madame et Fanny. Elle n' avoit point
eu de peine à juger que l' accident qui
m' étoit arrivé, avoit été l' effet de cette
visite. M De R eut la même discrétion
à son retour ; et ne craignoit pas moins
de me causer quelque nouvelle altération par tout ce
qui étoit arrivé à sa fille et à mes enfans,
il me laissa ignorer pendant quelques
jours ce nouveau malheur. Cependant il
revenoit de Chaillot, où on ne lui avoit
point refusé la liberté de voir ma
belle-soeur et Cécile. Malgré la première
chaleur de son ressentiment, il avoit compris
qu' un ordre de la cour ne seroit pas révoqué tout

p73

d' un coup, et remettant les sollicitations après mon rétablissement, il avoit resolu de se faire pendant quelque tems un mérite de sa patience. C' étoit beaucoup qu' on eût laissé à ma soeur le choix du couvent, et qu' elle se fût heureusement déterminée pour celui qui étoit le moins éloigné. Madame De R à qui il avoit fait sçavoir aussi-tôt leur infortune commune, n' avoit pas differé non plus d' un moment à se rendre à Chaillot, et de concert avec lui, elle avoit pris la résolution d' y demeurer avec sa fille. Quoique la présence d' une protestante de son âge dût être incommode et suspecte dans un couvent, les religieuses qui n' avoient point eu d' ordre de s' y opposer, ne pûrent refuser l' entrée de leur maison à une dame de sa naissance. Cet arrangement avoit tellement consolé M De R qu' il continua de demeurer chez moi sans aucune marque d' inquiétude. Ma soeur, qui n' avoit pas d' abord porté ses vues si loin, n' avoit point eu d' autre motif pour préférer Chaillot, que l' envie de voir et d' entretenir Fanny. Aussi demanda-t-elle cette faveur en arrivant ; et l' on ne fit pas difficulté de la

p74

lui promettre aussi tôt que Fanny seroit de retour. Les bruits qui s' étoient sourdement répandus depuis ma blessure, ne permettoient pas aux religieuses d' ignorer tout-à-fait qu' elle étoit mêlée pour quelque chose dans mon aventure ; mais c' étoient des soupçons d' autant plus confus, que le chapelain même cachant soigneusement la part qu' il y avoit eue, elles n' avoient pû recevoir d' autres informations de personne ; et c' est une des faveurs dont j' ai le plus obligation à madame, que le silence avec lequel cette affaire fut conduite. Ainsi personne ne sçavoit au couvent, que Fanny fût mon épouse, et l' on se defioit encore moins de la raison qui l' avoit obligée jusqu' alors de demeurer volontairement dans la retraite. D' ailleurs toute la maison charmée de son esprit et de sa douceur, avoit conçu pour elle autant d' amitié que d' estime ; et dans les chagrins dont on voyoit assez

qu' elle étoit accablée, elle avoit toujours quelque religieuse auprès d' elle qui s' efforçoit de la consoler par son entretien et ses caresses.

Celle qui se croyoit le mieux dans son esprit, ne sçut pas plutôt que Madame Bridge avoit parlé d' elle, et demandoit

p75

à la voir, qu' elle s' empressa de lui faire mille civilités, qui firent juger à ma belle-soeur que cette bonne religieuse avoit plus de part qu' une autre à la confiance de mon épouse. Elle fut ravie de trouver cette occasion d' avance, pour s' informer sans affectation de la conduite qu' elle tenoit, et de l' idée qu' elle avoit fait prendre d' elle. Il lui fut aisé de se satisfaire ; car la religieuse, comme enchantée de Fanny, dont elle ne parloit qu' avec admiration, se mit à raconter d' elle-même, de quelle maniere elle avoit vécu depuis sa retraite, et les nouveaux sujets qu' elle donnoit tous les jours de la regarder comme une des premières femmes du monde. C' est une douceur, répétoit cent fois cette bonne fille, une complaisance, une attention à obliger, qui lui gagne ici le coeur de tout le monde. Son amitié fait naître parmi nous des jalousies, comme s' il étoit question de la faveur d' une reine. J' ai été assez heureuse, ajouta-t-elle, pour lui rendre mes soins agréables, et je ne changerois pas son estime pour bien des choses précieuses. Ces éloges n' étonnerent point ma

p76

soeur, qui connoissoit assez les excellentes qualités de Fanny. Mais profitant de la chaleur avec laquelle elle voyoit parler la religieuse, elle lui demanda comment son amie supportoit la solitude, et si elle ne s' étoit jamais expliquée sur les motifs qu' elle avoit eus pour se dérober au monde. Vous voulez sçavoir, lui répondit-elle, ce que nous avons cherché long-tems à pénétrer, et ce que je lui ai demandé cent fois

inutilement dans les tendres entretiens que j' ai sans cesse avec elle. Il est certain qu' elle a le coeur et l' esprit fort agités. Elle convient même que la fortune l' a traitée avec la dernière rigueur ; et quand elle refuseroit de nous faire cet aveu, sa tristesse et son abattement la trahiroient malgré elle. Il m' arrive tous les jours de la surprendre dans des momens où elle se croit seule et où elle n' attend personne. Je la trouve abîmée dans ses larmes, la tête penchée ordinairement sur une table, et si remplie du sujet de ses peines, qu' elle ne s' aperçoit pas tout d' un coup qu' elle a quelqu' un près d' elle. Aussi-tôt qu' elle m' entend, elle se hâte d' essuyer ses pleurs, et je remarque l' effort qu' elle

p77

se fait pour composer ses yeux et son visage ; mais elle n' en a pas toujours la force, et elle me prie quelquefois de la laisser pleurer en liberté. Souvent au milieu d' une conversation que je crois propre à l' amuser, une distraction lui fait perdre le plaisir qu' elle paroisoit trouver à m' entendre ; son coeur se charge, et ses yeux recommencent leur triste office. Enfin si vous me demandez tout ce que je pense d' elle, je ne connois point de femme si aimable et si malheureuse. Mais, reprit ma soeur, qui s' est fait cent fois un plaisir de me répéter tout ce détail, est-il possible qu' il ne lui soit rien échappé qui puisse faire soupçonner la cause de ses chagrins ? Ne se plaint-elle de rien ? N' accuse-t-elle personne ? Demeure-t-on si long-tems avec une femme affligée, sans pénétrer les secrets de son coeur ? Non, répartit la religieuse, rien n' est sorti de sa bouche. Cependant depuis une aventure fort extraordinaire qui lui arriva la semaine passée dans notre église, la plupart de nos dames sont persuadées qu' elle est la victime de quelques soupçons jaloux, soit qu' ils soient tout-à-fait injustes, soit qu' elles

p78

les ait fait naître malheureusement par quelque imprudence ; car sa modestie, ajouta-t-elle, et l'intérêt que madame prend à ses affaires et à sa santé, répondent assez de sa vertu. Elle raconta là-dessus ce qui s'étoit passé dans l'église du monastere, et tout ce que ma belle-soeur savoit beaucoup mieux qu'elle-même. Nous ne saurions douter, poursuivit-elle, que les deux enfans qu'elle a vus, ne soient les siens, et qu'elle n'en soit séparée contre son gré. C'est apparemment son mari qui lui fait cette violence. Et je sçais, dit-elle en baissant encore la voix, qu'il s'est répandu depuis peu quelques bruits qu'on a pû mal interpréter ; mais je suis sûre qu'ils s'éclairciront à l'avantage de Madame De Ringsby. Ce nom, comme je l'ai dit plusieurs fois, étoit celui que Fanny portoit à Chaillot. Il n'est pas surprenant que la religieuse ne reconnut point ma soeur. Quelques momens passés à la grille du choeur, et pendant l'office, n'avoient pû faire remarquer son visage. D'ailleurs elle parloit si exactement la langue françoise, qu'il n'étoit pas aisé de la reconnoître pour une étrangere, et

p79

l'ordre qu'on avoit obtenu pour l'arrêter, et qu'il avoit fallu communiquer à la supérieure du couvent, regardant en général trois dames protestantes, et deux enfans de la même religion, qui étoient en chemin pour se sauver du royaume, elle passoit, comme sa fille et Cecile, pour une dame françoise qu'on vouloit faire instruire. Rien n'étant donc si éloigné de l'opinion des religieuses que de la croire belle-soeur de Fanny, elle continua librement de s'informer de tout ce qui m'intéressoit, en affectant de paroître extrêmement prévenue en faveur de mon épouse. Mais, soit que la vérité les forçât de lui rendre des témoignages si glorieux, soit que la discrétion leur fît cacher une partie de leurs conjectures, elles ne changerent point de langage. Fanny étant revenue le soir de Saint-Cloud,

sa confidente n' eut rien de si pressant à lui raconter, que l' arrivée de trois dames, dont l' une paroissoit la connoître, et marquoit une extrême envie de la voir. Quoique la douleur occupât trop de place dans son ame pour en laisser beaucoup à la curiosité, elle consentit à recevoir la visite qu' on lui

p80

proposoit, et dès le soir même elle fit prier ma soeur de se laisser conduire secrètement chez elle. Ce n' étoit point un motif ordinaire qui leur faisoit souhaiter mutuellement cette entrevue. Elles m' ont dit vingt fois que sans autre apparence de raisons, que celle qu' on peut s' imaginer sur mon récit, elles s' étoient senti le coeur si ému à l' approche de l' heure marquée pour se voir, qu' expliquant mal ce pressentiment, par l' habitude où elles étoient de voir tous les événemens tourner à notre perte, elles avoient été tentées l' une et l' autre de la différer. Fanny, depuis la réponse qu' elle avoit reçue chez moi, croyoit ma belle-soeur et mes enfans en Angleterre ; et ne connoissoit personne en France, elle ne pouvoit attacher d' idée bien importantes à la curiosité qu' une dame marquoit de lui parler. Ma soeur avoit peut-être sujet d' être un peu moins tranquille, parce que l' ouverture d' une scene où elle ne prévoyoit que la tristesse, pouvoit lui causer quelque embarras ; mais cette raison devoit servir au contraire à lui faire craindre ce qu' elle désiroit. Cependant elles étoient toutes deux tremblantes d' impatience

p81

et d' ardeur en s' abordant, et la surprise même de Fanny, en reconnoissant ma soeur, n' ajouta presque rien à ce qui se passoit déjà dans son coeur. Elle se jetta à son col. Elle la serra entre ses bras. Elle la tint long-tems

embrassée. êtes-vous ici volontairement,
lui dit-elle d' un ton mêlé de joie
et de douleur ? Est-ce un reste d' amitié
et de compassion qui vous amene ?
Je vous ai crue à Londres. Où sont mes
enfans ? Hélas ! Venez vous me rendre
la vie ou m' aider à mourir ; car il n' y a
plus de tempérament à espérer pour
moi ; je sçais tout, j' ai tout appris ;
je ne puis vivre sans honneur, sans époux,
sans mes chers enfans. ô ma soeur !
Continua-t-elle en la regardant tendrement,
est-il possible que vous m' ayez laissée
accablée sans défense ? Quoi ! Vous n' avez
pas pris parti pour moi. Vous avez souffert
qu' une indigne rivale ait ravi ma
place, mes titres, mon nom ; qu' elle
ait tout acquis par le sacrifice de mon
honneur et de mon innocence ? Eh !
Qu' est devenue la foi et la justice ? Mais
non, reprit-elle en voyant ma soeur
qui baisoit affectueusement ses mains,
je vois que vous m' aimez encore. Dites-moi

p82

donc pourquoi le barbare Cleveland
me déteste ? Il me l' a prononcé lui-même.
Il n' a daigné ni me regarder ni
m' entendre. Dites-moi pourquoi son infâme
Lallin ose m' insulter. Juste ciel !
Vous n' avez pas pris aussi-tôt ma vie pour
finir à jamais ma honte ! Ah ! Ma soeur,
dites-moi pourquoi je suis réduite au
dernier degré de l' opprobre et de l' infortune.
Ses larmes l' interrompirent. Madame
Bridge qui n' étoit pas moins attendrie, la
pria de s' asseoir, pour le dessein qu' elle
avoit de lui ouvrir naturellement son
coeur, et de ne lui rien déguiser de ses
sentimens. Ainsi sans s' arrêter à des
marques inutiles de tendresse et de pitié,
elle entra tout d' un coup dans l' explication
qu' elle s' étoit proposée. Ma soeur, lui
dit-elle, il me sera aisé de justifier les
dispositions de mon coeur ; mais permettez
que mes premiers soins tombent sur
vous, et que je commence par ce qui me
cause plus d' embarras. Vous ne sauriez
vous dissimuler à vous-même que les
apparences passées ne vous sont pas
favorables. Je laisse tout ce qui pourroit

sentir le reproche ; mais il me semble que la justice de vos plaintes n' est pas claire. Vous accusez ceux qui se plaignent

p83

de vous. Vous reprochez vos peines à ceux que vous avez rendus misérables. Vous criez qu' on maltraite votre innocence, et ceux à qui vous imputez cet outrage, donneroient tout leur sang pour vous la rendre, ou l' auroient donné, pour empêcher que vous l' eussiez perdue. Au nom du ciel, faites-moi voir quelque jour dans ces obscurités. N' est-il donc pas vrai (pardonnez ces instances à une soeur qui vous aime) n' est-il pas vrai que vous avez ôté à M Cleveland un coeur qui faisoit tout le bonheur de sa vie ; que vous l' avez donné à Gelin ; que vous nous avez abandonnés à Sainte-Hélène pour suivre ce perfide ; que vous êtes partis ensemble ; que vous avez... mais je ne veux parler que de ce qui est certain pour moi-même ; n' est-il pas vrai que vous avez sacrifié à cette passion votre mari, vos enfans, votre réputation, et que vous avez paru long-tems insensible à toutes nos peines ?
à la vérité, continua ma soeur, M Cleveland après avoir souffert tout ce que l' honneur, la bonté de son caractere et la tendresse incroyable qu' il avoit pour vous, peuvent vous faire imaginer,

p84

s' est laissé persuader depuis peu par le seul besoin qu' il a de faire quelque diversion à sa tristesse, de s' engager dans un nouveau mariage, non, comme vous semblez le croire, avec l' innocente Madame Lallin, pour laquelle il n' a jamais eu que de l' estime et de l' amitié, mais avec une jeune françoise de son voisinage qui est, après vous, ce qu' il pouvoit espérer de plus aimable. Je n' ai pu condamner son dessein, et je vous confesse que dans le triste état où je l' ai

vu depuis votre absence, j' ai cru moi-même ce remede nécessaire à son repos. Je ne vous dissimulerai pas non plus que lorsqu' on a pensé à faire casser votre mariage, il a fallu que j' aie prêté une espece de consentement aux dépositions que le consistoire a exigées de tous les témoins de votre fuite. Mais rendez-moi justice ; ai-je pu démentir le rapport de mes yeux, et refuser l' aveu d' une vérité si cruelle ? Hélas ! Au prix de mon sang, j' aurois voulu me la cacher à moi-même. Cleveland, tout enchanté qu' il est de la jeune personne qu' on le presse d' épouser, adore encore votre idée, et n' emploie ses jours et ses forces qu' à déplorer votre changement ; car vous étiez faite

p85

pour lui. Il n' y avoit que la possession de votre coeur qui put satisfaire le sien. Dites-moi donc maintenant vous-même, ajouta-t-elle, pourquoi vous vous troublez jusqu' à cet excès, d' un malheur où vous vous êtes précipitée volontairement ? D' où viennent ces regrets et ces larmes, qui ne me paroissent plus de saison après la malheureuse résolution que vous avez exécutée ? Cependant je conçois que le repentir peut succéder à une passion violente. Je vous plains, je n' ai pas cessé de vous aimer, et je suis portée à vous offrir encore un zele à toutes sortes d' épreuves ; mais si vous ne m' éclairez pas vous-même, j' ignore à quoi je puis l' employer. Ce discours commencé d' un air grave, et soutenu d' un ton que la vérité animoit autant que la tendresse, rendit d' abord Fanny fort attentive. Elle tenoit les yeux fixement attaché sur ma soeur ; et comme frappée de plusieurs images nouvelles qu' elle paroissoit admirer successivement à chaque mot qui sortoit de sa bouche, il y en eut quelques-unes qui la firent reculer de surprise et de saisissement. L' agitation qu' elle en ressentit, arrêta tout d' un

p86

coup ses pleurs. Elle écouta ainsi jusqu' à la fin, avec un mélange d' avidité pour entendre, et de réflexion sur elle-même pour comparer ce qu' elle trouvoit dans son coeur et dans sa mémoire, avec ce qu' elle paroissoit appercevoir pour la première fois. Quand ma soeur fut arrivée, sur tout à l' éclaircissement de mon nouveau mariage, son attention redoubla avec un mouvement sensible de curiosité et d' ardeur. Puis lorsqu' elle l' entendit parler du fond de constance et d' amour qui me rappelloit encore vers elle dans le projet même d' un nouvel engagement, elle rougit ; son impatience étoit marquée par le changement continuel de ses attitudes. à peine pouvoit-elle se contenir sur sa chaise. Enfin ma soeur n' eut pas plutôt fini, que se levant pour l' embrasser avec transport : vous n' êtes pas capable de me tromper, lui dit-elle tendrement, je vous connois, vous êtes la bonté même ; ah ! Que de voiles se levent ! Oh ! Ma soeur, qu' entrevois-je ? Que de sujets d' horreur et de pitié ! Mais si vous ne me trompez pas, reprit-elle en s' interrompant elle-même, hâtez-vous d' avertir Cleveland. Allez de ce pas rompre son mariage. Allez lui dire qu' il commettrait

p87

un crime affreux, que je l' aime, que je l' adore, continuoit-elle en serrant les mains de ma soeur, que je n' ai jamais aimé que lui, hélas ! Je le vois clairement : nous avons été trompé tous deux. ô malheur terrible ! ô cruelle perfidie ! Mais partez donc, répétoit-elle encore, qu' il rompe son mariage, qu' il ne differe pas un moment. Quelqu' obscurité que ce tendre empressement dût avoir pour ma soeur, elle y répondit par des caresses ; et sans retarder les explications qu' elle attendoit, par celle des raisons qui la retenoient malgré elle à Chaillot, elle fit souvenir Fanny que de long-tems mes blessures ne me permettroient gueres de penser à des nôces. Ensuite elle la pressa de ne pas suspendre un moment la satisfaction

qu' elle avoit paru lui annoncer. Oui,
lui répondit-elle, chaque instant qu' elle
seroit différée, deviendrait un supplice
pour moi-même. Mais je ne puis mieux nous
satisfaire l' une et l' autre qu' en reprenant
mes tristes aventures dans leur origine
pour vous mettre en état de les comparer avec
les funestes impressions dont je vois trop
que vous êtes prévenue contre ma fidélité

p89

et peut-être contre mon honneur. Elle
entreprit aussi-tôt cette intéressante
narration, dont on ne sera pas surpris
dans la suite que j' aye pû répéter ici
jusqu' au moindre mot.

LIVRE 9

Je respire, commença-t-elle avec un
profond soupir, et je me sens déjà le
coeur plus libre. Ne jugez pas mal des
pleurs que vous me voyez répandre
encore. S' il est vrai que Cleveland n' ait

p90

pas cessé de m' aimer, et que je me sois
trompée dans le mortel sujet de mes
douleurs, je ne puis plus pleurer que
de joye. Ce que j' ai à me reprocher n' est
pas un crime. Ah ! Non, ce n' en est pas
un, et si Cleveland m' aime encore,
il distinguera bien les malheureux
excès d' une tendresse insensée, des
honteux déreglemens d' une femme coupable.
S' il m' aime, je ne veux que lui pour
mon juge. N' importe qu' il me condamne
ou qu' il m' approuve. S' il m' aime, il
pardonnera tout à l' amour.
Concevez-vous, ma soeur, poursuivit-elle,
que le tour de votre discours ait
eu plus de force pour me faire ouvrir
les yeux, que la longueur insupportable
de mes peines, que les instances de madame,
que le dernier crime de Gelin, et que
les reproches mêmes que j' ai reçus aujourd' hui

de Cleveland ? Mais, ma chere soeur, écoutez-moi.
J' ai des choses incroyables à vous raconter.
J' en suis effrayée moi-même à mesure que
je les rapproche de mon imagination
pour les mettre en ordre, et si je suis
assez heureuse pour ne me pas tromper dans
la maniere dont je les conçois depuis un moment,
je vais vous découvrir la plus horrible scène

p91

de malice et de cruauté dont on ait jamais
eu l' exemple, ô ciel ! Par où ai-je mérité
d' en être le déplorable sujet ?
Supposez que Cleveland n' ait eu qu' une
estime innocente pour Madame Lallin.
Mais long-tems même avant mon mariage, j' ai
eu les plus fortes raisons de lui croire d' autres
sentimens. Je ne vous rappellerai point tout
ce qui n' est pas necessaire au recit que
vous attendez. Elle l' avoit aimé au premier
moment qu' elle l' avoit vu. Elle lui avoit
fait des avances qui ne sont pas ordinaires
à une femme d' honneur. Elle avoit employé
l' artifice pour le faire consentir à l' épouser.
Je suis témoin de ce que je retrace, a l' ô
je suis témoin de ce que je retrace ici,
et dès ce tems-là mes inquiétudes n' auroient
pû paroître étranges à personne. Elle
quitta ensuite sa famille et sa patrie pour
le suivre en Amérique. Je veux croire
que ce voyage n' eut point d' autres motifs
que ceux qu' il s' efforça de me faire
approuver ; cependant il me le déguisa
long-tems, je n' en dûs même la connoissance
qu' au hazard ; et lorsque je l' appris
contre son espérance, je ne remarquai que
trop combien cette découverte lui causoit
d' embarras. Enfin nos

p92

tristes aventures prennent leur cours,
et finissent après mille malheurs, par
la perte du meilleur de tous les peres.
Ma tendresse, comme divisée jusqu' à-lors
par les sentimens de la nature, se réunit
dans un seul objet. Je sentis que mon
mari m' étoit devenu plus cher que jamais ;

plus cher, je ne dis pas seulement par les circonstances de ma fortune, qui ne me laissoit plus d' autre soutien que lui dans le monde, mais par l' augmentation réelle d' une passion que je croyois depuis long-tems à son excès, et qui prit un nouvel ascendant sur mon coeur et sur ma raison. En effet, je ne l' avois jamais trouvé si aimable. J' étois charmée de sa constance et de ses soins. Par quelles épreuves n' avois-je pas vu son amour confirmé ? Je le regardois comme un modele de bonté et de vertu. Nous vécumes quelque tems à la Havana dans un bonheur digne d' envie. Et n' avois-je pas raison de le croire inébranlable, lorsque sous des prétextes assez foibles, et que je combattis inutilement par mes pleurs, il entreprit un voyage dont l' unique fruit fut de me ramener Madame Lallin. Jugez quelle fut ma surprise, et avec qu' elle douleur je la vis entrer dans

p93

ma maison. Ce n' étoient, si vous voulez, que les allarmes d' un coeur passionné. C' étoit délicatesse, embarras, scrupule de tendresse ; mais quand ce n' auroit été que le pressentiment d' un avenir funeste où je ne pouvois lire, les malheurs qui sont venus à la suite, ne l' ont que trop justifié. Vous arrivâtes vers le même tems de Sainte-Helene, avec mon frere et Gelin. La présence et l' amitié d' une soeur si chère suspendirent mes inquiétudes, jusqu' à la resolution qui fut prise en commun de se faire regulierement quelque occupation amusante, pour varier les agrémens de notre commerce. Nous prîmes vous et moi le parti qui convenoit à notre sexe. Mon frere et Cleveland choisirent l' étude. Gelin eut dès-lors ses raisons sans doute pour souhaiter d' être souffert auprès de nous : mais je fus frappée du choix de Madame Lallin. Quelle apparence, disois-je, qu' une femme d' un mérite ordinaire se fasse un plaisir si touchant de passer toutes les heures du jour au milieu des livres ? Vous la priâtes de nous associer à ses lectures en les faisant quelquefois devant nous. Elle répondit que son dessein étant d' apprendre les langues grecque

et latine, nous avons peu de satisfaction
à espérer de notre demande. Vous vous souvenez
que nous rîmes ensemble de cette affectation
d'esprit et de doctrine. J'écarterois encore des
soupçons trop funestes pour mon repos.
Mais un intérêt si sensible me forçoit néanmoins
d'avoir les yeux ouverts sur toutes les
circonstances. Attribuez cette conduite à la
jalousie, accusez-moi d'avoir contribué moi-même
à ma ruine ; je n'ai pour me justifier que
la droiture de mon coeur et l'ardeur
d'une malheureuse tendresse.

Je ne vous dirai point par quel degré je
parvins à l'ivresse de cette fatale passion ;
mais le poison s'étoit déjà glissé dans toutes
mes veines, lorsque Gelin m'ayant suivie au
jardin, me demanda la liberté de m'entretenir.
L'air chagrin avec lequel il me fit
cette proposition, le cas que je faisais
de son esprit et l'attachement qu'il
marquoit pour notre famille, me disposerent
facilement à l'écouter. Après quelques
détours, qui me firent attendre un secret
d'importance, il me déclara qu'il se
croyoit également obligé par l'amitié et
par l'honneur, de m'apprendre l'indigne abus que
Madame Lallin

faisoit de ma confiance. Le détail dans
lequel il s'engagea aussi-tôt s'accordoit
tellement avec mes propres observations, que
je crus l'examen aussi inutile que les
objections et les doutes. Je ne répondis que
par mes pleurs. Il me plaignit ; il m'offrit ses
services. Il releva l'injustice de mon
mari et l'odieuse impudence de ma rivale ;
enfin, il me persuada de tous les maux
dont mon coeur cherchoit encore à douter.
Cependant je conservai assez de présence
d'esprit, pour balancer d'abord si je
devois lui découvrir le rapport de mes
idées avec les siennes. Mais ce qu'il
ajouta, me permit si peu de me défier de
sa prudence et du desintéressement de son

amitié, que je remerciai le ciel dans mon malheur, de m' avoir procuré le secours d' un ami si sage et si généreux. Il me dit que la nécessité de m' avertir lui avoit paru d' autant plus pressante, que le mal n' étant point encore désespéré, il dépendroit de moi d' y apporter les remedes que ma sagesse et ma douceur ne manqueroient pas de m' inspirer ; qu' une femme vertueuse avoit mille ressources pour rappeler le coeur d' un mari ; que c' étoit cette raison qui l' avoit empêché de faire

p96

remarquer le desordre à mon frere Bridge, dans la crainte qu' il ne fût pas aussi capable que moi de garder certains ménagemens. Il me promit un secret inviolable, et il m' offrit de nouveau un zèle sans reserve. Si vous vous rappelez d' ailleurs l' estime que mon frere et Cleveland même marquoient pour Gelin, m' accuserez-vous d' avoir accepté trop légèrement ses offres ? Je ne fis donc plus difficulté de lui répondre que je connoissois toute l' étendue du malheur qu' il croyoit m' apprendre, ni de lui laisser voir la profondeur de mes plaïes. Vous méritez ma confiance, ajoutai-je, et par la pitié que mes maux vous inspirent et par le secours que vous avez la generosité de m' offrir pour les soulager ; mais de quelle espérance me flattez vous ? Hélas ! Quel remede, quel secours avez-vous à me proposer ? Il se hâta de m' assurer qu' il chercheroit les moyens qu' il n' avoit point encore, et qu' il me promettoit d' avance que je serois fidèlement informée de toutes les démarches de ma rivale et du progrès de ses perfides amours. Cette promesse flatta ma douleur. Je le pressai d' être fidele à la remplir, comme si la connoissance de ce que je redoutois le plus,

p97

eût pû servir à diminuer les tourmens que le seul soupçon étoit capable de me causer. Nous convinmes qu' il me rendroit chaque jour un compte exact de ce que

le hazard ou son adresse lui feroit découvrir.
Je lui confiai même la clef de plusieurs
cabinets qui touchoient à celui de
Cleveland, et sur-tout à sa bibliothèque,
où vous sçavez que Madame Lallin passoit
quelquefois avec lui une partie du jour.
L' heure de ces funestes éclaircissemens fut
reglée ; et dès le lendemain je l' attendis
comme celle de ma mort.
Seroit-il donc vrai que toutes les
horreurs qui reviennent en foule à ma
mémoire, eussent été autant d' artifices et
d' inventions de Gelin ? ô ! Ma soeur,
aidez-moi à le croire. Mon coeur s' est livré
avidement à cette espérance, mais à
mesure que les traces du passé recommencent
à s' ouvrir, mon esprit chancelle, et je
sens renaître toutes mes agitations et toutes
mes craintes. Il ne manqua point de me
communiquer le lendemain ses observations.
Ce n' étoit encore que des remarques vagues,
et qui n' ajoutoient rien aux préventions où
il m' avoit laissée ; car en me rappelant
l' ordre de ses découvertes, il me semble que

p98

soit pour ménager ma douleur, soit pour
garder plus de vraisemblance ; il me
conduisit habilement par tous les degrés. Sa
crainte paroissoit être de m' affliger trop.
Il se faisoit presser pour répondre nettement
à toutes mes questions. Dès cette première
fois, en me racontant qu' il avoit passé
plus de deux heures à observer mon infidèle,
et en me protestant que malgré la situation
favorable où il s' étoit mis pour l' appercevoir,
il n' avoit rien découvert qui dût absolument
me chagriner ; une apparence de contrainte que je
croyois démêler malgré lui dans ses expressions
et dans ses yeux, me fit soupçonner qu' il
affectoit des ménagemens. Vous me déguisez quelque
chose, lui dis-je sans pouvoir retenir mes larmes ;
vous craignez de m' apprendre tout mon malheur.
Et voyant qu' il se défendoit du même air :
quoi ! Insistai-je avec une funeste curiosité,
vous n' avez apperçu ni regards, ni souris,
ni marques d' intelligence ? Vous n' avez
rien entendu qui vous ait fait juger de leurs
sentimens ? Dieux ! Ajoutai-je, j' expliquerois
jusqu' à leur silence. Il me répondit d' un ton
naïf, et comme surpris de mes doutes, que

ce n' étoit point à des circonstances si
légeres qu' il s' arrêtoit ; que je sçavois

p99

comme lui que ce badinage leur étoit
familier depuis long-tems ; qu' après tout,
un mari qui se tiendroit dans des bornes
si innocentes, ne méritoit pas qu' on
lui en fit rigoureusement un crime, et
qu' il se seroit bien gardé de me faire la
moindre ouverture, s' il n' avoit eu des
raisons bien plus fortes d' accuser le
mien de manquer à ce qu' il me devoit. Il
me fit même entendre que s' il ne s' étoit
pas expliqué davantage, c' est que dans
des accusations de cette nature, le témoignage
le plus certain doit être confirmé par
des preuves ; et me renouvelant les
assurances de son zèle et de ses soins, il me
pria d' en attendre toutes les lumieres que je
desirois. Hélas ! M' écriai-je, de quoi donc
suis-je menacée, si ce qui m' accable déjà
mortellement ne merite que le nom de badinage !
Il me laissa avec ce trait dans le coeur,
et d' autant plus sensible à la reconnoissance
dont je me croyois redevable à son amitié,
que je le voyois affligé de ma peine,
et chargé comme à regret de la triste commission
qu' il acceptoit pour m' obliger. Quelques jours
se passerent, pendant lesquels il n' eut encore
à me rapporter que les signes ordinaires d' un

p100

amour qui se déguise en public, et que
le remords ou la honte empêche de se
satisfaire pleinement, dans le secret même
d' un cabinet ; car il étoit assidu à tous
les postes dont je lui avois abandonné la
clef. Enfin je crus remarquer, un jour,
qu' il étoit plus rêveur et plus chagrin
qu' il ne me l' avoit encore paru. Les
regards qu' il me jettoit à la dérobee, pendant
que votre présence et celle des autres
l' empêchoit de me parler furent un
langage que je crus trop bien entendre.
Je suis perdue, disois-je intérieurement !
Ma rivale a triomphé ; il l' a vu ; il en

gémit ; il cherche quelques détours pour m'annoncer cette fatale nouvelle. Le désespoir étoit prêt à s'emparer de mon coeur, et je ne sçais ce qui empêcha mes transports d'éclater. Tous les momens jusqu'à l'heure ordinaire de l'explication, furent pour moi des siècles de douleur. Mais loin de lui voir l'empressement qu'il avoit toujours eu pour me prévenir, je me trouvai seule au jardin, qui étoit le lieu marqué pour nos entretiens. Je le fis appeler. Il tarda encore à paroître. Mon impatience ne me permettant plus de garder aucune mesure, je le cherchai moi-même, et je m'aperçus qu'il s'efforçoit de m'éviter. Ce

p101

fut alors que ne me possédant plus, et succombant aux mouvemens qui m'étouffoit le coeur, je m'arrêtai dans une salle, par la seule impossibilité de faire un pas plus loin. Je m'assis, croyant n'être observée de personne. Je me livrai aux larmes et à toutes les plaintes qu'un désespoir aussi amer que le mien pouvoit m'inspirer. Cependant il m'avoit suivie apparemment dans toutes mes démarches ; car il parut après quelques momens, et prévenant les reproches auxquels il devoit s'attendre, il me demanda pardon d'une lenteur dont le motif, me dit-il, étoit la répugnance qu'il avoit à s'acquitter désormais de ses promesses. Voulez-vous ma vie, continua-t-il ? Elle sera employée sans regret à vous prouver mon obeissance et mon zèle : mais permettez que je commence d'aujourd'hui à garder un silence éternel sur tout ce qui a fait jusqu'ici le sujet de nos entretiens. J'en ai trop dit. Je me suis engagé trop loin ; et pour mon repos autant que pour le vôtre, je dois fermer désormais la bouche et les yeux sur tout ce qui se passe dans cette maison. Non, ajouta-t-il, je ne me sens point capable de voir pousser si loin l'injustice et la cruauté.

p102

Il ne me parut pas douteux que tous mes soupçons ne fussent vérifiés. Cependant la crainte qu' il ne s' obstinât à se taire s' il me voyoit trop touchée du malheur qu' il me faisoit pressentir, me fit prendre un visage plus tranquille pour le presser de parler ouvertement. Vous ne m' abandonnez pas, lui dis-je, après avoir commencé de si bonne grace à me servir. Je vois ce qui vous refroidit ; vous craignez, ou de vous exposer au ressentiment de mon mari, ou de me causer trop de chagrin par quelque récit qui surpasse toutes les horreurs passées. Mais rassurez-vous contre la première de ces deux craintes par le serment que je fais de ne laisser rien échapper qui puisse vous commettre. Pour la seconde, comptez, ajoutai-je, que je n' ai pas le cœur si insensible au mépris, que je sois disposée à m' abimer plus longtems dans le désespoir et dans les larmes, si je perds l' espérance de ramener un perfide, ou si j' apprend qu' il porte l' infidélité jusqu' au dernier outrage. Cette réponse parut le satisfaire doublement. Ne doutez pas, reprit-il, que je ne sois fort sensible à deux motifs, dont l' honneur et l' amitié me font une loi presque égale. L' honneur de M Cleveland m' est cher, et je ne

p103

voudrais pas qu' il pût me reprocher de l' avoir exposé par une indiscretion. Votre repos ne m' est pas moins précieux, et je ne me pardonnerois pas d' avoir contribué à vous rendre inutilement malheureuse. Mais si vous continuez, ajouta-t-il, de me croire digne d' un peu d' estime et de confiance, je pense qu' en effet le seul parti qui vous reste est de chercher votre bonheur dans vous-même, ou du moins de ne le plus faire dépendre d' un mari ingrat, qui n' a même jamais rendu justice à vos sentimens. Je l' écoutois avec une ardeur qui devoit lui rendre l' indifférence que j' affectois, suspecte. Cependant l' ayant pressé avec de nouvelles instances, de me révéler tout ce qui lui paroissoit assez puissant pour me donner la force de suivre son conseil ; vous me l' ordonnez donc, me

dit-il ? Hé bien, vous allez connoître jusqu' où l' ingratitude et la dureté peuvent être portées par des hommes ; car l' indignation que j' en ai, s' étend à tout mon sexe, et c' est rendre service en effet à une femme aimable et vertueuse, que de la détromper sur les fausses vertus de tant d' hypocrites. Ce matin, continua-t-il, dans le tems que vous étiez livrée au sommeil, ou peut-être occupée à pleurer votre infortune, l' ardeur de vous servir

p104

me rendant attentif à tout ce qui se passoit dans la maison, j' ai vu votre rivale sortir de sa chambre dans un deshabillé si galant, que je me suis défié de ses intentions. M Cleveland étoit déjà sorti de la votre à l' heure qu' il s' en est fait une habitude, et j' avois remarqué qu' au lieu d' aller à la bibliothèque, il étoit descendu au jardin. Je n' ai pû douter que ce ne fût une partie concertée. J' ai pris un détour, pour chercher une situation propre à les observer. Ils ont facilité mon dessein ; car Madame Lallin, après avoir suivie les pas de votre mari jusqu' à l' entrée du jardin, s' est engagée dans l' allée couverte qui regne à gauche au long du mur, et m' a laissé la liberté de gagner comme elle le bout du parterre en prenant l' autre allée. Je m' attendois à la voir entrer dans le bois, mais ayant passé quelque tems sans l' appercevoir, j' ai compris qu' elle s' étoit arrêtée dans le cabinet qui est de ce côté-là, et je n' ai pas balancé à m' avancer à la faveur du treillage. Mon excuse étoit facile, s' ils m' avoient découvert. Je me suis placé proche d' une fenêtre, assez favorablement pour tout voir et tout entendre. Dispensez-moi, ajouta-t-il, de la nécessité où vous me réduisez

p105

de vous percer le coeur. Je n' acheverai point un recit qui n' est propre qu' à mettre le comble à vos peines.

Ma curiosité ne faisant que s' enflammer : je le pressai si vivement de finir, qu' il m' accorda cette triste satisfaction. J' acheverai, reprit-il, vous l' exigez, mais n' accusez que vous même des nouvelles douleurs que je vais vous causer. J' ai vu ce que j' aurois refusé de croire sur tout autre témoignage que celui de mes yeux. Il me raconta là-dessus ce que j' ai honte de répéter ; des infamies, des horreurs, les plus lâches transports ! ... hélas ! Plus d' ardeur et de tendresse que je n' aurois osé prétendre, et que je n' avois jamais obtenu. Mais je passe à un coeur inconstant, reprit-il, je pardonne à un ingrat de se livrer à de nouvelles amours. C' est l' oubli de l' honneur et de la bonne-foi qui m' épouvante. Et continuant de m' accabler par d' horribles préparations, il me porta enfin, dans la dernière partie de son discours, le coup qui m' ôta l' espérance, et qui m' a rendue depuis ce fatal moment, le jouet d' un aveugle désespoir. Vous n' êtes point mariée, me dit-il, en me regardant d' un oeil timide. Quel doute interrompis-je en rougissant. De

p106

quoi osez-vous me soupçonner ? Ne vous offensez point, repliqua-t-il aussi-tôt, je repete ce que j' ai honte d' avoir entendu. On prétend que votre mariage n' est qu' une vaine cérémonie, parce que vous n' êtes liée que par la main d' un prêtre catholique, dont vous ne reconnoissez point la religion ni par conséquent l' autorité. Sur ce fondement on a promis à Madame Lallin de le rompre, et d' en former un plus durable avec elle, aussi-tôt qu' on pourra secouer le joug de la bienséance. On s' est plaint de votre humeur mélancolique et de vos caprices. C' est la reconnoissance dont on se croyoit redevable à Mylord Axminster, qui vous a rendue l' épouse de M Cleveland. Enfin votre tendresse est incommode, votre présence importune ; on continuera de se voir au même cabinet, pour se consoler du chagrin d' être à vous, en attendant qu' on puisse se délivrer tout-à-fait d' une chaîne si pesante, et pour jouir l' un de l' autre avec une liberté qu' on n' a pas à la bibliothèque,

où l' on appréhende, à tous momens d' être surpris par M Bridge ou par vous-même. J' arrêtai Gelin. C' est assez, lui dis-je, en détournant la tête, comme si ma

p107

propre confusion m' eût fait craindre ses regards ; après ce que je viens d' entendre, je n' ai plus d' éclaircissemens à demander. Ma ruine est consommée. Ma funeste curiosité est remplie. Qu' il me méprise. Qu' il me déteste. Qu' il se satisfasse. Il n' aura besoin ni de violence, ni d' artifice. Ma mort préviendra son impatience, et lui épargnera des calomnies et des parjures. Je ne suis point mariée ! ô ! Dieu, m' écriai-je en rouvrant le passage à mes larmes, n' as-tu pas été témoin de ses sermens ! Ton saint nom n' est-il pas également respectable dans toutes les religions qui reconnoissent ta puissance ? ô mon pere ! à qui m' avez-vous confié ! à qui livriez-vous ma jeunesse et mon innocence ? Pere tendre et infortuné ! Votre bonté vous aveugloit. C' est votre credulité qui m' a perdue. Qu' avez-vous fait de votre fille ? Hélas ! Plus heureux qu' elle, la mort vous rend insensible à sa douleur et à sa honte. Elle est restée seule, avec le poids de vos malheurs et des siens. Quoi ! Vous n' entendez pas ses plaintes ? Votre coeur ne prend plus d' intérêt à ce qui vous étoit si cher ? Ah ! Si la mort éteint les sentimens, c' est un bonheur que j' envie, et je le demande au

p108

ciel comme mon unique remede. Je m' épuisai ainsi en exclamations douloureuses, que Gelin écouta long-tems sans m' interrompre. Enfin reprenant la parole pour me consoler, il m' exhorta à punir, me dit-il, par mon indifférence, ceux qui m' offensoient par leur mépris. Il me représenta avec tant de force tout ce qu' il y avoit d' outrageant pour moi dans la conduite de mon mari, qu' il me mit en effet pendant quelques momens dans la disposition de faire tous mes efforts

pour l' arracher à jamais de mon coeur.
Le mortel ressentiment qui m' agitoit me fit
croire cette entreprise facile.
Ce fut apparemment pour fortifier ma
résolution, qu' il me proposa d' aller
surprendre dès le lendemain les deux
amans au milieu de leurs plaisirs, et de
leur faire connoître moi-même, ajouta-t-il,
le parti que je prenois de les mépriser.
Il n' ignoroit pas que j' étois peu capable
d' une démarche si hardie. Aussi n' attendit-il
point que j' eusse rejeté sa proposition
pour convenir que l' exécution en étoit
difficile, et pour m' en faire appercevoir
tous les dangers. Mais il faut du moins,
me dit-il, que vous vous assuriez de
l' état de leurs amours, par vos

p109

propres yeux. Il pourroit vous rester des
doutes sur mon seul témoignage. Je
vous conduirai demain au même lieu
d' où je les ai observés, et d' où vous aurez
le même spectacle, si vous avez le courage
de le supporter. Je ne lui marquai pas
moins d' éloignement pour ce dernier
parti, quelque facilité qu' il me fit voir à
le suivre. Quelle autre preuve ai-je à
desirer, lui dis-je, que le souvenir du
passé, et la vue continuelle de ce qui se
passe à mes yeux ? Je ne serois pas
maîtresse de mes transports au spectacle
odieux que vous m' offrez. Pourquoi voulez-vous
que je m' expose à dévoiler ma honte,
et que je redouble peut-être le triomphe
de ma rivale, en lui faisant connoître
que j' en suis informée, et que j' ai la
foiblesse d' y être trop sensible ?
Peut-être s' attendoit-il encore à ces
difficultés ; mais confessant qu' elles lui
paroissoient fortes, il me pressa de me
rendre du moins dans le cabinet qui
faisoit face à celui du rendez-vous,
pour observer tout ce que je pourrois
découvrir à cette distance.
J' y consentis. Le reste de ce malheureux
jour fut encore plus triste pour moi,
par l' affreuse contrainte où je le passai.
J' évitai l' entretien et les regards de mon

mari, comme si j' eusse appréhendé qu' il n' eut découvert au fond de mon coeur les effets de sa trahison. Le soir, au lieu de me retirer avec lui, je fis naître des prétextes pour demeurer auprès de mon grand-pere ; et sous l' ombre d' une légère incommodité qui le retenoit au lit depuis quelques jours, je passai toute la nuit dans son appartement. Jamais le repos ne m' avoit été si nécessaire ; cependant j' eus les yeux ouverts dès le matin, et sans sçavoir précisément le motif qui me conduisoit, j' errai long-tems dans toutes les parties de la maison. Je rencontrai Gelin. écoutez, lui dis-je en le prévenant, j' ai changé de dessein ; je veux me placer contre cette fenêtré, d' où l' on peut voir tout ce qui se passe dans le cabinet. Il parut surpris ; mais se remettant avec un peu de réflexion, il me rappella toutes les raisons que je lui avois opposées moi-même, et il les fortifia par des nouvelles difficultés. J' avois pensé d' abord, ajouta-t-il, que cette place pouvoit être occupée sans danger, et je m' y exposai hier témérairement ; mais l' ayant examinée depuis, j' ai remarqué qu' il n' y a qu' un bonheur extrême, où l' étrange sécurité des deux amans, qui les ayent empêché de m' appercevoir.

Vous n' y seriez pas un moment sans être apperçue. Eh ! Qu' importe, repris-je ; quelles mesures ai-je à garder avec deux perfides ? N' est-il pas juste que je les couvre de honte ? C' est ma résolution. Je veux que leur infamie éclate. Comme l' ardeur de ces instances ne venoit que de mon agitation, il n' eut pas de peine à me faire rentrer dans ses idées, sur-tout lorsque me représentant que j' allois l' exposer au reproche d' avoir semé la dissension dans ma famille, il m' eût menacée d' interrompre ses services si je refusois d' avoir pour lui quelques ménagemens. Nous ne tardâmes point à gagner le

cabinet. Il étoit environ sept heures, c' est-à-dire, à-peu-près le tems auquel mon mari retournoit à ses livres. Nous avons pris notre chemin avec beaucoup de précautions, par une des allées couvertes. En entrant dans le cabinet, Gelin me dit qu' il n' osoit y demeurer avec moi, non-seulement par le respect dont il vouloit que son zèle fut toujours accompagné, mais par la crainte de nous exposer nous-mêmes aux soupçons de la médisance, dans le tems que nous avons les yeux si attentifs sur la conduite d' autrui. J' approuvai ce sentiment, et

p112

je me contentai de lui demander quelques explications qui pouvoient servir à mes espérances. Les deux cabinets étant aux deux angles du parterre, on pouvoit appercevoir de l' un, par l' allée de communication, tout ce qui entroit dans l' autre, et je ne doutai point que malgré la largeur du jardin, je ne pusse distinguer parfaitement mon infidele. Gelin me quitta ; mais à peine étoit-il sorti, que revenant sur ses pas, il me témoigna un nouveau scrupule. Dans le trouble où vous êtes, me dit-il, j' appréhende quelque transport qui vous seroit peut-être aussi pernicieux qu' à moi. Vos ressentimens sont justes, mais la prudence vous oblige de les dissimuler. Permettez, ajouta-t-il, que je vous renferme ici, seulement pour une heure, et que cette clef me réponde de votre modération. Je ne m' opposai point à son dessein ; l' impatience et la crainte m' ôtoient déjà la respiration, et je le vis emporter la clef sans lui dire un seul mot.

étant seule, je tins le visage collé plus d' un quart-d' heure sur la fenêtre, du côté du cabinet. J' accoutumois mes yeux à tous les objets qui étoient au bout de l' allée, et aux environs de la porte, pour

p113

disposer mon imagination à ne rien confondre. Enfin j'apperçus mon mari. Il étoit en robe de chambre. Il avoit un mouchoir à la main, dont il se couvroit la bouche. Son air étoit inquiet, du moins si j' en pouvois juger par sa démarche ; car il tourna deux fois la tête, et lorsqu' il fut proche du cabinet, il acheva les quatre pas qui lui restoient à faire, avec beaucoup de précipitation. De quels mouvemens n' étois-je point agitée ! Je m' attendois de voir paroître aussi-tôt ma rivale. Elle ne parut point. Mon coeur en fut soulagé quelques momens. Je me flattai que leurs mesures étoient rompues par quelque événement, que la bonté du ciel pourroit faire tourner en ma faveur. Je conjurai toutes les puissances célestes de confirmer cet augure. Je soupirai d' espérance, et je trouvai de la douceur dans une si foible ressource. Mais une autre pensée fit évanouir tout d' un coup cette chimere. Hélas ! Je la crois éloignée, me dis-je à moi-même, j' ose me flatter qu' elle ne paroîtra point, mais qui m' assure qu' elle n' étoit point la premiere au rendez-vous, et qu' elle ne fut pas descendue au jardin lorsque j' y suis entrée ? N' en ai-je pas dû juger par l' ardeur avec laquelle mon mari s' est élancé dans le

p114

cabinet ? Ah ! Je ne m' abuse point. Ils y sont ensemble. Elle est dans ses bras. Ils s' enyvrent de délices. Ils insultent à mon désespoir. ô dieux ! Vous ne les punissez pas. Dans le transport qui s' empara de tous mes sens, ce fut un bonheur en effet, que Gelin eut pris la clef à son départ. Peut-être ma foiblesse ne m' auroit-elle pas permis de faire deux pas sans perdre la connoissance, et même la vie ; mais je serois sortie du cabinet, j' aurois poussé des cris lorsque les forces m' auroient abandonnée pour marcher, et j' aurois porté la terreur et la honte au milieu de leurs criminels plaisirs. Je passai dans cette déplorable situation tout le tems qu' ils demeurèrent ensemble ; car de quelque maniere que je doive interprêter aujourd' hui leur rendez-vous,

il est certain que je n' ai pas été trompée
par des fantômes, et que je les vis
sortir avec des marques extraordinaires
de joie et de bonne intelligence. Mon mari
portoit la robe de chambre que je lui avois
vue deux jours auparavant. Elle avoit le
bras appuyé sur le sien, et quoique je ne pusse
la distinguer si aisément, parce qu' elle
marchoit entre le mur et lui, il étoit clair
qu' une femme avec laquelle il venoit de passer

p115

une demie heure à l' écart, et qu' il caressoit
encore avec tous les empressemens de
l' amour, ne pouvoit être que ma rivale.
Aussi la nouvelle agitation que je ressentis
à cette vue, me fit-elle tomber évanouie, sans
aucun reste de sentiment.

Ma soeur qui avoit écouté tout ce récit
avec un profond silence, ne put entendre
ces dernieres circonstances sans jeter
un cri qui obligea Fanny de s' interrompre.
Arrêtez, chere Fanny, lui dit-elle avec
saisissement, écoutez-moi. Ah ! Ma soeur,
plaignez plus que jamais vos disgraces, ou
plûtôt bénissez le ciel, car je ne puis décider
si c' est de la douleur ou de la joye que
vous devez ressentir. Mais, ô malignité
détestable ! ô perfide Gelin ! Ciel !
Des hommes si méchans sont-ils l' ouvrage
de tes mains ? écoutez-moi, continua-t-elle,
malheureuse victime de l' amour et de la
jalousie, apprenez que si toutes les
causes de vos peines, et celles de toutes
les injustices que vous avez faites au meilleur
de tous les hommes, n' ont jamais eu plus de
réalité que votre dernier récit, vous êtes
coupable de tous vos malheurs et de tous les
siens.

Jugez de tout ce qui vous reste à dire,

p116

par ce que j' ai moi-même à vous raconter.
Ce rendez-vous mystérieux de votre
mari et de Madame Lallin, ces
horreurs, ces infamies, ces projets de
séparation, et tout ce noir commerce

dont les images vous troublent encore
l' esprit, sont autant d' inventions d' un
scélerat qui s' est joué de votre tendresse
et de votre crédulité. Vous m' apprendrez
sans doute à quoi des impostures si
affreuses ont abouti. Hélas ! Plût au
ciel que les effets n' en fussent pas plus
réels que les causes ! Mais voici le
témoignage que je me hâte de vous rendre,
en attendant ceux que je vous prépare
encore. Elle lui apprit ensuite que
c' étoit elle-même et Gelin, qu' elle avoit
pris pour Madame Lallin et pour moi
dans le cabinet du jardin, et que la robe
dont Gelin lui avoit paru couvert, étoit
en effet une des miennes qu' il portoit
ce jour-là. Je me rappelle en un moment
poursuivit-elle, des circonstances auxqu' elles
je n' aurois jamais cru le moindre
rapport avec votre histoire. En les
comparant avec celles de votre récit,
je trouve que ce fut trois jours avant
l' aventure du jardin, que Gelin vint me
demander sous quelque prétexte une des
robes de mon mari ou celles du vôtre.

p117

Les siennes, si je ne me trompe, avoient
besoin de quelque réparation. Je lui
en fis porter une de M Cleveland,
parce qu' elle convenoit mieux à sa taille.
La chaleur incommode de la saison,
et quelques raisons de santé, m' obligeoient
dans le même tems de me lever à la pointe
du jour, et d' aller prendre la
fraicheur du bois. Je revenois
ensuite au cabinet, où je me reposois
en faisant quelque lecture. Il ne
faut pas douter que Gelin n' eût fait
toutes ces observations, et qu' il n' eût
formé là-dessus son damnable artifice.
En effet je fus fort étonnée de le voir
entrer dans le cabinet, tandis que j' étois
à lire. Il contrefit lui-même de la
surprise en m' appercevant, et je me
souviens qu' il affecta, comme vous dites,
d' entrer d' un air peu mesuré, pour me faire
croire apparemment qu' il ne s' attendoit
point de m' y trouver. Je n' ai pas oublié
non plus qu' il avoit la robe de mon
frere, et qu' il tenoit son mouchoir à

la main. Il me dit quelque chose de civil sur la hardiesse qu' il avoit de m' interrompre ; et ne manquant jamais de matiere pour engager la conversation, il trouva insensiblement le moyen de m' arrêter près d' une demie heure. Enfin

p118

je fis réflexion qu' il ne me convenoit point d' être si long-tems seule avec lui. Je lui proposai de nous retirer. Il badina sur mes scrupules, et m' ayant offert la main, il me conduisit à mon appartement avec des galanteries affectées, et placé comme vous venez de le représenter. Il me quitta aussi-tôt, en me disant qu' il alloit prendre un habit plus décent. Une explication si nette et si précise produisit des effets surprenans sur mon épouse. Après l' avoir entendue avec une attention qui ne lui laissoit pas un moment pour respirer, elle baissa la tête sur les genoux de ma soeur avec le même silence, et tenant son visage collé sur ses mains qu' elle mouilloit de ses larmes, elle demeura long-tems dans cette posture, sans faire entendre autre chose que des soupirs. Ma soeur qui n' osoit encore interpréter ces apparences de douleur, lui demanda si elle trouvoit quelque difficulté dans son récit, ou quelque chose de douteux dans son témoignage. Ah ! Répondit-elle, pourquoi soupçonnerois-je une soeur que j' aime, et qui m' a toujours aimée ? Comment trouverois-je de l' obscurité dans des circonstances qui ne parlent que trop clairement contre

p119

moi ? Il est vrai, continua-t-elle, qu' avec tout le penchant que j' avois à vous croire, j' étois arrêtée malgré moi par le noeud fatal que vous venez d' expliquer. Hélas ! Pouvois-je en démentir mes yeux ? Pouvois-je penser que la jalousie eût altéré jusqu' à mes sens, et changé pour moi l' ordre de la

nature ? Ha ! Je respire enfin. Quel service vous m'avez rendu ! Plus j'envisage à présent les suites d'un transport insensé, plus mes lumières redoublent avec ma douleur et ma confusion. Mais qu'ai-je fait ! Ajouta-t-elle, quelle espérance que Cleveland me pardonne, et qu'il oublie jamais mes injustices ? à quels tourmens ne l'ai-je pas peut-être exposé ? Mais hélas ! Il est impossible qu'ils aient surpassé les miens. êtes-vous sûre, reprit-elle, qu'il ait souffert quelque chose de mon absence, et que tout le reste s'accorde avec le témoignage que vous me rendez ? Vous me faites tant de questions ensemble, lui dit ma soeur, qu'il m'est impossible de vous satisfaire tout à la fois. Mais revenons plutôt à votre narration, et comptez que toutes vos allarmes doivent finir, si c'est de notre tendresse que vous avez douté. Que vous me consolez ! Répondit-elle ;

p120

et se rappelant l'endroit de son discours, où ma soeur l'avoit interrompue, elle le continua ainsi. Mon évanouissement dura jusqu'au retour de mon perfide confident, qui fut sans doute fort surpris de me trouver étendue au milieu du cabinet. Cependant le bruit qu'il fit en ouvrant la porte, et l'air qui vint me frapper le visage, ayant servi à rappeler mes esprits, il n'eut point d'autre embarras que celui de me tendre la main pour me relever. Il me témoigna un égal regret, et du spectacle que j'avois eu, et de l'impression trop violente qu'il lui paroissoit faire sur moi. C'étoit néanmoins, me dit-il, un remède qu'il avoit cru nécessaire, et sans lequel j'étois peut-être condamnée à trainer languissamment le reste de mes jours, misérablement partagée entre les soupçons, les craintes et les autres tourmens de l'inquiétude. Il ne doutoit point, ajouta-t-il, qu'un si noir exemple d'inconstance et d'infidélité ne me fit prendre le seul parti qui convenoit à une femme d'esprit et d'honneur ; et trop heureux de m'avoir prouvé son attachement par un service si essentiel, il me

promettoit d' exécuter aveuglement toutes
mes résolutions.
J' étois tellement possédée de mes funestes

p121

imaginations, que je crus devoir
de remerciemens à ce monstre. Je les fis
tels qu' une reconnoissance si mal
conçue pouvoit me les inspirer dans le
désordre et la foiblesse où j' étois ; et sans
m' expliquer sur des résolutions qui
étoient encore fort obscures pour moi-même,
je le priai de me remettre, non
dans l' appartement de mon mari, où rien
n' auroit été capable de me faire rentrer,
mais dans celui qui étoit le plus voisin
du vôtre. Je vous fis prier aussi-tôt
d' y venir, et vous eûtes pour moi cette
complaisance ; je vous confessai que
j' étois dangereusement malade ; que la
crainte d' être incommode à mon mari,
me faisoit prendre un autre lit que le
sien ; et que n' espérant sortir de celui
où j' allois entrer que pour être portée au
tombeau, je n' avois rien de si cher à desirer
que votre présence et vos consolations.
Ce langage parut vous causer autant
d' étonnement que de douleur. Vous
vous efforçâtes de me faire prendre
d' autres idées de mon mal, et je remarquai
aisément dans vos discours et dans vos
regards que si vous n' en connoissiez pas
la véritable source, vous ne le regardiez
pas non plus comme une infirmité ordinaire.
Mais j' étois résolue de dévorer

p122

éternellement mes peines ; et si je n' avois
pas assez de force pour les vaincre,
d' y succomber du moins sans faire éclater
ma honte.
L' ardeur avec laquelle je vis accourir
M Cleveland à la première nouvelle de
ma maladie, ne me parut qu' un nouvel
artifice, et toutes ses caresses autant de
trahisons. Je le repoussai même, comme
si mon abattement ne m' eût fait désirer

que la solitude et le repos, et je me fis un effort pour lui représenter avec douceur que les approches de la mort n' étoient pas faites pour la tendresse. Il parut fort sensible à ce discours ; mais je ne répondis à ses plaintes que par des soupirs. Pour Madame Lallin qui s' empressa aussi de me rendre des services et des soins, je lui déclarai honnêtement que la vue de tant de spectateurs m' étoit importune, et que j' avois besoin de tranquillité et de silence. Aussi, soit fierté, soit complaisance, elle me délivra du chagrin de la voir trop souvent. Je ne voyois volontiers que vous et mon frere ; vous fûtes tous deux ma plus fidelle et ma plus douce compagnie. Les assiduités de Gelin même m' auroient déplû, et je le pressai plusieurs fois de suivre moins son zèle que la bienséance, qui

p123

ne lui permettoit point d' être sans cesse auprès de mon lit, comme il sembloit le souhaiter. Ce n' est pas que j' eusse la moindre défiance de l' indigne passion qu' il avoit déjà conçue pour moi, et dont la connoissance, que je ne dois que depuis deux jours à la bonté de madame, a commencé dès le premier moment à me faire ouvrir les yeux sur mon malheur et sur ses crimes. Mais quelque prix que mon aveuglement me fît attacher au service qu' il m' avoit rendu, je ne pouvois voir sans frémir celui qui m' avoit fait sentir toute ma misere, en m' en découvrant de si noires circonstances. Sa présence rapprochoit de mon imagination tous les détails qu' il m' avoit racontés. En le voyant je croyois voir tous mes malheurs à la fois. Ainsi quoique je le regardasse sur le pied d' un homme à qui je devois de la reconnoissance, et qui pouvoit encore m' être utile, je ne sentoies pas même pour lui le penchant de l' amitié, et je l' écoutois plus par intérêt que par inclination. Avec quelque précaution que j' expliquasse les soins et les discours passionnés de mon mari, je ne laissois pas de lui remarquer dans plusieurs occasions

un air de sincérité que je ne le croyois

p124

pas capable de contrefaire. La constance avec laquelle il passoit auprès de moi les jours et les nuits, étoit un autre sujet d' embarras ; car il falloit pour demeurer assidûment dans ma chambre, qu' il se privât de la satisfaction de voir Madame Lallin. C' étoit du moins une violence qu' il paroissoit se faire en ma faveur, et ce sacrifice me dispoit quelquefois à croire qu' il conservoit encore pour moi un reste d' affection, que le triste état où j' étois réduite avoit pu réveiller. Pourquoi ne me serois-je pas flattée de le ramener tout-à-fait par ma douceur, par ma tristesse et ma soumission ? Mon coeur se repaisoit quelquefois de cette espérance. Mais Gelin qui sembloit deviner toutes mes pensées, ou qui avoit l' adresse de me les faire expliquer, ne manquoit pas d' étouffer aussi tôt ces mouvemens favorables par quelque nouvelle imposture qui me replongeoit dans toutes mes agitations. C' étoit un rendez-vous accordé pendant mon sommeil, une faveur prise à la dérobée, un mot qu' il avoit entendu, et qui marquoit ou l' ennui qu' on avoit auprès de moi, ou l' impatience avec laquelle on souhaitoit la fin de cette contrainte. J' avois honte, après l' avoir écouté un moment, de m' être

p125

laissée tenter par le moindre desir ou par le moindre espoir. Cependant je dois confesser que c' est à cette complaisance, dont mon mari ne se relâcha point pendant cinq ou six semaines, que je fus redevable de mon rétablissement. Malgré ma douleur et souvent malgré mon indignation, je ne pouvois me croire tout-à-fait malheureuse, lorsque je le voyois attentif à tous mes besoins, sensible en apparence à mes moindres inégalités, et prompt à m' offrir

toutes sortes de secours. Il me procura divers amusemens, qui servirent encore à me distraire un peu le coeur et l' esprit, quoique Gelin s' efforçât avec sa malignité ordinaire de me les faire regarder comme autant de voiles qu' on employoit pour me tromper.

Enfin ma santé s' étant rétablie, je vécus quelque tems, si non avec plus de douceur, du moins avec plus de constance, parce que je m' étois accoutumée sur la fin de ma maladie à me contenter des marques exterieures de civilité et d' estime qu' un honnête homme ne sçauroit refuser à une femme sans reproche. D' ailleurs Gelin qui vouloit sans doute ménager ma vie, ou qui craignoit peut-être que je ne découvrisse son imposture à la

p126

longue, m' avertit que les rendez-vous du cabinet étoient interrompus, et qu' on ne se voyoit plus qu' avec beaucoup de ménagemens. Il affecta même de me répéter qu' il admiroit la retenue des deux amans, et qu' avec du fond de tendresse qui étoit toujours le même, ils gardassent si bien les dehors, qu' ils ne fissent naître de défiance à personne. Je m' imagine qu' espérant d' éteindre peu-à-peu l' amour dans mon coeur, il croyoit avoir assez fait en me persuadant de l' infidélité habituelle de mon mari ; et que dans les vues qu' il avoit peut-être déjà pour l' avenir, il se promettoit d' achever dans un autre tems ce qu' il avoit si heureusement commencé. Il est vrai aussi que faisant réflexion sur le passé auquel je ne voyois plus de remede, et n' attendant le retour d' un coeur égaré que de la persévérance de ma soumission et de ma tendresse, je ne recevois plus ses avis et ses confidences avec la même ardeur, et j' évitois même fort souvent des entretiens dont le seul fruit étoit d' irriter mes peines.

Vous n' avez pas oublié que Cleveland entreprit un long voyage pour les intérêts de mon grand pere, ou plutôt pour les nôtres, puisque nous en recueillîmes

tout l' avantage par l' immense succession que sa mort nous laissa bientôt. Je menai dans cet intervalle une vie d' autant plus tranquile, que la présence de ma rivale me répondant de la fidélité de mon mari, je ne m' occupai pendant son absence qu' à chercher les moyens de regagner sa tendresse à son retour. Il revint, et la vivacité de ses caresses me fit espérer que n' aurois pas besoin d' art pour lui plaire. Gelin, qui m' avoit promis d' observer ses premières démarches, me félicita lui-même de l' empire que je reprenois, disoit-il, sur le coeur d' un infidele. Mais c' étoit une nouvelle trahison ; car je vois trop clairement que le perfide ne cherchoit qu' à confirmer son propre empire sur ma crédulité et ma confiance. Dès le lendemain il m' aborda d' un air triste, et plaignant mon sort, il me dit avec un soupir, que mon triomphe avoit été court ; que si j' avois reçu les premières caresses, ma rivale avoit eu les faveurs secretes ; que mon mari sortoit avec elle d' un rendez-vous qui avoit duré fort long-tems ; qu' avec toute son adresse et ses efforts il n' avoit pû les entendre, mais que dans l' indignation qu' il en ressentoit, son dessein étoit de

les surprendre lui même une autre fois, et de les couvrir de honte. L' impression d' espérance et de joie qui me restoit encore, ne put résister à cette triste déclaration. Ma première ressource fut les larmes. Mais de quel usage pouvoient-elles être pour toucher un coeur endurci ? Hélas ! Loin d' y avoir recours, je me cachois ordinairement pour en répandre. Cependant en réfléchissant sur un malheur qui me paroissoit sans exemple, il me vint à l' esprit que Cleveland, dont je n' avois jamais reconnu que le caractère fût porté à la perfidie, pouvoit aimer Madame Lallin et moi peut-être, tout à la fois. Il me sembloit incroyable qu' un mari qui m' avoit

accablé la veille des témoignages de la plus vive tendresse, eût pû porter si loin la dissimulation, s' il n' avoit eu pour moi que du mépris, et s' il n' avoit eu de l' amour que pour ma rivale. Cette pensée diminue quelque chose de l' amertume de mes sentimens. Il m' aime, disois-je : puis-je m' y tromper après une si longue expérience de sa conduite et de son caractere ? Mais une femme sans honneur a trouvé l' art de le séduire. Elle m' a dérobé depuis long-tems une partie de

p129

son affection. Hé bien, c' est un coeur à disputer. Voyons qui de Madame Lallin ou de moi dépossédera sa rivale. Je communiquai cette résolution à Gelin. Il marqua de l' admiration pour ma bonté. Mais vous vous faites illusion, me dit-il, si vous croyez que le partage soit égal, et qu' un homme puisse tenir la balance si juste entre le devoir et une passion déréglée. Essayez néanmoins, ajouta-t-il, et faites voir jusqu' où une femme vertueuse peut quelquefois s' abaisser par grandeur d' ame. Il me promit même de contribuer par ses soins à ma victoire.

Si vous me demandez quelles armes j' avois desseins d' employer, hélas ! Ma soeur, ne sçavez-vous pas qu' un coeur plein de sa tendresse présume tout de l' ardeur de ses sentimens ? J' aurois fait comprendre à mon mari qu' il se trompoit malheureusement dans l' objet de ses desirs ; que s' il étoit sensible au plaisir d' être aimé, j' étois la seule femme au monde qui fût capable de rassasier son coeur par les transports du mien : je le connoissois ; je l' aurois forcé de confesser qu' il ne trouvoit dans ma rivale, ni la constance de mes attentions, ni l' ardeur de mes soins, ni mes délicatesses,

p130

ni mes tendres allarmes et mes inquiétudes

passionnées ; enfin laissant à d' autres les ressources de l' esprit et de l' artifice, j' aurois tout attendu de la force d' une passion que mes douleurs mêmes ne faisoient qu' irriter. Ces détails vous intéressent peu. Quel besoin en effet de vous rappeler les égaremens d' un tems d' ivresse et de délire ? Mais je ne sçai comment je trouve encore de la douceur dans ces bizarres témoignages de ma fidélité et de ma tendresse. D' ailleurs je veux vous faire observer par quel enchaînement mon erreur m' a conduite jusqu' au fond du précipice.

Le tems n' en étoit guères éloigné. Gelin, avec une adresse à laquelle je ne puis donner de nom assez horrible, dès que je dois la regarder comme une imposture, ne fut pas deux jours à détruire mes nouvelles résolutions ; et soit que le hazard lui présentât les occasions qu' il cherchoit, soit que sa malignité se fît une étude continuelle de les faire naître, il ne se passa presque rien jusqu' à la mort de mon grand-pere, qui ne servît comme d' instrument au succès de ses malheureux desseins. Un jeune homme de l' isle prit de l' inclination pour Madame Lallin, et lui offrit sa main avec une fortune

p131

considérable. Elle rejetta ses offres. Tout le monde la pressa de se rendre, et vous devez vous souvenir des efforts que vous fîtes vous-même pour lui faire goûter un parti qui étoit fort au-dessus de son mérite. Mon mari fut le seul qui ne lui fit point d' instances ; et lorsqu' elle parut absolument résolue de préférer l' étude et le repos, comme elle disoit avec affectation, à toute autre sorte d' avantage et d' établissemens, il la félicita publiquement de ce choix avec des marques de satisfaction si ouvertes, que Gelin n' eut pas besoin de me les faire remarquer. Il est vrai que pendant le cours de cette affaire il n' avoit pas manqué de réveiller mon attention sur leurs moindres mouvemens. Il m' avoit fait observer entr' eux un redoublement de

mystere et plus d' ardeur que jamais à se
chercher et à s' entretenir. L' air distrait
et rêveur que Cleveland rapportoit
quelquefois de l' étude, il me le faisoit
prendre pour l' effet de son inquiétude et
de sa crainte. Il me le représentoit
uniquement rempli de la perte qui le
menaçoit, ou occupé à retenir un coeur
qu' il croyoit prêt à lui échapper ; de
sorte que de quelque maniere que cette
intrigue pût finir, j' étois disposée
à l' expliquer

p132

dans le sens le plus funeste à
mon repos. Mais l' aversion que ma
rivale fit éclater pour le mariage, dans
une situation où son honneur et sa fortune
l' obligeoient également de le souhaiter,
o lui faisoient du moins comme une
loi d' y consentir, étoit effectivement ce
qui pouvoit arriver de plus malheureux
pour moi. Il me parut si manifeste, que le
projet de mon mari étoit de se la réserver,
que j' épargnai la peine à Gelin de
faire tourner mes reflexions de ce
côté-là. J' allai au-devant de ses
inspirations ; et lui qui s' étoit
sans doute apperçu que cette chimere
étoit le plus puissant de ses artifices,
s' attacha entierement à redoubler
mes terreurs, et à triompher de ma
crédulité par cette voie.
Je passe sur mille circonstances, qui
vous fatiguoient sans vous éclaircir
davantage. Mais lorsqu' après la mort de
mon grand-pere le dessein fut pris de
retourner en Europe, Gelin qui ne
laissoit plus passer un jour sans
m' empoisonner de quelque nouveau conseil,
me proposa de sonder moi-même les
dispositions de mon mari par quelque
épreuve innocente ; et ne me trouvant
que trop d' ardeur pour tout ce qui
pouvoit me délivrer d' un doute insupportable,

p133

il me suggera non-seulement ce que son zèle, disoit-il, lui faisoit imaginer pour m' éclaircir, mais jusqu' aux termes dans lesquels je devois m' expliquer. Il falloit, pour s' engager avec tant de hardiesse, qu' il eût déjà pressenti Cleveland sur la démarche qu' il me proposoit. C' étoit de le faire souvenir que notre mariage s' étant fait sans aucune formalité civile, parce que nous n' avons eu ni intérêts ni droits à régler, nous ne devons pas quitter l' Amérique sans prendre du moins l' attestation du prêtre qui avoit fait la cérémonie. Pressez le instamment, me dit-il, de vous accorder une satisfaction si juste. Ne vous rendez point à ses premières objections. Comme il est impossible qu' il écoute volontiers votre demande s' il est résolu de vous sacrifier quelque jour à votre rivale, vous connoîtrez ses intentions par sa réponse ; et vous examinerez, ajouta-t-il négligemment, si l' intérêt de votre honneur et de votre repos vous permet de le suivre en Europe, pour y souffrir une insulte éclatante, et pour servir au triomphe d' une femme que vous devez haïr, ou s' il ne demande pas plutôt que vous passiez le reste de votre vie dans cette Isle, avec la certitude que vous

p134

avez d' y être aimée et honorée de tout le monde.

Ce dernier trait, placé sans affectation, fût la plus pernicieuse partie de son conseil. Je n' y répondis point, mais il demeura au fond de mon coeur, et il m' engagea bientôt dans des délibérations qui ne m' étoient point encore entrées dans l' esprit. Cependant la proposition de sonder mon mari m' ayant paru facile et naturelle, j' en cherchai l' occasion dès le même jour. Il étoit fort occupé des préparatifs de notre départ. Je l' abordai avec plus d' embarras que je ne devois en avoir, après y avoir prévû si peu de difficulté. J' étois tremblante, et je m' étonne qu' il ne s' aperçût point de mon émotion. Enfin m' étant expliquée avec beaucoup de timidité, il me répondit d' un

air riant que je me troublais d' un soin fort inutile ; que ni lui ni moi n' étant catholiques, et devant tous deux nous rendre à Londres, le témoignage d' un prêtre espagnol ne pourroit être d' aucune utilité ; que s' il manquoit quelque chose à notre mariage, tous les défauts seroient aisément réparés en Angleterre, et qu' il me conseilloit de m' occuper uniquement de notre voyage, pour ne pas le retarder par mille difficultés qui troublent toujours

p135

les femmes à l' heure d' un départ. Il me quitta, sous divers prétextes qui pouvoient être sinceres dans l' accablement de soins où il étoit, mais que je pris pour les artifices d' un homme coupable qui cherche à se tirer d' embarras. J' aurois pû l' arrêter malgré lui, et de redoubler ma demande avec de nouvelles instances. Quel fruit en aurois-je espéré ? Je demeurai confondue de sa réponse, et ne la trouvant que trop conforme à mes idées, je la regardai comme ma dernière sentence. Il partira seul, m' écriai-je en voyant Gelin, qui se présenta aussi-tôt pour sçavoir mes résolutions ; j' irois au fond de l' Amérique, je retournerois dans les plus affreux déserts que j' aie parcourus, pour y vivre seule, triste, abandonnée, sans espoir et sans consolation, plutôt que de partir pour le suivre. Croit-il donc, repris-je en pleurant amerement, que la patience et la bonté n' ayent pas leurs bornes, et le barbare se figure-t-il qu' il ait le droit d' outrager une femme parce qu' elle a eu le malheur de lui marquer trop de tendresse et de soumission ? Gelin ne fit plus difficulté de louer ouvertement le parti auquel je paroissois m' arrêter. Il me pressa même au nom de mon honneur de ne

p136

pas m' exposer à des humiliations qu' il croyoit inévitables pour moi dans tout

autre lieu du monde que l' isle de Cube.
Ici, me dit-il, la mémoire de votre
grand-pere vous assure du respect et de
l' affection de tous les habitans. Vous y
oublierez l' infidélité de votre mari,
l' Europe et toutes vos douleurs. Comme
il lui étoit indifférent, me dit-il encore,
en quel endroit du monde il fixât sa
demeure, il m' offroit de s' arrêter aussi à
La Havana, pour continuer de me rendre
les devoirs d' une fidelle amitié. Je
lui marquai de la reconnoissance, mais
sans accepter son offre. J' écoutai
néanmoins les moyens qu' il me proposa pour
me dérober à mon mari. Quelques jours
avant celui du départ, il devoit me conduire
dans une isle voisine, chez une dame
de ses amies, à laquelle il me confessa
qu' il avoit communiqué une partie de
mes peines pour la disposer à m' accorder
un asyle si cette ressource me devenoit
nécessaire. Vous y serez, me dit-il,
dans une sureté parfaite, et vous devez
peu craindre d' ailleurs qu' un mari
qui ne pense qu' à vous éloigner, vous
cause de l' inquiétude par des recherches
trop longues et trop ardentés. Ce plan
me sembla facile. Si je ne m' engageai

p137

point encore à la fuite par une promesse
absolue, j' avouai du moins à mon séducteur
que c' étoit le seul parti qui convînt
à mon infortune, et je suis persuadée
que dès ce moment il se crut certain
de sa victoire.

Cependant, par l' effet ordinaire de mes
irrésolutions, cette idée fit place ensuite
à des réflexions plus modérées. Je me
souvins que ma rivale avoit toujours
marqué de l' aversion pour l' Angleterre,
et Cleveland au contraire ne souhaitoit
rien avec tant d' ardeur que de se revoir
à Londres. Je me flattai que lorsqu' il
seroit tems de s' expliquer d' une maniere
ferme sur le choix de l' un ou l' autre pays,
cette opposition de goût pourroit faire
naître entr' eux quelque refroidissement.
Foible sujet d' espérance, mais qui étant
le seul auquel j' étois réduite, eut encore
la force de me faire rejeter toutes les

persuasions de Gelin, et de me déterminer
à suivre le cours de ma misérable fortune,
jusqu' au dernier instant du moins
où la raison et l' honneur me permettroient
de m' aveugler. Nous partîmes, au mortel
regret de mon séducteur, qui me reprocha avec
amertume l' imprudence qui me faisoit courir
à ma perte, ou plutôt qui bien loin de la

p138

craindre, s' affligeoit que l' assistance du
ciel me la fit éviter. Car c' est à ce
moment, ma soeur, que mes yeux
s' ouvrent mieux que jamais, et que je
conçois tout le plan de sa malignité. En
me rappelant ses regrets et même ses
larmes, je ne doute plus que sa première
vue n' eut été de me retenir en Amérique,
et que ce ne fut le dépit de l' avoir
manquée qui lui arrachoit ces témoignages
de douleur. Hélas ! Je les prenois
pour l' effet du zèle qui l' attachoit à mes
intérêts. Grands dieux ! Que je vous dois
de reconnaissance ! Par quel miracle
m' avez vous sauvée ? Je serois donc au
pouvoir d' un perfide, et sans espérance
de revoir tout ce que j' ai de plus cher au
monde ! Ah ! Ma soeur, éloignons un
souvenir qui est capable de troubler
mes sens et ma raison.

Mais c' est pour en rappeler d' autres,
que je ne pourrai supporter avec moins
de trouble et d' horreur. Vous m' attendez
sans doute à ce terrible endroit de ma
narration. Votre impatience vous a fait
écouter avec ennui tout ce qui a retardé
le dénouement auquel je suis parvenue.
Hélas ! Vous allez l' entendre. Je ne vous
préviendrai point par des justifications
et des excuses. L' innocence de mon
coeur est assez prouvée par ses propres

p139

peines et par les effets mêmes de son
désespoir. ô ciel ! Faut-il que je t' atteste,
et ne prendras-tu pas soin toi-même de
disposer l' esprit de ma soeur à me croire ?

Je sens à combien d'interprétations funestes mon aveugle résolution m'a exposée. à mesure que les traces du passé renaissent dans ma mémoire, je vois, ma chère sœur, que chaque pas qui me reste à vous décrire, est une affreuse chute, chaque circonstance un crime, et que tout parle hautement contre moi. Dieux ! Où est Cleveland ? Ne m'écoute-t-il pas ? Oserai-je soutenir sa présence et les reproches que je lis déjà dans ses yeux ? Mais je me jette dans son sein à bras ouverts. Qu'il se venge, qu'il me punisse, je ne résiste à rien s'il me rend son cœur. Ma droiture fait ma confiance, et je sens qu'elle est du moins égale à ma honte. Achevez donc de m'écouter, et voyez dans le récit du plus horrible de tous les malheurs si vous y reconnoissez une femme coupable. Des raisons que vous n'avez pas oubliées, nous ayant fait prendre notre route par l'île de Sainte-Hélène, le monstre que l'enfer avoit choisi pour me perdre, eut encore le tems de renouveler ses impostures, et de me préparer

p140

l'esprit par degrés pour quelque occasion qu'il espéroit apparemment de faire renaître dans un si long voyage. Je lui avois confié l'espérance où j'étois que Madame Lallin ne consentiroit pas volontiers à passer en Angleterre. Il avoit senti sans doute la foiblesse de cette imagination ; mais pendant tout le tems que nous fûmes en mer, il affecta d'en paroître plus persuadé que moi, et il me félicitoit quelquefois d'avance du changement que cet incident pourroit mettre dans ma situation. Je ne puis attribuer cette conduite qu'à la pensée où il étoit peut-être qu'en fortifiant mon erreur, il augmenteroit le chagrin que je ne pouvois manquer de ressentir au moment que je serois détrompée, et que dans le premier feu de mon ressentiment il en auroit plus de facilité à me faire suivre toutes ses impressions. En effet nous ne fûmes pas plutôt à Sainte-Hélène qu'il me tint un langage tout différent.

Il ne se contenta pas même de m' assurer en particulier que la résolution de Madame Lallin étoit de surmonter toutes ses aversions, pour suivre constamment la fortune de mon mari ; il eut encore l' adresse de les engager tous deux dans une explication qui se fit en

p141

ma présence, et dont ma jalousie interpréta tous les termes. Ce fut pour moi autant de blessures mortelles, que rien n' étoit plus capable de fermer.

Le vaisseau françois arriva le même jour. Nous fîmes d' abord quelque liaison avec le capitaine et son épouse, qui étoient deux personnes de naissance et d' honneur. Dès la première promenade que je fis sur le port, Gelin me montra leur bâtiment qu' on réparoit avec beaucoup de diligence. Le ciel, me dit-il secrettement, est du moins dans vos intérêts ; il vous offre une ressource. Je compris sa pensée. Un tremblement soudain, qui se répandit dans tous mes membres, m' obligea de m' appuyer sur lui pour me soutenir. Je demeurai quelque tems à considerer le vaisseau, avec une palpitation si violente, et des distractions si tumultueuses, qu' étant effrayée moi-même de la situation où je me surpris, je me fis reconduire aussi-tôt à la ville. Gelin continuoit de me donner la main. Il feignit de ne pas s' appercevoir de mon altération, et reprenant froidement son discours, comme s' il n' eut pas douté qu' il ne fut le sujet de ma rêverie ; je souhaite, me dit-il, que le parti que vous choisirez

p142

soit le plus convenable à votre repos ; mais n' oubliez pas que l' occasion que le ciel vous présente ne se retrouvera plus, et qu' une fois rentrée dans le vaisseau de votre mari, vous n' en sortirez qu' à Londres. La crainte d' être

entendue de ceux qui nous accompagnoient, ne me permit pas de lui répondre. Peut-être s' alarma-t-il de mon silence ; car ayant trouvé le moyen de me rejoindre avant la nuit, il vint armé d' un nouvel artifice, et il le fit valoir si habilement, qu' il acheva de vaincre toujours les difficultés qui m' arrêtoient.

Je ne me rappellerois pas aisément quelles étoient mes pensées, lorsque je le vis paroître. Tout étoit en confusion dans mon esprit comme dans mon coeur. Mais il est certain qu' en le voyant approcher seul, je sentis le même frémissement que j' avois éprouvé à la vue du vaisseau. Il s' y mêla même un mouvement d' horreur, comme si j' eusse eu quelque chose de funeste à redouter de sa présence. Cependant ne pensant gueres à démêler la cause de ce sentiment, je n' en eus pas moins d' ardeur à l' écouter, lorsqu' il m' eut dit d' un air empressé, qu' il m' apportoit de quoi finir toutes mes incertitudes, et

p143

que dans le peu de jours qui me restoient pour me déterminer, il dépendroit de moi de connoître si clairement mon sort, que je ne me plaindrois pas de manquer de lumieres. Je m' imagine, me dit-il, que vos irrésolutions viennent du doute où vous êtes toujours, que votre mari soit capable de porter la trahison jusqu' à rompre votre mariage ; l' espérance qui est le soutien ordinaire des malheureux, et le poison qui vous perd ; car si vous étiez sûre du sort qui vous menace, je ne puis douter qu' avec les sentimens de fierté et de vertu que je vous connois, vous ne prissiez plutôt tout autre parti, que celui d' aller servir de témoin à la cérémonie qui doit vous deshonorer. Tout dépend donc, continua-t-il, de vous assurer de la disposition de votre mari. Et ne le pouvez-vous pas facilement ? Vous avez ici une société protestante, un temple, des ministres, qui peuvent réparer en un moment tout ce qui manque à la célébration de votre mariage. La bienséance demande même que ce devoir soit rempli

avant que vous paroissiez à Londres.
Proposez à M Cleveland de vous délivrer
ici d' un embarras dans lequel il

p144

vous a jettée lui-même, par la réponse
qu' il vous a faite à La Havana. S' il
rejette votre demande, ajouta-t' il en
branlant tristement la tête, s' il cherche
des excuses, des prétextes, des délais, votre
malheur est clair ; vous êtes perdue, et
je ne connois point d' autre ressource
pour vous, que de mettre du moins
votre honneur à couvert par une généreuse
fuite.

Un monstre capable de donner un
tour si imposant au plus pernicieux et
au plus fatal de tous les conseils, l' avoit
été aussi sans doute de prévenir l' esprit
de mon mari avec le même artifice,
et de le disposer à traiter ma proposition
de contretems et de folie. Ce fut en
effet la seule réponse que je reçus
de Cleveland. J' avois embrassé cette
nouvelle ouverture avec une ardeur
proportionnée à mes craintes. J' attachois
ma vie ou ma mort à cette explication.
Jugez dans quel désespoir un
refus si cruel et si décisif me précipita.
Tous mes mouvemens ne furent plus
qu' une alternative de dépit, de honte
et de douleur. Avant la fin du jour je
m' engageai par un horrible serment à
faire voile en France, et à porter mon
infortune dans quelque solitude ignorée

p145

du genre humain. Gelin m' assura qu' il
me serviroit de guide, et que ne pensant
qu' à retourner dans sa patrie, il
étoit charmé que ma résolution le mît
en état de me continuer ses services en
exécutant la sienne. Je regardai ses offres
comme une faveur du ciel. Oui, lui
dis-je, votre compassion et votre secours
sont le seul bien qui me reste. Si vous
connoissez quelque asyle écarté, quelque

antre sauvage, ou quelque tombeau,
dont l' entrée ne soit pas interdite
à la douleur et à la vertu, conduisez
une malheureuse, et ne la quittez pas
qu' elle n' y soit ensevelie. Il me fit
redoubler mon serment, de peur, me
dit-il, que si je venois à changer de
résolution, les mesures qu' il alloit prendre,
ne m' exposassent à quelque chose de
plus fâcheux que tout ce que je voulois
éviter. Il se chargea de ménager le
capitaine françois et son épouse, qui
m' avoit déjà donné des marques particulieres
d' estime et d' affection. J' ai sçu d' elle
dans la suite, que lui ayant appris mes
peines, il avoit ajouté pour l' engager
à m' accorder son assistance avec plus de
zele, que je pensois à quitter la religion
protestante, et qu' avec le motif
de fuir l' opprobre dont j' étois menacée,

p146

j' avois celui d' embrasser la religion
catholique.
Madame Des Ogeres, c' étoit le nom de
cette dame, me rendit dès le lendemain
une visite particuliere, dans laquelle je
ne me fis pas presser long-tems pour lui
confesser que j' étois déterminée à partir.
Gelin qui étoit avec elle, lui répéta mes
raisons avec tant de force et d' adresse,
qu' il confirma ma résolution en échauffant
de plus en plus mon ressentiment.
Nous réglâmes les circonstances du
départ. Ce devoit être la nuit, au premier
vent qui seroit assez favorable pour nous
éloigner de l' Isle avant le jour. Madame
Des Ogeres me jura une amitié inviolable,
et paroissant touchée jusqu' au fond du
coeur de ma misérable situation, elle
me promit non-seulement de ne jamais
rien relâcher de ses sentimens et de ses
soins, mais de ne me pas quitter même
un moment, jusqu' à ce que le ciel m' eût
ouvert quelque lieu de retraite où mon
repos et mon honneur fussent en sûreté.
J' eus peu d' inquiétude pour les préparatifs
qui ne regardoient que les commodités
de la route, ou celles mêmes de
mon établissement en France, sur lequel
je n' avois encore que des vues vagues et

mal éclaircies. Gelin entra dans toutes

p147

ces précautions, et je n' ai jamais eu l' esprit assez libre pour souhaiter d' en apprendre le detail.
ô ma soeur ! Que l' aveu qui me reste à vous faire est pénible ! Qu' il en coûte à mon coeur pour me retracer un souvenir si triste et si humiliant ! Que de plaies sont prêtes à se r' ouvrir ! Hélas ! Quelle scène sanglante ! Pourrez-vous jamais vous persuader que le vent étant devenu tel qu' on l' attendoit, je consentis à quitter ma chambre au milieu de la nuit, c' est-à-dire aussi-tôt que je verrois mon mari dans le premier assoupissement du sommeil, à me laisser conduire au vaisseau par Gelin et le capitaine, qui devoient m' attendre à ma porte, et à quitter aussi-tôt le rivage où je laissois Cleveland, mes enfans, vous, mon frere, tout ce que j' aimois après le ciel. Quoi ! J' y consentis ! Ce que je vous raconte est donc certain ? Ce n' est pas un songe, une malheureuse illusion qui trompe encore mes sens et ma mémoire, comme les artifices d' un perfide séducteur avoient trompé depuis long-tems ma raison. Ciel ! Que la vertu est à plaindre d' être exposée à servir de jouet à l' imposture ! Quel est donc le refuge de l' innocence ? Où la droiture et la candeur ont-elles quelque défense à esperer

p148

sur la terre ? Hélas ! Il n' appartient point sans doute à une femme sans force et sans lumieres, d' approfondir les vues d' une justice éternelle ; mais, ma soeur, qu' elles sont terribles dans mon exemple ! Je me levai à l' heure marquée, sans avoir besoin d' autre avertissement que la crainte mortelle qui chassoit bien loin le repos de mon coeur et le sommeil de mes yeux. Mon mari paroissoit dormir dans une paix et une sécurité profondes. Sa respiration étoit aussi tranquile que son

visage. Je le considerai long-tems dans cet état. Quoi ! Disois-je en moi-même, les douceurs du repos sont-elles pour des coeurs coupables ? Infidèle ! S' il te restoit le moindre sentiment de la tendresse que tu me dois, tout ton sang ne se ressentiroit-il pas de la cruelle agitation du mien ? Tu reposes dans un profond sommeil. Ton imagination est remplie de tes nouvelles amours, et livrée à des songes aussi criminels que tes plaisirs, ma rivale goûte d' un autre côté les mêmes délices. Et moi, je meurs de ta cruauté et de tes mépris ! Mes larmes couloient pendant ce tems-là comme un ruisseau. Malgré ces réflexions qui devoient irriter mon ressentiment, et me

p149

faire précipiter mon depart, je ne pouvois ni détourner mes yeux de son visage, ni m' éloigner de son lit. J' aurois volontiers saisi ses mains. Je les aurois serrées avec transport. La crainte de l' éveiller ne pouvoit couper passage aux sanglots qui m' échappoient avec violence. ô coeur inconstant, répétois-je par intervalles ; ô coeur foible et parjure ! Que je t' ai mal connu ! Que mon erreur va me coûter d' infortunes et de larmes ! Mais toi, qui me connoissois si bien, devois-tu me choisir pour l' objet de ta perfidie ? Pourquoi tromper la bonté et l' innocence ? Par quel art funeste m' as-tu inspiré de l' amour en me trahissant ? Car je t' aime encore. Je t' adore toujours. Je te fuis, et je vais vivre malheureuse, ou mourir bien-tôt de la cruelle nécessité où tu me réduis. Pendant que je m' abandonnois à tous ces mouvemens, je crus entendre du bruit à la porte, et ne doutant pas que ce ne fût Gelin avec le capitaine, j' y courus pour leur recommander de ne me pas perdre par quelque indiscretion. Mais ne les entendant plus, j' oubliai que mon retardement m' exposoit beaucoup davantage. Je retournai sur mes pas, sans avoir même ouvert la porte, comme forcée par une main invisible,

qui me repoussait encore vers mon devoir. Je repris ma situation. Mes pleurs recommencerent avec les mêmes plaintes et les mêmes soupirs. La chambre étoit éclairée par la lumière d' une bougie, de sorte que le moindre mouvement pouvoit me trahir. Cependant lorsqu' un nouveau signal ne me permit plus de douter qu' on ne m' appellât impatiemment, mon transport redoubla jusqu' à me faire mépriser tout-à-fait le péril.

Je me jettai à genoux, en tendant les bras vers le ciel. Je le pris à témoin de l' excès de mes peines. Je lui adressai les prieres les plus touchantes. Je souhaitai que mon mari pût s' éveiller, me voir dans cet état, se laisser toucher par mes pleurs, ou me donner la mort. Je ne sçais si dans un trouble si affreux il ne m' échappa point quelques paroles assez articulées pour être entendues ; mais Gelin, à qui son entreprise causoit sans doute un autre trouble, ouvrit la porte, vit la posture où j' étois ; et remarquant que mon mari n' en dormoit pas moins tranquillement, il eut la hardiesse d' entrer, de me prendre par la main, et de m' entraîner de toute sa force après lui. M' ayant laissé un moment avec le capitaine, il poussa encore l' effronterie jusqu' à

retourner dans la chambre pour éteindre la lumière, et il ne nous rejoignit qu' après avoir fermé soigneusement toutes les portes.

La nuit étoit fort obscure. Mon imagination aussi échauffée que mes sentimens par toutes les circonstances d' une scène si violente, me fit regarder la rue où je me trouvai aussi-tôt avec mes guides, comme un affreux abîme dans lequel je m' étois précipitée aveuglement. Je me crus au fond, pour n' en sortir jamais, et l' appartement de mon mari que je venois de quitter, me parut dès ce moment à une hauteur inaccessible, où nuls efforts n' étoient plus capables

de me faire parvenir. Gelin me pressoit
de marcher, pour gagner un endroit
commode où j' étois attendue par quelques
domestiques du capitaine, avec un
fauteuil qu' ils avoient disposé pour me
porter jusqu' au rivage. J' avançois, sans
répondre à ses exhortations, aussi
indifferente pour tout ce que le ciel
pouvoit me préparer, que si j' eusse crû
toucher au dernier moment de ma vie.
Cependant à peine eûmes-nous fait vingt
pas, que le souvenir de mes enfans vint
se presenter à ma mémoire. Croirez-vous
qu' avec tant de douleurs presentes, quelqu' autre

p152

sentiment pût se faire écouter ?
Je jettai un cri lamentable, qui fit
arrêter tout d' un coup les domestiques qui
me portoient. Ah ! Dis-je au capitaine,
avec un serrement de coeur qui se
communiquoit jusqu' au son de ma voix,
n' allons pas plus loin, je veux embrasser
mes enfans, je ne partirai point sans
avoir obtenu cette consolation. Hélas !
Qu' allois-je faire ? ô ! Fatale entreprise,
ajoutai-je en me soulageant par un
profond soupir, qui a déjà ruiné ma mémoire
et ma raison. En effet, je ne puis
comparer mieux la consternation où
j' étois, qu' à celle d' un criminel
condamné à mourir et déjà dans le chemin
du supplice, qui ne voit plus ce qu' il
regarde, qui ne comprend plus ce qu' il entend,
et dont tous les sens troublés par
l' image de la mort ont déjà comme
abandonné l' office de la nature.
Gelin rappella toute son adresse et ses
tours les plus insinuans pour me
représenter à quel péril nous nous
exposions par les moindres délais ; et le
capitaine me fit craindre que le vent ne
fût pas long-tems assez favorable pour nous
conduire hors du port. Mon obstination n' en
fut pas moins difficile à vaincre ; et
ce combat auroit duré fort long-tems,

p153

s' ils n' eussent pris une autre voie
pour me calmer, en me faisant souvenir
que non seulement la tendresse de mon
mari n' avoit jamais paru diminuer pour
mes enfans, mais que vous étiez avec
eux pour leur servir de mere, jusqu' à
ce qu' il plut au ciel de les ramener
entre mes bras. Cette derniere esperance
ne m' étoit pas proposée pour la premiere
fois. Gelin ayant toujours cherché
à prévenir mes difficultés et mes objections,
n' avoit pas manqué d' éloigner par des
promesses chimériques toutes les
inquiétudes que ma tendresse pour des enfans
si chers étoit capable de me causer. Il
m' avoit promis cent fois qu' après
m' avoir procuré une situation tranquile,
il employeroit tous ses soins et la vie
même pour me rendre du moins mon
second fils, et il m' avoit exposé ses vues
avec tant de vraisemblance, qu' il étoit
parvenu à me rassurer. C' étoit donc
moins la crainte de les perdre, que le
mouvement naturel de mon affection
qui me jettoit dans ce nouveau trouble ;
et quoique forcée de me rendre aux
instances de mes guides, mon coeur
y résista jusqu' à l' entrée du vaisseau.
J' y trouvai Madame Des Ogeres qui
étoit à m' attendre, et qui entreprit dès

p154

le premier moment d' arrêter le cours
de mes pleurs par un entretien plein de
charmes. Mais quelles consolations
étois-je en état de goûter ? Je lui demandai
pour unique faveur la liberté d' être
seule. Dans l' abattement où elle me
vit, elle se crut obligée de me la
refuser. Ainsi je fus contrainte d' essuyer
ses discours et ses caresses, dont l' agrement
même étoit un tourment pour moi par
les efforts que j' étois obligée de faire
continuellement pour y répondre. Je
n' étois pas d' humeur à fatiguer de mes
plaintes ceux qui n' y pouvoient
prendre d' autre intérêt que celui de la
compassion, ni même à m' ouvrir tout d' un
coup sur aucune circonstance de mon
malheur, du moins avec ce détail qui

n' excepte rien, et sans lequel néanmoins
le coeur tire peu de soulagement de ses
confidences. Gelin, dans l' erreur profonde
où j' étois, auroit peut-être été
plus capable de me faire trouver
quelque douceur à l' entretenir, ou à lui voir
écouter mes plaintes avec les marques
ordinaires de son amitié et de sa
complaisance ; mais la première loi que
je m' imposai dans l' absence de mon mari
fut d' éviter toute ombre de liaison
secrete avec les hommes, et les murmures

p155

des Gelin, non plus que ses services,
ne me le firent pas excepter. Aussi la
violence que je me faisois à tous les
momens du jour, devint-elle bien-tôt
funeste à ma santé. Les vapeurs du poison
qui me devoit, ne se dissipant par
aucune voye, s' éleverent au cerveau, et
s' épaissirent jusqu' au point d' arrêter
souvent le cours de mes esprits. C' est ainsi
que les médecins ont expliqué en France
les évanouissemens auxquels je devins
sujette, et qui duroient quelquefois des
heures entieres. Cependant si ces vapeurs
mélancoliques cherchoient un passage,
il est étonnant qu' elles n' en trouvassent
point avec mes larmes ; car je passois
toutes les nuits à pleurer.
Pendant ce tems-là nous avancions à
pleines voiles, et le secours du ciel
paroissoit aussi favorable à notre
navigation, que s' il n' avoit eu à récompenser
que des vertus. En passant devant la
pointe d' Afrique, Gelin qui voyoit le
vaisseau fort mal armé, et qui craignoit
peut-être que nous ne fussions poursuivis,
proposa au capitaine de relâcher au
Cap De Bonne-Espérance, pour y
attendre la flotte hollandoise qui croisoit
dans ces mers, et retourner en Europe
avec cette escorte. On me communiqua

p156

ce dessein. Je m' y opposai, sans en

apporter aucune raison. Le capitaine n' en ayant point d' autre que l' envie de m' obliger, n' insista pas un moment. Mais Gelin parut fort sensible à mon refus, et me reprocha pendant plusieurs jours de négliger également mes intérêts et les siens. Qui sçait quel étoit encore son projet ? Car je me souviens qu' en parlant du Cap, il me le représentoit comme un des plus agréables séjours du monde, et comme un asyle certain contre toutes sortes de craintes. Il renouvela la même proposition, lorsque nous passâmes à la vue des Isles Canaries, et ses instances furent si pressantes, que n' ayant point d' autre objection à lui faire que le penchant qui me faisoit souhaiter de vivre en Europe, apparemment par l' espérance secreta d' être moins éloignée de mon mari et de mes enfans, je regarde aujourd' hui la force que j' eus de lui résister comme une nouvelle marque de la protection du ciel. Plus j' avance, plus je crois découvrir dans toute sa conduite qu' il ne cherchoit qu' à se dérober avec moi aux yeux de tout ce qui pouvoit nous connoître et nous observer. J' ignore quelles étoient ses véritables vues ; mais je me rappelle particulièrement

p157

avec frayeur ce qui m' arriva dans l' isle de Madère.

Un vent impétueux nous ayant fait changer notre route, nous fûmes surpris de nous trouver, après une nuit fort obscure, vis-à-vis d' une côte agréable, dont nous n' étions guères plus éloignés qu' à la portée du canon. La connoissance que le capitaine avoit de ces mers lui fit juger aisément que c' étoit l' isle de Madère. Il nous en parla comme d' un fort bon établissement des portugais, où quantité d' honnêtes gens se retiroient, par goût pour la pureté de l' air et pour l' excellence des alimens. Gelin sans nous proposer d' y faire aucun séjour, marqua seulement une forte envie d' y descendre. Il nous invita, Madame Des Ogeres et moi, à profiter d' une si belle occasion de nous remettre un peu des fatigues de

la mer, et il me la proposa en particulier
comme une diversion qui pourroit adoucir
ma tristesse. Je me fis presser
long-tems, et je ne me rendis qu' à
condition de ne pas entrer dans la ville,
dont on voyoit le clocher s' élever
au-dessus d' une colline, qui nous cachoit
les maisons. On me promit de faire tout
dépendre de ma volonté. Le capitaine
ayant fait mouiller l' ancre, envoya
quelques-uns

p158

de ses gens dans l' esquif pour
reconnoître la côte, et s' assurer si nous
pourrions éviter l' entrée du port. Nous
quittâmes le vaisseau sur leur rapport,
et nous gagnâmes heureusement une
pointe charmante, où nous avons
remarqué quelques maisons qui paroisoient
être autant de lieux de plaisir.
Ce nom leur convenoit d' autant
mieux, que la nature n' y devoit rien à
l' art, et qu' elle sembloit s' y faire une
étude de s' embellir de ses propres mains.
Les maisons, qui nous avoient paru
extrêmement ornées dans l' éloignement,
ne l' étoient que par la beauté même de
la pierre, qui éblouissoit les yeux par
sa blancheur. Une carriere voisine la
fournissoit abondamment. Ce n' étoient
d' ailleurs que les habitations de quelques
gens simples, qui cultivoient la terre
aux environs, et qui étoient assez riches
de leur travail pour être sensibles aux
agrémens de la propreté. Aussi n' en
avoient-ils point d' autres à rechercher
dans un lieu où toutes les beautés de la
nature étoient réunies. La disposition des
collines, la verdure des arbres, l' abondance
des fruits les plus délicieux, la
multitude des fontaines, et la fraîcheur
des eaux ; enfin la douceur merveilleuse

p159

de l' air qui paroissoit composé des
parfums que les fleurs et les fruits exhaloient

continuellement, formoient tous ensemble un séjour si délicieux, que toute ma tristesse ne put me défendre d'un sentiment de plaisir. Quittant la mer après une tempête violente qui avoit duré toute la nuit, le passage de l'agitation du vaisseau au calme où je me trouvois tout d'un coup, pouvoit contribuer seul à mettre mon coeur dans cette disposition : mais il est vrai qu'en respirant un air si doux, je me sentis extrêmement soulagée. Je m'assis sur le premier gazon qui se présenta. Madame Des Ogeres charmée de me voir goûter quelque chose, s'empressa d'augmenter ma satisfaction par tous les agrémens qu'elle put tirer de ce lieu champêtre. Elle fit avertir quelques habitans de nous apporter tout ce qu'ils avoient de plus délicieux. Ils se hâterent de paroître avec des fruits, et ils nous offrirent un repas mieux ordonné dans leurs maisons. Nous ne fîmes pas difficulté de les suivre ; mais comme ils étoient plusieurs qui nous faisoient ardemment les mêmes offres, nous demeurions incertains à qui donner la préférence. Enfin je fus déterminée par la douceur et la politesse

p160

d'une jeune femme, qui sans faire paroître une ardeur aussi tumultueuse que les autres, nous invitoit avec un air de modestie dont je fus touché. Je lui demandai en chemin si elle étoit née dans l'Isle. Elle me répondit qu'elle étoit espagnole, et nouvellement arrivée de son pays pour passer le reste de ses jours auprès d'un oncle que j'allois voir dans sa maison. Nous y trouvâmes effectivement un homme assez âgé, qui confirma avec beaucoup de civilité toutes les offres qu'elle nous avoit faites, et qui nous remercia de les avoir acceptées. Je considèrai attentivement ces deux personnes, dont la physionomie me paroissoit supérieure à leur condition. Madame Des Ogeres à qui je fis connoître ce que je pensois, entra aussi-tôt dans mon sentiment. Nous continuâmes de recevoir des marques de leur

politesse jusqu' à la fin d' un dîner
qui fut servi avec beaucoup de propreté.
La jeune femme, qui paroissoit fort
sensible aux caresses que je lui faisois
continuellement, se leva vers la fin du repas,
et s' étant absentée un moment, elle
revint avec un enfant de l' âge des miens,
qu' elle me présenta. Il est juste, me
dit-elle, que tout ce qui compose notre

p161

petite famille ait part à l' honneur que
nous recevons. Cet enfant étoit d' une
figure aimable. Je l' embrassai, et le
souvenir des miens me fit verser
quelques larmes. Mais en le rendant à sa
mere, je m' apperçus qu' elle en versoit
aussi. Ma curiosité fut trop émue, pour
ne pas lui demander ce qui l' affligeoit.
Voici sa réponse. Voyez si elle vous
paroîtra moins surprenante qu' à moi, et
à tous ceux qui me connoissoient, et
qui furent témoins de cette aventure.
Hélas, me dit-elle, nul intérêt ne
m' oblige à cacher mes peines, et je
trouve de la douceur dans les témoignages
que je reçois de votre compassion.
J' étois née pour vivre heureuse. J' ai
cru l' être, et mon malheur ne vient
que de m' être livrée avec une folle
confiance à des apparences de bonheur qui
m' ont trompée. Elle me raconta qu' étant
fille d' un gentilhomme fort riche
et qui l' aimoit uniquement, elle avoit
cherché par son conseil, à se procurer
tout le bonheur qu' elle pouvoit espérer
de ses richesses et de sa beauté. Avec un
coeur fort tendre, elle avoit voulu devoir
cette félicité à l' amour. De concert avec
son pere, elle avoit employé long-tems
tous ses soins à découvrir un homme tel

p162

qu' elle le désiroit pour en faire l' objet
des plus vifs sentimens du monde. Elle
l' avoit trouvé. C' étoit la figure, l' esprit,
le caractere qu' elle auroit choisi entre

mille, et qu' elle auroit demandé au ciel, s' il l' avoit fait dépendre de ses desirs. Tout conspirant à la séduire, elle avoit cru lui trouver pour elle autant de tendresse, qu' elle s' en étoit sentie pour lui dès la première vue. Enfin le jugement de son pere s' accordant avec le sien, elle n' avoit pas balancé à le rendre maître de sa personne et de sa fortune. Rien n' avoit troublé son bonheur pendant plusieurs années, c' est-à-dire aussi long-tems que son pere avoit vécu ; mais ce frein, le seul apparemment qui étoit capable de retenir un perfide, étant venu à manquer, elle avoit bien-tôt reconnu que tout ce qu' elle avoit pris jusqu' alors pour tendresse et pour fidélité dans son mari, n' avoit été que l' effet d' une horrible dissimulation. N' ayant plus la force de se contraindre, il avoit levé le masque sans honte et sans ménagement, pour s' attacher à une femme qu' elle le soupçonnoit même d' avoir aimée avant son mariage, et de n' avoir jamais cessé de voir en secret. Quel outrage pour une épouse tendre

p163

et fidèle ! Cependant loin de l' irriter par des reproches et des plaintes, elle n' avoit eu recours qu' aux larmes. Elle avoit redoublé ses efforts pour lui plaire. Elle avoit mis en usage tout ce que l' amour et la vertu peuvent employer, jusqu' à ce que perdant l' espérance, et n' étant plus capable de résister au mépris, elle avoit pris le parti de quitter un ingrat, dont le retour même ne la consoleroit jamais d' une si noire infidélité. Le maître de la maison où je la voyois, étoit son oncle, qui s' étoit fait depuis long-tems une retraite agréable dans l' isle de Madère. Elle s' étoit déterminée à venir lui demander un asyle ; et malgré tout ce qu' il en avoit coûté à son coeur, elle avoit abandonné secrettement l' Espagne avec l' enfant que je voyois dans ses bras, et qui étoit le seul fruit de son mariage. Son récit fut beaucoup plus long ; mais je m' imagine que c' en est assez

pour vous causer un juste étonnement,
et pour vous faire comprendre quel dût
être le mien. Dans une isle moins éloignée
de celles de Cube et de Sainte-Hélène,
j' aurois cru l' espagnole informée de mon
histoire, et je l' aurois soupçonnée
d' employer ce détour pour me faire
connoître

p164

honnêtement qu' elle y étoit sensible.
Mais quelle apparence que mon nom et
mes malheurs pussent être connus dans
un lieu où le seul hazard nous avoit fait
relâcher ? Aujourd' hui que je découvre
toutes les perfidies de Gelin, et que je
crois voir le rapport de cette aventure
avec son projet, je la regarderois encore
comme un de ses artifices, si je pouvois
m' imaginer qu' il eût trouvé quelque
moyen de parler à l' espagnole avant
moi, et de la préparer au rôle qu' elle
jouoit si naturellement. Mais je ne me
rappelle aucune circonstance qui puisse
justifier ce soupçon. Je ne m' étois pas
même aperçue qu' il eût quitté le
vaisseau. Quoiqu' il en soit, vous allez voir
de quel danger le ciel m' a délivrée.
Gelin, comme effrayé de la ressemblance
de mon aventure, avec ce qu' il
venoit d' entendre, leva les yeux avec le
transport d' un homme qui ne se possède
point ; et s' emportant contre l' ingratitude
et les trahisons, qui sont, disoit-il,
aussi communes en amitié qu' en amour,
il protesta que pour rompre absolument
avec la race perfide des hommes, il
vouloit s' arrêter dans l' isle de Madère, et
passer le reste de ses jours dans la
solitude. Ensuite s' adressant à moi, sans
laisser

p165

à personne le tems de lui répondre ;
mon exemple n' est pas une regle pour
vous, me dit-il, mais du caractere dont
vous êtes, et déjà si cruellement

trompée par un infidèle, qu' allez-vous faire en Europe, où tous les vices regnent et sont à leur comble ? Seule, continua-t-il, sans guide, sans protection, sans secours, à quel sort devez-vous vous attendre parmi de loups dévorans, qui n' en veulent qu' à l' innocence et à la vertu : votre perte est certaine, répéta-t' il vingt fois, avec quantité de nouveaux raisonnemens pour me le persuader ; et se tournant vers l' espagnole, sans se donner le tems de reprendre haleine, il lui demanda si elle n' étoit pas bien surprise que mon infortune fut tout-à-fait semblable à la sienne, et si elle ne se joindroit pas à lui pour me conseiller d' y apporter le même remède. Elle eut le tems de me dire mille choses tendres sur la ressemblance de nos aventures, avant que le trouble où j' étois me permît d' ouvrir la bouche. Enfin touchée, ou plutôt épouvantée des menaces de Gelin, qu' il avoit prononcées avec plus de force que je n' ai pû les répéter, et laissant tomber quelques larmes que la tristesse de mes réflexions

p166

m' arrachoit ; oui, m' écriai-je, je veux m' ensevelir dans cette isle ; je ne puis choisir d' asyle assez écarté, ni m' éloigner trop des ennemis de l' honneur et de la bonne-foi ; et puisque vous avez éprouvé les mêmes malheurs, ajoutai-je en parlant à la dame espagnole, peut-être ne serez-vous pas insensible aux miens. Elle se leva avec empressement pour m' embrasser ; et me prenant affectueusement par la main, elle me conduisit au jardin, en me vantant beaucoup les charmes de sa solitude. Gelin demeura avec Monsieur et Madame Des Ogeres, qui furent extrêmement surpris de ma résolution ; mais le respect qu' ils avoient conçu pour moi, sur ce qu' ils avoient appris à Sainte-Helene de ma naissance et du rang de mon grand-pere, les retenoit toujours dans une certaine contrainte. Ils me laisserent sortir sans m' expliquer leur pensée. L' espagnole, avec qui

je me trouvois seule, remercia beaucoup
le ciel du dessein qu' il m' inspiroit.
Elle me parla moins du sujet de ses
peines, que de la satisfaction qu' elle
goûtoit dans un pays dont elle me faisoit
admirer toutes les beautés. En effet,
tout ce que j' avois vû dans l' éloignement

p167

n' approchoit pas de ce que je découvrois
autour de moi. Avec l' impression
qui me restoit encore des terribles
prédications de Gelin, je crus sentir pendant
quelques momens que la paix et
l' innocence qui me sembloient être le partage
d' un si beau séjour, pourroient me
dédommager de tout ce que j' avois perdu.
Mais l' effort même dont j' avois besoin
pour entretenir cette espérance dans
mon coeur, me fit bientôt connoître
que ce n' étoit qu' une illusion. Les
objets qui m' avoient paru amusans au
premier coup d' oeil, ne soutinrent pas deux
fois mes regards. Il sembloit qu' ils
changeassent de forme, et qu' ils perdissent
leurs charmes à mesure que le sentiment
de la nouveauté se dissipoit. Je n' y
retrouvois plus au second moment ce que
j' avois cru voir au premier. Enfin
revenant à des considérations moins
capables de s' affoiblir, je parlai de mes
douleurs, et je témoignai à ma compagne
que je n' avois point d' autre consolation
à desirer que cet entretien. Elle me fit
une réponse tendre et civile ; mais ayant
continué de lui parler avec le même
sentiment de tristesse, je ne remarquai
point que ses discours partissent d' un
coeur aussi touché que le mien. Elle est

p168

guérie, disois-je en moi-même. Les
larmes qu' elle a répandues en me racontant
son histoire, n' étoient que les restes
d' une passion éteinte, et d' un
souvenir presque effacé. Qu' elle est
heureuse ! Mais je ne trouverai point avec

elle la satisfaction que je me promettois.
Elle ne sera point sensible à mes
peines, puisqu' elle n' est plus touchée
des siennes.
Pendant que je me livrois à ces distractions,
je vis Gelin qui entroit dans
le jardin, en se tournant vers M Des
Ogeres qui étoit à la porte, et qu' il
paroissoit prier, autant que j' en pouvois
juger par divers signes, d' attendre
son retour, et de ne pas le suivre. Il
fut à moi dans un moment ; son visage
étoit agité par quelque mouvement extraordinaire ;
cependant il prit un ton doux et
riant, pour me demander si la vûe
d' une si belle solitude ne me confirmoit
pas dans le dessein que j' avois marqué
d' y passer le reste de ma vie ? Le ciel
vous aime, continua-t-il. C' est sa bonté
plûtôt que le hazard, qui a conduit ici
notre vaisseau. Il vous offre tout ce que
vous auriez pû lui demander, si vous
aviez consulté l' état de votre fortune
et vos inclinations ; une retraite qui

p169

égale tout ce qu' on raconte de l' âge
d' or, une compagne qui a les mêmes
malheurs que vous à pleurer, et qui
cherche les mêmes consolations ; la
tranquilité, la solitude ; enfin
qu' espérez-vous dans le reste de l' univers
que vous ne soyez pas sûre de trouver ici ?
Et l' êtes-vous de même d' éviter mille
malheurs qui vous attendent peut-être
au premier pas que vous ferez en
Europe ? Il auroit continué plus
long-tems ; mais je l' interrompis, et
le ciel qui ne vouloit pas ma perte,
me rappella la seule pensée qui étoit
capable de m' en garantir. Je ne me ferois pas
presser, lui dis-je tranquillement, pour
suivre un conseil que j' ai goûté dès la
premiere vûe, s' il pouvoit s' accorder
avec d' autres idées que je ne puis
perdre, et que je ne veux pas même vous
cacher. Un mouvement de crainte et
d' horreur a pû les obscurcir, lorsque vous
m' avez fait envisager de nouveaux
malheurs dans l' avenir, mais elles n' en
subsistent pas moins ; et je les trouve si

justes, que les plus affreuses craintes ne doivent pas être capables de me les faire oublier. M'arrêter dans cette isle, et dans tout autre lieu du monde où je serois sans espérance d'apprendre le sort

p170

de mon mari, et de lui faire connoître le mien, c'est justifier son infidélité, en lui ôtant le pouvoir de la reconnoître et de la réparer. Je veux qu'il n'ignore jamais ni le lieu de ma retraite, ni la conduite que j'y aurai tenue, ni les voies que j'aurai prises pour m'y rendre, depuis le moment que j'ai quitté Sainte-Helene. Je n'aurois pas embrassé autrement ce fatal parti, et vous ne me verriez pas tant de force pour résister à mes peines. D'ailleurs, ajoutai-je, que deviendrait le serment par lequel vous vous êtes engagé à me restituer du moins l'un de mes deux fils ? Je renoncerois donc pour jamais au plaisir de les revoir. Eh ! Quel bonheur m'offrez-vous dans cette isle qui pût me tenir lieu de ce que vous m'auriez ravi ? Comme ces dernières réflexions commençoient à me faire élever la voix avec chaleur, Gelin conçut sans doute que tous ses artifices étoient détruits, s'il laissoit le tems à cette pensée d'agir avec toute sa force. Il se hâta de me remettre devant les yeux ce qu'il avoit éprouvé de plus propre à me troubler l'imagination, et m'interrompant d'un air encore plus animé que le mien, il me fit une si horrible peinture du précipice où il m'assuroit que j'étois

p171

prête à tomber, qu'à force d'exagération, son discours cessa de me paroître vraisemblable. Rien n'étant néanmoins si éloigné de mes soupçons, que le dessein qu'il avoit de me tromper, je ne lui témoignai point de défiance, et je ne m'en crus pas moins redevable à son zèle. Vous partirez seule, reprit-il avec

le même feu. Après vous avoir servi sans intérêt, et vous avoir ouvert un chemin qui vous conduisoit infailliblement au repos, je me crois dégagé de tous les liens que l' honneur et l' amitié m' avoient imposés. Ma résolution est inébranlable ; je ne quitte point cette isle. Je lui répondis avec douceur, qu' il étoit le maître de ses volontés ; et me trouvant un peu piquée de l' air tyrannique avec lequel il s' expliquoit, j' ajoutai que j' étois maitresse aussi des miennes. Je lui promis d' ailleurs une reconnoissance proportionnée à ses services, car mon aveuglement m' y faisoit toujours mettre un prix incroyable ; et pour les dangers dont il me croyoit menacé, je lui dis que la probité de Monsieur et de Madame Des Ogeres, à qui je remettois le soin de mon honneur et de ma conduite, me rassuroit contre toutes sortes de craintes.

p172

Il étoit impossible qu' une conversation si animée ne fût pas entendue de M Des Ogeres, qui étoit toujours à la porte du jardin. Sa discrétion l' empêcha d' abord de s' approcher, mais lorsqu' il fut assuré de mes intentions par ma dernière reponse, il accourut à moi avec son épouse, tandis que Gelin qui les voyoit venir, s' éloigna d' un air chagrin. Ces honnêtes gens, qui se défioient peut-être de ses vues, sans oser m' expliquer leurs soupçons, me marquerent leur joye par mille témoignages. Celle de Madame Des Ogeres paroissoit aller jusqu' au transport. Elle me baisa cent fois les mains. Hélas ! Répétoit-elle à son mari, ne vous le disois-je pas bien ? J' en aurois répondu sur ma vie. Hélas ! Disoit-elle encore, j' en serois morte de douleur. Je voulus sçavoir ce qui lui causoit cette agitation. Elle m' apprit qu' au moment que j' étois entrée dans le jardin avec l' espagnole, Gelin l' avoit engagée, elle et son mari, à sortir de la maison du côté qui regardoit la mer ; et qu' à mesure qu' il s' avançoit avec eux vers le rivage, il leur avoit déclaré que son dessein étoit de s' arrêter dans l' isle de Madère, et le mien,

comme ils venoient de l' entendre, étant aussi de ne pas remonter sur leur vaisseau,

p173

ils ne pouvoient mieux faire que de retourner à bord, sans m' exposer au chagrin qu' ils me causeroient infailliblement par leurs adieux. Il leur avoit offert de rentrer avec eux dans la chaloupe, pour faire apporter du vaisseau tout ce qui m' appartenoit, sur une barque qu' il vouloit prendre au rivage, et qui épargneroit ainsi à leurs gens la peine d' y revenir. M Des Ogeres lui avoit répondu qu' il ne prenoit point un discours de table pour une résolution sérieuse, et que dans quelque sens d' ailleurs qu' il fallût le prendre, il n' étoit point capable de m' abandonner dans un pays où je n' étois connue de personne, sans apprendre du moins mes intentions de moi-même, et sans avoir reçu plus particulièrement mes ordres. Cette résistance avoit irrité Gelin. Dans son emportement il auroit sans doute été capable de quelque violence, s' il eût espéré de la dérober à ma connoissance, ou de me la faire approuver. Mais prévoyant encore moins de succès par cette voye, il avoit été obligé de retourner sur ses pas avec le capitaine, qui avoit voulu sur le champ s' expliquer avec moi ; et tout ce qu' il en avoit pû obtenir, avoit été la liberté d' entrer avant lui dans le jardin, et de

p174

me parler seul un moment. Madame Des Ogeres recommença avec beaucoup de chaleur à me presser de regagner le vaisseau, et de ne rien préférer à la France, où elle me promettoit des douceurs et des avantages dont je ne pouvois espérer que l' ombre à Madère. La pensée de demeurer dans une isle inconnue, et le danger où je venois d' être de m' y trouver forcée sans le sçavoir, me frappèrent assez pour me causer une

vive allarme ; mais n' en accusant que ma propre imprudence, qui m' avoit fait parler sans réflexion, et me croyant même obligée à Gelin, dont je m' imaginai qu' effectivement l' intention n' avoit pû être quee

l 1

être que de m' épargner la peine et l' embarras des adieux, je le rappelai, et je lui fis quelque reproche d' avoir pris trop sérieusement des plaintes qui m' étoient échappées dans la douleur. Il m' écouta d' un air timide ; cependant lorsqu' il eut remarqué apparemment que je ne lui faisais pas un crime de son dessein, et que sa perfidie étoit à couvert, il me demanda un moment d' entretien particulier. Nous nous retirâmes dans l' allée voisine.

Là, m' ayant regardée d' un oeil fixe, et paroissant pénétré de ce qu' il alloit dire,

p175

il me demanda si je comprenois ses vues dans le parti qu' il me proposoit, de quitter le vaisseau, et de m' arrêter à Madère. Comme je marquois quelque embarras à lui répondre, vous ne les comprenez point, reprit-il impatientement, et la délicatesse d' une fatale amitié qui me fait craindre de vous causer le moindre chagrin, m' empêche de vous les expliquer ouvertement. Nous allons en France, continua-t-il, en affectant un air encore plus touché, et je conviens qu' avec votre esprit et votre sagesse on peut se défendre de mille dangers. Mais songez-vous que dans l' opinion du monde l' honneur d' une femme dépend moins du fond que des apparences, c' est-à-dire, beaucoup moins de la vertu que du fantôme qui s' en attire le nom ? Toute la sagesse de votre conduite empêchera-t-elle que M Des Ogeres, sa femme et leurs gens, qui n' ignorent point que vous avez laissé un mari à Sainte-Helene, ne racontent ce qu' ils savent et ce qu' ils ont vû ; et que la vérité s' altérant dans leur bouche, vous ne passiez pour une fugitive d' un caractere fort différent de ce qu' elle veut paroître ? J' adoucis mes expressions

dans la crainte de vous offrir des images trop choquantes ; mais connaissant vos

p176

principes, j' avois pensé, ajouta-t-il, que le seul moyen de prévenir des chagrins que vous auriez peine à supporter, étoit d' éloigner de vous tout ce qui peut servir à faire connoître votre malheur et votre nom. C' est dans cette pensée que je vous ai proposé de nous arrêter au Cap ; et vos refus n' ayant point été capables de me refroidir, le même motif m' a fait renouveler ici mes efforts. Mon dessein seroit donc de laisser partir Des Ogeres, sous prétexte que les agrémens de cette solitude ont sçu vous plaire ; et si vous n' y trouviez point en effet de quoi vous fixer, il nous seroit facile en tout tems de choisir dans le port un vaisseau portugais, qui nous transporterait en Europe. Vous suivriez votre penchant dans le choix de votre demeure ; et n' étant connue que de moi, vous auriez la liberté d' y établir votre caractere et votre réputation sans craindre que personne osât vous contredire. Si quelque chose a jamais fait une prompte impression sur moi, ce fut un discours si captieux. L' idée de la honte à laquelle j' allois être exposée par de mauvaises interprétations dans la première ville de France où j' aborderois avec M

p177

Des Ogeres, me saisit tellement l' esprit et l' imagination, que cette difficulté me parut d' abord invincible. Il ne me vint pas même une seule objection contre une crainte si puissante, et je fis quelques tours d' allée dans un silence que Gelin dut expliquer à son avantage. La confusion de changer si facilement de dessein, fut pendant quelques momens la seule raison qui m' arrêta. Cependant lorsque je commençai à revenir de ce premier mouvement, et que tous les motifs que

j' avois déjà fait valoir pour souhaiter de me voir promptement en Europe, reprirent la force qu' une menace frivole m' avoit semblé leur ôter, je n' eus pas beaucoup d' effort à faire pour trouver ma réponse. Je dis à Gelin, qui avoit sans doute d' autres espérances : je vous fais trop attendre ; mais le tems que j' ai pris pour réfléchir, vous marque que ma résolution est ferme. Je veux partir. Je prie le ciel de me faire arriver en Europe aussi-tôt que mon mari. Il apprendra quelque jour ma conduite, et dès le moment de mon arrivée je veux être informée de la sienne. Le mal que vous craignez est incertain, et mon devoir ne l' est pas. Ne m' en parlez plus, ajoutai-je, et ne pensons qu' à poursuivre notre route. Je le

p178

quittai pour rejoindre le capitaine : voyant qu' il me pressoit inutilement de l' écouter, il me suivit en poussant quelques soupirs, et il me dit d' un ton assez brusque, qu' il étoit bien malheureux pour lui que son honneur et ses promesses l' attachassent à mes pas comme un esclave.

La présence de M et Madame Des Ogeres, qui s' étoient avancés au devant de moi, m' empêcha de lui répondre que je ne prétendois point gêner sa liberté. Mais un moment de conversation avec Madame Des Ogeres ayant servi à confirmer ma résolution, j' entendis avec joye son mari qui se louoit du vent, et qui donnoit ordre à ses gens de se rendre à la chaloupe. Il me restoit néanmoins une dernière attaque à soutenir. La jeune espagnole me voyant reprendre le chemin du rivage, se mit à verser les larmes les plus touchantes, en se plaignant de la rigueur du ciel, qui lui ravissoit la seule consolation qu' elle eut reçue depuis son infortune. Elle s' adressoit tantôt à moi, qu' elle accusoit de l' avoir trompée par une fausse espérance, tantôt au capitaine et à son épouse, à qui elle reprochoit de prendre parti contre elle, et de m' entraîner par leurs conseils. Ses

pleurs et ses cris durèrent avec cette violence jusqu' à l' entrée de la chaloupe. J' en fus attendrie, et je tâchai de la consoler par quelques petits présens qu' elle accepta avec transport. Cependant à peine eûmes-nous quitté la terre, que ces grands mouvemens de douleur parurent se ralentir. Elle nous regarda d' un oeil sec, et Madame Des Ogeres nous fit même observer de loin qu' elle éclatoit de rire en parlant à quelques femmes qui nous avoient suivis jusqu' à la mer. Quelque jugement que vous puissiez porter d' une si bizarre aventure, ce qui vous surprend le plus, sans doute, est que dans tous ces artifices de Gelin, je n' aïe jamais rien observé qui m' ait fait soupçonner ses véritables sentimens. Attribuez mon aveuglement, s' il le faut, à la simplicité de mon caractere, ou à la malignité du sien ; mais j' atteste le ciel, dont j' ai tant d' intérêt à ménager la protection, que je ne me suis jamais défiée du poison qu' il cachoit dans son coeur, et dont j' attribuois les effets à la plus vertueuse amitié.

Ce n' est pas qu' à mesure que les circonstances de mon récit se présentent à ma mémoire, je ne m' en rappelle plus d' une qui devoient peut-être m' ouvrir

les yeux. Dans les premiers entretiens qui suivirent notre départ, je me souviens qu' en s' efforçant d' adoucir la tristesse mortelle dont il me voyoit accablée, il me parla un jour d' un remede infailible que l' amour offre lui-même, me disoit-il, à ceux qu' il a rendus malheureux. C' étoit un nouvel engagement. Il est de la nature du plaisir, ajouta-t-il, de faire oublier les peines ; et le goût des plaisirs de l' amour se réveille aisément dans un coeur sensible. Je lui répondis avec douceur, et sans faire attention à quoi ce discours pouvoit tendre, que le goût et le desir du plaisir étoient également éteints dans le mien. Vous ne

m'entendez pas, reprit-il. Peut-être ignorez-vous que la vertu et le devoir même peuvent quelquefois le ranimer. Abandonnée et trahie comme vous êtes, vous n'aurez jamais d'ami sage et sincère qui ne vous conseille de profiter de la liberté que notre religion vous donne de disposer plus heureusement de vous-même. Je l'interrompis avec chaleur, mais sans voir autre chose dans ses paroles qu'un conseil qu'il auroit pû donner à toute autre femme que moi ; ce fut aussi le sens de ma réponse : vous qui me connoissez, lui dis-je, pouvez-vous me

p181

proposer des consolations aussi insupportables que mes peines ? Qu'il y a de cruauté à me tenir ce langage ! Non, l'infidélité d'autrui ne servira jamais de prétexte à la mienne. Hélas ! Cette lâcheté me seroit impossible, quand j'aurois celle d'y vouloir forcer mes desirs. Je ne pleure pas plus mon malheur et ma honte, que le caractère de mon propre cœur, qui n'est capable de goûter aucune consolation. Je ne sçais, ajoutai-je, quel conseil un ami sage doit me donner ; mais soit foiblesse ou vertu, je regarderois comme le plus odieux de mes ennemis celui qui me répéteroit deux fois ce que je viens d'entendre. Peut-être se figura-t-il que j'avois compris ses vues, et que ce reproche vague étoit une manière de les rejeter ; mais jusqu'à la proposition du mariage qu'il a eu la hardiesse de me faire ici depuis quelques jours, il n'a jamais renouvelé cet entretien.

Cependant il est vrai que ses regards étoient souvent passionnés. Je l'ai surpris quelquefois les yeux attachés sur moi, avec un air de langueur et d'intérêt, qui auroit été capable de me causer de l'étonnement, s'il n'avoit eu l'adresse aussi-tôt de prévenir mes soupçons, en m'interrogeant

p182

sur ma santé, ou sur quelque autre circonstance de ma situation, à laquelle le zèle de l' amitié l' obligeoit d' être sensible. Ainsi j' attribuois cette ardeur à sa compassion. Quelquefois en revenant de mes longs évanouissemens, je me suis trouvé la main dans les siennes, et ma foiblesse ne m' empêchoit pas de remarquer qu' il la serroit avec une espece de transport ; mais la présence de Madame Des Ogeres qui ne me quittoit pas, et les soins que tout le monde s' empressoit de me rendre dans ces tristes momens, me faisoient regarder cette liberté comme un effet de l' inquiétude commune. Je retirois la main, sans lui témoigner que je m' en fusse apperçue. Un jour néanmoins qu' au lieu de la trouver entre les siennes, je me la sentis presser par ses levres, je lui en fis un reproche fort vif aussi-tôt que j' eus repris mes sens, et je priai Madame Des Ogeres de me garantir à l' avenir de ces indécences. Elle me dit naturellement qu' il n' avoit pas dépendu d' elle de me les épargner, et qu' elle l' avoit menacé plusieurs fois de m' en avertir. Cette réponse me faisant juger qu' il étoit tombé souvent dans la même faute, je lui parlai d' un ton si ferme, qu' il en fut déconcerté. Il s' excusa sur la tendresse

p183

de son amitié, qui le faisoit souffrir mortellement de me voir dans cette langueur. Je sçavois bien, disoit-il, s' il avoit jamais manqué au respect et à l' attachement qu' il m' avoit jurés, et je devois pardonner à l' honnêteté de ses sentimens des marques si innocentes de son inquiétude pour ma santé, et de sa pitié pour mes peines. Il me promit d' éviter tout ce qui pouvoit me déplaire, et cette promesse fut exécutée fidèlement ; car je ne puis attribuer qu' au hazard une aventure qui le couvrit de confusion. Le capitaine n' ayant que deux lits commodes, j' occupois l' un avec son épouse, et Gelin occupoit l' autre avec lui. Quoique nos chambres fussent

séparées par une légère cloison, on entendoit aisément tout ce qui se passoit de l' une à l' autre ; et lorsque le retour fréquent de mes foiblesses fit craindre qu' elles ne me prissent pendant la nuit, Gelin et le capitaine avoient la complaisance de se lever au moindre bruit pour m' offrir leur secours. Il arriva effectivement qu' après avoir employé quelques heures à réfléchir sur mes peines, et à les pleurer, je me trouvai si épuisée par ce triste exercice, que la force et la connoissance m' abandonnerent

p184

tout d' un coup. J' étois peut-être depuis long-tems dans cet état, lorsque Madame Des Ogeres s' en aperçut et le fit connoître par un cri. On se hâta d' accourir. Je revins à force de soins et d' assistance ; mais il me resta tant de foiblesse, que la crainte de quelque nouveau danger fit demeurer Gelin et le capitaine auprès de moi. Gelin se plaça sur une chaise au bas du lit, et pressé apparemment du sommeil, il pencha la tête pour se reposer. Mes pieds se trouverent justement sous son visage, et soit que s' en étant aperçu, il prît plaisir à demeurer dans cette situation, soit qu' il ne distinguât rien dans son assoupissement, il y passa presque une heure. J' étois si accablée et de mes douleurs et de ma foiblesse, que je n' étois capable d' aucune attention pour tout ce qui se passoit autour de moi ; ou si je crus sentir quelque fardeau sur mes pieds, je ne m' en trouvai point assez fatiguée pour changer de posture. Mais insensiblement le hazard fit que ma compagne me les mit à découvert en se tournant, à moins que vous ne crussiez pouvoir accuser Gelin d' une si étrange indiscretion ; et dans le même moment je sentis deux levres ardentes

p185

qui s' attachoient sur l' une de mes jambes,
et qui me causerent une véritable
frayeur. Je ne sçais lequel partit le
plutôt, ou d' un cri perçant que je poussai,
ou d' un coup de pied que je donnai
à l' aventure, et qui fut si malheureux
pour Gelin, que lui ayant serré la tête
contre le pillier du lit, il s' y trouva un
cloud qui lui déchira le visage. Son sang
coula aussi-tôt en abondance. Le capitaine
et son épouse étonnés d' abord du
bruit que j' avois fait, le furent encore
plus de voir Gelin tout sanglant, dans
une distance où il paroissoit que personne
n' avoit pu lui faire de blessure. Il
demeuroit lui-même comme immobile,
et sans ouvrir la bouche. Enfin j' expliquai
le sujet de cette scène en l' accablant des
reproches qu' il méritoit, et en lui défendant
d' approcher de ma chambre sans mes ordres.
Sa justification fut prise du hazard
qui lui avoit offert, me dit-il, cette
occasion de me marquer son respect
sans l' avoir cherchée, et j' eus encore
assez d' indulgence pour le croire sincere.
Mais ce détail m' écarte de ce que vous
brûlez d' entendre. Le vent n' ayant plus
cessé de nous être favorable, nous eûmes
bien-tôt doublé la pointe d' Espagne.
M Des Ogeres m' avertit civilement
qu' étant

p186

en société avec quelques particuliers
de La Corogne, ses engagemens
l' obligeoient de relâcher pour quelques
jours dans ce port, en m' offrant néanmoins
d' exécuter toutes mes volontés si j' en
avois de plus pressantes. La reconnoissance
m' obligeoit de suivre les siennes.
Je le priaï de ne se pas contraindre ; et
quoique résolue de m' approcher incessamment
de l' Angleterre, je ne regardai point
comme un retardement tout ce qui
pouvoit le délivrer de ses affaires,
et le mettre en état de me rendre les
services qu' il m' avoit promis. Nous fûmes
en peu de jours à la vue du port. La
guerre duroit encore entre l' Espagne et
la France, et par une faveur spéciale
notre vaisseau étoit muni d' un passe-port

des deux couronnes. Cependant les formalités nécessaires pour le vérifier, nous retinrent assez long-tems à l' ancre, et nous fûmes exposés dans cet intervalle à la curiosité de plusieurs officiers espagnols qui venoient souvent nous visiter. Je parlois leur langue. La complaisance que je devois au capitaine, me força de souffrir leur entretien, pour les intéresser au succès de ses affaires. Ils prirent pour moi quelques sentimens d' estime, et ma réputation étoit établie à

p187

La Corogne, avant que nous y fussions arrivés. Mais hélas ! Si cet avantage me devint utile, ce fut par de nouvelles infortunes. La part que vous y avez eue ne me permet pas de commencer ce récit sans renouveler mes pleurs ; car je ne doute pas, ma soeur, que le sentiment de votre perte ne dure encore. Si l' on pleure si amèrement un perfide, se console-t-on jamais d' avoir perdu un mari tendre et fidèle ? C' est par les tourmens de mon propre coeur que j' ai trop appris à juger des vôtres. Et peut-être m' avez-vous quelquefois accusée dans vos transports d' en avoir été la malheureuse cause. Ah ! M' auriez-vous fait cet outrage ? Vengez-vous donc sur moi-même, si vous ne croyez pas l' être assez par les larmes que j' ai versées. Mais non : vous ne m' avez pas chargée des rigueurs du sort. Vous avez dû plaindre au contraire l' affreuse extrémité où votre malheur et le mien m' ont réduite ; et si votre compassion n' est pas épuisée, vous en aurez encore pour ce qui me reste à vous raconter. Loin d' accepter les plaisirs et les amusemens qui me furent offerts à La Corogne, je me renfermai avec Madame Des Ogeres dans une maison retirée, où je la

p188

fis consentir à ne recevoir la compagnie

de personne. Mon imagination qui avoit été un peu dissipée dans le voyage par la variété des lieux et des objets, se recueillit dans cette solitude, et se trouva comme livrée aux tristes images dont elle étoit remplie. Que mon mari et mes enfans s' y présenterent avec des traits terribles ! ô dieu ! Quelle fut ma consternation, lorsque me les étant représentés à Sainte-Helene, dans le premier étonnement de mon départ, n' en pouvant croire le rapport d' autrui ni leurs propres yeux, occupés peut-être, l' un, à chercher sa femme, les autres à demander tristement leur mere ; enfin plus prompts à se forger mille fantômes sans apparence de fondement et de raison, qu' à s' imaginer la vérité, je vins ensuite à tourner les yeux sur moi, sur ma fuite, sur mon voyage, à me considérer dans une auberge d' Espagne, seule, tremblante, incertaine, avec la honte sur le front, et le désespoir dans le coeur ! Car il faut, ma soeur, que je vous l' avoue : toutes ces raisons de jalousie et de ressentiment qui m' avoient causé de si mortelles agitations dans l' isle de Cube et de Sainte-Helene, sembloient perdre leur force, dans l' éloignement. Je

p189

ne voyois plus dans mon mari, que le plus sage et le plus aimable de tous les hommes. Je me rappellois tous les témoignages que j' avois reçus de sa tendresse, sa constance dans nos anciens malheurs, son invincible attachement au milieu des plus horribles dangers. La misere et la présence même de la mort avoient-elles pû refroidir un moment ses soins ? Quelles preuves peut-on désirer de l' amour d' un homme, que je n' eusse pas reçues du sien ? Il m' aime donc, disois-je ; hélas ! Il m' a toujours aimée. Mais s' il est vrai qu' il t' aime, reprenois-je en tremblant de crainte et de douleur, quelle affreuse sentence es-tu forcée de prononcer contre toi-même ? Qu' as-tu fait ? Toi qui t' es livrée à des soupçons détestables, et qui ne connois plus depuis long-tems que la fureur et la

haine ! Tu t' es crue trahie. La fierté de ton coeur n' a pû souffrir une indigne rivale. Ah ! Le témoignage de tes yeux mêmes suffisoit-il pour justifier tes fureurs ? Et quand il auroit suffi, ajoutois-je en tâchant d' éloigner cette fatale idée, as-tu connu tes forces ? Te croyois-tu capable d' une entreprise aussi horrible que ta fuite ! Ne va-t-elle pas causer ta mort, ou te plonger dans une infortune

p190

éternelle ? Le souvenir de mes enfans, qui ne manquoit pas de se joindre à ces funestes méditations, achevoit de mettre tous mes sens dans un trouble inexprimable. Je les voyois devant moi. J' entendois leurs pleurs. J' ouvris les bras pour les embrasser ; et des mouvemens de cette violence épuisant bientôt mes esprits, je retombois plusieurs fois le jour dans des évanouissemens plus longs et plus dangereux que tout ce que j' avois éprouvé sur le vaisseau. Le zele de Gelin étoit toujours le même pour m' offrir du secours et de la consolation ; mais dans les momens où ma tendresse et mon estime pour mon mari prévalaient ainsi sur l' opinion de son infidélité, je repoussois ce monstre avec horreur, et ma seule fierté, qui ne me permettoit pas de lui laisser sentir que je me croyois trompée, m' empêchoit de l' accabler d' injures et de reproches. Il s' aperçut néanmoins de cette variation de mes sentimens, et son esprit artificieux lui fit aussi-tôt découvrir de quel côté j' avois besoin d' être soutenue. Il recommença sans affectation à m' entretenir de Madame Lallin, et des plaisirs qu' elle coûtoit dans mon absence, tandis que je me consumois dans les

p191

pleurs, et que je regrettois peut-être un ingrat, qui n' avoit commencé à se croire heureux, disoit-il, que le jour de mon départ. Ces discours faisoient sur moi

pour quelques momens toute l' impression
qu' il se promettoit ; mais la nature
et l' amour pesoient sans cesse de l' autre
côté de la balance, et redevenoient
bientôt les plus forts.

Je passai près de quinze jours dans ces
tourmens, si obstiné à ne souffrir la vue
de personne, que Gelin même qui, dans
les sentimens que je lui suppose pour
moi, ne devoit pas voir volontiers
l' empressement des espagnols à se présenter
à ma porte, me conseilla plusieurs fois
de les recevoir plus civilement, et de
me faire un amusement de leur entretien.
Je rejetai son conseil. Si ma raison
trouvoit quelques momens pour se faire
entendre, je les employois à chercher
les moyens de m' approcher de l' Angleterre,
et de me faire une retraite sûre
et tranquile, où mon honneur fût non-seulement
à couvert, mais inaccessible aux soupçons ;
et je cherchois surtout à me délivrer de
Gelin, en lui marquant toute la reconnoissance
qu' il pouvoit attendre honnêtement pour ses
services. La probité que j' avois reconnue

p192

dans Monsieur et Madame Des Ogeres,
me répondoit qu' avec les sentimens
qu' ils avoient conçûs pour moi, ils ne
me refuseroient jamais ce qu' ils
pourroient m' accorder. L' aumônier de leur
vaisseau m' avoit parlé de quelques
couvens sur le bord du canal d' Angleterre,
où l' on ne faisoit pas difficulté de
recevoir les dames protestantes, et je ne
voyois point de lieu plus commode pour
suivre mes intérêts à l' oeil, et pour me
conserver une réputation d' honneur
que je ne voulois jamais exposer.
Mon esprit s' occupoit tristement de
ce mélange d' idées, lorsqu' un jour vers
le soir j' entendis dans l' appartement
qui étoit au-dessus du mien, un bruit
lugubre qui me causa de l' épouvante,
et que mon inquiétude me fit prendre
pour le présage de quelque nouveau
malheur. Je ne me trompois pas. C' étoit
Gelin qu' on rapportoit percé de
coups, et mourant de la perte de son
sang et de la profondeur de ses blessures.

Quelque part que notre liaison m'obligeât de prendre à cet accident, je désirai d'être mieux instruite avant que de le voir et de lui offrir mon secours. On m'apprit qu'il avoit été trouvé sur le port dans cet état, et que

p193

deux matelots qui l'avoient découvert heureusement, l'avoient cru mort ; mais qu'un peu d'agitation et l'assistance qu'il avoit reçue d'un chirurgien voisin lui ayant rappelé la connoissance, il ne l'avoit d'abord employée, avec le peu de forces qui lui restoient, qu'à redemander un ami qu'il s'accusoit d'avoir tué cruellement, et qu'à conjurer tous ceux qui l'assistoient, de lui laisser finir une vie qu'il ne vouloit plus conserver. On avoit attribué ses gémissemens et ses plaintes au désordre de son esprit, et le chirurgien avoit été obligé pendant l'opération, de le faire tenir par quelques personnes robustes, comme un furieux qui étoit capable d'attenter à sa propre vie. Enfin cedant aux efforts qu'on faisoit pour panser ses plaies, il s'étoit réduit à demander d'être transporté aussi-tôt chez lui, malgré le nouveau péril auquel le mouvement pouvoit l'exposer ; et s'étant fait obéir, il avoit marqué une si pressante envie de me voir, que ses porteurs l'eussent conduit droit à ma chambre, si mes gens ne s'y fussent opposés. Dans le tems qu'on m'achevoit ce récit, et que sans y rien comprendre, j'y trouvois le sujet d'une vive inquiétude,

p194

M Des Ogeres entra chez moi d'un air affligé, et me demanda si j'aurois la complaisance de satisfaire Gelin, qui souhaitoit ardemment de m'entretenir. Il prévint les questions que j'allois lui faire : vous sçavez son malheur, me dit-il ; mais en sçavez-vous la cause ? Je l'ai pressé de me l'apprendre ; il ne

me répond que par les soupirs et des plaintes si vagues, que je ne sçais quelle explication leur donner. Personne n' a été témoin de son aventure. On a vu quelques étrangers dans une chaloupe qui a disparu presqu' au même moment. Le brouillard n' a pas permis de découvrir le bâtiment auquel elle appartient. Mais il me naît des soupçons, ajouta-t-il, qu' il est important d' éclaircir, et je vous conseille de voir promptement Gelin. Je le verrai, répondis-je avec un saisissement mortel ; je ne veux pas différer un moment : et me faisant conduire aussi-tôt à sa chambre, je le trouvai si pâle et si foible, que ce spectacle augmenta encore ma frayeur. à peine m' eut-il apperçu, qu' étendant ses bras, qu' il n' avoit plus la force de lever, et marquant sa douleur par un frémissement plutôt que par un soupir, il me pria de faire écarter tout ce

p195

qu' il y avoit de personne avec moi, sans excepter Monsieur et Madame Des Ogeres. Lorsqu' il me vit assise et disposée à l' écouter, je remarquai qu' il paroissoit chercher des expressions, et que la violence des mouvemens qu' il s' efforçoit de vaincre, lui arrachoit des larmes, quoi qu' il fermât les yeux pour les arrêter. Madame, me dit-il enfin d' une voix basse et forcée, le respect a tant d' empire sur moi, qu' il me fait surmonter devant vous les transports de la plus furieuse douleur. Peut-être aurois-je le pouvoir même de vous la cacher, s' il n' importoit à votre sûreté d' en sçavoir la cause. Nous sommes poursuivis ; on en veut sans doute, et à vous qui vous êtes dérobée à la tyrannie, et à moi qui ai facilité votre fuite ; on nous cherche. Ne vous imaginez pas, continua-t-il, que cette persécution vienne de votre mari. Ah ! Plut au ciel ! Mais un ressentiment mal conçu a fait prendre sa vengeance à mon cher Bridge. Il est venu... épargnez-moi un détail qui m' accable, ajouta-t-il, après s' être interrompu par un grand nombre de soupirs.

Mon ami est mort, et nous devons
songer à nous mettre à couvert.
Il s'arrêta. Je l'avois écouté avec une

p196

ardeur qui m'avoit coupé la respiration ;
et quoique je la repris en le voyant
cesser de parler, l'obscurité de son
discours, et la crainte d'un éclaircissement
trop funeste, m'empêchoient d'ouvrir la bouche
pour lui répondre. Il s'aperçut de mon
trouble. Peut-être se flatta-t-il qu'il
pourroit éviter d'autres explications. Dans
l'état où je suis, reprit-il, je ne puis
vous défendre. Ainsi je vous exhorte à
fuir. Mais si mon zèle et mon attachement
n'ont pas mérité votre haine, il est
impossible que vous puissiez penser
à la fuite, sans trouver quelque moyen
d'assurer la mienne avec vous. Vous ne
m'abandonnez pas seul ici, poursuivit-il ;
et comme je ne puis espérer que mes
forces me permettent si-tôt d'entreprendre
un voyage, je ne vois qu'une ressource,
pour laquelle vous ne sçauriez avoir
de répugnance. Il continua de me
dire qu'appartenant à l'Espagne par ma
mere, je devois être sûre d'y trouver de
la protection, dès que j'aurois pris le
parti de me faire connoître du gouverneur ;
qu'il falloit charger M Des Ogeres
de ce soin, et demander ou des gardes
dans ma maison, pour me garantir des
insultes auxquelles il craignoit de me
voir bien-tôt exposée, dans un

p197

lieu aussi ouvert que La Corogne, ou
quelque autre asyle dans lequel nous
puissions vivre tranquillement jusqu'à sa
guérison.
Ayant eu le tems de me remettre assez
pour démêler tout le sens de ce discours,
je ne doutai point que le vaisseau de mon
mari ne fût à deux pas du port, qu'il n'y
fût pour me chercher, que les étrangers
qu'on avoit vu dans une chaloupe n'eussent

été mon frere avec quelques uns de ses gens, et que les blessures de Gelin ne vissent de quelque imprudence qui l' avoit fait tomber entre leurs mains. Mais il parloit d' un ami mort, et je n' osois encore lui demander la confirmation de mes tristes conjectures, lorsque ne se souvenant plus lui-même du soin qu' il avoit eu de ne le pas nommer, il recommença ses regrets et ses pleurs avec si peu de ménagement, qu' il ne me laissa plus le moindre doute.

Je ne pense point ici, ma soeur, à me faire un mérite auprès de vous de la force de ma douleur. Je craindrois au contraire qu' une peinture si lugubre ne renouvelât trop vivement la vôtre. Mais si vous vous souvenez de la tendresse et du respect que j' avois nourris si long-tems pour cet aimable frere, si vous songez

p198

seulement aux raisons que j' avois de le chérir et de le respecter, je n' ai pas besoin d' autres garants de la sincérité de mes pleurs. Vous dirai-je que perdant de vue jusqu' au danger dot j' étois menacée, et ne voyant plus dans moi-même qu' un misérable objet de la haine du ciel, à qui il ne restoit plus ni d' espoir ni de consolation sur la terre, je conçus l' horrible pensée de finir toutes mes peines par la mort ? Qu' avois-je à prétendre ? Où devois-je me promettre un asyle, lorsque je ne pouvois demeurer quinze jours cachée dans un port des plus écartés de l' Espagne ? Et pour qui voulois-je vivre, si mon mari, mon frere, les seuls hommes du monde dont la tendresse étoit capable de me toucher, me haïssoient jusqu' à prodiguer leur vie pour ravir apparemment la mienne ? Comme ce n' étoit point par des transports ni par des cris que ces tristes sentimens se déclaroient, et que mon désespoir me tenoit au contraire dans une immobilité qui m' auroit fait croire insensible, Gelin se défiant de ce qui se passoit dans mon coeur, et peut-être intéressé par son indigne passion à me sacrifier sa douleur même et l' honneur

de son ami me pria d' entendre ce

p199

qu' il ne m' avoit expliqué, me dit-il, qu' imparfaitement. Ensuite au lieu de plaindre mon frere, et de recommencer à gémir de son sort, il me fit un détail de leur rencontre et de leur querelle, qui étoit plus propre à piquer mon ressentiment, qu' à exciter ma tendresse et mes regrets. Je l' ai pressé, continua-t-il, de prendre pour vous des sentimens plus fraternels et d' en inspirer à votre mari de moins déréglés ; mais loin d' être sensible à votre malheur et favorable à votre innocence, il n' a parlé que de vengeance et de punition ; il m' a traité avec les dernieres marques de mépris, et dans son emportement, il seroit venu jusqu' à vous sans paroître disposé à vous épargner, si je n' eusse mis l' épée à la main, au risque de périr mille fois pour vous servir, dans un combat si inégal, que j' étois seul contre quatre. Je pleure ma victoire, ajouta-t-il, et vous me voyez ému jusqu' au fond du coeur ; mais la résistance étoit nécessaire pour sauver notre liberté, et peut-être notre vie. Là-dessus il me pressa encore de penser à ma sûreté, et de ne pas différer plus long-tems à demander la protection du gouverneur. Pardonnez ma franchise, et n' en doutez pas plus dans les protestations de

p200

mon innocence, que dans les aveux de ma foiblesse. L' heureux éclaircissement des vues de ce perfide, me fait connoître de plus en plus que je n' ai pas fait un pas sans être le jouet de sa malignité ; mais qu' auriez-vous objecté au témoignage d' un homme mourant, et de quelle constance de resolution croyez-vous qu' une femme soit capable dans les mouvemens douloureux qui m' agitoient ? Sans renoncer ni consentir à rien et comme poussée par le son de sa voix, plutôt

que par la force de ses raisons, je priai
M Des Ogeres d' aller sur le champ chez
le gouverneur, qui se nommoit Dom
Pedro Taleyra, et de lui expliquer le
besoin que j' avois de son secours. Gelin
me conseilla de lui découvrir que j' étois
petite-fille de Dom Francisco D' Arpez,
ancien gouverneur de l' isle de Cube,
mais de lui cacher le nom de mon mari,
et le fond de mes infortunes. Il prétendit
même qu' il étoit inutile de lui parler de
mon mariage, et que ses services seroient
beaucoup plus ardens pour une fille
de distinction, nouvellement arrivée
d' Amérique, qui étoit sans appui depuis
la mort de son grand-pere, et qui
ne connoissoit point encore sa famille
en Espagne. Pour les craintes qui

p201

me faisoient demander un asyle, il fut
d' avis de les attribuer à la connoissance
que j' avois du dessein de quelques
amans méprisés, qui avoient donné
la chasse à notre vaisseau, et qui en
vouloient plus à ma personne qu' à mes
richesses.
Je m' arretai peu à examiner ce projet.
M Des Ogeres qui avoit ses raisons
d' éviter la rencontre de mon mari, ne se fit
pas presser pour suivre mes volontés.
Il fut bien-tôt de retour avec des nouvelles
qui auroient dû me causer de la joye,
si j' avois pû faire trêve un moment
avec mes peines. Dom Taleyra ne
l' avoit pas entendu parler de mon grand-pere,
sans reconnoître un nom qui lui étoit
cher, et dont il conservoit religieusement
la mémoire. Ayant commandé long-tems un
vaisseau de guerre, il avoit fait plusieurs
fois le voyage des isles espagnoles, et
dans les occasions qu' il avoit eues de
s' arrêter quelquefois dans l' isle de
Cube, il s' étoit fait un ami si zélé
du gouverneur, qu' il en avoit obtenu
des témoignages et des recommandations
auxquelles il étoit redevable du gouvernement
de La Corogne. Sa satisfaction fut extrême
de pouvoir marquer quelque reconnaissance à la

fille de son bienfaicteur. Il avoit été prévenu fort avantageusement en ma faveur par les flatteries des officiers qui m'avoient vue sur le vaisseau, et la curiosité lui faisoit déjà souhaiter de me connoître ; mais lorsqu' apprenant qui j' étois, il sçut que je me croyois menacée de quelque danger, il répondit à M Des Ogeres qu' il seroit aussi-tôt que lui chez moi, et qu' il ne vouloit point d' autre interprète de ses sentimens que lui-même.

En effet, son carrosse se fit entendre au même moment. Je ne lui sçus pas bon gré de s' être fait accompagner de son fils, et d' un grand nombre d' officiers qui entrèrent dans ma chambre à sa suite. Je fus même tenté lorsqu' il se fit annoncer avec eux, de lui faire dire qu' une compagnie si nombreuse convenoit mal à ma situation, et je me serois épargné de nouvelles douleurs si j' avois suivi ce mouvement. Mais il avoit pris occasion de la crainte que je lui avois fait marquer par M Des Ogeres, pour paroître avec un cortége qu' il croyoit capable de me rassurer. Son premier compliment me le fit comprendre, et ce fut encore un chagrin pour moi de voir tant de personnes informées de

mes inquiétudes et de ma frayeur. Après m' avoir exprimé ce qu' il croyoit devoir au sang de Dom Francisco D' Arpez, et m' avoir offert ses services avec beaucoup de politesse et de générosité, il me proposa d' accepter un logement chez lui, où je serois en sûreté contre toutes sortes de périls, et où la compagnie de son épouse et de ses filles serviroit à me faire passer le tems avec moins d' ennui. Je ne lui fis point d' autre objection que la peine que j' aurois à me séparer de Madame Des Ogeres, et à laisser sans secours un homme à qui j' avois obligation. Il y répondit sans balancer, en me pressant de prendre avec moi ma compagnie,

et en me promettant de faire observer Gelin.
Je fus menée comme en triomphe.
Mais que je souffrois impatientement tout
ce qui n' étoit propre qu' à interrompre
ma tristesse, et qu' à m' éloigner de la
solitude où j' aurois souhaité de pouvoir
me livrer ! Les officiers de la suite du
gouverneur, et son fils à leur tête, formoient
un cercle autour du carrosse. Ils paroissoient
observer avec affectation tout ce qui
s' en approchoit, pour marquer l' ardeur qu' ils
vouloient avoir à me

p204

défendre. Les regards curieux et empressés
qu' ils jettoient sur moi m' auroient
inspiré quelque défiance, si la pâleur de
mon visage et l' impression de douleur
que je portois dans les yeux, ne
m' eussent persuadée que la seule pitié
m' attiroit cette attention. Dom Taleyra
m' entretenoit du sujet de mes craintes, et
paroissoit souhaiter de l' apprendre de
moi-même. J' ouvris plus d' une fois la
bouche pour répéter ce que Gelin avoit
concerté avec M Des Ogeres ; mais la
vérité plus forte que toutes les raisons
que j' avois de la déguiser, se présentoit
sans cesse à mon imagination, je sentois
que malgré toute ma résistance, elle
m' arrachoit continuellement des larmes.
Le gouverneur s' en aperçut. Comme
il joignoit beaucoup d' esprit à l' expérience
du monde, il cessa de m' embarrasser par des
questions importunes. Cependant il me demanda
honnêtement en sortant du carrosse, si avant
que de m' engager avec sa femme et ses filles, je
n' avois rien de secret à lui prescrire, et
il me promit dans tous les termes de
l' honneur une fidélité inviolable. Je fus
frappée de ce discours ; mais étant fort
éloignée d' en comprendre le sens, je n' y

p205

répondis qu' en général, par des prières
qui s' accordoient avec les demandes de
M Des Ogeres.

La gouvernante qui étoit déjà prévenue sur mon arrivée, m'attendoit avec ses filles, et m'auroit proposé, dès le premier moment, des amusemens et des plaisirs, si j'avois été disposée à les goûter. Mais le poids de ma douleur n'ayant fait que s'aggraver par une si longue contrainte, je me défendis sous divers prétextes, et je demandai en grace la liberté d'être seule. On me conduisit à l'appartement qui m'étoit destiné. Il me plut à la première vue, parce qu'étant sombre et profond, je le trouvai propre à nourrir les sentimens que j'y apportois. C'étoit l'aîle entière d'un ancien édifice, où tout se ressentait encore des vieux usages de la nation. La chambre que je devois habiter n'avoit qu'une fenêtre étroite et grillée, qui donnoit sur la rue ; mais elle en avoit d'autres qui donnoient dans les chambres voisines, pour la communication de la lumière. Deux alcoves, dont l'une étoit la place du lit, et l'autre celle d'un grand prie-dieu, formoient comme deux chapelles, qui étoient vis-à-vis l'une de l'autre, et dont l'entrée étoit défendue par

p206

un grillage de cuivre. L'ameublement jusqu'aux chaises et aux rideaux des alcoves, étoit de velours noir, bordé d'un large galon d'or, mais dont la vieillesse avoit presque effacé la couleur. Au milieu de la chambre pendoit un lustre à quatre branches, qui répondoient à quatre girandoles placées aux quatre coins. Comme la nuit qui s'avançoit, redoubloit l'obscurité naturelle d'un lieu fort large et fort élevé, je crus entrer dans un vaste tombeau, où j'aurois le tems et la liberté de pleurer. Ce n'est pas inutilement que je me suis arrêtée à cette description. Quoique le récit qu'il me reste à vous faire, n'apporte aucun éclaircissement au fond de mon histoire, et que je sois moi-même impatiente de ma longueur, je ne puis vous cacher une des plus tristes aventures de ma vie. Que le seul souvenir me cause encore d'émotion ! J'étois

accompagnée de Madame Des Ogeres, et de Rem, la seule femme que j' ai emmenée de Sainte-Helene, et qui m' est encore fidèlement attachée. On leur avoit marqué leurs chambres auprès de la mienne ; elles y entrerent pour les reconnoître. Je demurai seule un moment, sans autre lumiere que celle de

p207

deux flambeaux qui étoient sur une table auprès de moi. à peine avois-je eu le tems de rappeler une partie de mes nouveaux malheurs, et de m' attendre en particulier sur le misérable sort de mon frere, que venant à lever les yeux vers l' alcove opposée à celle du lit, je crus appercevoir la figure d' un homme, qui disparut au même instant. L' imagination remplie de la mort de mon frere, et portée par une triste habitude à me figurer tout ce qui pouvoit ajouter quelque chose à mes frayeurs ou à mes peines, je ne doutai point que ce ne fût sa malheureuse ombre, qui venoit elle même me confirmer son infortune, et peut-être me reprocher d' en avoir été la premiere cause. Une idée de cette nature venant se joindre à celles qui troubloient déjà tous mes sens, j' eprouvai ce que je n' avois point encore senti ; des convulsions et des douleurs qui m' ôterent jusqu' à la force de crier. Heureusement que l' inquiétude de Rem la fit rentrer dans ma chambre. Elle me trouva sans connoissance, et sans chaleur. Mes fréquentes foiblesses l' avoient accoutumée à me voir dans cet état, sans s' allarmer beaucoup ; cependant la longueur de cet accès, et le froid mortel

p208

qui m' avoit glacé tous les membres, lui firent croire le danger plus pressant. Elle me mit au lit, après avoir employé inutilement toutes sortes de soins. Enfin l' on vint à bout de me faire

repandre mes esprits ; mais ce fut pour
retomber dans une situation si déplorable,
qu' elle devoit me faire regretter
l' état d' insensibilité d' où j' étois sortie.
L' objet qui m' avoit frappé les yeux ne
pouvoit s' éloigner de ma mémoire. Il
y étoit présent sans cesse, avec des
circonstances si touchantes, que je frémissais
à tous momens d' horreur et de pitié. J' eus
d' abord la force de ne faire cette confiance
à personne ; mais je n' avois pas celle
d' arrêter des marques d' effroi involontaires,
dont je ne m' appercevois que par l' étonnement
de Madame Des Ogeres et de Rem. Elles me
presserent en vain de leur apprendre ce
qui me causoit une si vive augmentation
de trouble et de douleur. Je ne leur
répondois pas, ou si j' ouvris la bouche,
c' étoit pour me plaindre de ce qu' elles
entroient mal dans mes peines, puisqu' elles
paroissoient en admirer l' excès.
Cependant une fièvre violente dont

p209

je fus saisie la même nuit, allarma sérieusement
tous ceux qui prenoient quelque intérêt
à ma santé. La gouvernante étant
venue me voir le lendemain avec ses
filles, me proposa de recevoir les secours
de la medecine. Je les refusai. Mon mal,
lui dis-je, est au-dessus des forces de
l' art ; et me repentant aussi-tôt de m' être
trop expliquée, je lui parlai de mon
incommodité comme d' une suite naturelle
de mon voyage, qui ne devoit causer
d' allarme à personne. Je rejetai de
même toutes les offres qu' elle me fit de
demeurer avec ses filles auprès de mon
lit. Je voulois être seule ; et pour ne vous
rien déguiser, l' impression terrible qui
me restoit de ce que j' avois cru voir,
ne m' empêchoit pas de souhaiter le
retour de ce qui m' avoit effrayée.
Qui sçait, me disois-je à moi-même,
en méditant sur ce prodige, si ce n' est
pas la compassion et l' amitié plutôt que
la haine, qui portent mon frere à revenir
du séjour des morts ? Il connoît à présent
mon malheur et mon innocence. Il me
plaint ; car la dureté et l' injustice ne
peuvent s' étendre au de-la du tombeau. Il

m' a condamnée, lorsqu' il m' a crue coupable ; hélas ! Comment l' a-t-il pû croire ! Mais il l' a cru, puisqu' il a prodigué sa

p210

vie pour me punir. Et qui m' assure que ce n' est pas une réparation qu' il vient faire à mon infortune et à ma vertu ? S' il est dans le sein d' un dieu qui est la justice et la bonté même, qui m' empêche d' espérer que le repentir d' un transport aveugle, qui lui a fait augmenter mes peines par une injuste persécution, le rappelle volontairement pour les soulager ou pour les finir ? Jugez, ma soeur, quel doit être le trouble de ma raison pour me faire trouver de la vraisemblance dans un espoir si chimérique.

Aussi dois-je vous confesser que venant à réfléchir par intervalle sur ce qui se passoit ainsi dans mon esprit et dans mon coeur, j' étois quelquefois effrayée du désordre où je me surprénois. L' ardeur de la fièvre contribuoit sans doute à m' échauffer l' imagination. Mes larmes couloient avec moins d' abondance ; mais je m' appercevois qu' elles étoient brûlantes, et que le sillon en deméuroit sur mon visage. Mes levres, mes mains, tout se ressentait du même feu. Le plus cruel de ces sauvages dont j' ai redouté autrefois la barbarie, ne m' auroit pas vue sans pitié.

Dans cette étrange idée j' attendois la nuit avec autant d' impatience que de

p211

frayeur, toujours persuadée que mon frere, ne pouvant me haïr depuis qu' il connoissoit mon innocence par les lumieres d' une vie plus heureuse, reparoîtroit à la même heure, pour me consoler par sa présence, et m' ouvrir quelque voie de salut. Je ne manquai point à la fin du jour de jeter curieusement les yeux vers l' alcove. D' abord ma timidité

ne me permit point de les y tenir
fixés, et le moindre mouvement d' un
rideau, ou la moindre différence
que je remarquois dans les couleurs, me
sembloit annoncer ce que j' attendois.
Ensuite ma hardiesse croissant à mesure
que le retardement augmentoit, je ne
fis plus difficulté de tourner entièrement
le visage du même côté ; et mon
impatience devint si forte, que j' allai
enfin jusqu' à reprocher sa lenteur à mon
frere, et jusqu' à lui en faire tendrement
des plaintes.
Cependant si je perdis l' espérance
d' être consolée le même soir par
cette chere ombre, je n' en demurai pas moins
persuadée que je l' avois vue la veille,
et que la faveur qu' elle me refusoit
ce jour-là, pouvoit m' être reservée
un autre jour. L' accablement où j' étois ne
m' empêchoit pas même de raisonner sur la

p212

possibilité de ces sortes d' apparitions, et
de me fortifier par diverses réflexions
contre les premieres craintes dont je
n' avois pû me défendre ; car le plus grand
mal, disois-je, dont je sois menacée,
n' est-ce pas la perte d' une vie qui m' est
odieuse ? Quelle me soit ravie tout d' un
coup par la violence, ou qu' elle s' éteigne
peu-à-peu par tous les degrés de
la douleur, qu' importe ? Et quand on
est reduit à regarder la mort comme son
unique bien, la plus prompte n' est-elle
pas la plus heureuse ? Ainsi que mon
frere abrège mes tristes jours, si c' est la
haine et la vengeance qui l' amenant ;
ou qu' il adoucisse la rigueur de mon
sort, s' il cherche à me voir par un
sentiment de pitié ; je le recevrai avec la
même satisfaction, lorsqu' il m' apportera
l' un ou l' autre de ces deux rémèdes.
Pendant que je m' entretenois de ces
rêveries fantastiques, je fus interrompue
tout d' un coup par le bruit de plusieurs
instrumens qui commencerent aussi-tôt
un concert réglé. Ils me parurent si
près de ma fenêtre, que je ne pus douter
que cette fête ne me fut adressée.
Hélas ! M' écriai-je, la joye ose-t-elle donc

éclater si proche de moi ? J' aurois fait
écarter sur le champ ce bruit importun,

p213

si j' avois eu quelque autorité pour me
faire obéir. Mais étant forcée de l' entendre,
je résolus de m' en faire un amusement,
pour soulager mes peines par un
moment d' interruption. Espérance
inutile. En vain m' efforçai-je de recueillir
mon attention, et d' exciter mon goût
pour un divertissement que j' avois toujours
aimé. Mon ame rejettoit, comme d' elle-même,
tout ce qui se presentoit sous l' apparence
du plaisir. Mes oreilles mêmes paroissoient
s' y refuser ; et la force de ma tristesse
se renouvelant bien-tôt toute entiere, des
sons qui portoient d' un lieu si proche venoient
insensiblement à me paroître éloignés. Je m' y
rappellois néanmoins avec effort. Je
changeois de posture pour me prêter à
l' impression que j' aurois voulu ressentir.
Quoi donc ? Disois-je en soupirant, tout
est sensible aux charmes de la musique ;
les bêtes sauvages, dit-on, les pierres,
les arbres se laissent émouvoir par la
douceur des sons et des accords. Hélas !
Comment, suis-je plus dure et plus
insensible qu' eux ? Mais au moment que
je faisais ces plaintes à Madame Des Ogeres,
un tumulte qui s' éleva dans la rue, et qui
fit cesser les instrumens, ne nous

p214

permet pas de douter qu' il n' y fut survenu
quelque querelle.
J' envoyai Rem aussi-tôt pour s' informer
si mon mauvais sort ne m' avoit pas
encore mêlée dans cet accident. J' appris
par des cris qui se firent entendre
dans la maison, aussi-tôt que par
son retour, qu' il étoit arrivé quelque
chose de funeste à la famille du gouverneur.
Rem n' ayant point tardé à revenir, m' expliqua
ce qu' on n' avoit pû cacher à personne.
Quelques-uns des officiers qui m' avoient vue
sur le vaisseau avoient conçu pour moi une

folle passion, dont ils avoient même eu
l' imprudence de se vanter. Le fils du
gouverneur, qui conservoit à l' âge de plus
de trente ans, et veuf depuis plusieurs
années, tout le feu de la première jeunesse,
étoit devenu amoureux et jaloux
sur leur récit. M' ayant vue la veille, sa
fureur amoureuse et jalouse s' étoit
tellement augmentée, qu' au premier bruit
des instrumens qu' il avoit entendus sous
mes fenêtres, il y étoit accouru avec
transport ; et prenant pour prétexte
l' insulte qu' il prétendoit recevoir par une
sérénade qui se donnoit chez lui sans la
permission de son pere, il étoit tombé

p215

l' épée à la main sur les musiciens et sur
ceux qui les conduisoient. Mais ayant
à faire à plusieurs personnes de résolution,
il avoit été dangereusement blessé
avant que la garde eût pû le secourir.
On l' avoit rapporté dans cet état à son
pere, qu' un tel spectacle avoit mortellement
affligé, et qui étoit encore incertain
de ce qu' il devoit espérer de sa vie.
Quoiqu' on ne pût me reprocher ce
malheur sans injustice, je ne doutai pas
qu' il ne me préparât quelques nouveaux
chagrins, et j' en marquai ma crainte
d' avance à Madame Des Ogeres. Elle
m' exhorta à ne rien appréhender d' un
homme aussi généreux que le gouverneur ;
mais n' étant pas plus tranquile que moi
du côté de son fils, et des officiers qui
avoient gardé si peu de ménagement,
elle me fit valoir ses craintes et les
miennes comme une raison de prendre plus
de soin de ma santé, pour me trouver
promptement en état de quitter La Corogne,
et de ne plus dépendre de personne. Ce motif
eut plus de pouvoir sur moi que le désir de vivre.
N' ayant rien entendu depuis deux jours du vaisseau
de mon mari, je jugeai, quel qu' eût été
son dessein, qu' il avoit continué sa route

p216

vers l' Angleterre, et que nous pouvions reprendre avec sûreté celle de Bayonne. Cette idée, et la suite de mes projets, dont je m' occupai toute la nuit, me la firent passer plus tranquillement. Je ne vis le jour d' après ni le gouverneur ni son épouse ; mais ayant reçu la visite de M Des Ogeres, je le pressai de finir les affaires qui l' arrêtoient encore, et de ne pas croire que mon incommodité fût capable de retarder notre départ. En effet plus allarmée que je ne le faisais connoître des sentimens que tant de jeunes insensés avoient conçus pour moi, j' aurois négligé le soin de ma vie pour me délivrer de cette inquiétude.

M Des Ogeres ne me quitta point sans m' avoir parlé de Gelin. Le gouverneur avoit donné quelques ordres pour sa sûreté et pour la guérison de ses blessures ; mais il l' avoit fait avec si peu de marques d' estime et de considération, que je fus surprise de cette conduite en la comparant avec celle qu' il avoit tenue avec moi. éloignée comme j' étois d' en pénétrer la raison, je me contentai de le recommander à M Des Ogeres, à qui je ne cachai point d' ailleurs que je ne serois pas fâchée de partir avant son rétablissement. Mon dessein étoit de

p217

ne lui refuser aucun des soins que je croyois devoir à la reconnoissance ; mais je me sentois plus portée que jamais à saisir cette occasion de nous séparer sans l' en avertir, remettant à délibérer dans la suite s' il me conviendrait de l' informer du lieu de ma retraite, lorsque j' aurois fait un choix conforme à mon inclination. Une partie du jour s' étant passée dans un entretien si important, je me trouvai moins agitée vers le soir, et plus disposée au sommeil ; comme si le souvenir de ce que je devois à mon honneur eût rafraîchi mon sang, et rendu un peu de vigueur à mes esprits. Je congédiai de bonne heure les domestiques que Dom Taleyra avoit nommés pour me servir. Madame Des Ogeres, ravie de m' entendre parler de repos, se retira aussi, et je demurai seul avec Rem, qui

devoit passer la nuit près de moi sur quelques carreaux, suivant l' usage de l' Espagne. Je commençois moi-même à me promettre quelques momens de sommeil, lorsque l' idée de mon frere m' étant revenue à l' esprit, mon premier mouvement fut de jeter les yeux vers l' alcove. Les lits d' Espagne sont sans rideaux, et ceux des deux alcoves étant

p218

ouverts, mes regards n' étoient arrêtés que par les deux grilles de cuivre qui n' étoient point capables de me cacher entièrement les objets. D' ailleurs deux bougies éclairaient encore la chambre, et jettoient de ce côté-là un faux jour, qui s' étendoit jusqu' au fond de l' alcove. Enfin que vous dirai-je ? J' aperçus distinctement la même figure que j' y avois vue, avec cette seule difference qu' elle me parut beaucoup plus grande, et qu' au lieu d' un habit ordinaire, je crus remarquer qu' elle étoit couverte de la triste parure qu' on emporte au tombeau. Je fis ces observations d' un seul regard ; car toute la force dont je m' étois armée le jour d' auparavant, me servit mal au besoin. Une sueur froide se répandit sur tout mon corps, comme la premiere fois. J' étois couchée ; à peine osois-je respirer et remuer la tête. Je n' eus pas même le courage de rouvrir les yeux, parce que dans la situation où j' étois, et dont je n' osois sortir, ils seroient tombés nécessairement sur le même objet. Rem, dis-je d' une voix basse à cette fille, qui étoit couchée dans ma ruelle, levez la tête, et voyez si vous n' apercevez rien dans l' autre alcove. Le ton dont je lui parlai étoit si tremblant,

p219

qu' il lui communiqua d' abord une partie de ma frayeur. ô dieu ! Que vois-je me répondit-elle avec le même tremblement ! Sa réponse confirmant

toutes mes imaginations, parle
bas, lui dis-je, c' est mon frere, tu ne
sçais pas qu' il est mort. Helas ! C' est mon
malheureux frere. Ne le reconnois-tu
pas ?

Rem plus immobile que moi après ce
discours, perdit aussi la force et la voix.
Nous demeurâmes dans ce saisissement
pendant quelques minutes, doutant
l' une et l' autre si nous n' avions pas
perdu la connoissance, et n' osant même
nous le demander. Cependant ayant eu
le tems de rappeler toutes les idées dans
lesquelles je m' étois fortifiée la veille,
et mon imagination s' échauffant de plus
en plus par de nouvelles réflexions, je
résolus de vaincre la timidité qui
m' arrêtoit. Le premier effet de ce nouveau
courage fut de me faire ouvrir les yeux.
Je remarquai assez clairement la figure
d' un homme pour m' assurer que mes sens
ne m' avoient pas fait d' illusion. C' étoit
un grand visage, pâle, creux et défiguré.
L' habit étoit blanc comme je l' avois
d' abord observé, et tomboit jusqu' à terre.
à la vérité je ne démêlois pas les traits

p220

de mon frere, mais j' attribuois cette
altération à la mort. Je voyois d' ailleurs
deux yeux étincellans qui étoient
directement fixés sur mon lit, et je
concevois que mon alcove étant plus
éclairée que l' autre, parce que les bougies
en étoient moins éloignées, le fantôme
devoit distinguer jusqu' au moindre de mes
mouvemens. Toute son attitude me
paroissoit passionnée. Ce spectacle dont je
me repaissois avec une curiosité avide,
me pénétoit jusqu' au fond du coeur.
Ma crainte continuoit toujours d' être
assez forte pour m' empêcher d' élever la
voix, mais elle agissoit déjà sans se faire
sentir. Que veux-tu de moi, cher frere,
étois-je prête à m' écrier à tous momens,
quel dessein t' amene ? Parle, qu' attends-tu
de ta triste soeur ? Viens-tu me consoler
de mes peines, ou m' aider à mourir ? Ce
fut dans un de ces transports, qu' oubliant
toutes mes frayeurs, j' étendis les bras
vers l' alcove avec un mouvement si vif,

que je crus mon ame prête à m' abandonner.
Ah ! Chere ombre, allois-je m' écrier...
mais la force de mon action avoit déjà
produit d' étranges effets. J' entendis un
bruit sourd, tel que celui d' une masse
qui tombe pesamment : Rem qui l' entendit
comme moi, jetta

p221

un cri de frayeur. La mienne fut assez
forte pour m' en faire donner aussi des
marques. Cependant ayant jetté aussi-tôt
les yeux sur l' alcove, non seulement je
n' apperçus plus rien, mais je remarquai
que les rideaux avoient été tirés, et la
vue ne pouvoit les pénétrer.
Madame Des Ogeres éveillée par le
cri de Rem, se hâta d' entrer dans ma
chambre, et de me demander si je me
trouvois plus mal. Sa présence nous
ayant un peu rassurées, je ne balançai
point à lui raconter ce qui m' étoit arrivé.
Elle me répondit d' abord par toutes les
objections qui viennent à l' esprit d' une
personne sensée contre des événemens
de cette nature ; mais deux témoignages
qui s' accordoient sur l' aventure de
cette nuit, et le récit de celle qui m' étoit
arrivée deux jours auparavant, firent
une juste impression sur elle. Nous
passâmes toutes trois le reste de la nuit
dans mon alcove, sans nous sentir assez
de résolution pour lever les rideaux de
l' autre, et pour examiner s' il y restoit
quelques traces d' une scène si extraordinaire.
L' accablement du sommeil nous ayant
forcées d' y succomber vers le jour,
nous en passâmes une partie à dormir.
à mon réveil le gouverneur me fit

p222

demander la permission de m' entretenir
quelques momens. Je ne l' avois pas vû
depuis la blessure de son fils, et je regardai
cette visite comme une suite de ses
premieres civilités. Il entra d' un air
rêveur, que j' attribuai au chagrin qu' il

devoit ressentir du malheur d' un fils si cher. S' étant assis après m' avoir salué en silence, il demeura encore quelque tems à chercher ses expressions. Enfin me saluant de nouveau avec des témoignages extraordinaires de respect, il me pria de recevoir, sans m' offenser, le discours qu' il m' alloit faire. Vous n' ignorez pas, me dit-il, le funeste accident qui va me ravir un fils unique dont je faisais toute la consolation de ma vieillesse. Vous en sçavez même la cause, car on ne me persuadera jamais qu' après s' être fait blesser mortellement pour vous, il soit venu vous voir cette nuit dans l' état où ses blessures le réduisent, sans y avoir été encouragé par vos bontés. Je l' interrompis avec chaleur, aussi irritée que surprise de ce que je croyois déjà comprendre. Ah ! Madame, interrompit-il à son tour, excusez un malheureux pere, et ne me faites plus un crime de manquer à quelque ménagement dans les termes. Il n' est que trop vrai que mon fils est mourant,

p223

et que s' il me reste quelque espérance pour sa vie, elle dépend de vous, qui l' exposez au danger de la perdre. Il n' a que votre nom à la bouche, il ne veut vivre que pour vous ; il me conjure de sçavoir de vous-même s' il peut se flatter de vous plaire un jour, et de vous faire accepter l' offre de son coeur et de sa main, sans quoi sa résolution est de rejeter tous les remedes, et de songer moins à vivre qu' à précipiter sa mort. écoutez-moi sans colere, continua-t-il, et n' expliquez pas mal ma liberté ; je sçais la situation de votre fortune. Vous avez pris la fuite avec un amant ; mais il n' est pas digne de vous. Vous avez abandonné un mari, mais il est protestant. Je vous regarde comme une femme libre, qui joint une naissance illustre à beaucoup de charmes naturels, et qui peut faire encore le bonheur d' un honnête homme en rentrant dans les bornes dont quelque passion violente l' a peut-être écartée. J' ai eu soin que le bruit de vos aventures ne fit point ici d' éclat.

Vous pouvez retrouver ici tout à la fois un pere, un titre, un mari, dont le nom n' est pas indigne du vôtre, une fortune assez bien établie pour réparer toutes vos disgraces ; enfin vous pouvez faire

p224

votre bonheur et celui d' un homme qui vous adore. à quoi tiendrait-il que votre coeur ne se rendît pas à ces offres ? Si vous les trouvez trop précipitées, madame, songez que c' est le langage de l' honneur et de la bonne-foi. Je n' ai pû les différer. Le péril qui menace mon fils est pressant ; et n' étant point capable de les faire sans être résolu de les remplir, j' ai dû vous faire connoître que je n' ignore point votre situation, pour bannir toutes les craintes qui pourroient vous arrêter si vous ne me supposiez pas bien informé de vos aventures. Enfin s' appercevant que je m' agitois impatientement, et que je me faisois violence pour l' écouter : vous vous offensez de mes instances, ajouta-t-il d' un air encore plus triste, vous n' entrez pas dans le sens de mes prieres, vous ne me pardonnez rien ! Ah ! Du moins rendez-moi mon fils. Ne lui donnez pas le coup de la mort en lui ôtant l' espérance. Je vous demande sa vie. L' avenir nous fera naître d' autres ressources ; mais consentez que je lui porte de votre part un mot favorable, un signe de bonté et de pitié. Il me pressa long-tems avec la même ardeur, et je voyois des larmes qui s' entresuivoient au long de son visage.

p225

Que pouvois-je penser d' un discours où non-seulement je ne comprenois rien, mais où je me trouvois insultée presque à chaque mot ? J' étois seul à l' entendre. Soit qu' il vînt d' une envie formée de m' outrager, ou de quelque égarement d' esprit causé par la douleur, je craignis qu' une réponse telle que je la devois

à mon honneur et à ma juste indignation, ne m'attirât peut-être de nouvelles injures. Je me hâtai d'appeler Madame Des Ogeres. Quoique sa présence me rendît plus hardie, je me contentai de dire au gouverneur en jettant les yeux sur lui avec un air de défiance, que tant de choses surprenantes me jettoient dans un extrême étonnement, et que je le suppliois instamment de me laisser seule pour y réfléchir. Je me levai. Il se retira, en me conjurant de ne pas différer trop long-tems ma réponse.

La perte d'un moment m'eût coûté plus qu'à lui. Sans prêter l'oreille aux questions de Madame Des Ogeres, je la pressai de faire chercher aussi-tôt son mari. On ne tarda point à le trouver. Ah ! Venez, lui dis-je, les larmes aux yeux ; vous êtes le seul homme du monde pour lequel il puisse me rester de la confiance. Mes malheurs vont en

p226

augmentant. Au nom du ciel ! Secourez moi. Je lui répétai le discours du gouverneur ; et ne m'arrêtant point à lui demander des éclaircissemens sur ce qui devoit lui paroître aussi obscur qu'à moi, je le conjurai de voir sur le champ, soit le gouverneur, soit son épouse, ou leur fils. Sçachez d'eux, lui dis-je, pourquoi ils m'insultent. Est-ce folie ou malignité ? Déclarez-leur nettement tout ce que vous sçavez de mes infortunes. Ajoutez-y que je ne leur demande rien ; que si j'ai accepté la retraite qu'ils m'ont offerte chez eux, c'est que l'opinion que j'avois de leur vertu, me l'a fait regarder comme un asyle assuré pour la mienne ; s'ils me croient d'autres sentimens, je les quitte avant la fin du jour. M Des Ogeres aussi curieux que moi de découvrir le fond de cette aventure, m'apprit ce qu'il en avoit pu recueillir dans la ville. Sur la maniere dont il s'étoit expliqué au gouverneur, en lui découvrant mon nom, on me croyoit sans engagement, et l'un des officiers qui avoient pris de l'inclination pour moi sur le vaisseau, homme riche

et considéré, avoit déclaré pour
réfroidir ses rivaux, que son dessein
étoit de m' épouser. C' étoit lui dont le

p227

fils du gouverneur avoit troublé le
concert, mais on ignoroit par quel motif
celui-ci pouvoit être animé, et tout ce
qui s' étoit passé dans l' intérieur de la
maison étoit encore un secret pour le
public. Cette explication me laissant
mille choses à désirer, je pressai M Des
Ogeres de me satisfaire. Il eut beaucoup
de peine à se procurer un moment d' entretien
avec Dom Taleyra, qui étoit attaché
au lit de son fils. Enfin je l' entendis
revenir, et l' impatience me fit
aller au-devant de lui.

Il est fâcheux, me dit-il en m' abordant,
que nous n' ayons pû nous défier du
malheur qui nous est arrivé. Je vous
aurois conseillé de ne pas chercher
d' autre asyle que mon vaisseau, où j' aurois
été capable du moins de vous défendre.
Mais je vous apprens que vous êtes ici
prisonniere, aussi long-tems que Dom
Taleyra jugera votre présence nécessaire
au rétablissement de son fils. Ne vous
allarmez pas continua-t-il, on promet de
vous respecter ; et venant au détail que
j' attendois, il m' apprit que le vaisseau
de mon mari s' étant approché du port,
il en étoit sorti deux gentils-hommes
espagnols, qui s' étoient arrêtés quelques
heures dans la ville, où ils avoient

p228

pris la poste pour Madrid. Voilà le fondement,
me dit-il, de toutes les fausses
idées du gouverneur, et de tous les
chagrins qu' il peut encore vous causer. En
effet ces deux gentils-hommes, dont
j' aurois peine à me rappeler le nom,
ayant été obligés de se présenter à Dom
Taleyra, il n' avoit pas manqué de les
interroger sur leur voyage ; et comme ils
n' avoient rien de plus extraordinaire à

lui raconter que mon départ de Sainte-Helene, dont ils avoient sçu toutes les circonstances en s' embarquant avec mon mari, ils avoient suivi le préjugé, où tout le monde étoit apparemment sûr de ma conduite. Gelin avoit passé dans leur esprit pour mon amant, et moi pour une femme à qui la tendresse qu' ils me supposoient pour ce misérable, avoit fait oublier ce que je devois à mon honneur. à la verité m' ayant vue pendant quelques jours à Sainte-Helene, ils avoient cru me connoître assez pour devoir faire l' éloge de mon caractere, et suivant les principes de la galanterie espagnole, ils m' avoient excusée avec plus de civilité que de raison. Mais Dom Taleyra n' en étoit pas moins fondé à me regarder comme une infidelle, et telle étoit l' opinion qu' il avoit de moi lorsqu' il

p229

étoit venu m' offrir sa maison et ses services. Sa surprise avoit été extrême en apprenant que j' étois à La Corogne ; car quoiqu' il ne pût ignorer que M Des Ogeres avoit une dame espagnole avec lui, le récit même des deux gentils-hommes n' avoit pû lui faire soupçonner que ce fût moi. Mais ouvrant les yeux lorsque je lui avois fait demander sa protection, et comparant la crainte que je marquois d' un vaisseau étranger et les blessures de Gelin, avec le discours des deux espagnols qui étoient arrivés et partis le même jour, il n' avoit pû douter que tout ce qu' il avoit entendu quelques heures auparavant ne fût mon histoire. La nouveauté de cette aventure et le nom de mon grand-pere qu' il avoit appris de M Des Ogeres, l' avoient peut-être engagé plus que l' estime à me témoigner tout le zèle qui me l' avoit fait regarder comme un ami. Il m' avoit caché néanmoins les lumieres qu' il avoit déjà reçues suivant la véritable cause de mes craintes ; et les seules marques qui eussent pû m' inspirer quelque défiance, si j' eusse été capable d' y faire attention, étoient le discours qu' il m' avoit tenu en arrivant à sa

maison,

p230

et l' espece de mépris qu' il avoit affecté pour Gelin.
Comme il ignoroit encore la passion de son fils, il n' avoit point eu d' autre vue dans ses civilités que de me rendre ce qu' il croyoit devoir à la petite fille de Dom Francisco D' Arpez. Cependant dès le premier jour il s' étoit aperçu que Dom Thadéo (c' étoit le nom de son fils) ne parloit pas de moi avec indifférence ; et le connoissant d' un caractere ardent, il l' avoit exhorté à ne pas se rendre malheureux par des desirs inutiles. Sa querelle et ses blessures avoient achevé de lui ouvrir les yeux ; mais dans l' état où il le voyoit, la tendresse paternelle l' avoit empêché de lui faire sur le champ des reproches hors de saison. Enfin s' étant éveillé la nuit au bruit de ses domestiques, et son inquiétude l' ayant fait courir à l' appartement de son fils, il l' avoit trouvé entre les bras de deux valets-de-chambre, qui le rapportoient dans son lit sans connoissance et sans sentiment ; il avoit voulu sçavoir d' eux la cause de ce désordre. Ils lui avoient confessé que leur maître ayant trouvé le moyen avant ses blessures de s' introduire dans une de mes alcoves, où il passoit une partie de la

p231

nuit à me considérer, il avoit exigé d' eux qu' ils l' y transportassent cette nuit même, malgré le triste état où il étoit. Ils y avoient réussi avec assez de bonheur ; mais soit que sa foiblesse ne lui permit point de se tenir debout, soit quelque raison qu' ils ignoroient, il avoit perdu subitement tout ce qui lui restoit de force ; et étant tombé de toute sa hauteur, ils avoient été dans le dernier embarras pour l' apporter à sa chambre. Dom Taleyra touché jusqu' au fond du coeur de l' extrémité où il voyoit un fils si cher,

n' avoit pû s' empêcher, après lui avoir un peu rappellé la connoissance, de lui reprocher tendrement une démarche si téméraire. Mais la réponse qu' il en avoit reçue, l' avoit forcé aussi-tôt de changer de langage. Ne m' accablez pas, lui avoit dit Thadéo. Je meurs. Il ne me reste de vie que pour vous demander une faveur dont j' espere encore ma guérison, mais votre refus ou celui de Dona D' Arpez est aussi-tôt suivie de ma mort. Je vous demande la liberté de l' épouser, et à elle la grace de me préférer à Dom Lucescar. M Des Ogeres me dit qu' on nommoit ainsi son rival ; pour moi, l' on ne me connoissoit que sous le nom de mon grand-pere.

p232

Le gouverneur, quoiqu' extrêmement embarrassé d' une proposition si peu attendue, n' avoit pas cru que les circonstances lui permissent de la combattre. Il avoit promis à son fils de ne rien épargner pour le satisfaire ; et voulant sçavoir seulement par quels degrés sa passion étoit montée à cet excès, il lui avoit demandé s' il me connoissoit assez pour s' assurer que mon coeur et ma main fussent libres. Thadéo n' avoit plus fait difficulté de lui confesser, que sur ce qu' il avoit entendu dire de moi à divers officiers qui m' avoient vue sur le vaisseau, il s' étoit déguisé pour satisfaire d' abord sa curiosité, et qu' ayant conçu pour moi des sentimens aussi vifs qu' il lui plut de les représenter, il avoit continué de recourir au déguisement pour me voir plusieurs fois le jour, depuis que j' étois dans la ville ; que sa passion croissant sans mesure, il avoit gagné à force de libéralités un domestique de M Des Ogeres, qu' il avoit cru propre à lui donner quelque lumiere sur ma conduite ; qu' il avoit appris que je ne recevois la visite de personne, et par conséquent que toutes les espérances de ses rivaux n' étoient pas mieux fondées que les siennes ; qu' il avoit sçû à la vérité du même domestique

que j' avois été au pouvoir d' un mari, mais d' un mari protestant, qui m' avoit donné de justes sujets de haine ; et que pensant à m' attacher à la religion de Rome, j' acquerois le droit de rompre un mariage si mal assorti ; (en effet j' ai sçu que Gelin s' étoit fait une étude de répandre ces fausses idées dans le vaisseau ;) que me croyant donc libre, il pensoit sérieusement à me faire des propositions qui pussent m' arrêter à La Corogne, lorsque les discours présomptueux de Dom Lucescar avoient excité sa jalousie ; que sa sérénade l' avoit moins irrité que la profession qu' il faisoit hautement de penser à m' épouser ; qu' ayant eu le malheur de tomber sous les coups d' un rival si vain, il étoit d' autant plus à plaindre, que ses blessures lui ôtoient le pouvoir de se défendre de ses artifices, que la crainte d' être prévenu étoit pour lui un tourment mortel ; que dans la violence de sa jalousie ; il s' étoit fait porter dans un lieu d' où il pouvoit m' observer, et que l' ayant sans doute apperçu, j' avois donné quelques marques de compassion, qu' il croyoit pouvoir expliquer en sa faveur, qu' il n' avoit pû résister à l' impression d' une si flatteuse espérance ; qu' il étoit tems d' agir sans me

donner le tems de me refroidir, et que non seulement son bonheur, mais sa vie même dépendoit de ce que son pere alloit entreprendre pour lui. Il avoit ajouté des choses si pressantes, qu' elles avoient enfin porté ce bon vieillard à étouffer ses propres objections, et même à dissimuler les fâcheuses idées que les deux espagnols lui avoient laissées de Gelin. Vous avez remarqué que dans le discours qu' il m' avoit adressé, il avoit cru se faire auprès de moi un mérite de ce silence. Après avoir tiré de lui toutes ces explications, M Des Ogeres avoit tâché de le détromper d' une partie de ses idées,

et de ruiner sans exception toutes ses espérances. En lui avouant que j' avois quitté mon mari, il m' avoit justifiée avec feu sur l' accusation qui concernoit Gelin ; et pour ne laisser aucun doute de mes sentimens, il lui avoit déclaré que je me croyois si offensée, et de ses propositions, et des termes injurieux dans lesquels il s' étoit expliqué, et plus encore de la hardiesse de son fils, qui s' étoit non-seulement introduit dans ma chambre, mais qui s' imaginoit follement que je l' avois apperçu sans indignation, que j' étois résolue de quitter

p235

sa maison dès le même jour, et peut-être La Corogne, où je laisserois et son fils et Lucescar, et Gelin, et tous ceux dont la présence ou le voisinage pouvoit porter quelque atteinte à la délicatesse de ma vertu. Cette déclaration prononcée d' un ton vif par un homme aussi ferme que M Des Ogeres, avoit d' abord un peu déconcerté le gouverneur. Cependant après les legeres excuses, pendant lesquelles il paroissoit méditer sur le parti qu' il devoit prendre, il étoit revenu à le supplier d' obtenir de moi quelque indulgence pour la triste situation de son fils, et à lui demander si je trouverois mauvais qu' il retournât lui-même à ma chambre, pour me conjurer encore d' entrer dans ces sentimens. M Des Ogeres étoit vertueux. Je lui avois répété mille fois, que m' étant livrée avec tant de confiance entre ses mains, je le chargeois devant le ciel et devant les hommes de la garde de mon honneur. Il ne crut point que dans le péril où j' étois il y eût aucune composition qui pût être acceptée avec bienséance. Se souvenant d' ailleurs des allarmes où il venoit de me laisser, il répondit vivement et peut-être avec trop de hauteur, que n' étant pas plus responsable de la santé que

p236

de la folie de Dom Thadeo, je devois prendre peu de part à son sort, et chercher ma sûreté à l' instant même, loin d' une maison où la vertu étoit si peu respectée.

Une réponse si vive avoit tellement piqué le gouverneur, qu' il s' étoit oublié à son tour ; et me reprochant d' affecter pour son fils une vertu qui n' étoit pas toujours si sévère, il avoit juré que je ne sortirois pas de sa maison que sa vie ne fût tout-à-fait hors de danger, et qu' il me forceroit d' avoir autant de complaisance pour lui que j' en avois eu volontairement pour un autre. Il s' étoit retiré d' un pas si brusque après ce serment, que ne le connoissant point assez pour sçavoir si l' honneur étoit capable de le retenir dans de certaines bornes, M Des Ogeres me confessa qu' il n' étoit point sans inquiétude. Mais à moins qu' on ne prenne le parti de vous donner des gardes, ajouta-t-il, il sera difficile qu' on vous ôte le moyen de vous évader dès cette nuit, et de regagner mon vaisseau, qui sera prêt à sortir aussi-tôt du port. Il me recommanda, tandis qu' il alloit donner les ordres nécessaires, de ne laisser rien échapper qui pût me faire soupçonner de ce dessein,

p237

et sur-tout de ne pas aigrir l' esprit du gouverneur par un excès de fierté. Oh ! Ma soeur, à quelles réflexions demeurai-je en proie pendant le reste du jour ! Ce ne fut ni la menace du gouverneur, ni l' inquiétude de mon sort, qui me tourmenta l' imagination ; ni la crainte d' un péril dont je sçavois bien qu' une femme d' honneur est toujours capable de se défendre. Mais quelle affreuse idée se formoit-on de ma vertu ? J' étois donc soupçonnée d' aimer Gelin, accusée d' avoir fui pour le suivre, traitée comme une infâme à qui l' on faisoit grace en jettant un voile sur sa conduite, et en lui offrant le pardon de ses fautes, à condition de se rendre utile au bonheur d' un inconnu. Malheureux jouet de

mes propres fureurs et des injustices
d' autrui, à quoi étois-je réduite ! J' ai
quitté mon mari, disois-je à Madame
Des Ogeres, pour m' épargner la honte de
ses mepris : c' est le ressentiment de
l' honneur outragé autant que les transports
de l' amour irrité, qui m' a fait faire
violence à mon caractere pour sauver du
moins ma gloire, l' unique bien qui me
restoit à conserver ; et je retombe aussi-tôt
dans une confusion plus insupportable

p238

que celle dont j' ai prétendue me délivrer !
Quel est donc le sort d' une femme ?
Infortunée, coupable, au gré du
caprice des hommes, où doit-elle prendre
la regle de son devoir, et chercher
de la sûreté pour son repos ? Il falloit
apparemment, continuai-je, avec un
retour amer sur le passé, il falloit souffrir
les rebuts d' un mari perfide et les
dédains d' une rivale. Il falloit vivre auprès
d' eux dans le désespoir et dans les larmes,
être témoin de leur bonheur, servir
par ma presence à ranimer leur tendresse,
veiller peut-être à la sûreté de leurs
rendez-vous et à la tranquillité de leurs
caresses. ô dieu ! M' écriai-je en sentant
bouillonner mon sang à ce fatal souvenir,
la terre et la mer ont-elles des abîmes si
profonds où je ne fusse pas plutôt prête
à m' ensevelir, qu' à supporter un si odieux
spectacle ! . Mais ne devois-je pas
m' arrêter dans l' isle de Madère, et me rendre
aux conseils de Gelin, qui ne m' a prédit
que trop juste le cruel châtement de mon
obstination ? Hélas ! J' y aurois vécu loin
des hommes, loin de ces ingrats et de
ces perfides, dont je prévois que la
malignité ne cessera jamais de me poursuivre.
Mais il falloit donc y chercher quelque
antre écarté, d' où Gelin, qui

p239

m' accompagnoit, n' eût jamais approché ;
car les cruels qui m' insultent, en

eussent encore moins épargné ma vertu.
Un antre ! Oui, ajoutai-je, le plus profond,
le plus obscur, le plus conforme à l' état de
ma fortune, et aux tristes sentimens de
mon ame ; voilà le seul asyle qui me
convienne. Et c' est le seul aussi que je suis
résolue de chercher, repris-je en regardant
fixement Madame Des Ogeres : hélas !
Apprenez moi si j' en puis trouver un dans
les montagnes dont cette côte m' a paru
bordée.

Je m' arrêtai un moment pour attendre
sa réponse. Mais cette vertueuse dame,
qui n' avoit tardé si longtems à
m' interrompre que pour se livrer à la pitié
que lui causoient mes agitations, saisit
cet instant pour les calmer par ses
caresses et par ses conseils. Elle convint de la
justice de mes plaintes, et du malheur de
notre sexe, qui malgré tous les avantages
que la flatterie des hommes lui attribue,
est continuellement la victime de
leur injustice et le jouet de leurs passions
les plus déréglées. Mais dans le cas où je
me trouvois malheureusement engagée,
elle m' assura que toute leur malignité
n' étoit pas capable de nuire à ma
réputation, puisqu' elle et son mari, qui ne

p240

m' avoient pas perdue de vue depuis
notre départ de Sainte-Helene, se feroient
toujours un devoir de rendre témoignage
à ma conduite, et qu' ils se flattoient
l' un et l' autre d' être écoutés de toutes les
personnes d' honneur. Elle prit cette
occasion pour m' apprendre ce que sa modestie
m' avoit laissé ignorer jusqu' alors ;
qu' elle étoit fille d' un gentilhomme des
plus illustres de sa province, et que son
mari n' étoit pas non plus d' une naissance
commune ; mais qu' ayant essuyé des
pertes considérables, qui avoient beaucoup
altéré leur fortune, ils avoient obtenu
de la cour, sous prétexte d' une commission
secrete, la permission d' équiper un
vaisseau, et que pour déguiser mieux
leur entreprise dans une province où la
noblesse exclut toute sorte de commerce,
ils s' étoient associés avec quelques
riches particuliers de La Corogne,

qui avoient pris soin de le charger sous leur nom, et qui avoient obtenu de leur côté un passeport avantageux de la cour d' Espagne. Sa tendresse pour son mari lui avoit fait entreprendre le voyage avec lui. Ils revenoient avec tout le succès qu' ils avoient esperé, et qu' ils n' avoient pû manquer d' obtenir sous le pavillon des deux couronnes.

p241

Ce détail, continua-t-elle, est moins pour nous relever à vos yeux, que pour vous faire comprendre ce que vous pouvez-vous promettre de notre témoignage et de nos services. Ne regrettez point, me dit-elle encore, d' avoir laissé derriere vous l' isle de Madère. Il se trouve des antres obscurs en Espagne et en France, mais l' honneur peut-être en sûreté sans ce secours ; et moi qui connois la générosité de la noblesse espagnole, je suis moins allarmée que mon mari des menaces du gouverneur. Quand il nous forceroit d' attendre le rétablissement de son fils, ne doutez pas qu' il n' en use civilement avec nous, et qu' il ne revienne bien-tôt de la chaleur indiscrete avec laquelle un peu de ressentiment l' a fait parler.

En effet, son discours fut interrompu par l' arrivée d' un domestique qui m' étoit envoyé par le gouverneur, et qui me pria de sa part, dans les termes les plus respectueux, de recevoir sa visite. J' avois de la repugnance à le voir. Madame Des Ogeres me pressa d' y consentir. Il parut d' un air aussi triste qu' il l' avoit eu deux heures auparavant. Je ne doute pas, madame, me dit-il en tenant la vue baissée, qu' on ne vous ait déjà fait

p242

un récit qui ne sçauroit être honorable pour moi. Mais n' avez-vous jamais tremblé pour la vie de ce que vous avez de plus cher ? Avez-vous un fils que vous

aimiez uniquement, et que vous ayiez été menacée de perdre par un accident cruel ? Ah ! Si vous connoissez jusqu' à quel point la nature nous intéresse pour un fils, ne donnez point le nom d' offense au mouvement d' une chaleur involontaire, et pardonnez au plus infortuné de tous les peres. Il voulut mettre un genouil à terre, en prononçant ces derniers mots ; et ses larmes couloient en abondance. Je l' arrêtai.

Mon fils expire, reprit-il avec la même douleur. Je ne viens point vous demander pour lui des faveurs dont il n' est plus capable de sentir le prix. Il est au bord du tombeau. Cependant si c' est à l' excès de sa passion qu' il faut attribuer sa mort, si ses blessures du moins n' ont pas eu d' autre cause, et si la jalousie et les autres tourmens d' un malheureux amour sont le poison qui les rend mortelles, votre coeur ne vous dit-il pas que vous devez quelque chose à la pitié ? Hélas ! Les marques en seroient à present bien tardives. Mais qui sçait ce qu' un moment peut produire ? On a vu faire

p243

mille fois de ces miracles à l' amour. Un instant de votre présence feroit peut-être plus que tous les remedes. Au nom du ciel, ajoûta-t-il, que le ressentiment qui peut vous rester de mon indiscretion ne s' oppose point à votre générosité ; faut-il que j' embrasse vos genoux... ? Il voulut de nouveau se jeter à mes pieds. Je le retins encore. Malgré le sujet de mes plaintes, je me sentois touchée de sa douleur. Et pendant qu' il l' exprimoit si vivement, il me vint à l' esprit que s' il étoit lui-même capable de cette générosité qu' il souhaitoit de trouver dans mes sentimens, je ne pouvois desirer une meilleure occasion pour lui faire prendre de moi l' opinion que je croyois mériter. Je m' applaudis de cette pensée, et l' interrompant sans autre précaution : oui, lui dis-je, je suis sensible au malheur de votre famille, et je m' afflige d' en être innocemment la cause. J' oublie en faveur de vos peines l' outrage que vous

m'avez fait. Venez ; je ne refuse point de donner à votre fils toutes les consolations que l'honneur permet, et que l'humanité demande. Un coeur ferme dans son devoir, ajoutai-je, est au-dessus de soupçons téméraires, et ne prend la loi que de ses propres sentimens. Je lui demandai

p244

la main pour me conduire. Il reçut la mienne avec transport, et ne cessa point de m'exprimer sa reconnaissance jusqu'à l'appartement de son fils. Nous le trouvâmes dans un état aussi triste qu'il me l'avoit représenté. La pâleur de la mort étoit déjà répandue sur son visage. Il avoit la tête penchée et les yeux fermés. Sa respiration qui se faisoit encore entendre, étoit presque le seul signe de vie qui lui restât, car les medecins ne lui trouvoient plus de poux, et il paroissoit sourd et insensible à tout ce qui se passoit autour de lui. Ce spectacle me pénétra de compassion. Vous le voyez, me dit tristement son pere, hélas ! Qui me rendra mon cher fils ? Il continuoit de me tenir la main, et baissant la tête vers le malade, il l'avertit à voix haute que Dona D'Arpez étoit auprès de lui, pour lui marquer l'intérêt qu'elle prenoit à sa situation. Donnez, ma soeur, le nom que vous voudrez à cet étrange accident ; mais à peine le gouverneur eut-il prononcé le mien, que Thadéo poussa un profond soupir ; et le medecin qui lui tenoit le bras, et qui ignoroit le sujet de ma visite, nous avertit qu'il recommençoit à sentir le mouvement de l'artère. Je profitai de ce moment pour adresser moi-même

p245

quelques civilités au malade. Le son de ma voix acheva de le réveiller de sa léthargie. Il ouvrit les yeux. Ses premiers regards me parurent foibles et troublés ; mais les ayant fixés sur moi, je remarquai qu'ils s'éclaircissoient par

degrés, et que bien-tôt même ils s'animerent jusqu'à me paroître vifs et pleins de feu. La même chaleur se répandit insensiblement sur son visage. J'admirois tous ces changemens, et je ne pouvois douter que ce qui arrêtoit encore sa langue ne fût l'excès de sa joie. Le gouverneur à qui il n'étoit point échappé un seul de ses mouvemens, donna ordre aux médecins de se retirer à quelque distance ; et s'approchant de mon oreille, il me conjura de me reposer sur son respect, et de me laisser tirer tout le fruit qu'il pourroit de cette heureuse visite. Mon fils, dit-il à Thadéo, vous avez refusé de me croire lorsque je vous ai répondu de l'indifférence de Dona D'Arpez pour Dom Lucascar, et vos inquiétudes vous ont été aussi funestes que vos blessures. Rassurez-vous, lorsque vous pouvez apprendre d'elle-même qu'elle ne connoît votre ennemi que de nom, et qu'elle ne lui donnera jamais de préférence qui doive vous chagriner.

p246

Aimez la vie, puisqu'elle s'intéresse à votre santé, et hâtez-vous de vous rétablir, pour chercher les occasions de mériter son estime. Il se tourna vers moi, en me priant de confirmer l'explication qu'il osoit donner à mes sentimens. J'entrai volontiers dans ses vues, et je m'expliquai assez civilement pour guérir la jalousie de Dom Thadéo. Dispensez-moi, ma soeur, de vous représenter la confusion de ses transports et les excès de sa reconnoissance. La satisfaction de son père ne cédant guère à la sienne, ce bon vieillard s'y livra sans mesure en me reconduisant à ma chambre, et la plus modérée de ses offres fut celle de tout son crédit et de toutes ses richesses. Je pris cette occasion pour lui expliquer mes derniers sentimens. Je ne vous demande, lui dis-je, que votre estime ; et du côté par lequel une femme peut y prétendre, je me flatte de la mériter. Un préjugé cruel vous a fait prendre les plus injustes idées de ma conduite. Revenez-en, s'il est possible ;

et sans exiger que je me justifie
par l' exposition de mes malheurs,
persuadez-vous de moi ce qu' on peut
penser du moins à l' avantage d' une femme
d' honneur. Si vous me refusez cette justice,

p247

je tirerai ce fruit de vos soupçons,
qu' ils m' ont fait ouvrir les yeux sur la
nécessité dont il est pour moi de fuir
promptement le commerce des hommes,
dont l' expérience m' apprend que
je n' ai ni justice ni faveur à espérer.
Aussi mon départ ne sera-t-il différé
qu' aussi long-tems que la force et la
violence s' obstineront à le retarder ? Je
me destine à une éternelle retraite. Je
la souhaite, je la demande au ciel,
comme le seul port où je puisse trouver
l' un des deux biens qui me restent à
prétendre au monde ; celui de vivre
tranquille, ou de m' affliger en liberté.
Il m' interrompit, pour m' exprimer
par de nouveaux regrets et de nouvelles
excuses la honte qu' il ressentoit encore
de son dernier procédé ; et s' il ne
renonçoit pas, me dit-il, au dessein de me
retenir aussi long-tems qu' il lui seroit
possible à La Corogne, ce n' étoit plus
par la violence qu' il pensoit à m' arrêter,
mais par tous les honneurs et par toutes
les caresses qui pourroient me faire
oublier son emportement. Des compliments
si vagues m' auroient peu satisfaite ;
s' il n' eut ajouter que dans la douleur qu' il
avoit de son offense, il vouloit me faire
un aveu qui augmenteroit sa honte, et

p248

par conséquent sa punition, en me le
faisant trouver encore plus coupable.
C' étoit, me dit-il, une espece de
réparation qu' il étoit porté à me faire
volontairement, ou du moins une épreuve qui
ne me permettoit pas de douter de
l' opinion qu' il avoit réellement de ma vertu.
Je vous confesse, poursuivit-il, que le

jour même que vous êtes arrivée chez moi, non-seulement les deux gentils-hommes que j'avois vus ne m'avoient parlé de vous qu'avec des marques extraordinaires d'estime, et n'avoient pas mêlé Gelin dans votre aventure en me racontant l'histoire de votre fuite ; mais j'avois eu d'autres lumières, après leur départ, qui devoient fixer encore plus mon opinion. Sur l'avis que je reçus de l'accident de Gelin, j'envoyai aussitôt ma garde pour s'éclaircir du désordre, et pour arrêter les coupables. Elle y arriva trop tard. Mais l'officier s'étant informé des circonstances qu'on avoit pu découvrir, il apprit de quelques commis qui avoient passé l'après-midi sur le port, que tandis que Gelin s'étoit écarté avec un étranger qu'il paroissoit connoître familièrement, ils avoient eu quelques momens d'entretien avec trois hommes qu'ils avoient pris à leurs discours pour

p249

les domestiques de l'autre. Leur ayant demandé qui il étoit, et s'il connoissoit effectivement Gelin, ils ne s'étoient pas fait presser, dirent-ils à mon officier, pour leur apprendre son nom, et pour leur raconter l'histoire d'une dame qui ne devoit pas être bien éloignée, puisque Gelin avec qui elle étoit partie, se trouvoit si proche. En raisonnant sur votre fuite, continua le gouverneur, ils avoient parlé de vous si respectueusement, et ils avoient paru si embarrassés à expliquer vos motifs, lorsqu'on ne pouvoit vous soupçonner raisonnablement, disoient-ils, d'être capable de certaines foiblesses que mon officier qui se fit répéter tous leurs discours, et qui vous ayant déjà vue sur le vaisseau de votre capitaine n'ignoroit pas que vous étiez à La Corogne avec lui, fut le premier à prendre parti pour votre vertu après m'avoir fait ce récit. Il est impossible, me dit-il, qu'une femme dont la médisance même respecte la sagesse, soit coupable d'un honteux désordre, et j'en croirois plutôt ce témoignage que toutes les apparences

opposées. Ce seroit un mélange sans exemple de libertinage et de vertu. Il est vrai, ajouta le gouverneur, que

p250

cet officier qui se nomme Dom Osorio, étoit un de ceux qui avoient conçu une ardente passion pour vous. Mais il n' en devoit être que plus facile à s' allarmer sur tout ce qui pouvoit lui disputer votre coeur. Tous ceux d' ailleurs qui vous avoient vue comme lui sur le vaisseau, rendoient témoignage à votre modestie ; et vous devez croire que malgré la reconnoissance que je conserve pour votre pere, je ne vous aurois pas offert ma maison, si je m' étois défié de l' honnêteté de vos moeurs. Je me confirmai encore dans l' opinion que j' en avois, par la conviction que j' en tirai moi-même après vous avoir entretenue quelques momens, car les caracteres de la droiture et de l' innocence percent au travers de tous les voiles. Cependant lorsque j' ai vu mon fils mortellement blessé, et plus maltraité encore par les traits de l' amour que par l' épée de son rival ; lorsque je l' ai vu jaloux, furieux, désespéré, enfin prêt à déchirer les linges qui bandoient ses plaies, si je refusois, disoit-il, de vous offrir son coeur, sa main, et d' approfondir vos sentimens sur les prétentions de Dom Lucascar, je ne puis vous dissimuler que malgré le respect dont je me sentois rempli pour votre personne et pour votre nom, un excès de délicatesse

p251

ne m' ait jetté dans de violentes agitations. Je ne vous ai pas crue plus coupable, mais j' ai senti qu' il m' étoit plus nécessaire d' éclaircir votre innocence. Le tems pressoit. J' ai pris le parti que je vous avoue en rougissant, de m' expliquer dans des termes qui pouvoient vous paroître offensans, pour faire éclater la vérité par vos réponses, ou pour vous

faire connoître que je ne me livrais pas sans prudence et sans précautions. Quelque impression que votre étonnement et votre douleur eussent fait sur moi, j' ai cru devoir soutenir le même personnage avec M Des Ogeres ; et je ne sçais comment il m' est arrivé de me ressentir assez de quelques menaces qui lui sont échappées, pour lui faire une réponse dont le souvenir me couvre de confusion. Voilà, me dit-il, l' aveu de mon crime. C' étoit un fardeau pour moi, depuis qu' un généreux oubli de mon offense, et votre compassion pour mon fils m' ont fait trop connoître la noblesse de mon caractere et la pureté de vos sentimens. Demeurez, s' il se peut, à La Corogne, pour y conserver un empire absolu sur moi, sur mon fils, sur tout ce qui m' appartient ; disposez de nos biens et d' une vie que vous nous

p252

avez rendue ; ou si votre devoir et votre inclination vous appellent plus loin, comme M Des Ogeres me l' a déclaré par vos ordres, exigez de moi tout ce qui peut être utile, à vos desseins, et comptez de tout obtenir de mon respect et de mon obéissance.

Je ne sçais, ma chere soeur, si ce fut une fausse gloire qui me fit entendre ce long discours avec plaisir, et si c' en est une encore qui me fait trouver de la douceur à vous le répéter ; mais il me rendit plus tranquile que je ne l' avois été depuis long-tems. Je crus reconnoître de l' honneur et de la sincérité dans le gouverneur ; et n' appréhendant plus même qu' il s' opposât au dessein que j' avois de partir la nuit suivante, je lui déclarai que c' étoit ma résolution. Votre fils, lui dis-je, dans l' état où nous l' avons laissé, me paroît à couvert de ce que vous avez apprehendé pour lui ; et comme il ne peut exiger que je le voie à tous momens, vous serez le maître d' entretenir ou d' augmenter ses espérances autant que vous les croirez nécessaires à sa guérison. C' est un soin dans lequel il ne me convient plus d' entrer autrement

que par la liberté de flatter sa foiblesse
que mon absence va vous laisser. Je pars.

p253

Cependant, ajoutai-je, je vous demande
deux preuves de cette estime et de cette
considération dont vous m' assurez.
Rendez la liberté à Dom Lucascar, que le
desir de venger votre fils vous fait retenir
dans une étroite prison ; et si vous
attachez quelque prix à ma générosité, ne
me laissez point partir sans me donner
ce témoignage de la vôtre. J' avois sçu
effectivement de M Des Ogeres, que ce
gentilhomme ayant négligé de prendre
la fuite, avoit été chargé de chaînes, et
qu' on instruisoit son procès avec la
derniere rigueur. En second lieu, lui dis-je ;
supérieure comme je crois l' être à tous les
soupçons, je ne fais pas difficulté de vous
demander pour Gelin les secours qu' il
peut recevoir de vous jusqu' à son rétablissement.
Je renonce à le voir, puisque la
reconnoissance que je lui dois est interprétée
si mal ; mais il me seroit honteux
de l' abandonner ici sans ressources. Tels
étoient en effet l' attention et les soins
dont je me croyois redevable à ce
monstre.
Dom Taleyra marqua de l' admiration
pour des sentimens si désintéressés, et ne
m' opposant plus que les instances de
l' amitié et les regrets de l' estime et de la
reconnoissance, il consentit enfin à mon

p254

départ. J' exigeai de lui qu' il fît ma
résolution si secreta, que sa maison
même n' en fut pas informée, et qu' il
reçut sur le champ mes adieux. Il m' offrit
des présens considérables que je m' obstinai
à refuser ; mais touchée néanmoins
de son amitié et du souvenir de mon
grand-pere, qu' il me rappella tendrement
en me pressant d' accepter un diamant
qui lui avoit appartenu ; je reçus
ce bijou, et je le conserve encore.

Ainsi ne m' occupant plus que de mon départ, et rappelant toutes les raisons qui m' obligeoit de le hâter, j' attendis impatientement le retour de M Des Ogeres. Que je me retrouvai d' amertume dans le coeur, au souvenir de la mort de mon frere, et que cette pensée qui avoit été interrompue par tant d' autres peines, revint cruellement m' affliger ! D' ailleurs si j' avois été satisfaite un moment de l' espèce de réparation que j' avois reçue du gouverneur, je ne pouvois me déguiser à moi-même que les malheureuses lumieres que le hazard lui avoit données sur mon aventure, avoient dû naturellement lui faire naître l' opinion qu' il avoit marquée de ma conduite. Eh ! Qui me répondra, disois-je, qu' elle soit bien effacée ? Qui sçait si la confession

p255

même qu' il m' a faite de son artifice, n' en est pas un nouveau que la complaisance lui vient d' inspirer pour soulager ma honte ? Et puis m' exposerois-je plus long-tems à servir d' objet aux folles passions d' une multitude de téméraires ? Partons, pour fuir une terre arrosée du sang de mon frere, pour me délivrer des regards du gouverneur, que je ne dois plus supporter sans confusion, et pour combattre jusque dans le coeur d' autrui une passion fatale que je ne veux plus inspirer ni ressentir. Chere soeur ! Hélas ! Vous révélerai-je ici les secrets du mien ? Aurez-vous pitié des peines dont cette derniere idée rouvrit la source, et qui ne m' ont plus donné un moment de relâche depuis que j' ai recommencé à les sentir ? Trop heureuse si les précieuses assurances que je reçois aujourd' hui de vous peuvent les finir ! Je n' ai plus d' aventures extraordinaires à vous raconter ; car effrayée de celle que je venois d' essayer en Espagne, et rebutée du commerce du monde par l' experience d' un moment, je ne songeai qu' à me dérober aux yeux des hommes, et j' ai mis depuis ce tems-là tous mes soins à me cacher. Mais que

j' aurois de réflexions et de sentimens à vous retracer, si je ne vous avois moins promis cette triste peinture ; que le récit de ma conduite et de mes actions ! Vous avez dû comprendre que le trouble de la jalousie, la honte de me voir méprisée, et la force du désespoir qui m' avoit déterminée à la fuite, ne m' avoient gueres disposée à m' entretenir des douceurs de l' amour. N' en connoissant plus que les tourmens, j' étois bien plus portée à le détester, et toute mon étude devoit être de m' en délivrer pour jamais. Cependant, ma soeur, en protestant que je ne voulois plus ni le ressentir ni l' inspirer, je m' aperçus que cette résolution étoit puissamment combattue dans mon coeur, ou plutôt désavouée par tous mes sentimens. Et cette révolte imprévue n' étoit pas le premier mouvement qui m' en eût averti. Vous ai-je fait remarquer qu' étant à secourir Dom Thadéo, j' avois admiré tous les changemens que la violence de sa passion produisoit devant mes yeux ? Je ne m' étois pas livrée à cette reflexion, sans rappeler secretement combien de fois l' amour m' avoit fait ressentir le même pouvoir. J' avois soupiré de regret et de

douleur à la seule image d' un bien dont rien ne pouvoit me faire réparer la perte. Car pourquoi vous le dissimulerois-je ? L' amour est pour moi le bien suprême. Soit par le caractere de mon coeur, ou par la disposition des événemens de ma vie, je n' ai jamais eu ni le goût ni même l' idée d' un autre bonheur ; et si je me forme une haute opinion de la félicité qu' on nous promet dans une meilleure vie, c' est qu' on y doit aimer toujours. M' arrêtant donc à cette réflexion, et forcée comme malgré moi, d' examiner des sentimens que je trouvois opposés à toutes mes idées présentes, je serois tombée dès ce moment dans

l' état où je me vis bientôt reduite, et qui a duré jusqu' aujourd' hui, si le retour de Monsieur Des Ogeres n' en eût differé le premier accès, en interrompant les méditations où je trouvois déjà de la douceur à m' ensevelir. Il me fit sortir de cette rêverie, pour m' avertir que les ordres étoient donnés sur son vaisseau, et qu' il seroit prêt dans moins d' une heure à mettre à la voile. Quoique je n' eusse plus besoin de précautions, avec l' aveu du gouverneur, je persistai dans le dessain d' attendre que la nuit fût plus avancée.

p258

M Des Ogeres me demanda s' il devoit donner avis de notre départ à Gelin, qu' il avoit vû le même jour, me dit-il, et qui n' étoit point en état de supporter le mouvement de la mer, mais à qui il n' avoit osé communiquer la résolution où j' étois de partir. Je le priai de la lui laisser ignorer, et de prendre soin seulement qu' il restât auprès de lui quelque domestique fidele.

Il nous fut aisé de sortir de mon appartement, et de gagner le port à l' heure où l' obscurité cacheroit notre marche. Cependant Dom Taleyra, qui avoit eu soin de faire retirer tous ses domestiques à la reserve de ceux qui m' avoient servie, et qu' il avoit chargés de me conduire jusqu' au vaisseau, veilloit lui-même à la porte de sa maison pour me renouveler ses civilités et ses adieux. Le vent se trouvoit favorable. Nous fûmes loin de la côte avant la pointe du jour. M Des Ogeres et son épouse ayant remarqué que je paroissais désirer ardemment d' être seule, affecterent au contraire de ne pas s' éloigner de moi pendant toute la route. L' amitié leur faisoit craindre que ma santé, qui s' étoit affoiblie de plus en plus par les chagrins que j' avois essayés à La Corogne, ne se soutînt

p259

pas autant que mon indifférence pour la vie me le faisoit croire, contre l' agitation du vaisseau, et contre les tristes réflexions dont ils jugeoient bien que je ne pourrois me défendre dans la solitude. Ils ne me quittoient qu' après s' être assurés que le sommeil avoit fermé mes yeux, et j' étois surprise en m' éveillant, d' appercevoir toujours l' un ou l' autre auprès de mon lit. Je ne pûs refuser toute ma confiance à des témoignages d' affection si constans. Ils sçavoient les motifs de ma fuite, et mes projets de retraite, dont je les avois entretenus mille fois, en les consultant même sur les lieux qui convenoient à mes vues et à mon sort ; mais dans mes ouvertures précédentes j' avois toujours supposé que Gelin devoit continuer de me servir de guide, et le parti que j' avois pris de le quitter, faisoit prendre une face toute nouvelle à ma situation. M Des Ogeres n' attendit point que je lui eusse expliqué tout-à-fait mon embarras, pour me faire connoître qu' il l' avoit prévu, et que sa réponse étoit déjà préparée. Si vous avez pour nous, me dit-il tendrement, la confiance que vous devez à des gens d' honneur, et l' amitié que nous croyons mériter par

p260

l' ardeur de la nôtre, vous serez sans inquiétude jusqu' à Bayonne, et vous en aurez encore moins, lorsqu' étant arrivée dans notre patrie, vous y serez la maitresse absolue de vos desirs et des nôtres. Il ajoûta que pour le dessein même que j' avois de suivre à l' oeil la route et les démarches de mon mari, je trouverois dans cette ville cent commodités que le commerce m' offriroit tous les jours ; qu' il étoit lié lui-même avec plusieurs personnes qui entretenoient une correspondance réglée avec l' Angleterre, et qu' il me garantissoit qu' en moins de trois semaines je recevrois de Londres les informations que je désirois. Je me rendis à ces instances ; mais à condition que me laissant la liberté de

vivre dans la retraite, il ne me proposât jamais de me livrer à la dissipation ni au plaisir. Dans les idées que j' avois de la nation françoise, j' appréhendois de retrouver en France les mêmes dangers dont je ne faisois que de sortir en Espagne, ou si le caractere des espagnols m' avoit exposée à des accidens plus tragiques, je ne craignois pas moins d' embarras et d' importunités de la galanterie des françois. Je veux être à Bayonne,

p261

dis-je à M Des Ogeres, comme, si j' étois seule au monde. L' estime que j' ai pour vous est bien prouvée par ma confiance, et mon amitié par la tendresse naturelle de mon coeur ; mais pour acquérir des droits immortels sur ma reconnoissance, il faut vous prêter un peu à mes foiblesses, souffrir mes inégalités, et flatter avec indulgence ma mélancolie et mes caprices. Vous connoissez mes malheurs, continuai-je, mais vous ne vous ferez jamais une juste idée de l' impression qu' ils font sur moi. Vous ne voyez que l' extérieur. Le trouble même que vous remarquez quelquefois dans mes discours, l' agitation de mes desirs, l' inconstance de mes résolutions, sont des signes trop communs à la douleur, pour vous faire bien juger de la mienne. Enfin je crois le sentiment de mes peines au-dessus de vos idées et de mes expressions. Tous ces remedes ordinaires ne serviroient donc qu' à les aigrir. Laissez-moi à moi-même, ajoutai-je, et que l' amitié vous fasse simplement supporter ce qu' elle entreprendroit inutilement de guérir. Traitez-moi comme un malade désespéré, à qui l' on ne propose plus les secours de l' art, mais qu' on voit souffrir avec compassion, et languir sans impatience,

p262

jusqu' à ce que la force du mal l' emporte, ou qu' un miracle du ciel vienne le

soulager. Il me promit de suivre aveuglement toutes mes volontés ; mais cette promesse n' étoit pas sincere ; et persuadé au contraire, que le commerce du monde et les amusemens de la société étoient nécessaires à ma guérison, il se proposoit de m' y engager malgré moi.

Ainsi j' arrivai en France sans autre résolution formée, que le projet vague d' approfondir la conduite de mon mari, et de me cacher dans la solitude.

Nous fûmes reçus à Bayonne avec des marques de considération qui me firent connoître tout d' un coup l' estime où Monsieur et Madame Des Ogeres étoient dans leur province. Ls avoient une fort belle maison dans la ville ; et l' appartement qu' ils m' accorderent étoit disposé assez favorablement pour mes vues de retraite et de silence. Mais dès le premier jour il me fut impossible d' éviter la visite et les civilités de toute leur famille qu' ils avoient priée sans doute en arrivant, de ne pas me laisser un moment sans compagnie. Je ne fus pas plus libre les jours suivans ; et sous prétexte de satisfaire aux bienséances et aux usages

p263

du pays, je me vis environnée du matin au soir de tout ce que la ville avoit d' aimable dans l' un et l' autre sexe. J' en fis des plaintes fort vives à M Des Ogeres. Mais en me renouvelant ses promesses, il ne pensoit qu' à les éluder par de nouvelles raisons qu' il faisoit renaître tous les jours. Bien-tôt les civilités se changerent en galanterie. J' essayai dans l' espace d' un après-midi sept déclarations d' amour. Peut-être aurois-je essuyé successivement celles de tous les jeunes gens de la ville ; car ma qualité d' étrangère étoit un attrait pour cette jeunesse folâtre, et je ne m' appercevois pas que ma tristesse leur ôtât l' espérance ; lorsque fatiguée d' une si affreuse contrainte, et désespérant de faire entrer M Des Ogeres dans mes vues, je pris un parti qui le chagrina, mais le seul que ma situation me laissoit à

choisir.

Des fenêtres de mon appartement,
j' avois la vue d' un jardin dont la grandeur
et la beauté attiroient souvent mes
regards. Quelques allées, composées
d' arbres épais qui paroisoient y
entretenir une fraîcheur continuelle,
m' avoient fait désirer mille fois de
pouvoir me dérober aux importuns qui
m' assiégeoient,

p264

pour aller rêver en liberté dans
une si belle solitude. J' ignorois encore
que ce fût le jardin d' un couvent, parce
que n' étant jamais seule, il ne m' étoit
point arrivé d' y jeter les yeux dans
le tems que les religieuses avoient la
liberté de s' y promener. Mais l' ayant
appris par hasard, et me souvenant de
tout ce que l' aumonier du vaisseau
m' avoit dit à l' avantage de ces sociétés, je
me sentis naître une forte envie d' y
chercher le repos qu' on s' obstinoit à me
ravir. Ce fut à l' aumonier même que je
m' adressai. Ma seule crainte regardoit
la religion. Je ne voulois pas troubler
celle d' autrui ; mais je souhaitois qu' on
me laissât libre dans la mienne. Il s' étoit
efforcé pendant le voyage de m' inspirer
du goût pour l' église romaine, et soit
qu' il crût son ouvrage avancé, soit qu' il
espérât que le séjour d' un couvent le
faciliteroit beaucoup, il applaudit à mon
dessein, et s' engagea aussi-tôt à lever
tous les obstacles. Il augmenta même
mon envie en me vantant les douceurs
de cette maison, et le mérite de
plusieurs personnes de considération qui
s' y étoient retirées.

Je trouverai donc une retraite tranquile,
lui dis-je en me soulageant par

p265

un profond soupir ! Allez, dites à M
Des Ogeres, que sans rien diminuer de
la reconnoissance et de l' attachement

que je lui dois, je vais chercher un repos que je désespère de trouver dans sa maison. Il alla sur le champ l'avertir de mon dessein, et lui laissant le tems de venir recevoir mes excuses et mes adieux, il employa d'un autre côté tous ses soins à me faire ouvrir l'entrée du couvent dès le même jour, avec la permission de l'évêque. M Des Ogeres accourut chez moi tout allarmé. Mais je répondis d'une manière si ferme à ses reproches, et à ceux de sa femme, qu'admirant enfin mes résolutions, ils me confesserent eux-mêmes que jusqu'au tems du moins, où, suivant les mesures qu'ils avoient déjà prises, nous recevions des assurances du nouvel engagement de mon mari, le parti que je prenois de m'éloigner du monde devoit être approuvé de tous les honnêtes gens. Ah ! Dis-je à Madame Des Ogeres en l'embrassant, si je suis libre aujourd'hui de me cacher dans un cloître, soyez sûre qu'après les fatales assurances dont je suis menacée, j'aurai bien-tôt fait serment de n'en sortir jamais.

Remplie de ces idées en prenant le

p266

chemin du couvent, je m'arrêtai peu à observer ce qui pouvoit mériter ma curiosité dans un lieu si nouveau pour moi. Je demandai pour unique grâce la liberté d'être seule, et malgré le soin avec lequel ils recommanderent à la supérieure de ne pas me l'accorder un moment, je l'obtins bien-tôt de cette bonne religieuse, qui n'avoit point encore assez de familiarité avec moi pour résister long-tems à mes instances. Cette envie d'être seule me pressoit comme une passion violente. Le retardement et les obstacles n'avoient servi qu'à l'enflammer. Je ne découvrois pas clairement ce qui se passoit dans mon coeur, mais j'y sentois depuis La Corogne, des agitations qui ne ressembloient point à celles que j'avois éprouvées. Je voulois les démêler sans être interrompue. Je portois dans mon propre sein un secret qui m'étoit comme inconnu à moi-même,

et qu' il me sembloit important d' approfondir.
Mais cette entreprise me coûta peu,
et je vous tiens trop suspendue. Que
croyez-vous, ma soeur, que je trouvai
dans ce coeur si long-tems inconsolable,
à la place de la jalousie, de la fureur, et
de toutes les mortelles passions qui l' avoient

p267

déchiré ? J' y trouvai l' amour, avec
toutes ses tendresses et ses plus
ardens transports. Vous marquez de
l' étonnement ! Hélas ! Que n' en fus-je
quitte pour un sentiment si tranquile !
Mais je ne tardai guères à tomber dans un
état d' autant plus triste, que prenant
plaisir à mes maux, et n' en désirant pas
même le remède, j' ai nourri depuis si
longtems avec complaisance le poison
qui m' a consumée.

Vous ne comprendriez jamais cette
étrange révolution, si je ne vous faisais
le portrait de mon coeur.

à ce que je vous ai dit de sa tendresse,
joignez le mépris de tout ce que le
commun des hommes estime. Mépris
de la fortune et des richesses, mépris
des vains amusemens et des plaisirs
frivoles ; enfin nul goût pour tout ce qui
ne flatte les hommes que par leur
orgueil, leur vanité, et d' autres passions
que je n' ai jamais connues. Mais la place
qu' elles occupent dans le coeur des
autres, est remplie dans le mien par
un désir insatiable d' aimer et d' être
aimée. Tout y prend naissance de cette
source. Inclinations, plaisirs, amusemens,
dégoûts, aversions ; figurez-vous,
ma soeur, que tous mes sentimens n' ont

p268

d' autre mesure ni d' autre regle que le
droit de chaque chose à se faire aimer.
Avec des inclinations si tendres, il me
falloit un objet pour les remplir. Et j' ai
fait mille fois réflexion combien
j' aurois toujours été malheureuse, si le

ciel en me faisant telle que je suis par le
coeur, ne m' eût pas accordé quelques-unes
de ces qualités extérieures qui servent
à toucher celui des autres, et à
inspirer ce qu' on ressent. Si je me suis
jamais réjouie de quelques foibles
charmes qu' on m' attribue, ce service qu' ils
pouvoient me rendre, est le seul prix
que j' y ai attaché : car je m' imagine
qu' il est horrible de n' être pas aimable,
et d' avoir un penchant invincible pour
l' amour. Il me falloit donc un objet.
Mon bonheur me l' avoit fait trouver
dans un mari, dont le mérite et la
tendresse étoient capables de m' occuper
toute entiere. ô sort digne d' envie, s' il
m' eût été accordé d' en jouir un seul
moment sans trouble ! Mais des soupçons
plus anciens que tout ce que je vous
ai raconté, ont empoisonné dès le
premier instant mon mariage et mon
repos.
Cependant si l' excès de ma délicatesse
m' a fait nourrir long-tems de cruelles
défiances,

p269

j' ai eu assez d' empire sur moi-même
pour les sacrifier d' abord à d' autres
considérations ; et la longueur des
années ayant diminué peu-à-peu mes
allarmes, je n' en étois pas moins
parvenue à me croire heureuse. Mon coeur
se livroit de bonne-foi à toute la force
de son penchant, et se rendoit de plus en
plus son bonheur nécessaire par celle du
devoir et de l' habitude, lorsque... mais
ne rappelons que ce qui peut servir à
expliquer ma situation. Pendant les
transports qui ont causé ma ruine, il
est certain que le tumulte de tant de
passions impétueuses qui régnoient tout
à la fois dans mon ame, avoit comme suspendu
ma tendresse, et que sans être capables
de la détruire, elles avoient interrompu
des sentimens dont elles corrompoient
toute la douceur. La fierté, le dépit,
la honte, la fureur même, étoient
autant de tyrans qui s' étoient saisis de
mon coeur, et qui s' y faisoient écouter
seuls. Mais lorsque l' éloignement, joint

à toutes les réflexions que je vous ai
déjà retracées, eût affoibli à mes propres
yeux les fantômes qui m'avoient troublé
l'imagination, je sentis renaître un feu
qu'ils n'avoient pas eu la force d'éteindre.
En vain résistant à ses premières

p270

ardeurs, je me condamnai moi-même
d'être si peu fidelle à mes ressentiments,
et je m'accusai de lâcheté autant que de
foiblesse et d'inconstance. Un invincible
ascendant triompha bien-tôt de tous mes
efforts. Que fut-ce, lorsqu'à la vue du
languissant Thadéo, je conçus par
l'effet d'une passion presque naissante, avec
quelle puissance l'amour décide du
repos d'un cœur ? Quel sujet de regret
pour le mien ! Quelle félicité perdue !
J'emportai, en quittant La Corogne,
cette nouvelle source de méditations
tendres, et de désirs passionnés. Elle ne
fit que se fortifier sur la route,
comme un ruisseau grossit en s'éloignant de
la sienne ; et dans la solitude du couvent
de Bayonne, elle devint une mer
de tourmens et d'ennuis, où je me fis un
funeste plaisir de m'abîmer.
Voilà, ma chère soeur, l'image fidelle
de la vie que j'ai menée pendant
plusieurs mois à Bayonne, noyée sans cesse
dans mes larmes, et sans espérance de
voir la fin de tant de douleurs,
lorsqu'une dame angloise, veuve d'un
écuyer catholique du roi Charles, qui
s'étoit retirée dans le même couvent
depuis la mort de son mari, entreprit
de se rendre à la cour pour solliciter

p271

quelques faveurs auprès de madame.
J'avois eu peu de liaison avec elle.
Mais m'ayant fait offrir ses services,
l'occasion me parut favorable pour
m'avancer vers l'Angleterre, et pour
presser des recherches dont la lenteur
commençoit à me désespérer. Je communiquai

cette pensée à M Des Ogeres, qui ne s' étant jamais relâché de son zèle, forma aussi-tôt la résolution de m' accompagner avec son épouse. Des obstacles imprévus s' opposerent ensuite à leur dessein. Mais le mien n' en fut pas refroidi. Je les priai seulement de me procurer toutes les sûretés qui pouvoient me rendre tranquile sur la route ; et les quittant avec mille promesses de ne les oublier jamais, je pris le chemin de Paris dans une voiture bien escortée.

J' avois d' abord en vue de choisir une nouvelle retraite dans quelque couvent voisin de l' Angleterre. Une personne de confiance que M Des Ogeres m' avoit donnée pour guide, avoit pris même avant notre départ toutes les mesures nécessaires pour m' en faire ouvrir l' entrée. Cependant je me laissai persuader sans peine en arrivant à Paris, qu' il pouvoit m' être utile de me faire présenter à madame, et de me ménager une

p272

si puissante protection. Sa bonté m' assuroit d' un accueil favorable ; et quoique je ne pensasse point à lui confier le secret de mes infortunes, je prévoyois mille circonstances où le seul honneur de l' avoir vue me seroit d' un extrême avantage. Je ne cherchai point d' autre voie pour aller jusqu' à elle, que la dame angloise avec qui j' étois venue de Bayonne, et qui étoit connue depuis long-tems à sa cour. Nous y fûmes reçues avec l' air de familiarité et de douceur que vous connoissez à cette excellente princesse. Mais malgré la résolution où j' étois de lui cacher mon sort, je ne pus répondre à diverses questions qu' elle me fit sur les motifs qui m' avoient amenée en France, sans me trahir par mes larmes. L' intérêt qu' elle y paroissoit prendre les augmentant encore, elle me pressa de lui déclarer en quoi elle pouvoit se rendre propre à soulager ma peine. Hélas ! Madame, lui dis-je en renouvelant mes pleurs, je ne demande ni aux puissances du ciel, ni à celles de la terre, des miracles

qui surpassent leur pouvoir. Ce que je cherche est un asyle, et peut-être n' en ai-je à espérer qu' au tombeau. Elle me répondit, après avoir médité quelques

p273

momens, que si je ne voulois pas m' éloigner de Paris, je pouvois trouver une retraite fort douce à Chaillot, et qu' il dépendroit de moi lorsque je voudrois m' ouvrir davantage, de mettre à l' épreuve le penchant qu' elle avoit à secourir les malheureux. Elle me regarda beaucoup, tandis que je réfléchissois en silence sur sa proposition. Enfin n' y trouvant que de l' honneur pour moi, et de l' utilité pour mes vues, je l' acceptai avec reconnoissance, et la princesse donna ordre à l' un de ses officiers de me présenter de sa part à la supérieure, comme une personne qu' elle honoroit particulièrement de sa protection.

J' entre donc à Chaillot. Mais si c' est moins la curiosité qui vous rend attentive à mon récit, qu' un ancien sentiment d' amitié et le desir de me trouver innocente, n' exigez pas que je m' arrête à des détails superflus. Je vous ai raconté ce que j' ai cru nécessaire à l' éclaircissement de mon voyage, et la force d' un souvenir trop tendre ou trop triste, m' a quelquefois emportée trop loin dans mes réflexions. Désormais qu' une grille armée de pointes et de murs impénétrables vous répondent de ma conduite, souffrez que je passe sur tout ce qui est moins

p274

pressant que mon impatience. Eh ! Qu' aurois-je d' ailleurs à vous retracer que mes agitations ordinaires ; de la douleur, des larmes, tout ce que vous êtes déjà fatiguée d' entendre ? J' ai vécu à Chaillot, dans la même langueur qu' à Bayonne, dévorée par le poison réuni de l' amour et de la tristesse. Je me suis donné mille soins inutiles pour découvrir les traces

de mon mari et de mes enfans. J' ai écrit lettre sur lettre à Londres, et dans tous les ports d' Angleterre. J' y ai envoyé plusieurs personnes de confiance ; et puis-je vous le dire sans honte ? J' y ai fait passer jusqu' à Gelin. Tel a toujours été mon aveuglement. Ce perfide après avoir lutté long-tems contre la mort, s' étoit heureusement rétabli de ses blessures ; et quoique piqué sans doute d' avoir été abandonné à La Corogne, il n' avoit d' abord pensé qu' à me suivre. J' avois déjà quitté Bayonne, lorsqu' il y arriva. M Des Ogeres le reçut avec froideur ; et jugeant qu' après avoir pris le parti de les laisser derriere moi, je n' étois pas disposée à le recevoir, il se dispensa de lui apprendre le lieu où j' étois, en feignant de l' ignorer. Cependant comme il ne put lui cacher que j' avois pris la route de Paris, j' eus bien-tôt cette peste sur

p275

mes traces. Il ne découvrit pas tout d' un coup ma retraite, et le soin que j' avois eu de prendre un nom différent du mien, rendit encore ses recherches plus difficiles. Mais s' étant enfin adressé à Saint-Cloud, parce qu' il s' imagina que tous les anglois devoient y avoir quelque relation, il reçut des lumieres qui ne lui permirent plus de s' y méprendre. Sa visite me surprit d' autant plus, que dans une solitude si ignorée je croyois n' en pouvoir attendre que de la part de Madame ou de Monsieur Des Ogeres. Je demurai interdite en le voyant, et je fus prête à me retirer sans lui répondre. Cependant l' esperance d' apprendre quelques nouvelles de mon mari, ou de le faire servir tôt ou tard à m' en procurer, fut un motif assez fort pour m' arrêter. Après quelques temoignages confus de l' attachement qu' il conservoit pour moi, il se plaignit de la dureté que j' avois eue de l' abandonner dans un malheur où il s' étoit précipité pour me servir. J' étois persuadée en effet qu' en suivant rigoureusement la loi de l' honneur, j' avois blessé celle de la reconnoissance. Cette pensée servit encore à me faire

supporter moins impatiemment son entretien.
Il fut le premier à me parler de

p276

mon mari et de mes enfans. J' ignore dans quelle vue ; et peut-être n' avoit-il dessein que de sonder la disposition de mon coeur ; mais m' ayant vû verser quelques larmes, que cette idée m' arrachoit toujours, il me reprocha avec son ancienne chaleur, d' être trop sensible au souvenir d' un ingrat qui ne méritoit plus que ma haine. Ah ! M' écriai-je que ne puis-je me le persuader ! Que ne m' est-il possible du moins de sçavoir toutes les raisons que j' ai peut-être de le haïr ! Il me répondit avec un air d' étonnement, qu' il étoit étrange que j' en pusse encore douter ; et me pressant davantage, il apprit de moi-même les efforts inutiles que j' avois faits depuis mon départ de La Corogne pour découvrir les progrès de ma rivale.

Il ne parut point balancer après cet aveu : vous serez satisfaite, me dit il ardemment ; je vous promets toutes les lumieres que vous désirez. Qui sçait de quelle esperance il osoit se flatter ? Mais sans s' expliquer davantage, il s' engagea en me quittant, à ne se présenter devant moi qu' avec des éclaircissemens qui établiroient mon repos, et qui me rendroient la liberté de disposer de moi-même. La satisfaction que j' eus de le

p277

voir s' offrir volontairement pour une commission dont je le croyois plus capable que personne, m' empêcha de lui repliquer.

Je le vis revenir au bout de six semaines avec la même ardeur. Mais la joye qui brilloit dans ses yeux se dissipa bien-tôt, lorsqu' il vit les miens chargés de pleurs après avoir entendu son récit. Il avoit fait le voyage d' Angleterre, où il me confessa que mon mari n' avoit

point encore paru, mais à force de recherches et d' informations, il avoit découvert quelques-uns des matelots que mon mari avoit congédiés à Nantes. Il avoit appris d' eux, non seulement les circonstances de votre départ de Sainte-Helene, et celles du malheur de mon frere, qui n' étoit mort qu' après son retour au vaisseau : mais encore, me dit-il, toutes les mesures que M Cleveland avoit prises à Nantes pour la conclusion de son mariage avec Madame Lallin. Il me fit la description de tous les préparatifs de cette odieuse fête, où pour faire éclater sa joye par une galanterie extraordinaire, mon mari avoit fait present de son vaisseau à quelques malheureux nantois. S' il n' osa m' assurer que ses matelots l' avoient vû célébrer,

p278

il m' en parla comme d' une chose certaine à leur départ, et je me souviens qu' il enveloppa le reste de son discours avec tant d' adresse, qu' il fit moins tomber mon attention sur ce qui pouvoit nourrir mes doutes, que sur tout ce qui paroissoit capable de confirmer mon infortune. Cependant le penchant d' un coeur passionné qui cherchoit à se flatter au milieu du désespoir, me fit prendre encore cet affreux détail du côté le plus favorable. Je m' obstinai à rejeter tout ce qui n' étoit propre qu' à me donner la mort. Vous voyez, reprit doucement l' indigne Gelin, que votre sort est absolument éclairci. Non, non, interrompis-je les yeux baignés de larmes, je ne m' arrête point au témoignage d' un matelot ; et pour une horrible vérité qui entraîne la décision de ma vie ou de ma mort, apprenez qu' il me faut d' autres preuves. Cette réponse le mit en fureur. Il me reprocha sans ménagement ce qu' il osoit nommer mon aveuglement volontaire, et feignant de regretter tout ce qu' il avoit fait pour moi, il protesta qu' il étoit résolu de ne me parler et de ne me voir jamais. Il se leva avec le même transport. Je me levai aussi, et l' envie de pleurer en liberté me fit gagner

la porte sans tourner même les yeux sur lui. Peut-être s'attendoit-il que je l'eusse arrêté ; et voyant que je continuois de marcher, il m'appella plusieurs fois en me conjurant de l'écouter un moment, mais je sortis sans répondre. Dans quel excès d'abattement ne retombai-je pas tout d'un coup ; plus misérable en un instant que je n'avois cru l'être dans tout l'espace qui s'étoit écoulé depuis mon départ ? ô dieu ! N'exercez de telles vengeances que sur ceux qui les ont méritées par des crimes. Mes foiblesses, que l'air de France avoit beaucoup diminuées, me reprirent avec leur première violence. J'en eus le même soir une plus dangereuse que toutes celles que j'avois jamais essayées. Cependant Gelin se presenta dès le lendemain à la grille. Je balançai longtems si je devois le recevoir. Enfin toujours ardente à la moindre lueur d'espérance, je me figurai qu'il m'apportoit quelque nouvelle explication qui lui étoit échappée la veille. Je descendis au parloir. Il parut extrêmement touché de ma pâleur, et du changement qu'une seule nuit avoit mis dans ma santé. Les excuses qu'il me fit de son emportement, et ses protestations de

zèle furent mêlées de quelques larmes. J'ai pensé, me dit-il, que pour finir une incertitude qui produit de si fâcheux effets, il faut que j'entreprenne le voyage de Nantes. Je suis prêt à partir. J'acceptai avidement cette offre, et je lui recommandai au nom du ciel, de ne rien négliger pour s'instruire. Je continuai ainsi d'être le jouet de cet imposteur ; car après son retour, je ne puis douter que la relation qu'il me fit de son voyage ne fût une fable inventée au gré de ses désirs, et proportionnée à la connoissance qu'il avoit de ma crédulité. Elle tendoit à confirmer tout ce qu'il m'avoit rapporté de Londres, mais par divers degrés, qui paroisoient être

autant de ménagemens qu' il vouloit garder pour ma foiblesse. Chaque mot de son discours étoit néanmoins un coup mortel ; il lui étoit même facile de le remarquer ; et s' il est vrai qu' il m' aimât, comment concevoir qu' il ait pû prendre plaisir à me percer si cruellement le coeur ? Enfin je demeurai persuadée, sinon de la conclusion du mariage, dont il n' a jamais eu la hardiesse de me nommer le lieu et les témoins, du moins de la vérité de toutes les preuves qui pouvoient me le faire regarder comme une résolution

p281

certaine et inaltérable ; de sorte que la personne qui est venue ici me demander mon consentement, a dû vous rapporter qu' il m' y avoit trouvée préparée. Aussi ne balançai-je plus, après cette fatale déclaration, à prendre le parti de rompre éternellement avec le monde par des voeux solennels. Les instructions que j' avois reçues en divers tems, m' avoient fait embrasser la religion romaine. On m' accorderoit assez d' estime et d' amitié dans cette communauté, pour consentir à recevoir mes engagements. Quoique ce fût un présent bien triste à leur offrir, qu' une santé affoiblie par de si longues douleurs, la compassion l' auroit fait accepter, et je n' aurois pas différé long-tems l' exécution de ce dessein, si les événemens qui l' ont suivi ne s' étoient succédés si rapidement. Mais vous, ma soeur, qui ne m' avez jamais haïe, et que la seule malignité de mon sort à pû faire persister si long-tems dans des préventions si cruelles, n' avez-vous pas été touchée du spectacle que vous avez eu à l' église ? Votre coeur n' a-t-il pas pris parti tout d' un coup pour mon innocence ? Dites, m' avez-vous trouvé les apparences d' une femme sans

p282

honneur et sans foi, ou quelque chose qui ne ressemblât plus à ce que j' étois lorsque vous m' avez crue digne de votre affection ? Triste scène ! Que le souvenir en seroit difficile à effacer ! à peine eus-je retrouvé la connoissance, que ne voyant plus autour de moi ni vous ni mes enfans, je vous redemandai tous avec des cris et des agitations qui firent fondre en larmes les personnes qui m' assistoient. J' envoyai aussi-tôt sur vos pas. On découvrit votre demeure. Vous, mon mari, mes enfans, vous demeuriez depuis longtems à deux pas de Chaillot. ô trahison de la fortune ! Hélas ! Comment avois-je pû l' ignorer ? Dès le lendemain je conjurai le chapelain de cette maison, de voir M Cleveland de ma part. Je le chargeai de lui dire mille choses, et je les lui répétai mille fois. La confusion de tant de sentimens me faisoit tout craindre et tout désirer ensemble. Dans quelques momens je me flattois encore. Il se laissera toucher, il me restituera son coeur, il rendra justice au mien ; j' attendis le retour du chapelain comme l' arrêt de ma mort. Il revint, et sa réponse fut un coup de foudre qui anéantit toutes mes espérances. Ne me demandez point de liaison dans le récit d' un discours

p283

si affreux, et dont l' impression me trouble encore. Gelin paroît. Il venoit d' apprendre à Charenton, non seulement la consommation de ma ruine, mais encore celle de ma honte. Il me fait ce funeste détail, et pour comble d' horreur il me propose de l' épouser. Je le chasse avec indignation. Jugez dans quel état il me laisse ; et le jour d' après, un bruit funeste, qu' on ne peut empêcher de percer jusqu' à moi, m' apprend que mon mari est assassiné par ses mains. ô ma soeur ! Dans ce moment même où vous venez de me rendre la vie et l' espérance, je sens que la force me manque au souvenir de ce que j' ai été capable de supporter. Mais ne serois-je pas sortie du tombeau pour défendre ou pour venger mon mari ? Ah ! Je me serois

ranimée dans les bras mêmes de la mort.
Je me précipite aussi-tôt de ma chambre
pour voler à Saint-Cloud. J' y allois à
pied et sans suite : le chapelain me
demandant pardon à genoux de la part
qu' il avoit eue malheureusement au
crime de Gelin, m' apprit que ce détestable
assassin étoit arrêté, et que mon mari
n' étoit pas mort. Il me représenta en même
tems que ma présence lui seroit non seulement
inutile, mais que dans les sentimens

p284

où il l' avoit laissé la veille, elle lui
seroit peut-être à charge ; enfin, que si
j' étois résolue de le voir et de lui parler,
la prudence et ma tendresse même me
devoient faire choisir des momens plus
favorables. Je connoissois la sagesse de
celui qui me donnoit ce conseil. En me
déterminant à le suivre, je pris sur le champ
une autre résolution qu' il approuva,
et que je me hâtai d' exécuter. J' avois
appris que madame étoit attendue à
Chantilly. Je partis pour aller au-devant
d' elle, dans l' espoir d' exciter sa
pitié par la confidence de toutes mes
infortunes, et d' obtenir d' elle quelques
témoignages de la protection dont elle
m' avoit fait renouveler plusieurs fois
les assurances.

J' ai sçu d' elle-même aujourd' hui qu' elle
a pris la peine de vous raconter toutes
les circonstances de ma visite ; mais sa
générosité l' a peut-être portée à vous
cacher avec quelle bonté et quelle ardeur
elle daigna entrer dans mes peines, et
descendre jusqu' au soin de mes intérêts.
Ce jour même, ma soeur, le plus important,
et je dirai hardiment l' un des plus
agités, si je ne dois plus dire le plus
triste, et si je n' ose dire encore le plus
heureux de ma vie, croirez-vous que

p285

ce jour même j' ai vu successivement
avec elle le perfide Gelin et mon mari !

Laissez-moi suivre l'ordre des momens, quoique je brûle d'arriver à celle de ces deux entrevues, que j'ai le plus d'intérêt à vous expliquer. J'ai donc vu Gelin. J'ai vu ce monstre, souillé de ses crimes, et de tous ceux que nous sommes en droit de reprocher à la fortune, je l'ai vu chargé de chaînes dans le cabinet même de madame. Je ne puis vous dire encore jusqu'à quel point la crainte du supplice l'a rendu sincère ; car il faudroit comparer son récit avec quantité de circonstances que j'ignore : mais ne me croyant point assez proche de lui pour l'entendre, il a confessé à madame qu'il étoit possédé depuis long-tems d'une noire passion qui a causé tous ses crimes et toutes ses fureurs, et je suis le malheureux objet qu'il a nommé. J'ai frémi. D'un coup-d'oeil j'ai parcouru tous les momens de ma vie depuis sa première arrivée dans l'isle de Cube, pour m'assurer s'il n'y en avoit aucun qui portât quelque tache de ce poison. Dans l'idée où j'étois toujours que Madame Lallin étoit ma rivale, il ne s'est rien présenté à ma mémoire qui m'ait causé la moindre allarme ; car s'étant toujours contenu avec

p286

moi dans les termes de la bienséance et du respect, une passion dont je ne m'étois jamais défiée, ne changeoit rien à la nature de mes plaintes, et ne communiquoit rien de criminel à ses services ni à ma conduite. Aussi le perfide a-t-il beaucoup insisté sur l'infidélité de mon mari, et sur la violence de mes peines, qui l'ont excité autant que l'amour à favoriser, dit-il, mon évasion. Il a rejeté tous ses crimes sur ces deux causes ; et lorsque madame m'a forcée de paroître pour le confondre par ma présence, sa honte et ses remords ne l'ont pas empêché de tenir le même langage. Je n'en étois donc pas moins convaincue de mon malheur, et du triomphe de ma rivale. En vain madame a pris parti contre moi pour défendre et pour justifier mon mari. Tout ce que j'espérois de sa bonté, étoit qu'elle put lui inspirer du repentir. La

réponse même du consistoire de Charenton,
qu' elle a pris la peine de faire consulter
ce matin, n' a point servi à me donner
d' autres espérances, et quand elle
s' est obstinée à me conduire elle-même
à la maison de mon mari, où je l' ai
suivie en tremblant, je me flattois
bien moins de le trouver innocent que
de toucher son coeur par mes larmes, et

p287

d' obtenir peut-être de sa compassion ce
que je n' osois plus attendre de son amour.
Et pour vous confesser les doutes qui
me tourmentent encore, il ne m' a pas
reçue comme on reçoit une femme qu' on
n' a pas cessé d' aimer. Hélas ! Dois-je
vous le dire ? Il a marqué de l' horreur
à ma vue. Mes pleurs et mes soumissions
ne l' ont pas attendri. Ma présence a
rouvert ses blessures, et par un effet qui
n' est propre qu' à la haine, j' ai vu son
sang couler à grands flots. Dieux ! Cette
image terrible trouble encore tout le
mien. Mais que dis-je ? J' ai vu mon
ennemie entrer avec autant de confiance et
d' empressement que d' audace dans un
lieu d' où j' étois comme chassée avec
mépris. J' ai essuyé ses dédains et ses
injures. Mon coeur n' a pu les supporter.
Mes forces m' ont abandonnée, et
madame elle-même choquée de tout ce qui
s' est passé à ses yeux, m' a pressée de sortir
avec elle sans me laisser un moment pour
embrasser mes enfans. Elle n' a point
ouvert la bouche en retournant à
Saint-Cloud, et lorsqu' elle m' a renvoyée ici
dans son carrosse, elle s' est contentée de
m' exhorter à la patience, en me confessant
qu' il restoit bien des choses à éclaircir.
ô ! Ma soeur, expliquez-moi donc

p288

quel est le bonheur que vous m' annoncez ;
car je suis prête à retomber dans
toutes mes foiblesses. Ces dernieres idées
m' accablent. Hâtez-vous de me soutenir.

Je conçois bien que si mon mari est innocent, il peut me croire coupable. Qui sçait quelles idées il s' est formé de ma fuite ? Mais que dois-je penser aussi de l' insolence de ma rivale ? Je lui donne encore ce nom ; puis-je oublier des soupçons que j' ai entretenus pendant quinze ans ? Supposez Gelin le plus perfide des hommes, puis-je me déguiser ce que j' ai vu ce jour même ? Comment mon mari la retient-il dans sa maison ? Comment l' a-t-il menée si constamment à sa suite ? De quel droit prend-t-elle chez lui cet air de fierté et d' empire ? Pourquoi lui prodigue-t-il des faveurs qu' il me refuse ? C' est bien moins mon innocence qui me coûte à justifier que la sienne. Cependant vous m' assurez qu' il m' a toujours aimée, et que Madame Lallin ne m' a chassée de son coeur ; que s' il a formé le dessein d' un nouvel engagement, ce n' est pas à elle qu' il pense à s' attacher ; enfin ne m' assurez-vous pas qu' il m' aime, et que le seul désespoir lui fait chercher de la consolation dans de nouvelles amours, toujours prêt à me rendre son coeur... ah !

p289

Si je pouvois vous croire. Mais pourquoi ne vous croirois-je pas ? Dois-je me défier de vous ? N' êtes-vous pas ma soeur, la personne du monde à qui je dois le plus de confiance ? Et quand vous seriez capable de me tromper ; ne suis-je pas réduite à souhaiter plutôt de l' être, que de passer le reste de ma vie dans des tourmens insupportables ? Mon épouse, en finissant ainsi son récit, pressa Madame Bridge avec la même ardeur, de ne pas remettre jusqu' au lendemain à la délivrer d' une nouvelle espece de peine, que les inquiétudes de la joie lui rendoient déjà aussi difficile à soutenir que celles de la douleur. Elle auroit voulu quitter Chaillot à l' heure même, et venir me surprendre dans ma maison, au risque de tous les rebuts qu' elle pouvoit craindre encore avant nos éclaircissemens. Mais ma soeur qui la voyoit extrêmement agitée, et qui ne s' étoit déjà que trop apperçue de

l' altération de son tempérament, résolut
avec beaucoup de sagesse, de calmer
son coeur et son imagination par
tout ce qu' elle put lui représenter de
plus flatteur et de plus consolant. Moderez-vous,
lui dit-elle, et que la confiance
que vous devez à mon amitié, serve à

p290

vous faire passer tranquillement le reste
de cette nuit. Reprenez haleine. Essayez
vos pleurs. Vous touchez à la fin de vos
infortunes, et je prévois que de si
longues traverses vont vous assurer un
bonheur inaltérable. Elle évita ainsi tous
les détails qui auroient pû renouveler ses
agitations ; et lui faisant considérer qu' il
étoit trop tard pour former la moindre
entreprise avant la fin de la nuit, elle
l' engagea insensiblement à prendre un
peu de repos, comme un intervalle entre
ses peines et les plaisirs qu' elle lui
promettoit le lendemain.

LIVRE 10

p291

Au lieu de chercher dans le sommeil
un délassement qui ne lui étoit pas moins
nécessaire, après les embarras d' une si
fâcheuse journée, ma soeur n' en chercha
que dans les réflexions de la prudence

p292

et dans les soins de l' amitié. Elle comprit
d' abord que dans l' abattement de
corps et d' esprit où j' étois, un excès de
joye pouvoit m' être aussi pernicieux
qu' un excès de douleur, et qu' il falloit
par conséquent me préparer par degrés
à cette grande révolution. La difficulté
n' étoit qu' à modérer l' ardeur de mon

épouse ; mais elle compta que l' intérêt de ma santé seroit une raison assez forte pour lui faire surmonter son impatience. D' un autre côté ne se trouvant pas assez libre pour employer tous les moyens qu' elle auroit cru propres à ménager mon esprit, et ne voyant sur qui elle put se reposer d' une commission si délicate, elle prit le parti de n' y employer que sa plume, en me donnant peu-à-peu par ses lettres des lumieres qu' elle ne me croyoit point capable de supporter tout d' un coup. Elle fit l' essai de ce projet dès la même nuit. Comme elle étoit convenue avec M De R de ne m' avertir de sa captivité et de celle de mes enfans qu' après ma guérison, elle m' écrivit une lettre, sans datte du jour et du lieu, dans laquelle elle me félicitoit de quelques heureux éclaircissemens qu' elle feignoit d' avoir reçus sur sa route ; et s' emportant beaucoup contre la

p293

perfidie de Gelin qu' elle accusoit de tous nos malheurs, elle finissoit en regrettant de n' être pas plus proche de moi, pour me faire de bouche un détail qu' elle seroit obligé de m' écrire successivement dans différentes lettres. Un autre danger, qui n' étoit pas moins pressant, et qui demandoit des précautions dans le monastere même, étoit celui qui pouvoit naître de l' entrevue de Fanny et de Cécile, dont les intérêts étoient trop différens pour n' en pas faire attendre quelques remarques de haine éclatantes. Quelle espérance de faire regner la paix entre deux rivales si tendres et si délicates, lorsqu' elles viendroient à se connoître, et qu' elles ne pourroient éviter de se voir ? à la vérité mon épouse n' avoit aucune raison de se défier que Cecile fût celle qui devoit occuper sa place ; et ce n' étoit point des religieuses, ni même de madame qu' elle pouvoit sitôt l' apprendre ; mais pour en éloigner toutes les occasions, ma soeur résolut de prévenir Madame De R et sa fille, et de les engager par bienséance à cacher les liaisons qu' elles

avoient avec moi.
Elle les y trouva disposées. Cependant
Cécile avoit une extrême impatience

p294

de voir mon épouse. Le portrait que je
lui avois fait de ses charmes, excitoit
moins sa curiosité, que ce qu' elle m' avoit
entendu dire du changement de son
caractere, parce qu' avec des inclinations
simples et innocentes, elle avoit peine
à concevoir que le goût de la vertu pût
s' éteindre dans le coeur d' une femme bien
née, et qu' elle vouloit sçavoir ce qui
pouvoit y rester après cette perte. Ma
soeur qui m' a fait cent fois tous ces récits,
se garda bien de lui inspirer tout d' un
coup d' autres idées. La conciliation de
tant d' intérêts, dont elle prévoyoit que
le principal soin alloit tomber sur elle,
demandoit mille sortes de ménagemens.
Elle se contenta de recommander la
discrétion à Cécile ; et s' étant rendue
auprès de mon épouse, qui l' avoit déjà
fait presser de passer chez elle, toute
son étude fut de lui faire approuver le
plan qu' elle avoit formé pour me préparer
sa justification.

De son côté Cécile, à qui sa curiosité
ne laissoit point de repos, s' informa des
lieux que Fanny fréquentoit pendant le
jour, et ne manqua point de s' y faire
conduire aux momens où elle put espérer
de la voir. On prit soin de la lui montrer
à l' église, ou plutôt s' y étant

p295

rendue aussi-tôt qu' on l' eut avertie qu' elle
y étoit entrée, elle n' eut besoin d' aucun
signe pour la distinguer tout d' un coup.
Elle étoit en longs habits de deuil,
comme je l' avois vûe la veille, et comme
M De R nous l' avoit représentée.
C' étoit une parure qu' elle ne quittoit
plus. La beauté de son teint en recevoit
tant d' éclat, qu' elle n' en eût pû choisir
de plus propre à plaire si l' on eût pû la

soupçonner d' une pensée si frivole.
Cécile ne se lassa point de la regarder. Elle eut les yeux continuellement fixés sur elle. Elle ne pouvoit se rassasier de cette vûe. Loin de se prevenir de quelque sentiment de mépris ou de haine, comme ma soeur l' appréhendoit, elle fut touchée jusqu' au fond du coeur de l' air d' inquiétude et de tristesse qui régnoit encore sur son visage. C' étoit une espèce de charme qui agissoit sur elle, et qui eut tant de force, qu' après l' avoir vûe sortir de l' église, elle se sentit portée sans réflexion à s' approcher de la place qu' elle venoit de quitter ; et là, comme si elle eût trouvé de la douceur à respirer le même air et à rêver dans le même lieu, elle parut s' oublier pendant plus d' un quart d' heure.
à son retour elle rencontra ma soeur,

p296

qui lui demanda la cause de l' air distrait qu' elle crut lui remarquer. Ah ! Je l' ai vue, répondit-elle sans rien changer au sérieux de son visage : qu' elle est aimable ! Qu' elle a l' air touchant ! Que de charmes et de perfections ! Si elle fait cette impression sur vous au premier coup-d' oeil, reprit ma soeur, que sera-ce de lui parler et de la connoître ? Car vous n' avez pas vu la moitié de ce qu' elle est ; et si vous êtes si sensible au mérite, ajouta-t-elle, non-seulement vous l' admirerez, mais vous l' aimerez peut-être, et vous plaindrez ses malheurs. La tendre Cécile ne put entendre ce discours sans laisser tomber quelques larmes. Elle conjura affectueusement ma soeur de ne pas s' opposer au desir qu' elle avoit de lier quelque sorte de connoissance avec elle, pour se procurer l' occasion de l' entretenir. Comme cette curiosité et ces pleurs mêmes pouvoient venir de quelque mouvement de jalousie, ma soeur qui sentit redoubler ses craintes, lui recommanda de s' observer du moins dans ses discours, et de songer que l' infortune et la douleur méritent toujours d' être respectées.
Dès le même jour l' ayant vue descendre

avec ma soeur et sa fille, qui l'avoient

p297

engagée par leurs instances à faire un tour de promenade au jardin, elle proposa à sa mere de les suivre, et elle pria deux religieuses qui s'offrirent à l'accompagner, de faire naître sans affectation quelque prétexte pour les joindre. Fanny n'ignoroit pas qu'on avoit arrêté avec ma soeur et sa fille deux dames françoises qu'on vouloit faire instruire ; mais se mêlant peu des affaires d'autrui, et ne voyant point indifféremment tout le monde à Chaillot, elle n'avoit pas poussé sa curiosité plus loin. Cependant ayant remarqué deux personnes inconnues qui entroient au jardin, elle jugea que ce qu'elle avoit appris les regardoit, et ma soeur se hâta de lui expliquer leur aventure d'une maniere propre à éloigner ses soupçons. Elle fut frappée de la physionomie de ces deux étrangères, et la jeunesse de Cécile attirant sur-tout ses regards, elle s'attachoit avec complaisance à la considérer, lorsque les deux religieuses s'étant tournées vers elle en croisant son allée, firent naître civilement l'occasion que Cécile desiroit. Ma soeur redoutoit toujours les suites d'un entretien qu'elle ne pouvoit plus détourner. Après les premieres civilités, on acheva ensemble le tour de l'allée, et

p298

loin de se séparer, Fanny fut la premiere à proposer de faire un autre tour. Ma soeur remarqua que son attachement pour cette nouvelle compagnie augmentoit à mesure que Cécile se mêloit dans l'entretien, et que marchant sur la même ligne, elle tournoit à tous momens la tête pour la regarder. Elles paroissoient toutes deux également attentives aux mouvemens l'une de l'autre, et comme étonnées de trouver tant de plaisir à se voir et à s'entendre. On continua de

se promener aussi long-tems que la saison le permettoit ; et lorsqu' en se retirant on passa vers le quartier où Fanny étoit logée, ma soeur fut encore plus surprise qu' après l' aversion qu' elle lui avoit marquée pour toutes sortes d' amusemens et de compagnies, elle proposât aux deux étrangères de venir se délasser dans son appartement. Sa proposition fut acceptée avec joie. On passa une partie de la soirée à s' entretenir avec tant de familiarité et de douceur, que si l' on s' étoit connu depuis long-tems. Fanny avoit placé Cécile auprès d' elle. Elle la combla de caresses, et en se quittant elle parut la voir partir à regret. Il n' étoit pas surprenant que mon épouse prît de l' inclination pour une

p299

jeune personne qui avoit mille qualités charmantes, et ne la connoissant point, elle n' avoit aucune raison de la regarder avec d' autres yeux que ceux de l' admiratiôn et de la tendresse que sa seule figure étoit capable d' inspirer. Mais Cécile, qui m' aimoit toujours avec la même ardeur, et qui devoit redouter d' autant plus Fanny qu' elle éprouvoit elle même le pouvoir de ses charmes, comment se rendoit-elle si aisément à une inclination qui paroissoit combattre ses plus chers intérêts ? Le coeur connoît-il jamais les raisons qui peuvent justifier ses penchans ? Aussi touchée peut-être de la satisfaction qu' elle trouvoit auprès de mon épouse, que de celle qu' elle avoit ressentie auprès de moi, elle cédoit à l' impression du plaisir présent, et j' étois oublié dans les momens qu' elle passoit avec elle. Bientôt cette ardeur de la voir augmenta tellement, qu' elle étoit du matin au soir dans sa chambre. Ma soeur et sa mere qui prévoyoient tôt ou tard un éclaircissement dangereux de la part de Fanny, et qui les regardoient comme destinées un jour à se haïr, la faisoient souvent appeler pour interrompre des communications qui les allarmoient. Elle obéissoit sans résistance

mais aussi tôt qu' elle pouvoit se dérober aux yeux de sa mere, elle se hâtoit de retourner où son penchant l' entraînoit. Pendant ce tems-là j' étois languissant dans mon lit, sans pouvoir me remettre du trouble que m' avoient causé le discours de madame et la vue de mon épouse. J' avois reçu la lettre de ma soeur par les mains de M De R qui me déguisant toujours ce qui étoit arrivé, feignit, en me la remettant, de la tenir d' un exprès que les dames m' avoient dépêché pendant leur route. Il en ignoroit la principale partie, et ma soeur le faisoit servir adroitement à ses vûes. Je crus devoir garder avec lui le même secret, quoique les esperances vagues et tardives qu' elle vouloit m' inspirer ne fissent pas sur moi l' effet qu' elle s' en étoit promis. Mon coeur n' étoit plus capable de se laisser tenter par des possibilités et des vraisemblances. Son sort étoit comme décidé. Loin de s' arrêter à des motifs d' esperance, ses desirs mêmes étoient éteints ; ou si dans ses agitations passionnées, il souhaitoit aveuglément de retrouver Fanny avec son innocence, il n' en étoit que plus malheureux en revenant bien-tôt à sentir qu' il s' étoit occupé d' une chimere.

Cependant tant de démarches et de soins me faisant juger qu' elle étoit pressée d' un sincere repentir, j' examinois si ce sentiment étoit du moins une réparation suffisante pour les cruels outrages que j' avois reçus. Je pésois l' offense et l' expiation. Indépendamment de l' honneur, qu' il étoit peut-être aisé de mettre à couvert en prenant le parti de se retirer dans quelque solitude éloignée des hommes, je me demandois si le retour d' un coeur qui m' avoit trahi pouvoit jamais compenser un amour aussi tendre et aussi constant que le mien, si j' avois par conséquent le moindre espoir de retrouver mon bonheur en retrouvant l' objet

dont je l' avois fait dépendre ; et si la privation absolue n' étoit pas moins insupportable qu' une possession imparfaite et pleine de trouble, qui me laisseroit à gémir autant sur ce que j' aurois retrouvé que sur ce qui me manqueroit toujours. Affreuse situation, disois-je ; on m' offre tout ce que j' ai désiré pour être heureux, et je me sens moins d' ardeur que de répugnance à l' accepter. Es-tu donc changée, misérable Fanny, ajoûtois-je en m' attendrissant, et ces charmes invincibles qui t' avoient acquis tant d' empire sur toutes mes affections, ont-ils perdu

p302

leur pouvoir ? Ne t' ai-je pas vue au contraire plus belle et plus touchante que jamais ? Acheve donc ta victoire. Qui t' en empêche ? Je combats pour toi. Que te manque-t' il pour te faire adorer, si tu es telle que tu devois toujours être, et que tu parois encore ? Mais, malheureuse ! Reprenois-je, qu' as-tu fait de ton honneur et de ta vertu ? Ce n' est pas toi que je retrouve, c' est ton fantôme ; car je faisois consister tes charmes dans les qualités inestimables de ton coeur, et je n' ai plus d' espérance de les y retrouver. Je me représentois en même tems Cécile, pure, innocente, simple dans sa conduite et dans ses desirs, faisant pour moi le premier usage de la bonté de son coeur et de la tendresse de ses sentimens : cette charmante image achevoit d' imposer silence à tous les mouvemens qui s' élevoient en faveur de Fanny ; et si je désespérois d' être heureux sans elle, je m' obstinois à chercher d' un autre côté le dédommagement d' un bonheur auquel je ne devois plus prétendre. M De R ne fit pas difficulté de m' apprendre que madame s' étoit fait amener Gelin, et qu' elle l' avoit entretenu secretement pendant plus d' une heure. Mais il n' étoit pas mieux informé

p303

que le public des circonstances de cet entretien. D'ailleurs toute son attention étoit tournée vers sa femme et sa fille, dont il ne s'appercevoit pas que ses plaintes et ses sollicitations parussent avancer beaucoup la liberté. Il se passa plus de quinze jours, pendant lesquels il pressa inutilement tous ses amis, sans en trouver même un seul qui osât solliciter ouvertement pour lui, tant la rigueur de la cour commençoit à se déclarer contre les protestants. Mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, il reçut ordre de se rendre à Saint-Cloud ; et sa joie fut égale à sa surprise, lorsque madame, après lui avoir fait quelques reproches de ce qu'il avoit paru se défier de sa protection, lui presenta une lettre de cachet qui portoit la délivrance de quelques dames angloises nouvellement renfermées à Chaillot. Leur nom y étant expliqué avec quantité d'autres circonstances, on ne pouvoit s'y méprendre. C'étoit la meilleure voie que cette excellente princesse avoit cru pouvoir employer pour éviter les difficultés et les longueurs. Elle avoit représenté au roi que ma soeur reprenant la route de notre patrie avec sa fille et deux personnes qui les accompagnoient, elles avoient été arrêtées

p304

par un mal-entendu, et contre l'intention de s m qui avoit toujours traité les étrangers avec toutes sortes de faveurs. Sa recommandation avoit eu tout le succès que le roi ne pouvoit lui refuser, sur-tout pour des dames de sa nation, et dans une conjoncture où ce prince cherchoit à lui marquer sa reconnoissance. Mais comme le trouble de la douleur avoit empêché M De R de se souvenir de mes enfans, lorsqu'il étoit venu porter ses premières plaintes à madame, le transport de sa joie ne lui permit pas non plus d'y penser en recevant une grace si inespérée. Il n'en eût pas coûté plus de peine pour les faire comprendre dans l'ordre du roi ; au lieu que dans la suite cette seconde faveur fut moins facile à obtenir. Madame ignoroit

comme moi que mes deux fils eussent été
arrêtés ; car sa bonté qui alloit jusqu' à
s' informer tous les jours de l' état de mes
blessures, lui auroit fait compter
pour quelque chose le plaisir de
remettre dans les bras d' un pere tendre
ce qu' il a de plus cher.
C' étoit par des actions de cette nature,
dont tout le cours de sa vie avoit
été composé, que cette incomparable
princesse sembloit se préparer au coup

p305

funeste qui la menaçoit. Malheur terrible,
et sur lequel je ne passerois pas si
rapidement, si la bienséance me permettoit
de relever comme le sujet de mon
affliction particuliere, l' objet des pleurs
et des regrets publics. Cependant n' est-il
pas des égaremens pardonnables à la
douleur ? J' oserai dire qu' épuisé de
forces, comme je l' étois déjà, je n' en
aurois pas trouvé assez pour résister au
spectacle que j' eus le même jour à
Saint-Cloud, si la princesse n' eût pris
soin elle-même de modérer un désespoir
dont elle s' apperçut, par les consolations
qu' elle connoissoit propres à me fortifier.
Jour étrange où je trouvai la source d' un
nouveau bonheur dans un des plus grands
malheurs de ma vie.
Ce fut un quart-d' heure après avoir
communiqué l' ordre du roi à M De
R qu' ayant pris quelques rafraîchissemens
convenables à la saison, elle ressentit
tout d' un coup de si violentes douleurs,
que les medecins qui s' apperçurent
du changement de son visage, et de l' altération
de son pouls, désespérèrent au même
moment de sa vie. Le bruit en vint aussi-tôt
jusqu' à moi. Je ne consultai rien. Le zèle
suppléa à mes forces. Me faisant porter dans un

p306

fauteuil sur les bras de mes gens,
j' arrivai au château, qui retentissoit des
cris d' une foule de peuple que le malheur

public avoit déjà assemblé. J' étois trop connu pour trouver de la difficulté au passage. J' entrai ; hélas ! Dans quel état vis-je madame ? Déjà pâle, défigurée, les levres livides, et les yeux presque éteints. Ses convulsions l' agitoient toujours avec la même violence. Elle jettoit par intervalle des cris aigus qui pénétraient les assistans d' horreur et de compassion. Tous les secours qu' on la forçoit d' accepter sembloient augmenter ses douleurs. Ciel ! Quelle impression ce spectacle ne fit-il pas sur moi ? J' étois debout, appuyé sur les bras de deux de mes gens. Je sentis plus d' une fois mes forces prêtes à défaillir. La princesse m' aperçut. Elle me fit signe d' approcher. Les accès de son mal ne faisant que redoubler continuellement, elle ne put tout d' un coup se composer assez pour m' expliquer ses volontés ; de sorte qu' étant près d' elle, j' eus pendant plus d' un quart-d' heure le cruel tourment de la voir souffrir sous mes yeux, et de recevoir autant de coups mortels que je lui entendois pousser de cris et de soupirs. Enfin son courage lui faisant

p307

surmonter un moment la force de ses peines : je meurs, me dit-elle, d' une voix basse. Les vus du ciel sont impénétrables, et je dois les adorer. Vous perdez une amie. Je vous aurois reconcilié avec votre épouse. Un autre achevera mon ouvrage. Je la crois innocente, et je ne voudrois pas vous tromper. Attendez le retour de Briand que j' ai envoyé à Bayonne. Comme ma douleur et ma reconnaissance ne pouvoient s' expliquer que par mes soupirs et mes transports : vous vous agitez trop, reprit-elle, en se faisant un nouvel effort ; votre propre situation ne vous permet pas d' être ici. Allez, et quand vous serez heureux, souvenez-vous que j' ai pris part à votre bonheur. Je me jettai à genoux pour lui exprimer la violence de mes sentimens. Elle m' ordonna de retourner chez moi. On m' offrit quelque

secours pour m' aider à lui obéir. Ma résolution néanmoins étoit de demeurer dans sa chambre, appuyé contre une fenêtre, où ma foiblesse me contraignit de me faire conduire ; mais m' ayant encore apperçu, elle me fit signe de la main de me retirer.

Je passai dans l' anti-chambre, où je me jettai dans le fauteuil qui avoit servi

p308

à m' apporter ; et le visage couvert de mes deux mains, autant pour cacher mes larmes que pour éviter la vue de tout ce qui pouvoit interrompre ma douleur, j' adressai au ciel toutes les plaintes que mes continuels malheurs m' avoient rendues si familières. Hélas ! étoient-elles capables d' obtenir du ciel ce qu' il refusoit à la grandeur, à la beauté, à tous les charmes, et à toutes les vertus réunies ! Madame expira avant la nuit, sans que rien eût pû suspendre un moment ses douleurs. J' entendis les gémissemens dont la tendresse publique accompagnoit son dernier soupir, et n' ayant plus rien de favorable à espérer dans un lieu, où je recevois un coup si funeste, je repris aussi-tôt le chemin de ma maison.

Mais cette dernière réflexion fut vérifiée au même moment par la rencontre du... qui se présenta pour me saluer en me voyant sortir de l' appartement. Il prit un air affligé : vous me voyez doublement sensible à la perte commune, me dit-il d' un ton affecté ; car je sens tout à la fois la vôtre et la mienne. Dans le malheur qui s' obstine à vous poursuivre, vous ne sçauriez trop regretter une princesse qui vous estimoit,

p309

et dont la protection vous étoit assurée. Cependant, ajouta-t-il, si vous faites quelque fond sur mon amitié, soyez sans inquiétude pour votre famille, et pour celle de M De R. Nous ne serons

pas long-tems à vous trouver d' autres protecteurs. Il me croyoit sans doute informé de tout ce que j' ignorois, et la promesse qu' il me fit aussi-tôt de veiller lui-même à l' éducation de mes deux fils, auroit pû me faire ouvrir les yeux sur une partie de ce qu' on m' avoit caché, si les lettres que je recevois continuellement de ma soeur, ne m' eussent rassuré contre toutes sortes de défiances. Je pris donc ses offres et ses promesses pour une suite de ses anciens artifices, et croyant ma famille et celle de M De R en sûreté, je me flattai que mon innocence suffiroit désormais pour me défendre. Cependant voulant suivre le dessein que j' avois formé de me défaire honnêtement d' un homme si dangereux, je le remerciai de ses sentimens, et j' éloignai d' autant plus les lumieres que j' aurois pû tirer du reste de son discours, que j' affectai de ne rien dire de ma famille, et de faire toujours retomber le mien sur le malheur présent qui devoit nous occuper. Il m' offrit de

p310

m' accompagner jusqu' à ma maison pour y passer la nuit. J' eus l' adresse d' écarter encore cette proposition, sous divers prétextes qui ne pouvoient l' offenser. Enfin lorsque je me disposois à lui dire adieu, il me demanda ce que j' avois résolu de faire de mon assassin, et si je n' entrois pas dans les vues de madame, qui avoient toujours été de lui sauver la vie. Ma réponse ne fut pas incertaine. Oui, lui dis-je, je lui pardonne malgré toutes les raisons que j' ai de le haïr, et je renonce volontiers au droit que j' ai de solliciter son supplice : mais la curiosité me porte à sçavoir de lui-même pourquoi il en vouloit à ma vie. Cette sincérité fut une indiscretion. La conduite de madame avoit été si prudente, que n' ayant communiqué le secret de cette affaire qu' à un petit nombre de personnes dont elle connoissoit la sagesse, il ne s' en étoit répandu dans le public que les circonstances qui avoient éclaté d' elles mêmes, c' est-à-dire, mes blessures et la hardiesse

d' un scélérat qui avoit entrepris de m' assassiner en plein jour. Le... lui-même n' y soupçonnoit point d' autre mystère qu' une vengeance méditée, qu' il regardoit comme la suite d' une querelle ordinaire. Mais lorsqu' il

p311

m' entendit parler d' anciennes raisons de haine, et du désir que j' avois d' entretenir le prisonnier, il conçut qu' il étoit échappé quelque chose à sa penetration, et la curiosité qu' il eut de l' entendre devint beaucoup plus vive que la mienne. Il ne m' en témoigna rien ; mais comme on n' avoit accordé jusqu' alors à personne la liberté de le voir, il pensa d' abord à se la procurer. En supposant les officiers de la justice disposés à suivre les intentions de madame, c' étoit ma volonté qu' ils devoient consulter ; cette pensée lui fit venir celle de m' engager dès le même soir à faire déclarer au bailly que je me désistois de toutes sortes de poursuites, et que je le priois seulement d' attendre, pour relâcher Gelin, que j' eusse tiré de lui quelques éclaircissemens dans la prison. Je me fis d' autant moins presser, qu' il employa les motifs les plus touchans de l' humanité et de la religion. C' étoit me livrer néanmoins à la malignité de deux ennemis, qui n' avoient besoin que d' être liés pour me perdre. Mais ne m' étoit-il pas pardonnable de manquer de prudence dans l' abatement où j' étois ? J' arrivai chez moi si pâle et si épuisé de forces, que mes

p312

gens se demandoient l' un à l' autre en pleurant, quand je recevois le triste office que je venois de rendre à madame. M De R étoit absent. Je n' avois que Madame Lallin à qui je pusse parler avec une certaine ouverture. Je lui confessai que je ne croyois plus ma mort éloignée, et que pour comble de malheur,

ma vie qu' elle voyoit à l' extrémité,
n' étoit pas plus en danger que ma
vertu et ma raison ; car cette opiniâtreté
du sort, ajoutai-je, qui s' attaque à
tout ce qui m' est cher, et qui non content
de ma ruine, se plaît à détruire tout
ce qui est propre à me soutenir ou à
me consoler ; cette conspiration de tout
ce qui me touche ou qui m' approche, à
me troubler l' esprit et à me déchirer le
coeur, triomphe enfin de ma patience,
et me réduit au dernier désespoir. On
m' avoit mis au lit ; je tournai le visage
contre mon chevet en finissant ces
paroles, et le pressant de tout ce qui me
restoit de force, je me livrai aux noirs
sentimens que cette pensée étoit capable de
m' inspirer. Ainsi, soit pour l' esprit, soit
pour le corps, j' étois comme au dernier
terme où l' infortune et la douleur pussent
me réduire.
Ce n' est pas sans raison que je fais observer

p313

cette triste époque. Il falloit faire
connoître la mesure de mes maux pour
donner une juste idée du changement
qui étoit prêt à les suivre ; car si mon
désespoir étoit monté au plus terrible
excès, il touchoit à sa fin, et par des
révolutions inespérées c' étoit dans les
horreurs d' une situation si funeste que le
ciel alloit faire lever l' aurore de mes
plus beaux jours. Prodige de sa puissance !
ô ! Que le passage est doux d' un abîme
de deuil et d' amertume à des commencemens
de joie et d' espérance. Mais comment ferai-je
comprendre ce changement à ceux qui ne l' ont
jamais éprouvé ? Qu' ils ne perdent pas un mot
de ma narration, s' ils veulent être bien-tôt
plus attendris par les excès de ma joye,
qu' ils ne l' ont été par tous mes malheurs.
L' inquiétude que Madame Lallin eut
pour ma vie, lui fit employer tant
d' adresses et d' efforts pour me faire
accepter quelques soulagemens, qu' elle dût
enfin mon consentement à ses importunités
plûtôt qu' à ses persuasions. Je pris
quelques liqueurs fortes qui ranimerent
un peu mes esprits. Ma foiblesse avoit
eu presque autant de part que la douleur,

à l' espece d' égarement où j' étois tombé ;

p314

ainsi je me trouvai, sinon avec moins de tourmens, du moins avec plus de vigueur animale pour les supporter. Madame Lallin n' oubliant pas que les chirurgiens recommandoient sans cesse qu' on ne me permît point de m' abandonner à mes réflexions, crut cette précaution encore plus nécessaire dans le redoublement de tristesse où elle me voyoit ; et lorsqu' elle se fût efforcée envain de faire changer d' objet à mon imagination, elle se figura que ne pouvant y réussir, il valoit mieux me parler du sujet même de mes peines, que de me laisser seul à les dévorer. Dans cette idée elle m' engagea adroitement à lui raconter ce que j' avois vu à Saint-Cloud, et ce que je pensois du tragique accident qui nous avoit enlevé madame : je satisfis sa curiosité avec ardeur. Je commençai un détail d' autant plus touchant, que mon coeur s' intéressoit à chaque circonstance, et qu' en representant le malheur de cette princesse, je faisois le récit de mes propres peines. Je n' omis pas un soupir, un regard, un mouvement de madame, ni sur-tout une des précieuses paroles qu' elle m' avoit adressées, et qui étoient gravées au fond de mon coeur. J' ignore si ce fut avec réflexion

p315

que Madame Lallin m' arrêta au milieu de mon discours, ou si ce fut la seule envie d' attirer de plus en plus mon attention au dehors, en la partageant par des questions vagues et souvent interrompues : la suite des événemens ne m' a jamais permis de l' apprendre d' elle-même ; mais lorsqu' elle m' eut entendu répéter le dernier adieu de madame, elle s' agita sur sa chaise en me regardant avec surprise. étonné moi-même de son mouvement, j' attendis qu' elle s' expliquât. Vous ne me paraissez pas aussi frappé que moi, me dit-elle, de cette

étrange déclaration de madame. Quoi !
Au dernier moment de sa vie, elle vous
a protesté qu' elle croyoit votre épouse
innocente ! Madame Lallin n' ajouta rien,
et je demeurai sans pouvoir lui répondre.
Nous continuâmes long-tems de nous
regarder d' un air interdit. Elle paroissoit
attendre quelque éclaircissement
que je ne lui donnois point. J' attendois
d' elle de mon côté quelque autre réflexion
qui put faciliter ma réponse ; ou plutôt
pénétré tout d' un coup de la maniere
dont cette question s' étoit présentée à
mon esprit, je tâchois de rapprocher
cent idées qui se choquoient dans leur

p316

confusion ; et voulant trop embrasser
d' une seule vue, je n' apercevois rien
qu' à travers d' épaisses ténébres.
Il est certain que dans mes funestes
préjugés, d' ailleurs plein du trouble que
j' avois senti à la vue de madame,
j' avois fait peu d' attention au témoignage
qu' elle avoit rendu de Fanny. Peut-être
même qu' avec plus de réflexion je n' y
eusse reconnu, comme dans toutes ses
démarches précédentes, qu' une bonté
trop crédule et portée d' elle-même à
s' aveugler. Mais soit que le premier
mouvement d' une personne aussi désintéressée
que Madame Lallin fût sur moi des
impressions moins suspectes, soit
que le ciel touché de mes peines, eût
marqué ce moment pour les finir, je
considèrai ce que je venois de me
rappeller sous une face toute différente.
Plus je vins à démêler mes idées, plus
je crus voir clairement que l' innocence
de Fanny ne devoit plus paroître impossible.
Car madame n' ayant pû me tromper en expirant,
il ne m' étoit pas permis de douter qu' elle n' en
eût l' opinion qu' elle m' avoit marquée : or
cette princesse n' ignoroit pas que Fanny
étoit partie de Sainte-Hélène avec Gelin ;

p317

d' où je conclusais qu' il y avait quelque mystère dans sa fuite qui pouvoit s' accorder avec son innocence.

Je communiquai ce raisonnement à Madame Lallin. Il fit la même impression sur elle. Cependant, continuai-je, je n' ai à lui reprocher que sa fuite ; car dans sa conduite ni dans ses inclinations je n' ai jamais rien remarqué qui m' ait pu faire soupçonner sa vertu. Depuis que le hasard me la fait retrouver à Chaillot, je n' entends parler que de ses larmes ; en verse-t-on tant pour un crime volontaire ? Et si je l' accusois d' avoir marqué trop peu d' impatience pour se justifier, depuis qu' elle me sçait si près d' elle, ou trop peu d' ardeur pour me revoir, n' est-il pas vrai qu' elle est douce et timide, et que sentant peut-être bien des apparences contr' elle, l' incertitude et la crainte l' arrêtent plus que ses remords ? D' ailleurs elle m' a fait parler par le chapelain, elle a mis madame dans ses intérêts, elle est venue ici avec elle, et j' ai assez remarqué dans ses yeux et dans tous ses mouvemens qu' elle étoit furieusement agitée. Pourquoi me chercher, si elle me hait ? Pourquoi tant de regrets et de pleurs, si elle m' a quitté volontairement ? Pourquoi se plaindre

p318

de ma dureté, et gémir même de mes projets de séparation, s' il étoit vrai qu' elle m' eût trahi ? à mesure que ces réflexions s' étendoient dans mon esprit, je sentois des mouvemens de coeur que j' avois peine à contraindre ; et dans le tems même que je les combattois encore, il me sembloit que j' aurois trouvé une douceur extrême à m' y livrer. J' interrogeois Madame Lallin. J' interrompois ses réponses pour lui faire aussi-tôt d' autres questions. Je me tournois à tous momens dans mon lit, avec l' inquiétude d' un homme pressé qui ne peut se fixer à rien. Dans certains momens j' aurois poussé volontiers un cri de joie, et le moment d' après je tombois dans une sombre méditation qui me replongeait dans toutes mes peines. Mais

quelle explication donner à cette fuite, repris-je en m' adressant à Madame Lallin ? Croyez-vous que Gelin, adroit et hardi comme vous le connoissez, eût trouvé le moyen de l' enlever pendant son sommeil et le mien ? Ou plutôt ne lui auroit-il pas persuadé le matin, que j' étois allé au port, et que je souhaitois qu' elle y vînt avec moi ? Il l' auroit ainsi trompée d' autant plus barbarement qu' il auroit abusé de la soumission aveugle

p319

qu' il lui connoissoit pour toutes mes volontés. Quelle auroit été sa surprise en se voyant au pouvoir d' un perfide ! Dieux ! L' aura-t' il du moins respectée... mais je m' abandonne à des craintes insensées. Le capitaine françois étoit un homme d' honneur, qui n' aura pas favorisé les lâches entreprises d' un infâme ravisseur. Lui, son épouse, vous verrez que ce traître de Gelin les aura tous séduits par des affectations d' honneur et de vertu. N' avoit-il pas eu l' adresse d' en imposer à mon frere, qui étoit le plus éclairé et le plus prudent de tous les hommes ? Hélas ! Avec quelle facilité n' aura-t-il pas fasciné les yeux de l' innocente et credule Fanny ! L' espérance qui s' insinuoit ainsi dans mon coeur, y faisoit déjà renaître des sentimens si tendres, que j' avois besoin de tous mes efforts pour les modérer. Madame Lallin s' en aperçut, et je dois lui rendre cette justice, qu' elle contribua à les augmenter par ses réflexions, comme elle avoit servi à les faire naître par son premier étonnement. Elle étoit si éloignée de s' attribuer quelque part à nos infortunes, qu' elle prit ce moment pour achever de m' attendrir, en me confessant ce qui s' étoit passé entr' elle et

p320

Fanny le jour que j' avois reçu la visite de madame. J' ignorois, me dit-elle,

qu' elle fut avec la princesse, et le péril où j' appris que vous étiez m' ayant fait accourir à votre appartement, je fus surprise au dernier point de me trouver vis-à-vis d' elle à l' entrée de votre antichambre. Quelques mouvemens de chagrin, que je devois bien pardonner à sa situation, la porterent à me traiter avec mépris ; et dans la première chaleur je ne pus m' empêcher de lui faire une réponse piquante. C' est une cruauté que je me reprocherai toute ma vie. J' en fus punie sur le champ par la douleur que j' eus de la voir tomber sans connoissance, et faire éclater son désespoir en mille manières aussi-tôt qu' elle fut revenue à elle-même. Ah ! Je n' oublierai jamais ce triste spectacle, ajouta Madame Lallin. Les fausses douleurs et les fausses vertus n' ont point un langage si touchant ni des procédés si naturels.

Dès le même jour, me dit-elle encore, je vous aurois appris cette aventure, et je vous aurois confessé mes remords ; mais vous n' étiez point en état de m' entendre. J' ai toujours différé par les mêmes raisons. Aujourd' hui que vos propres sentimens m' encouragent, je puis

p321

vous découvrir les miens avec liberté, je ne ferai plus difficulté de vous dire... elle s' arrêta en finissant ces derniers mots, comme si elle eut craint de s' être trop engagée. Je la priai de continuer avec la même franchise, en lui protestant que mon coeur ne pouvoit être flatté par un endroit plus sensible. Elle se fit presser long-tems. Que vous dirai-je, reprit-elle enfin ? Si vous me forcez de parler, je me ferois violence aussi pour me taire. J' ai pensé bien des fois que dans vos nouveaux projets d' engagement on pouvoit vous reprocher un peu de précipitation ; qu' une femme que vous retrouvez dans un couvent, et que ni la violence, ni l' âge, ni l' altération de ses traits n' ont pas forcée de se retirer du monde, méritoit d' être entendue ; que ses pleurs étoient une autre raison qui demandoit d' être approfondie ; qu' il y a

des événemens dont il ne faut jamais
juger par les apparences ; qu' on risque
d' ailleurs beaucoup plus qu' on ne
s' imagine à se priver de ce qu' on a cru
long-tems nécessaire à son bonheur ; parce
que si le coeur trouve toujours aisément
de quoi s' amuser, il ne rencontre pas
deux fois ce qui est capable de le rendre
heureux ; elle ajouta qu' à la vérité Cécile

p322

étoit aimable, mais que si je voulois
qu' on s' expliquât sincèrement, j' étois
accoutumée à Fanny, et que dans un
caractere tel que le mien, ces habitudes
ne se rompent jamais. Elle fut interrompue
au milieu de ce discours par l' arrivée
de M De R. Il m' apportoit une
lettre de ma soeur, que je lus avidement.
Elle étoit plus flatteuse encore que les
précédentes, et quoiqu' elle ne m' apprît
rien de plus clair, la disposition où
j' étois me fit prendre chaque motif d' espérance
pour un nouveau degré de certitude. Mon sang
bouilloit dans mes veines, mais c' étoit
d' une chaleur délicieuse, et dont tous les
momens sembloient me rendre autant de degrés de
forces et de vie. Je me contraignis
néanmoins devant M De R. Après m' avoir
entretenu un moment de la mort imprévue
de madame, il me dit que nos deux
familles demeurant sans défense par un
si funeste accident, il étoit résolu d' aller
passer quelques jours à Rouen, pour
s' assurer si elles pouvoient s' y arrêter sans
péril ; mais qu' avant son départ il vouloit
voir panser mes plaies, et sçavoir des
chirurgiens quel rapport il en devoit
faire à ma soeur. Je consentis à lui donner
cette satisfaction sur le champ. Avec

p323

beaucoup de foiblesse on me trouva des
signes si heureux, qu' ils firent mieux
augurer que jamais. Je demandai du
papier ; et dans l' ardeur de mille
sentimens, qu' il m' étoit impossible

d' éclaircir, j' écrivis seulement ces deux mots à ma soeur : " ah ! Si vous ne prenez pas plaisir à me tromper, ne suspendez pas plus long-tems ma vie ou ma mort " .

Mais ce qui paroîtra fort étrange, c' est qu' après avoir relu ce que je venois d' écrire, toute la force des sentimens dont j' étois rempli ne m' empêcha point de me souvenir de Cécile. J' ajoutai quelques lignes, par lesquelles je me plaignois à ma soeur du silence qu' elle paroissoit affecter sur cette chere personne, et je la priois dans les termes les plus tendres de ne rien perdre de l' affection qu' elle avoit toujours marqué pour elle. M De R me quitta le même soir pour aller faire les préparatifs de son voyage.

Le mélange de tant de passions qui m' avoient agité, et la fatigue de la joye comme de celle de la douleur, me fit tomber presque aussi-tôt dans le plus profond sommeil que j' eusse goûté depuis long-tems. Il fut même accompagné de plusieurs songes agréables, qui me firent

p324

ressentir sans interruption pendant toute la nuit, mille douceurs auxquelles je n' aurois osé me livrer pendant le jour. Le nouvel appareil qu' on avoit mis à mes blessures, contribua aussi sans doute à me procurer un repos si nécessaire après tant de trouble. Il étoit presque midi, lorsque je m' éveillai. Je fis appeller Madame Lallin, et ses dernieres réflexions n' étant point sorties de ma mémoire, je lui confessai qu' elles avoient fait assez d' impression sur moi pour me porter à suivre son conseil. Je ne m' étois endormi qu' apres avoir pris cette résolution. Si j' avois ma soeur avec moi, lui dis-je, je ne vous chargerois point d' une commission qui n' est pas sans difficulté, sur-tout après le démêlé que vous avez eu avec Fanny. Mais je n' ai que vous à qui je puisse donner ma confiance ; et quand il lui resteroit quelque ressentiment, elle l' oublieroit après vous avoir entendue. Mon impatience ne me permet point de retarder ce qui peut être exécuté

aujourd' hui. J' irois moi-même, ajoutai-je, je ne perdrois pas un instant, si j' osois me fier à mes espérances, et si je ne me défiois encore plus de mes désirs. Allez ; rapportez-moi les éclaircissemens que vous me reprochez vous-même d' avoir

p325

négligés. Sur-tout ménagez la triste Fanny ; épargnez-lui tout ce qui pourroit sentir la plainte. N' exigez pas trop d' elle. Je ne demande à rétrouver que son coeur et sa vertu. Madame Lallin accepta ma proposition avec zèle. Mais elle jugea que pour préparer mon épouse à une visite qu' elle avoit si peu de raison d' attendre, je devois la lui faire annoncer par un de mes gens, avec quelques témoignages d' honnêteté et d' affection qui puissent prévenir ses défiances. Je donnai les mains à tout, et sur le champ je fis partir Drinck, le plus fidèle de mes domestiques.

J' employai le tems, jusqu' à son retour, à conjurer Madame Lallin d' entrer fidèlement dans mes vues, à lui dicter des expressions, à lui recommander sur-tout de mettre de la douceur dans ses premiers termes et jusques dans ses regards, et de ne rien présenter d' effrayant à l' imagination de Fanny. Enfin nous vîmes arriver Drink. Son visage ne me promit rien de favorable. Il devinoit ce qui étoit capable de me réjouir ou de m' affliger. Sa maitresse, me dit-il tristement, étoit partie le matin du même jour pour retourner en Angleterre. Partie ! M' écriai-je en ne saisissant que trop vîte tout ce

p326

qu' il y avoit d' affreux pour moi dans cette nouvelle trahison de la fortune, hélas ! Que deviennent mes espérances ! Elle est partie, continuai-je, avec le même transport, parce qu' après la mort de madame, dont elle avoit gagné adroitement l' esprit, il ne lui reste plus personne

sur qui elle ose faire l'essai de ses artifices. Elle est partie, n' en doutez pas, parce que demeurant à découvert, elle a senti combien il lui seroit difficile de m' en imposer à moi-même. En un mot, elle a désespéré de me tromper. Madame Lallin, à qui j' adressois ces furieuses paroles, convint que j' avois raison d' être irrité d' un tel contretems. L' état de ma santé suffisoit seul pour arrêter une femme, à qui l' on auroit supposé pour moi les moindres sentimens d' estime et de considération. Nous fîmes répéter plusieurs fois à Drinck la réponse qu' il m' avoit rapportée. Enfin dans l' obscurité où elle nous laissoit, Madame Lallin me pria de suspendre mon jugement, et d' approuver le dessein qu' elle avoit d' aller prendre elle-même des informations à Chaillot. Mais je me rendois digne de tous les nouveaux malheurs que je craignois, en cédant si facilement à mes défiances. Toutes

p327

les puissances du ciel étoient occupées de mon bonheur, et dans le tems que je m' affligeois encore de quelques apparences chagrinantes, j' avois déjà assez de sujets de me croire heureux pour mourir peut-être de joie, si la prudence de ma soeur ne m' eût ménagé toutes ces connoissances par degrés. De quels traits n' ai-je pas besoin pour expliquer tant de miracles ? On n' a pas perdu de vue sans doute la tendre liaison qui s' étoit formée entre Fanny et Cécile. Loin de s' altérer par l' habitude, elle s' étoit fortifiée de jour en jour jusqu' à faire délibérer à Madame De R et à ma soeur, s' il ne valoit pas mieux interrompre tout-à-fait ce commerce, que de les exposer toutes deux à se haïr tôt ou tard autant qu' elles paroisoient s' aimer. Il étoit dur d' en venir à ce remede ; mais lorsque non contentes de se voir continuellement et de se combler de caresses, elles demanderent à Madame De R la permission de passer ensemble la nuit comme le jour, ma soeur qui se crut obligée

d' épargner à Cécile des chagrins qu' elle croyoit inévitables, ne balança plus à presser sa mere de rejeter cette demande, et de faire naître même quelque

p328

prétexte pour la retenir près d' elle. Madame De R entrant dans cette vue par des raisons toutes différentes, pria ma soeur d' être témoin des ordres qu' elle étoit résolue de donner à sa fille. Sans prendre un autre ton que celui de l' amitié, elle ne laissa pas de lui reprocher sérieusement la préférence qu' elle donnoit sur elle à une étrangere ; et venant en particulier au desir qu' elle marquoit de prendre un lit dans son appartement, elle lui demanda si elle se souvenoit bien des engagemens qu' elle avoit avec moi, et si elle ne craignoit point de me chagriner en se liant si étroitement avec une dame dont elle sçavoit bien que j' étois peu satisfait. Cécile parut fort affligée de ce discours. Elle ne fit aucune réponse ; ses yeux, qu' elle tenoit baissés, et quelques larmes qu' elle laissa couler, marquoient autant d' embarras que de tristesse. Enfin pressée de parler, elle lâcha la bride à ses pleurs, et elle pria sa mere de l' écouter. Vous outragez Madame Cleveland, lui dit-elle, mais vous ne la connoissez pas. Il est surprenant que Madame Bridge, qui n' ignore pas plus que moi son innocence et ses malheurs, me laisse le soin de la justifier. Je ne puis vous

p329

cachez qu' ayant pris autant de bonté pour moi, que j' ai conçu pour elle de respect et d' affection, elle m' a confié toute l' histoire de ses peines. J' en sçais assez pour me croire obligée, non seulement par les loix de l' amitié et de la reconnoissance, mais encore par celles de l' honneur et du devoir à lui sacrifier le penchant que j' ai pour son mari, et à

n' épargner ni soins ni repos, ni ma vie même, pour le porter à lui rendre la justice qu' il lui doit. Je n' aurai pas besoin d' efforts, ajoûta-t-elle ; je n' ai pas oublié les sentimens qu' il conserve pour elle : c' est un cruel mal-entendu qui a séparé deux coeurs faits l' un pour l' autre. Je trahis le secret de mon amie ; mais vous, reprit-elle en s' adressant tendrement à ma soeur, comment laissez-vous languir si long-tems l' innocence et la vertu ? à quoi tient-il que vous ne fassiez sçavoir à son mari qu' elle est plus digne que jamais de ses adorations, et qu' il lui a fait, en m' aimant, une infidélité dont il doit gémir toute sa vie ? Je sçais vos motifs ; et l' état où il est encore, me force de les approuver. Mais croyez-vous que l' ignorance de son bonheur ne lui soit pas plus mortelle que ses blessures ? Hâtez-vous, reprit-elle encore. Je

p330

souhaite leur réconciliation plus que je n' ai désiré mon mariage lorsqu' il m' a été permis de suivre le penchant de mon coeur. Des sentimens si généreux, exprimés avec l' air de tendresse et de naïveté qui accompagnoit ses moindres discours, firent tant d' impression sur ma soeur, qu' elle se leva avec transport pour l' embrasser. Elle confessa qu' ayant entretenu mon épouse dès le jour de leur arrivée, elle avoit pris les mêmes idées de son innocence, et qu' elle n' avoit pas perdu de vue un seul moment l' ouvrage de notre réconciliation. Ensuite faisant des excuses à sa mere de lui avoir caché une circonstance si importante, elle n' eut pas de peine à la faire convenir que dans les termes où j' en étois avec sa fille, la bienséance et l' amitié même avoient exigé d' elle les ménagemens qu' elle avoit observés. Mais elle revint aussi-tot à Cécile, dont elle ne se lassoit point d' admirer les sentimens. Elle la félicita d' être si tendre, si bonne, si généreuse, et elle recommença vingt fois à l' embrasser. Il ne fut plus question de lui interdire l' appartement de son amie. Madame De R

bien tôt convaincue elle-même de l'innocence
de mon épouse, comme elle l'étoit

p331

déjà de son mérite, ne fut pas la
moins ardente à lui faire toutes les
réparations qui convenoient à sa vertu. Ainsi
Cécile eut toute la liberté qu' elle
désiroit de vivre avec elle. Elle n' eut à la
fin qu' une même chambre et un même lit.
Sa mere et ma soeur commencerent aussi
à ne les plus quitter un moment. Toutes
les vues et les résolutions se formoient
de concert ; et jusqu' aux lettres que ma
soeur continuoit de m' écrire, en suivant
toujours son premier plan, qu' elle fit
goûter à ses trois amies, chacune y
fournissoit quelque chose, avec le même
zèle et le même intérêt.

M De R n' avoit pas été admis tout
d' un coup à leur secret, par la seule
résistance de Cécile, qui craignoit que
cette connoissance ne refroidit un peu son
amitié, qu' elle me croyoit nécessaire
dans la triste condition où j' étois
réduit. Cette injustice n' étoit pardonnable
qu' à sa fille. Aussi ma soeur crut-elle
devoir enfin à l' attachement qu' il m' avoit
toujours témoigné, l' ouverture et
les communications les moins réservées.
S' il ne perdit point ses espérances sans
regret, il fut assez généreux pour ne
rien diminuer de l' affection qu' il avoit
conçue pour moi et pour ma famille.

p332

Aussi-tôt même qu' il se crut bien éclairci,
l' intérêt de Fanny lui devint aussi cher
que le mien. Il fit, suivant les lumieres
qu' il reçut de ma soeur, plusieurs
démarches qui devoient servir à mon propre
éclaircissement. Le soin qu' il prit
de mes enfans fut encore un nouveau
mérite aux yeux de leur mere et aux
miens. Il lui procura la satisfaction de
les embrasser, en la conduisant deux
fois au collège de Louis Le Grand. étant

catholique, elle fut un peu effrayée de les y voir renfermés pour leur éducation. C' étoit à quelques religieux de cette maison qu' elle devoit les lumières qui l' attachoient à l' église romaine, et l' étude qu' elle avoit apportée à les connoître, lui avoit fait prendre pour toute leur société des sentimens fort opposés à l' opinion que je m' en étois formée trop légèrement sur la conduite d' un particulier mal intentionné pour son corps. Cependant son chagrin fut extrême, lorsqu' apprenant la révocation de l' ordre de la cour, que M De R avoit obtenu par la protection de madame, elle sçut que nos enfans n' y étoient point compris, et qu' il falloit de nouvelles sollicitations pour obtenir leur liberté.

p333

En portant ce nouvel ordre à Chaillot, M De R prit des arrangemens fort sages pour le départ et le voyage des dames, qu' il étoit toujours résolu de conduire à Rouen chez Milord Clarendon. La mort de s a r ne fit que le confirmer dans ce dessein, et le porta même à l' exécuter avec plus de diligence. Mais il n' avoit pas prévu que le changement qui étoit arrivé à l' égard de mon épouse alloit faire naître plusieurs difficultés. La proposition de se séparer fut un coup terrible pour Fanny et pour Cécile. Ma soeur en fut elle même embarrassée. Le succès de son plan lui paroissoit dépendre de sa présence ; et n' ayant pas moins d' inquiétude pour sa fille, que M De R pour la sienne, elle ne pouvoit accorder le desir qu' elle avoit de demeurer avec la nécessité où elle étoit de partir. Cependant comme l' état où j' étois encore, ne lui permettoit pas d' entreprendre si-tôt l' éclaircissement qu' elle me préparoit, et qu' elle ne pouvoit même se montrer chez moi sans m' apprendre une partie de son aventure, qui m' auroit toujours laissé de l' inquiétude pour mes enfans, il lui vint à l' esprit que le voyage de Rouen ne changeroit rien à ses desseins, et que sept ou

huit jours qu' elle employeroit à conduire sa fille et Cécile chez Mylord Clarendon, serviroient au contraire à me donner le tems de me rétablir. Elle pensa aussi que le séjour de Fanny à Chaillot ne pouvant plus servir qu' à redoubler son impatience et son chagrin, il seroit utile à son repos et à sa santé de sortir un peu de sa solitude, et de faire une espèce de promenade avec ses amies. Cécile fut ravie de ce plan. Fanny eut à combattre le regret qu' elle avoit de s' éloigner de moi ; mais lorsque ma soeur qui se confirma de plus en plus dans ce nouveau projet, lui remit devant les yeux que des préjugés tels que les miens, ne pouvoient se dissiper en un moment ; que la précipitation pouvoit m' être aussi pernicieuse qu' à elle ; enfin que l' ardeur devoit céder à la prudence, elle la fit consentir à partir dès le lendemain avec elle. Vous êtes adorée, lui dit flatteusement ma soeur, et sûre, malgré tous les ressentimens passés, de reprendre bien-tôt tout votre ascendant sur le coeur de votre mari ; mais considérez que nous avons des plaies à fermer, et que de tous les coups qu' il a reçus de Gelin, les plus sanglans ne sont pas les plus difficiles à guérir.

La visite que je reçus le même jour de M De R et le soin particulier avec lequel il s' assura de l' état de mes blessures, n' étoient qu' une commission dont il avoit été chargé par les dames. Son témoignage ayant achevé de les rendre tranquiles, elles partirent le lendemain sous sa conduite. Ma soeur m' a raconté que ce voyage s' étoit fait avec tant d' agrément, qu' elle n' avoit pû s' empêcher de faire observer ce nouvel air de joye à ses compagnes, et de les en féliciter comme d' un heureux présage. Fanny sembloit avoir oublié toutes ses peines. Elle étoit charmée de se revoir en quelque sorte à la tête de sa famille, et de se

trouver comme rétablie dans une partie de ses droits. Cécile l'entretenoit dans cette gayeté par cent questions tendres et badines. Elle la traitoit tantôt de ma première femme, tantôt affectant un air sérieux elle lui marquoit de l'embarras sur le rôle qu'elle auroit à soutenir avec moi dans notre première entrevue. Me dira-t-il encore qu'il m'aime ? Demandoit-elle ; et cet agréable badinage les occupa pendant toute la route. étant proche de Rouen, Madame De R qui étoit zélée protestante, leur proposa de s'arrêter à Quevilly, pour assister au prêche.

p336

Ce bourg, le seul avec Charenton où l'exercice de la religion réformée fût souffert publiquement dans le voisinage de la cour, est à peu de distance de Rouen, et n'étoient alors habité que par des familles protestantes. Il y avoit des écoles pour les enfans de l'un et l'autre sexe. Cécile y avoit été élevée, et Madame De R ne laissoit point passer d'année sans y venir renouveler sa ferveur avec elle. Outre ce motif ordinaire, comme elle se croyoit à la veille de quitter sa patrie pour se retirer en Angleterre, elle vouloit proposer à la nourrice de Cécile, qui ne subsistoit que d'une pension honnête qu'elle lui faisoit à Quevilly, de quitter aussi la France pour la suivre. C'étoit un dimanche, et le jour n'étant point avancé, elle comptoit qu'après avoir satisfait à sa piété et à sa reconnoissance, il resteroit assez de tems pour arriver chez Mylord Clarendon avant la nuit.

Mon épouse, qui avoit embrassé la religion de France, étoit la seule à qui cette proposition pût déplaire ; mais sa complaisance l'ayant fait céder à l'inclination des autres, elle consentit à les accompagner, avec l'intention néanmoins de demeurer dans quelque maison

p337

du bourg tandis qu' elles seroient à l' église. Le concours du peuple leur fit connoître en arrivant que c' étoit l' heure du sermon. L' ardeur de Madame De R ne lui permit point d' aller descendre à l' auberge. Elle pria mon épouse de trouver bon qu' elle fît arrêter le carrosse à la porte du temple, et qu' elle y entrât avec ma soeur et les autres. Fanny s' étant fait conduire au lieu qu' on lui marqua pour les attendre, la vue d' un grand nombre de personnes qui passoient pour aller au temple, la fit demeurer un moment à les considérer. Elle n' avoit avec elle que Rem et quelques laquais. Toute son attention, qui étoit divisée d' abord par la multitude, se réunit malgré elle sur une femme qui s' arrêta au milieu de la rue pour la regarder. Ce n' étoit point un visage qu' elle crut connoître, mais elle y trouvoit de la ressemblance avec quelque chose qu' elle se souvenoit d' avoir vue. D' ailleurs la curiosité de cette étrangere se déclaroit d' une maniere fort extraordinaire. Outre ses regards, qui paroisoient animés par quelque intérêt pressant, elle avançoit le corps et la tête avec une action si vive, qu' on l' eût crue prête à s' élancer. Elle faisoit deux pas pour s' avancer

p338

vers Fanny, et elle se retiroit au même moment. Elle sourioit comme si elle eût espéré de se faire reconnoître par ce signe d' intelligence et d' amitié ; et reprenant aussi-tôt son sérieux, elle paroisoit craindre de s' être méprise. Enfin s' appercevant que son agitation causoit de l' inquiétude à Fanny, elle s' approcha d' elle au moment qu' elle se retiroit : mes yeux me trompent-ils, lui dit-elle, et n' ai-je pas le bonheur de parler à Madame Cleveland ? Cette voix n' étoit point inconnue à mon épouse. Cependant ne voyant rien qui répondit aux premieres idées qu' elle lui fit rappeler, elle balançoit si elle devoit lui confesser son nom dans un lieu

où elle n' étoit point sans quelque défiance. Mais l' étrangere déjà certaine de ce qu' elle demandoit, n' attendit pas sa réponse. Quoi ! S' écria-t-elle en se précipitant pour l' embrasser, ni vous ni Rem que j' apperçois, vous ne reconnoissez pas Madame Riding ? Hélas ! Est-elle donc hors de votre mémoire et de votre coeur ? Fanny saisie d' étonnement se laissoit serrer entre ses bras sans avoir la force de lui répondre ; car ses yeux ne lui rendoient point le même témoignage que ses oreilles. Si elle reconnoissoit

p339

effectivement Madame Riding au son de la voix, et tout le reste ne s' accorderoit point avec le souvenir qu' elle conservoit de cette chere amie. Elle voyoit une femme, de la même taille à la vérité, mais extrêmement maigre, brune, ou plutôt noire, sans teint et sans fraîcheur, les yeux presque éteints, les mains et les bras décharnés ; et Madame Riding étoit d' une grosseur qui l' obligeoit quelquefois de se plaindre de son embonpoint ; elle étoit d' une blancheur admirable ; elle avoit de la vivacité dans le teint et dans les yeux ; enfin jamais deux figures n' ont été si différentes. Outre des raisons si fortes, Fanny croyoit Madame Riding morte depuis longtems ; je l' en avois assurée. Que de sujets, sinon de résister tout-à-fait à des témoignages présens, du moins de tomber dans une espece d' incertitude où il entroit presqu' autant de frayeur que de surprise ! Cependant Madame Riding, car c' étoit elle-même, étoit cette généreuse et fidelle compagne de nos infortunes, étoit suspendue au cou de sa chere amie, et baignoit son visage de ses larmes ! Que je suis heureuse, répéta-t-elle vingt fois. Que je dois de réconnoissance au ciel ! Ah ! Que lui rendrai-je

p340

pour tout ce qu' il m' accorde aujourd' hui. Mais pourquoi ne vois-je point notre cher Cleveland ? Où est-il ? Qu' il me tarde de l' embrasser ! N' êtes-vous pas tous deux ce que j' ai de plus cher au monde ? Que j' ai soupiré, continua-t-elle, que j' ai languï apres le bonheur que j' obtiens ! J' en prens le ciel à témoin. Je n' ai pas vécu depuis le cruel désastre qui nous a séparés. Ses soupirs étouffoient sa voix, et dans le transport où elle étoit, elle n' avoit de libre que le cours de ses pleurs.

Fanny revint peu à peu de son étonnement ; et ne pouvant plus méconnoître sa meilleure amie, malgré le changement que l' âge, la fatigue, et la douleur avoient mis dans toute sa figure, elle lui rendoit ses embrassemens avec la même ardeur. Un spectacle si tendre attira les regards de tous les passans. Enfin étant montées dans une chambre où elles pouvoient s' entretenir sans reserve, leurs coeurs acheverent de se livrer aux plus vifs sentimens de l' amitié. Hélas ! S' écria Fanny, qui n' avoit point encore eu la force d' ouvrir la bouche, est-il donc vrai que le ciel se dispose à finir mes peines ? Après m' avoir exercée par tant de douleurs et d' amertumes, se prépare-t-il

p341

à m' accorder toutes ses faveurs à la fois ? Précieux augure ! Est-il permis à mon coeur de s' y livrer ? Car si vous avez cru que rien ne pouvoit surpasser vos malheurs, c' est que vous avez ignoré les miens. Ah ! Que je suis sûre d' émouvoir votre tendresse et votre pitié ! Vous reverrez Cleveland. Puisse votre retour... mais, reprit-elle après s' être interrompue, je ne veux point troubler un moment si doux par des pleurs. Que la joye ne me les fasse pas répandre ! Hâtez-vous de me dire à quel heureux coup du ciel, je dois le bonheur de vous revoir, vous que j' ai crue morte, et dont j' ai pleuré si longtems la perte avec celle de ma fille. Dites-moi d' où vient ce changement qui ne m' a pas permis de vous reconnoître, et ce voile étrange que mes yeux ont

encore peine à percer. Madame Riding lui promit de la satisfaire ; mais ne m'obligez pas, lui dit-elle, d'entreprendre à l'heure même un récit qui demande plus de tranquillité et de préparation. Je me bornerai aujourd'hui à ce qui vous intéresse, et je vous réserve d'autres détails pour quelque jour, où il me coûtera moins de me priver moi-même du plaisir de vous entendre. Je crois, continua-t-elle, qu'il ne

p342

vous sera jamais moins impossible qu'à moi d'oublier le terrible moment de notre séparation. La succession des jours et des années, les vicissitudes du sort, la variété des objets et des événemens n'ont pas de pouvoir sur des impressions de cette nature. Il ne faut qu'un mot ou un signe pour en rouvrir toutes les traces. Rappelez-vous donc ces affreuses circonstances, où plus touchée de votre infortune que de la mienne, et succombant à ma douleur autant qu'à ma lassitude, je fus saisie par les cruels rouintons, et traînée avec une barbare violence au milieu de cette troupe de tigres. Je vous perdis de vue au même moment ; mais tandis qu'ils paroisoient tenir conseil sur ma destinée, la frayeur mortelle où j'étois ne m'empêcha pas d'appercevoir votre fille, qu'un de ces furieux gardoit à terre auprès de moi. L'exemple de tant de misérables qui venoient d'être dévorés à nos yeux, et dont l'exécution m'étoit encore présente, m'annonçoit le sort auquel je devois m'attendre avec cette innocente créature. Dans une si horrible extrémité, je ne laissai pas de penser à vous, et de vous chercher encore des yeux. Mon coeur abîmé dans ses propres peines, étoit encore sensible aux

p343

vôtres. Je songeois que tôt ou tard vous ne pouviez éviter le même traitement ;

et je l' aurois essuyé avec moins
d' horreur, si j' eusse pu ne rien craindre pour
vous. Des cris, des préparatifs, un air
moqueur et cruel que mes gardes affectèrent
en me regardant, me firent juger
que je touchois au moment de mon
supplice. Je vis allumer le bucher. Tremblante,
j' invoquai le ciel, et je lui demandai
pour une autre vie la pitié qu' il
paroissoit me refuser dans celle dont
j' allois sortir.

Cependant, en me dépouillant des
peaux qui me servoient d' habits, mes
boureaux s' apperçurent que j' étois d' un
sexe différent du leur. La surprise qu' ils
marquerent à cette vue, et la diligence
avec laquelle ils s' assurèrent aussi de celui
de votre fille, me donnerent des espérances
que mon trouble ne m' empêcha point
d' approfondir. Je m' attachai à suivre
tous leurs mouvemens. Ils s' assemblèrent.
Je remarquai que l' étonnement de
ceux qui avoient reconnu mon sexe,
se communiquoit à tous leurs compagnons,
et que les plus éloignés s' approchoient
d' eux pour les écouter. Après quelques
momens de délibération, ils revinrent
à moi, et me déliant les mains

p344

avec plus d' humanité, ils me conduisirent
à la queue de leur troupe, où je
reconnus aisément que j' étois au milieu
de leurs femmes. Ils apportoient après
moi votre fille, qu' ils remirent assez
doucement entre mes bras. Je ne doutai
point que leur usage ne fut d' épargner
les femmes dans leurs barbares et
sanglantes exécutions, et j' ai sçu depuis
plus certainement que les sauvages les
plus inhumains de l' Amérique ont cette
espèce de respect pour la nature.
Votre récit m' a fait trembler, interrompit
mon épouse ; mais de quelques craintes
que je fusse alors agitée, j' appris
ensuite de Cleveland que ma fille avoit
été épargnée par les rouintons, et
qu' elle n' étoit pas morte par leur cruauté.
Il ne s' est jamais expliqué si clairement
sur votre sujet, ajouta-t-elle, et ses
réponses équivoques m' ont toujours laissé

quelque incertitude. J' ignore, reprit Madame Riding, d' où pouvoient lui venir ces lumieres, car j' ai perdu vos traces depuis ce jour funeste, et mille vains efforts que j' ai faits depuis tant d' années, m' avoient ôté l' espoir de les retrouver ; mais si vous permettez que j' abrege mon récit, pour venir tout d' un coup à ce que vous devez souhaiter

p345

d' entendre, je passerai aujourd' hui sur mes longues et pénibles courses, sur les affreuses souffrances qui ont changé ma figure et mes traits jusqu' à vous empêcher de me reconnoître, sur cent incidens merveilleux qui exciteront tantôt votre pitié, tantôt votre admiration, sur les peines mêmes, les soins, les inquiétudes que m' a coûté la garde et l' éducation de votre fille... que dites-vous de ma fille, interrompit encore Fanny ? N' étoit-elle pas déjà morte avant que les sauvages nous eussent fait prendre des routes différentes ? Non, répondit Madame Riding ; mais de grace, suspendez un moment votre attention. Loin d' avoir succombé alors à la misère qu' elle partagea nécessairement avec moi, un secours invisible paroissoit la défendre contre toutes sortes d' accidens. D' ailleurs j' employai continuellement tous mes soins à la garantir, non-seulement des injures de l' air et de tout ce qui pouvoit nuire à sa santé dans un âge si tendre, mais des moindres mouvemens qui eussent été capables de troubler son repos. J' eus même l' art de lui composer de divers sucs et de jus des viandes les plus mal apprêtées, une liqueur si saine et si nourrissante,

p346

qu' elle ne se seroit pas mieux trouvée des alimens les plus délicats de l' Europe. Ainsi je fus assez heureuse pendant plus de deux ans que je passai en Amérique,

pour conserver une vie qui m' étoit devenue beaucoup plus chere que la mienne. Mais laissons aujourd' hui le détail de tant d' aventures extraordinaires. La providence du ciel avoit marqué un terme aux agitations de ma vie. D' heureux hazard me conduisirent dans un port français, où je trouvai un vaisseau prêt à faire voile en Europe. Quoique je ne pusse quitter l' Amérique sans regret, incertaine si je ne vous y laissois pas après moi, et moins sûre encore du sort qui m' attendoit dans un autre pays, l' impuissance où j' étois de faire la moindre démarche pour vous chercher, la difficulté de vivre, et l' espoir de vous rejoindre tôt ou tard dans notre patrie commune, où je ne pouvois douter que vous ne fussiez ramenée quelque jour par vos propres desirs, me déterminèrent enfin à saisir une occasion que j' étois menacée de ne plus retrouver. Je partis avec votre fille, qui étoit mon plus cher trésor ; et suivant la route du capitaine, nous arrivâmes au Havre de grace après deux mois de navigation.

p347

Quoi ! S' écria Fanny avec une vive émotion, ma fille a vécu jusqu' en France ! Votre fille n' est pas morte, interrompit Madame Riding. Elle est pleine de vie et de santé. Elle jouit de tout le bonheur que la fortune n' a pû refuser à ses charmes, et je ne serai pas deux jours à la remettre entre vos bras ; mais ayez assez d' empire sur vous même pour m' écouter jusqu' à la fin. Le coeur de Fanny étoit trop agité pour se composer si facilement. Elle n' auroit pas été capable de l' attention qu' on lui demandoit, si sa curiosité n' eût été aussi impétueuse que tous ses autres sentimens. Après lui avoir laissé un moment pour se remettre, Madame Riding reprit ainsi son discours. La joye que je ressentis de me voir en Europe, ne me délivroit pas d' une inquiétude beaucoup plus vive, qui venoit du mauvais état de ma fortune. J' avois peu d' argent. à peine me restoit-il de quoi me

conduire en Angleterre ; et sans compter le désagrément de reparoître dans ma famille avec la livrée de l' infortune et de la misere, j' appréhendois qu' après tant d' années d' absence, un retour si imprévû ne fût pas agréable à ceux que j' avois laissé maîtres de mon héritage.

p348

Le capitaine étoit honnête homme. Je lui confiai une partie de mes embarras. Il n' hésita point à m' offrir son secours, et tel qu' il me l' expliqua aussi-tôt, je crus pouvoir l' accepter sans honte. Vous êtes protestante, me dit-il ; toute ma famille l' est aussi, et j' ai une soeur riche et âgée, à qui le seul zèle de la religion est capable d' inspirer de l' affection pour vous. Je suis sûr qu' elle sera fort ardente à vous servir, lorsqu' elle joindra à ce motif le mérite d' élever dans nos principes l' aimable enfant que vous lui presenterez, et je prévois qu' elle sera charmée de lui servir de mere. Il ajoûta qu' elle demeuroit à Quevilly, qui étoit comme le centre de la religion protestante en Normandie, et qu' indépendamment du parti qu' il me proposoit, je trouverois cent moyens de m' établir honnêtement dans un lieu où la générosité et le zèle étoient les vertus de tous les habitans. Je goûtai cette ouverture, moins dans la vue de fixer ma demeure et mon établissement hors de ma patrie, que pour me mettre à couvert de la nécessité présente, et me procurer les moyens de vous rejoindre. à tant de civilités, le capitaine ajouta celle de me conduire lui-même chez sa soeur. Elle nous reçut

p349

avec toute la bonté qu' il m' avoit fait espérer. Votre fille lui gagna le coeur dès le moment de notre arrivée. Son premier soin fut de la faire baptiser ; car mes traverses passées ne m' avoient point encore permis de penser à ce devoir. La cérémonie

se fit avec éclat, et tous les habitans du bourg s' accorderent à nous combler de caresses et de bienfaits.

L' emploi que je fis de ma liberté et de mon repos, fut pour m' informer de tout ce qui pouvoit me conduire à la connoissance de votre sort. J' écrivis à Londres et dans tous les ports de France. Ce soin, le seul qui m' ait occupé depuis mon séjour à Quevilly, et le chagrin que j' ai ressenti continuellement de le voir inutile, sont les seules amertumes qui ayent troublé la douceur de ma vie. L' éducation de votre fille m' auroit causé de l' inquiétude, parce que la naissance de mes bienfaiteurs ne répondant point à leur zèle ni à leurs richesses, j' aurois appréhendé que l' air et le commerce d' un village n' eussent mal servi à la former d' une maniere digne de vous. Mais le ciel, à qui cet enfant étoit cher, lui préparoit d' autres ressources. Une dame protestante que la religion amenoit tous les ans à Quevilly,

p350

eut le malheur d' y perdre sa fille unique, âgée comme la vôtre d' environ trois ans. Elle fut mortellement affligée de cette perte. C' étoit l' enfant de ses prieres et de ses larmes. Elle ne l' avoit obtenu du ciel qu' après plusieurs années de mariage, et son âge ne lui en promettoit point d' autres. Dans le désespoir où elle étoit, son mari, pour la consoler, lui proposa de se charger de votre fille qu' ils avoient vue plusieurs fois entre mes bras, et qui passoit dans le bourg pour un enfant de distinction dont la fortune avoit maltraité la famille. Il suffisoit de la voir pour l' aimer. Cette mere désolée crut retrouver tout ce qu' elle avoit perdu. Je fus sollicitée aussi-tôt de lui accorder une satisfaction qui dépendoit de moi. Quantité d' honnêtes gens avec lesquels j' avois formé quelque liaison, me représenterent que je ne pouvois rien espérer de plus heureux. En effet, je regardai cet incident comme un coup du ciel, et je n' eus pas besoin pour me rendre, des conditions

avantageuses qu' on m' offrit pour moi-même. Cependant après m' être assurée, par des informations certaines, du rang honorable que le gentilhomme et son épouse tenoient en France, comme

p351

je l' étois déjà de la droiture et de la générosité de leur caractere, je crus qu' il me restoit à prendre une précaution. Ce fut d' exiger un écrit signé de leur main, par lequel ils reconnoïtroient que l' enfant qui leur étoit confié n' étoit pas né d' eux, et que l' ayant reçu de moi, il n' y avoit point de tems ni de circonstances où je ne fusse en droit de le rappeler sous ma conduite. Ce soin me parut d' autant plus nécessaire, que l' intention du gentilhomme étoit non-seulement de l' adopter, mais de cacher dans son pays la perte qu' il avoit faite, et qui se trouvoit si heureusement réparée. Sa demeure ordinaire est éloignée d' environ trente lieues, et la fille qu' il venoit de perdre ayant été nourrie depuis sa naissance à Quevilly, il se flattoit que le secret de cette substitution seroit toujours ignoré. Il souhaita par la même raison, que je continuasse de vivre à Quevilly. Je me plaignis beaucoup d' une condition si dure ; mais comme je lui avois confessé sans vous nommer et sans m' ouvrir sur le fond de nos infortunes, que j' avois peu d' espérance de vous revoir jamais, il prit occasion de cet aveu pour me faire convenir que le plus grand avantage de votre fille étoit de passer effectivement

p352

pour la sienne, et qu' il falloit éloigner par conséquent tout ce qui pouvoit faire naître d' autres soupçons. Nous vous verrons souvent, me dit-il ; je continuerai de faire tous les ans le voyage de Quevilly, et vous viendrez quelquefois vous rassasier chez moi du plaisir de voir votre élève. Il m' assura

avant son départ une pension de deux mille francs, qui m' a toujours été fidèlement comptée.

Ce ne fut point sans verser des larmes que je me séparai de ma chere fille ; car ne m' enviez point la douceur de partager un nom si tendre avec vous. J' eus la satisfaction à leur départ de les voir déjà aussi passionnés par ce charmant enfant, que vous l' auriez été vous-même, si vous aviez vû toutes ses graces à cet âge. à présent figurez-vous que le progrès du tems n' a fait que les augmenter. Je ne cherche point à flatter le coeur d' une mere. Ah ! Que je vous promets un doux spectacle ! Je la vois plusieurs fois tous les ans, et je me fais toujours une nouvelle violence pour la quitter. On n' a rien épargné pour son éducation, et ses charmes naturels semblent croître tous les jours. Cependant elle ignore à quelle mere elle appartient,

p353

et j' ai pleuré mille fois en l' embrassant, d' être obligée, pour son propre repos, de lui cacher sa naissance et vos malheurs. Un torrent auroit été plus facile à contraindre que le coeur de Fanny. Cruelle amie ! Ah ! S' écria-t-elle, pourquoi ne ménagez-vous pas mieux l' impétuosité de mes sentimens ? J' ai peine à respirer. Partons. Qui nous retient ? Je ne verrai jamais assez tôt ma fille. Je crains de mourir en l' embrassant. Nous partirons à l' heure même, si vous l' ordonnez, interrompit Madame Riding ; mais prenez le reste du jour pour vous reposer. Du moins, reprit Fanny avec la même impatience, apprenez-moi le lieu de sa demeure, le nom de ce généreux gentilhomme qui lui a tenu lieu de pere, le nom de cette dame à qui j' envie le bonheur qu' elle a eu si long-tems de la voir et de l' embrasser ; apprenez-moi tout ce qui peut me tenir lieu du plaisir que vous retardez. Madame Riding à qui il étoit surprenant que le nom de Monsieur et de Madame De R ne fût point échappé dans un si long discours, les nomma tous deux, et désigna leur

demeure par le voisinage de Saint-Cloud.
Il ne manque que de nommer

p354

Cécile, lui dit Fanny en la regardant d' un oeil timide et incertain. Oui, répondit Madame Riding, sans faire attention qu' elle étoit prévenue, c' est le nom de votre fille. Mais d' où sçavez-vous son nom, reprit-elle avec surprise ? Auriez-vous pû découvrir ce que j' ai caché jusqu' aujourd' hui avec tant de soins ? Mon épouse n' étoit plus en état de lui répondre. L' excès d' une joye si subite avoit serré son coeur. Ses yeux se couvrirent d' un nuage épais. Elle se pencha sur le bras de son amie, qu' elle saisit de ses deux mains, comme une personne hors d' haleine qui cherche à s' appuyer pour rappeler ses forces, et qui craindroit d' en manquer tout-à-fait, si elle n' étoit soutenue. Sa respiration étoit haute, et mêlée d' un son tendre et plaintif. Elle n' avoit de mouvement que pour serrer de tems en tems le bras qu' elle ne pensoit point à quitter. Madame Riding, qui avoit pris l' agitation où elle l' avoit vue pendant son discours pour l' effet naturel des inquiétudes d' une mere, s' étoit fait un plaisir de la conduire au dénouement par degrés, et s' applaudissoit encore de la voir si attendrie. Mais commençant à craindre quelque chose d' une si vive émotion, quoique bien

p355

éloignée d' en prévoir les suites, et d' en deviner la cause, elle l' exhorta à se remettre et à modérer ses sentimens. Fanny ne pouvoit retrouver l' usage de la voix, et ne répondoit que par de profonds soupirs. Pendant que tous ses sens étoient dans ce désordre, le carosse de M De R se fit entendre à la porte de l' auberge. Cécile arrivoit avec lui. L' ennui d' une heure d' absence lui fit chercher aussi-tôt

ce qu' elle ne pouvoit perdre de vue sans inquiétude. Elle monta impatientement, sans attendre Madame De R et ma soeur. Fanny sçut bien la distinguer à son empressement ; et l' entendant à deux pas de la porte, tout ce qui lui restoit de force ne put la soutenir contre le redoublement de son transport. Elle tomba sans connoissance entre les bras de Madame Riding. Au même moment Cécile ouvrit la porte. Le spectacle qui s' offrit à elle l' alarma vivement. Elle courut pour se rendre utile par son secours, tandis que Madame Riding, moins inquiète d' un accident qui ne pouvoit être fort dangereux, que surprise de l' arrivée imprévue de son élève, interdite de joie d' une si heureuse rencontre, et perdant en quelque sorte l' usage de la raison

p356

comme Fanny avoit perdu celui de ses sens, se mit à crier de toute sa force ; c' est votre mere ! Ma fille, c' est votre mere. Ne la reconnoissez-vous pas ? La nature ne vous dit-elle rien ? C' est votre mere, répétoit-elle encore, et comment ne le sentez-vous pas, sans attendre que vous l' appreniez de ma bouche ? Quelques mouvemens que ces exclamations pussent exciter dans le coeur de Cécile, l' erreur où elle avoit été élevée, et dont elle n' avoit jamais eu le moindre soupçon, ne lui permettoit guères d' en comprendre le sens. Toute occupée de la situation où elle voyoit mon épouse, elle continuoit ardemment de lui rendre ses soins, lorsque M De R paroissant à la porte de la chambre avec sa femme et ma soeur, ce nouvel objet redoubla le trouble de Madame Riding. Elle courut à eux : que vois-je ! Quelle faveur du ciel nous rassemble, s' écria-t-elle, sans leur laisser le tems de regarder autour d' eux ? Quels prodiges ! Connoissez-vous cette dame ? Sçavez-vous que c' est Madame Cleveland, la mere de Cécile, cette chere amie que je croyois perdue pour sa fille et pour moi, et que j' ai désespéré si long-tems de revoir jamais ? Ah ! C' est elle-même.

Rendez-lui sa chere fille. Assurez Cécile que vous n' êtes pas son pere ; car tous mes discours ne peuvent la persuader. Hâtez-vous donc ; ne retardez pas un moment son bonheur. Dans l' ardeur qui l' animoit, elle paroissoit offensée de la froideur de M De R. En effet, il étoit demeuré comme immobile ; mais c' étoit de l' excès de son étonnement. Il se fit d' abord assurer que la maladie de mon épouse n' étoit qu' un évanouissement causé par la joie ; et pendant que les autres dames s' employèrent à la secourir, il demanda à Madame Riding quelque éclaircissement moins tumultueux. Elle le satisfit en peu de mots. Tout le portoit à la croire. Il leva les bras au ciel de surprise et d' admiration ; et s' approchant de Cecile, qui sans rien comprendre aux discours qu' elle avoit entendus, ne marquoit d' attention que pour ce qui attiroit tous ses soins, il prit ses mains presque malgré elle : ma fille, lui dit-il, car je ne renoncerai jamais à un nom si cher, le ciel vous est plus favorable qu' à moi ; il va m' ôter toute la douceur de ma vie, pour vous procurer un bonheur auquel vous ne vous seriez jamais attendue. Je ne suis

point votre pere. Suivez, suivez les mouvemens de la nature ; c' est à mon cher Cleveland que vous devez la naissance, et cette dame est votre mere. Il ne put achever ces paroles sans verser des larmes ; mais qu' étoit-ce que ce sentiment, en comparaison de ceux qui s' élevoient dans le coeur de Cécile ? Il est vrai qu' elle n' avoit rien compris aux exclamations entre-coupées de Madame Riding, et que tout ce qu' elle avoit senti jusqu' alors, n' étoit que des mouvemens aveugles, qui lui causoient même de l' embarras, et auxquels elle appréhendoit quelquefois de se livrer ; mais le moindre rayon de lumiere fut

aussi-tôt pour elle une conviction, et son coeur ne demandoit point d' autres preuves. M De R m' a raconté cent fois, qu' il avoit cru voir tous ses transports peints dans ses yeux, et que lui-même, il n' avoit jamais été si transporté que de ce spectacle. Il dura peu ; car elle s' échappa au même moment de ses mains, en les serrant avec un grand cri ; elle s' ouvrit un passage au travers des dames qui environnoient sa mere ; elle se précipita sur elle, sans considérer l' état où elle étoit encore. L' embrasser mille fois, mouiller son visage

p359

d' un torrent de larmes, lui donner mille noms passionnés, en la conjurant d' ouvrir les yeux, et de reconnoître sa fille. Tels furent les premiers emportemens de sa tendresse ; et s' ils sont les plus faciles à exprimer, ils ne furent pas les plus forts. Il n' y avoit point d' évanouissement si profond qui pût rendre Fanny insensible à tant d' ardeur. Aussi revint-elle sur le champ à elle-même ; mais ce fut pour retomber aussi-tôt dans l' état d' où elle sortoit. Il fallut forcer Cécile de passer dans une chambre voisine. Quelle violence ! On entendoit dans son absence le bruit de ses soupirs et de ses agitations. Cependant on vint à bout par cette voie, de faire rappeler ses esprits à mon épouse, et de les disposer l' une et l' autre à prendre plus d' empire sur leurs sentimens. Cécile fut ramenée par M De R qui l' exhortoit en la conduisant, à ménager les témoignages de sa tendresse, pour l' intérêt même d' une mere qu' elle avoit de si justes raisons d' aimer. Mais quoique liées toutes deux par leurs promesses, il fut bien difficile de les retenir dans les bornes qu' on leur avoit imposées.

p360

Fanny ne vit pas reparoître sa fille,
sans être prête à ressentir encore toutes
les révolutions qu' elle venoit d' éprouver.
Elle lui tendit les bras de toute
sa force, avec des regards où l' ardeur
de son ame étoit si vivement dépeinte
au milieu même de leur langueur, qu' elle
fit craindre que la nature ne s' épuisât
tout-à-fait dans un effort si violent.
Que fut-ce lorsqu' elle la tint serrée
contre son sein, et qu' elle sentit le double
charme de recevoir ses caresses et de
l' accabler des siennes. ô joye d' une mere
si tendre ! ô délices que les coeurs
insensibles ne comprendront jamais ! Hélas !
Où étois-je dans des instans si précieux !
Une scène si touchante devoit-elle se
passer dans l' absence d' un pere ?
Les expressions forcerent enfin le
passage, et l' ardeur même qui les accompagnoit
devint un soulagement pour ces deux
tendres coeurs. Celles de Fanny étoient
partagées entre deux objets qui paroisoient
la remplir au même degré toute à la fois.
J' étois aussi présent à ses yeux que sa
fille. Elle m' adressoit, comme à elle, tout
ce qui se présentoit en confusion sur
sa langue. Tu me rendras ton coeur,
disoit-elle avec une espece

p361

de complaisance qu' elle prenoit déjà
dans l' approche de notre réconciliation,
tu ne résisteras pas aux larmes
de ta fille et aux miennes ; tu ne seras
plus injuste, cruel, barbare ! ô ! Ma
fille, c' st à toi que je devrai le coeur
de ton pere. Je retrouverai avec toi
tout ce que j' avois perdu. Mais comment
n' ai-je pas senti, reprenoit-elle en
ne se lassant point de la regarder,
comment n' ai-je pas reconnu au premier
moment que j' avois ma fille devant mes
yeux ? Ce penchant extraordinaire que
j' avois pour elle n' étoit-il pas la voix de
la nature ? Cent fois, ma chere Cécile,
j' ai senti tout mon sang s' émouvoir, en
te tenant dans mes bras. Le tien étoit-il
plus tranquile ? Ah ! Que de douceurs
et de consolation perdues ! Tu aurois

partagé les douleurs de ta mere. Tu aurois adouci l' amertume de ses larmes. Tu aurois fléchi ton pere par les tiennes. Cécile interrompoit à chaque moment ce tendre discours par ses embrassemens, et par les caresses les plus passionnées. En prononçant mon nom, à peine osoit-elle encore y joindre celui de pere ; mais elle répondoit, disoit-elle, de mes sentimens ; elle assuroit sa mere que ses

p362

peines touchoient à leur fin, et déjà également interessée à mon bonheur et à sa consolation, elle employoit tout son esprit à la plaindre et à me justifier. On ne les troubla point pendant cette premiere effusion des tendresses de la nature, non-seulement parce qu' après avoir surmonté les premiers transports il ne restoit rien à craindre pour leur santé, qui ne faisoit plus que se fortifier de ce qui avoit d' abord été capable de l' affoiblir ; mais parce qu' il n' y avoit personne dans l' assemblée qui n' eût sa curiosité à satisfaire, ses doutes à éclaircir, et qui ne fut ardemment occupé de ce soin. Madame Riding n' étoit revenue de son étonnement, que pour retomber dans un autre, en comprenant par quelques discours échappés à Fanny, que la division s' étoit mise dans ma famille, et qu' elle y avoit produit des effets qui la faisoient gémir. Elle se faisoit expliquer ce malheur par M De R et par Madame Bridge, à qui elle entendoit donner le nom de ma soeur, sans pouvoir s' imaginer d' où cette liaison lui venoit avec moi. Enfin s' arrêtant d' abord à ce qui interessoit le plus son amitié, à peine eut-elle conçu

p363

la nature de nos infortunes, qu' elle crut en démêler la cause ; et s' étant rappellé mille circonstances que le tems n' avoit pas effacées de sa mémoire,

elle n' eut plus rien de si pressant que de pénétrer le fond de cette terrible aventure. Ciel ! Qu' apprens-je, dit-elle en se rapprochant de Fanny ! Quel mortel poison a détruit votre repos ? Quoi ! Du sang... eh ! Malheureuse amie, n' aviez-vous pas déjà trop versé de larmes ? Mais je ne demande pas de vous, reprit elle en s' interrompant elle-même, un seul mot qui puisse renouveler vos peines. Je vous laisse dans les bras de vos amis. Qu' on me dise où est M Cleveland. J' y vole à l' instant avec sa fille. C' est moi qui vais vous rendre l' un à l' autre. Il ne résistera pas un moment à mes raisons et à mes larmes. Où est-il ? Je pars avec Cécile. Partons, ma chere enfant, lui dit-elle en la tirant des mains de sa mere pour l' embrasser ; c' est à nous que leur bonheur est réservé. Ils ne savent pas toutes les raisons qu' ils ont de s' aimer. Elle vouloit monter sur le champ dans le carosse de M De R pour se rendre à Saint-Cloud. Mais ma soeur qui connoissoit

364

mieux qu' elle ma situation, et qui avoit d' autres craintes capables de l' arrêter, la pria de suspendre un moment son entreprise. Je ne doute pas, lui dit-elle, que vos soins n' ayent tout le succès que vous esperez, et des commencemens si heureux ne doivent plus nous faire attendre de la bonté du ciel que des faveurs et des miracles ; mais vous ne connoissez pas tous les dangers dont nous avons à nous défendre. Elle lui expliqua là-dessus en peu de mots, non seulement ce qu' elle appréhendoit pour ma santé, qui étoit encore trop foible pour soutenir la vue de ma fille et la connoissance de mon bonheur, mais ce qu' il y avoit à craindre pour la sureté de Cécile, et l' imprudence qu' il y auroit à lui faire reprendre le chemin de Paris. Partons ensemble, ajoûta-t-elle ; votre présence suffira. M De R se chargea de conduire Madame Cleveland et sa fille chez Mylord Clarendon, où elles attendront tranquillement l' effet de notre voyage. Elle ajoûta que si l' on vouloit même s' en rapporter à quelques raisons que le tems ne lui permettoit pas d' expliquer, le départ

p365

être remis au lendemain ; et la voyant étonnée de l' ardeur qu' une personne qu' elle ne connoissoit point, paroissoit marquer pour nos intérêts, elle lui promit des éclaircissemens qui diminueroient sa surprise, et qui lui faisoient déjà regarder son amitié comme une faveur assurée.

Malgré tout l' empressement de Madame Riding, qui ne cédoit qu' à celui de Fanny et de Cécile, M De R entra dans les vues de ma soeur, et se joignit à elle pour leur faire goûter son conseil. Le dessein qu' elle n' avoit pas expliqué étoit de m' écrire le même soir, et de me préparer à son arrivée, suivant le plan qu' elle n' avoit point encore interrompu. Elle l' exécuta, tandis que M De R dépêchoit un de ses gens à Mylord Clarendon, pour le prévenir sur la visite qu' il alloit recevoir. Quevilly étant dans le voisinage de Rouen, il avoit sçu que ce seigneur s' étoit retiré nouvellement dans une maison fort commode qu' il avoit louée aux environs de la ville, et c' étoit un nouvel avantage qui lui paroissoit extrêmement favorable à toutes nos vues. Le courrier fût de retour en moins d' un quart-d' heure.

p366

Il revenoit charmé de la joie que Mylord Clarendon lui avoit marquée en apprenant de mes nouvelles et l' arrivée de ma famille. La seule envie d' éviter l' éclat l' avoit empêché de venir lui même au-devant de ses hôtes ; mais M De R comprit qu' il devoit s' attendre à tous les témoignages d' affection et de zèle que je lui avois fait espérer d' un ami si généreux.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)